

BIBLIOTHECA ESOTERICA

Jacob Böhme

40
questions

Traduction de
L. C. DE SAINT-MARTIN

Épilogue de
BERNARD GORCEIX



PSYCHOLOGIA VERA,
oder
Vierzig Fragen
Von der Seelen,

Ihrem
Ustande/ Essenz/ Wesen/
Natur und Eigenschaft/
was sie von Ewigkeit in Ewigkeit sey:
verfaßet

von
D. BALTHASAR WALTHERN,
Uebhabern der grossen Geheimnisse /
und aus tiefem Grunde Göttlicher
Erkenntniß durch den gottseligen und hoch-
erleuchteten Deutschen Theosophum,

Jacob Böhmen /

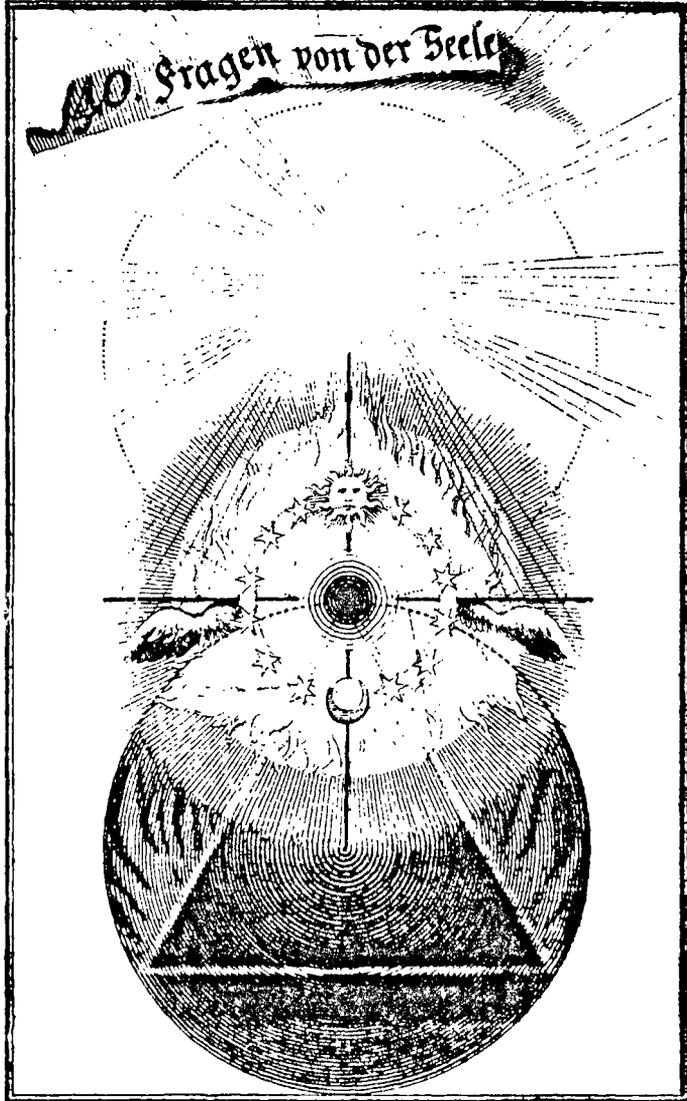
beantwortet

im Jahr 1620.

Dabey am Ende gefüget ist

Das umgewandte Auge
von der Seelen und ihrer
Bildniß.

Gedruckt im Jahr des ausgebornen grossen Heils 1730.



LES QUARANTE QUESTIONS
SUR L'ÂME.

ARMA ARTIS

B.P. 777 - 75123 PARIS CEDEX 03

copyright 1984 by ARMA ARTIS.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation réservés pour tous pays.

QUARANTE QUESTIONS

SUR

L'ORIGINE, L'ESSENCE, L'ÊTRE,
LA NATURE ET LA PROPRIÉTÉ

DE L'ÂME,

ET SUR CE QU'ELLE EST D'ÉTERNITÉ,
EN ÉTERNITÉ.

PAR JACOB BÊHME,

TRADUITES DE L'ALLEMAND, SUR L'ÉDITION D'AMSTERDAM
DE 1682,

PAR UN PH. IN.

A P A R I S ,

CHEZ MIGNERET, IMPRIMEUR,
RUE DU SÉPULCRE, F. S. G., N.° 20.

~~~~~  
1807.



---

# QUARANTE QUESTIONS

SUR L'ORIGINE, L'ESSENCE, L'ÊTRE, LA NATURE ET LA PROPRIÉTÉ DE L'ÂME, ET SUR CE QU'ELLE EST D'ÉTERNITÉ EN ÉTERNITÉ; PROPOSÉES PAR LE D.<sup>r</sup> BALTHASAR WALTER, AMATEUR DES GRANDS MYSTÈRES, ET RÉPONDUES PAR JAC. BÈHME.

---

## PREFACE DE L'AUTEUR.

---

**M**ON cher Monsieur et bon Ami, il n'est pas possible à la raison de répondre à vos questions; car ce sont là les plus grands secrets, et ils ne sont connus que de Dieu seul. Aussi Daniel disoit au roi Nabuchodonosor, que ce qu'il demandoit aux savans Chaldéens, aux astrologues et aux sages, n'étoit point en leur puissance; que Dieu seul peut manifester du ciel les choses cachées. Il n'est point au pouvoir de ma raison, disoit-il, de répondre au roi. Mais c'est afin que le roi envisage les pensées de son cœur, que Dieu lui a communiqué cette manifestation, et non pas que

ma raison soit au-dessus de celle de tout homme vivant.

Ainsi je vous dirai à vous la même chose ; les réponses vous seront faites , non pas que ma raison soit au-dessus de celle de tout homme vivant. Seulement , s'il m'est donné de vous répondre , c'est pour que vous puissiez juger des pensées de votre cœur , de son véritable attrait et de ses inclinations , et il ne faut pas que vous preniez tant de peine à chercher ces choses ; elles ne se trouvent nullement dans la raison externe , mais rien n'est impossible à l'esprit de Dieu , dès que nous sommes enfans de Dieu et régénérés en lui , en Christ. Le fils voit très-bien ce que le père fait dans la maison , et il en apprend l'art et les œuvres.

Si donc nous sommes le mystère de Dieu , dès-lors nous ne devons pas imaginer qu'il nous soit interdit de toucher à de pareils secrets , comme l'enseigne l'Antechrist ; car personne n'obtient rien des secrets de Dieu , qu'autant qu'ils lui sont donnés , et saint Jacques dit : tous les dons qui sont bons et parfaits viennent d'en haut ici-bas ; ils vien-

ment du Père de lumière, dans qui il n'y a aucun changement ni variation. Et comme vous recherchez ces choses avec tant de zèle, vous serez cause qu'elles se trouveront; car Dieu donne ses secrets par des moyens, comme sans moyens.

Mais que personne ne se glorifie; il emploie souvent là des hommes communs, afin que l'on reconnoisse que ces choses viennent de ses mains.

Les réponses que je vous ferai seront fortes et profondes, mais brèves; elles ne seront point selon la raison externe, mais selon l'esprit de connoissance; et quoique je puisse expliquer et démontrer ces matières suffisamment par de plus longs écrits; cependant, comme elles sont amplement détaillées et éclaircies dans mes autres ouvrages, je les exposerai ici en bref pour la satisfaction du lecteur, et comme un abrégé mémoratif des mystères les plus grands. Mais si l'on desire entièrement la base, il faut chercher dans les précédens écrits, particulièrement dans la troisième partie, où on trouvera la base fondamentale de l'essence divine, de même que

viii      PREFACE DE L'AUTEUR.

de la création de toutes choses, tant éternelles que passagères; comment toutes ces choses ont eu l'existence, comment elles procèdent, et ce qu'elles deviendront à la fin. Car c'est là où existe la clef du grand mystère, autant qu'une créature est capable de le saisir et de le porter; et c'est là où nous vous renvoyons pour une plus grande explication. Et ainsi je me recommande à vous dans l'amour fraternel en Christ.

JACOB BÊHME,  
Nommé LE TEUTONIQUE.

Àn du Christ 1620.

---

---

# QUARANTE QUESTIONS

SUR

L'ORIGINE, L'ESSENCE, L'ÊTRE,  
LA NATURE ET LA PROPRIÉTÉ

DE L'ÂME,

*ET SUR CE QU'ELLE EST D'ÉTERNITÉ  
EN ÉTERNITÉ.*

---

## QUESTION PREMIÈRE.

*D'où est provenue l'Âme, au commencement  
du monde?*

1. **D**ANS notre second et troisième livre, nous vous avons suffisamment éclairci les mystères de l'âme, d'après les trois principes de l'Être divin; nous vous y avons aussi exposé, avec beaucoup de détail, l'éternel centre de l'éternelle nature, ce qu'a été l'éternité, quel a été le commencement de la création, ce que sont les anges et les âmes, ainsi que la grande chute de Lucifer, et en outre les

2 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question:

deux mères d'où tout est provenu, l'une qui a engendré la substantialité céleste, et l'autre le tourment infernal; enfin, nous vous y avons parlé de la lumière et des ténèbres.

2. C'est pourquoi dans ce traité nous ne serons pas bien entendus, si l'on n'a pas lu et compris la troisième partie de nos écrits. Quoique cette intelligence ne soit presque pas au pouvoir de l'homme, cependant nous lui en montrons sincèrement la voie, autant qu'il désirera y parvenir. S'il suit notre conseil, il obtiendra un guide et un régulateur qui lui montrera la clef du grand mystère, relativement à la noble pierre, à la pierre des philosophes et à toutes les choses secrettes. Il ne doit regarder rien comme impossible, car tout est possible avec Dieu; quiconque trouve Dieu, trouve tout en lui et par lui.

3. Vous savez par la raison, que toutes choses sont venues et dérivées de l'éternité; et l'Écriture vous dit aussi : toutes choses sont dans Dieu, nous vivons et nous nous mouvons en lui, et nous sommes sa race.

4. Et quoique nous ne puissions pas dire de Dieu, que la pure divinité soit la nature, mais la majesté dans le Ternaire, nous devons cependant dire que Dieu est la nature. Quoique la nature ne le saisisse, ni ne le comprenne pas plus que l'air ne saisit l'éclat du soleil, nous devons néanmoins convenir qu'elle est engendrée dans sa volonté, et

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.      3

qu'elle est un attract de l'éternité; car où il n'y a aucune volonté, il n'y a aucun désir.

5. Mais dans Dieu il y a une éternelle volonté (qui est lui-même) d'engendrer son cœur ou son fils; et cette même volonté opère l'émotion et l'expansion du cœur hors de la volonté, ce qui est un esprit. En sorte que l'éternité consiste en trois formes éternelles, qui sont nommées *personnes*, comme nous l'avons soigneusement expliqué dans le troisième livre.

6. Or, si nous voyons et si nous savons qu'elle n'est pas seulement lumière et majesté, mais aussi ténèbres, comme cela est évident, alors nous devons également savoir d'où proviennent les ténèbres; car dans l'éternité, au-delà de la nature il ne peut point y avoir de ténèbres, attendu qu'il n'y a rien qui les engendre. Nous ne devons (donc) regarder que dans la volonté et dans le désir. Car un désir est attirant; et dans l'éternité cependant il n'a rien que lui-même qui s'attire dans la volonté, et qui donne à la volonté la plénitude. Ce sont là ses ténèbres. Autrement si là il n'étoit pas desirant, il ne seroit rien, mais un éternel repos, et non un être.

7. L'attract opère la mobilité et l'essence qui d'ailleurs ne pourroit pas rester dans le repos. Il opère aussi l'astringent, le dur, le compact, et delà l'aigu. Nous ne pouvons pas dire non plus que pour cela les ténèbres absorbent la lumière, ou l'éter-

1..

4 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

nelle liberté ; car ce qui est éternel ne se laisse point altérer ni changer ; mais nous devons dire que la lumière et les ténèbres sont unies ensemble.

8. Or donc la lumière est bonne, et a la puissance ; et les ténèbres ont l'astringence, la dureté et le froid ; et le desir de la volonté opère l'essence et l'attraction ; c'est un mouvement dans la dureté ; aussi l'attiré se remue par l'attract, et alors c'est un tournoiement où la lumière aiguë et les ténèbres sont mélangées.

9. Et il nous faut considérer comment la lumière libre est aiguë dans l'essence, dans le mouvement aigu, là où nous entendons l'éclair de feu et l'âpreté, et cependant nous ne pouvons pas dire qu'il y ait là un déchirement ; car ce qui est éternel sans aucun commencement, n'admet point de séparation, mais existe comme une roue qui s'engendre en soi-même, comme vous en avez une image dans l'esprit de l'homme où il y a une volonté de s'élever et de s'étendre, mais où il n'y a aucune séparation. Plus la volonté est grande, plus aussi l'être est grand, et plus il est aiguë puissamment.

10. C'est ainsi que dans le desir aigu et dans l'attract, est aiguë la paisible liberté, qui n'est cependant ni ténèbres, ni lumière ; en sorte qu'elle brille comme un éclair qui alors est lumineux. Or nous ne pouvons pas dire non plus que la liberté embrasse l'éclair, car elle n'a rien eu de toute éternité ; mais nous pouvons bien dire que la lumière

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.      5

et l'éclat brillent dans la liberté. Car ce qui est libre laisse entrer la lumière; mais ce qui n'est pas libre, telle que l'astringence qui fait les ténèbres, et qui est matérielle (en parlant dans le sens spirituel), cela n'embrasse point la lumière. Nous pouvons bien dire que ce qui est doux et transparent; reçoit la lumière, comme on le voit à l'eau qui reçoit la lumière; ce que ne fait pas la terre astringente.

11. Vous avez aussi dans le feu une connoissance suffisante de l'essence des essences, car vous voyez que le feu brille ainsi d'une matière astringente et serrée; car c'est le desir aigu qui entre ainsi en soi-même comme une grande angoisse, et tend après la liberté. Là alors il saisit la liberté comme un éclair, et s'enflamme ainsi lui-même avec l'éclair, en sorte qu'il brûle; et quoique dans l'Être éternel on ne doive point entendre un feu tel qu'il brille dans l'extérieur, cependant il est dans l'intérieur; dans le desir astringent, et l'intérieur demeure une grande ténèbre; c'est pourquoi le feu éternel est ténébreux à l'extérieur; quant à l'intérieur, dans la volonté de l'éternelle liberté, il est une lumière qui brille dans la paisible éternité.

12. Or, nous concevons dix formes dans le feu, qui toutes sont engendrées dans la volonté, et sont toutes la propriété de l'éternelle volonté. C'est pourquoi nous disons avec raison qu'il est de Dieu, et que la liberté (qui est la volonté) est Dieu

6 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question:  
lui-même; car c'est l'éternité, et il n'y a rien  
au-delà.

*La première forme.*

13. Premièrement, il y a l'éternelle liberté qui a la volonté, et qui est la volonté elle-même : or, chaque volonté a un attract pour faire ou pour désirer quelque chose; et, dans ce même attract, elle se contemple elle-même. Elle voit dans l'éternité en soi, ce qu'elle est elle-même; elle se fait à elle-même un miroir d'elle-même, car elle s'observe pour voir ce qu'elle est : or, elle ne trouve rien de plus qu'elle-même, et elle se desire elle-même.

*La seconde forme.*

14. C'est-là la deuxième forme qui est désirante, et n'a cependant rien que soi-même : alors son désir attire en soi le modèle de sa volonté, et s'engrosse soi-même, ensorte qu'il y a *un ténèbre* ou un obombrement dans la volonté, ce qui contrarie la volonté, mais non le désir. C'est l'attract qui le produit, et aussi n'y a-t-il rien qui puisse consumer et expulser le désir. Car ce qui est avant le désir, au-delà de l'attract, est libre et un rien, et cependant cela est là; mais si c'étoit quelque chose de reconnoissable, ce seroit un être, et cela subsisteroit en un être qui lui en eût donné le pouvoir; mais comme cela est sans être, alors c'est l'éternité. Cela est bon, car il n'y a aucun tour-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.      7

ment, aussi n'y a-t-il aucun changement, mais un repos et une éternelle joie.

15. Mais comme le grand espace est sans fondement, où il n'y a ni nombre, ni limite, ni non plus de commencement, alors il est comme un miroir; il est tout, et cependant il est aussi comme un rien. Il se contemple soi-même, et cependant ne trouve rien qu'un A qui est son œil, ( en allemand *auge* ) AV. C'est-là l'éternel fondement pour qu'il y ait quelque chose: car c'est l'éternel commencement et l'éternelle fin.

16. Ainsi le sans-fond voit en soi et se trouve lui-même. L'A est en dessous, et l'V est en dessus, et l'O est l'œil; et cependant il n'y a là en soi aucun être, mais telle est l'origine de l'être. Il n'y a ni dessous ni dessus, seulement son miroir dans AV est ainsi un voir. Mais comme il n'y a aucun fondement, alors son miroir est un tel O œil. Car Dieu dit lui-même, dans l'Apocalypse, je suis l'A et l'O, le commencement et la fin, le premier et le dernier.

17. Ainsi observez ceci soigneusement et profondément: car nous ne parlons pas ici en nature, dans la forme, mais dans l'esprit au-dessus de la nature, dans le caractère de Dieu T. L'O est l'œil de Dieu, l'œil de l'éternité, qui fait et est un miroir, et est un cercle rond, semblable à un globe, non pas à un anneau; car nous ne pouvons pas le décrire autrement.

8 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

18. Ainsi entendez par-là le globe de l'éternité, dans lequel réside le fondement du ciel et de la terre et des élémens, avec la roue des étoiles. Car c'est un globe semblable à un œil ; et c'est l'œil des merveilles de Dieu, où, de toute éternité, toutes choses ont été vues, mais sans être, comme dans un miroir, ou dans un œil. Car l'œil est l'œil du sans fond ; ioi nous n'avons ni plume ni langue pour écrire ou pour parler de cela. Seulement l'esprit de l'éternité y conduit l'œil de l'ame, et ainsi nous le voyons ; autrement cela resteroit tout-à-fait dans le silence, et ne seroit point écrit par cette main.

19. Il y a donc ainsi dans l'éternité un pareil œil qui est Dieu même, qui en même temps ne s'appelle pas Dieu, mais l'éternité ; qui, selon l'œil, s'appelle A et O ; avant l'A, rien ; et dans l'O, tout ; et dans l'A et l'O, le commencement et la fin.

20. Ainsi nous établissons que dans l'O, il y a une volonté, et que la volonté est l'O lui-même, et fait l'A ou l'éternel commencement de l'attract, çnsorte que l'abîme s'envisage, et fait en soi une forme semblable à un globe ; car l'œil ne trouvant point de fond, se ferme lui-même en globe rond, comme dans un miroir, ensorte qu'il est une similitude de l'éternité, et qu'il peut se trouver lui-même ; car dans l'abîme il n'y a aucun trouver, puisqu'il n'y a ni lieu ni limite, mais seulement l'abîme ; et si alors il se trouve ainsi lui-même

en œil, cependant il ne trouve rien que l'œil, qui est le globe.

21. Or, l'œil fait le globe, et est le globe; et le tout ensemble est dans la volonté de se chercher soi-même, et aussi de voir ce que c'est que l'éternité qui se manifeste dans l'œil. Car l'œil fait un commencement et une fin; et cependant il n'y a là rien qui le donne, mais il se donne lui-même, et il est d'éternité en éternité, et il est l'éternité même; il ne touche à rien, car il *est* dans rien que dans soi-même.

22. Si donc il n'y a qu'une volonté qui est l'œil, qui retient l'œil, alors ce retenir est particulièrement un désir de l'œil. Or, le désir est un resserrement dans l'œil, et cependant il n'y a rien là que l'œil, et le désir n'attire que soi dans l'œil, et il impregne l'œil avec ce qui est attiré, jusqu'à le rendre plein; et cependant en effet, il n'est que comme les ténèbres de l'œil libre; et néanmoins l'œil n'est pas ténèbres, mais le désir dans l'œil s'impregne en soi-même; car la volonté de l'œil est tranquille, et le désir de la volonté le rend plein, et l'œil demeure libre en soi; car il est libre dès l'éternité; et c'est-là ce que nous appelons l'éternelle liberté dans tous nos écrits.

*La troisième forme.*

23. Or, maintenant un désir est aigu et attirant, et il fait la troisième forme, particulière,

10 *Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.

ment un mouvant en soi ; et il est l'origine des essences , ensorte que dans l'œil , dans la volonté , il y a des essences , et que cependant la volonté ne peut pas souffrir d'être attirée ; car son propre droit est d'être en repos , et de retenir l'œil dans le cercle , dans le globe ; et néanmoins elle ne peut pas se préserver d'être attirée et d'être remplie , car elle n'a rien avec quoi elle puisse se préserver, que le desir.

24. Et ici s'originise l'éternelle inimitié et opposition. La volonté ne veut point être ténébreuse , et cependant son desir l'obscurcit. Elle souffriroit volontiers le mouvement , car c'est sa manifestation ; mais l'attirement et l'obscurcissement ne sont pas de son goût , quoiqu'en effet la volonté n'est ni altérée ni obscurcie , mais que ce soit seulement le desir qui s'impregne dans la volonté.

25. Mais si maintenant le desir dans les ténèbres devient piquant , il y a alors une grande angoisse , car il est excité , attiré et obscurci , et il s'angoisse en soi-même , et il desire la liberté , et veut s'insinuer dans la liberté , et ne fait que se rendre plus violent , plus rude et plus dur , et il devient semblable à une importune âpreté qui est consumante ; savoir : particulièrement les ténèbres ; car il saisit en soi la liberté ; mais il est si aigu , qu'il brille dans la liberté comme un éclair qui consume les ténèbres par sa violence. C'est pour quoi Dieu dit : Je suis un feu dévorant.

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 11

26. Concevez ici comment toute matière existe dans la puissance du véritable feu, et comment l'aire sera une fois nettoyée; car telle est la source du feu qui a toute puissance. En effet, il consume tout ce que le desir a fait, soit pierre ou terre; car il est l'aigu de l'éternelle liberté, et il donne le centre à la nature.

27. Mais afin que vous posiez de plus profondes bases, sachez que le feu existe originairement en soi en trois formes; savoir, dans le desir; ensuite dans la substance de ce qui est altéré, ou dans les ténèbres dans lesquelles il y a substantialité à cause de l'attract, et troisièmement dans la source angoisseuse.

*La quatrième forme.*

28. Et la quatrième forme le fait elle-même cet éclair, car il a sa cause dans la liberté, et il est l'allumeur de la source angoisseuse. En effet, le desir dans les ténèbres ne veut avoir que la liberté; aussi la liberté est une lumière sans éclat, elle est semblable à une couleur bleue très-foncée, mêlée de vert. Là on ne sait pas quelle couleur c'est, car toutes les couleurs sont là dedans; et le desir brise en soi-même les couleurs dans son âpre et piquante angoisse, et opère en soi un effrayant et consommant éclair, et le change conformément à l'angoisse, ensorte qu'il devient rouge; or cependant la liberté dans le desir ne se laisse pas lier ni captiver, mais

12 *Quarantè Questions.* I<sup>re</sup> Question.

elle se change d'éclair rouge , en lumière , en un éclat de la majesté ; et delà il arrive dans la liberté une grande joie ascendante.

29. Car dans la lumière l'œil est manifesté , aussi bien que l'essentialité dans la volonté ; là alors on reconnoît ce que c'est que la lumière et les ténèbres. On y reconnoît aussi l'éternel , et ainsi la sainteté de Dieu s'élève continuellement et de toute éternité dans les merveilles ; il n'a ni limite , ni commencement ; car c'est un éternel commencement , contenu dans rien , si ce n'est dans les merveilles qui sont son être propre , où il n'y a ni limite ni nombre , et ainsi il n'y a rien de connu dans la paisible éternité que l'éclat de la majesté , et l'esprit qui est engendré dans la volonté ; et le régime est dans la majesté.

30. Monsieur et cher ami , entendez juste le sens. Nous n'entendons pas que l'engendrement saisisse hors de soi la liberté , mais en soi , dans le centre. Il se saisit lui-même en soi , et fait en soi la majesté ; et là cependant il n'y a aucun enserrement , mais c'est comme si de la mort ou du rien il venoit une vie , qui ainsi demeure seulement en soi , et s'appelle *principe* , et le dans quoi il demeure s'appelle la nature , et a sept esprits et sept formes , comme on le peut voir dans notre second et troisième livre.

31. Mais le principe n'a qu'un esprit qui est la vie du principe ; et il n'a aussi qu'une volonté qui est de remplir l'éternité par l'éclat de la majesté.

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 13

32. Car le principe est la puissance engendrée de la volonté de l'éternité ; et l'entrée ou l'éternel commencement de la puissance , est la vie et l'esprit de la puissance , qui charroie les essences de l'engendreuse et ouvre la source de la majesté ; et l'œil entier qui s'est ainsi rassemblé en un miroir en A , et O est tout. Il est l'éternité , et engendre en soi dans l'œil la majesté qui est le cœur et la puissance de l'œil ; ( il engendre ) aussi l'esprit qui s'élève de la puissance dans le cœur , des essences ignées , lumineuses et enflammées.

33. Ainsi concevez le S. Ternaire dans une seule essence ; car le père est l'éternité sans fond ; là il n'y a rien et cependant il y a tout ; et dans l'œil de son éclat il se voit lui-même comme étant tout. Et dans la puissance de la majesté , il se sent , il se goûte , il s'odore comme étant bon , c'est-à-dire , comme étant Dieu , quoique le T ou l'âpreté s'originise dans le centre. Et dans l'esprit est le mouvement de la puissance , la pluralité sans fond et sans nombre , dans laquelle s'élève une éternelle , insondable multiplicité , et tout dans la puissance. Car ce qui n'a point de fond , n'a point de nombre ; et rien ne le retient , ne l'embrasse , ni ne le resserre ; et ce qui est au-dedans de lui , ne peut pas être comme hors de lui , mais est très-sensible selon l'esprit ; ainsi l'intérieur se porte hors de soi et se manifeste en figures , autrement Dieu ne seroit pas connu.

14 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

34. Ainsi Dieu , dans son ensemble , est un esprit , et il existe de toute éternité en trois commencemens et trois fins, et seulement en soi-même. On ne lui peut trouver aucune place , et il n'a aussi rien en soi qui se compare à lui ; et il n'y a aussi rien qui puisse chercher et manifester quelque chose de plus que son esprit , qui se manifeste toujours lui-même d'éternité en éternité.

Il cherche et trouve éternellement , savoir particulièrement lui-même dans de grandes merveilles ; et ce qu'il trouve , il le trouve dans une grande puissance , il est l'ouverture de la puissance. La sienne n'est semblable à rien , et rien ne le trouve que ce qui en lui lui appartient , et qui entre en lui. Ce qui se renonce soi-même comme étant quelque chose , là l'esprit de Dieu y est tout entier ; car c'est une volonté dans l'éternel rien , et cependant il est dans tout comme l'esprit de Dieu lui-même.

35. Et c'est-là , mon cher monsieur , le plus haut des mystères. C'est pourquoi si vous voulez le trouver , cherchez-le non en moi , mais en vous-même, non pas cependant dans votre raison ; elle doit être comme morte , et votre volonté desirante doit être en Dieu , qui toutefois est en vous la volonté et le faire. Si l'esprit de Dieu conduit votre volonté en lui , alors vous pourrez bien voir ce qu'est Dieu , et de quel esprit cette main est l'enfant , et par quel esprit elle écrit.

36. Et je vous avertis fraternellement de ne pas chercher ceci avec tant d'opiniâtreté. Vous ne le découvrirez pas en le cherchant ainsi, quoique Dieu vous connoisse, et que vous lui soyiez cher. C'est pourquoi je vous offre ceci comme une règle : car je n'ai extérieurement aucun pouvoir de vous le donner. Seulement suivez mon conseil ; et passez des ardues recherches de votre raison, dans la volonté de Dieu, dans l'esprit de Dieu ; chassez votre raison extérieure, alors votre volonté sera la volonté de Dieu, et l'esprit de Dieu vous cherchera dans vous.

37. Et s'il trouve que votre volonté soit en lui, alors il se manifestera dans votre volonté comme dans sa propriété. Car si vous la rendez libre, elle lui devient propre, car il est tout ; et quand il se meut, vous le suivez, car vous avez la puissance divine ; alors il est dans tout ce que vous cherchez, et ainsi il n'y a rien de caché pour la volonté, puisque vous voyez dans sa lumière, et que vous êtes à lui.

38. Qu'aucune crainte ne vous effraie : il n'y a rien que votre imagination qui puisse vous enlever cela : ne la laissez point venir en volonté ; alors vous opérerez les merveilles de Dieu dans son esprit ; et vous me reconnoîtrez en lui comme un frère, autrement je serai tout-à-fait muet pour vous. Je vous dis ceci dans une bonne intention.

39. Puis donc que nous voulons ainsi écrire de

16 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

l'éternité, dans le dessein de satisfaire votre desir au sujet de l'ame (ce qui, en effet, est ici notre plan dans l'esprit de la volonté de Dieu); alors nous voulons d'abord vous montrer juste la base de l'ame, ainsi que son origine, et vous ouvrir les yeux, afin que vous vous affranchissiez de vos laborieuses recherches; car vous avez poussé ce travail jusques dans votre âge avancé; et selon que je le comprends, vous n'avez pas trouvé le mystère profond dans l'esprit.

40. Mais puisque c'est la volonté de Dieu que vous puissiez savoir et reconnoître ce (mystère), et qu'une semblable récompense vous soit donnée pour votre travail; ayez soin de la recevoir comme il convient, et ne jetez pas les perles devant les porceaux qui en sont indignes, et le seront éternellement; car ce qui vous sera manifesté ici appartient aux enfans de Dieu. C'est pourquoi soyez confiant, et usez de cela selon l'esprit, et non pas selon (votre) raison; car cela est si relevé, que cela ne peut laisser subsister le terrestre qui s'engendre de la cupidité, de l'orgueil, ou de l'amour-propre, quoique toutes ces choses vous soient étrangères. Seulement observez en qui vous versez votre huile; car à plusieurs elle est un poison. Laissez-les chercher eux-mêmes, comme vous avez fait; mais aux enfans donnez votre pain, afin qu'ils mangent, et qu'ils louent Notre-Père dans le ciel; c'est à cette fin qu'il vous est donné.

*La cinquième forme du feu dans l'éternelle  
volonté.*

41. Puisque nous vous avons ainsi découvert une entrée et un miroir de l'éternelle origine ; d'où provient l'éternel feu , et ce qu'il est , alors il est aussi nécessaire de vous montrer en outre selon la plus haute profondeur , ce qu'est l'éternelle nature dans sa propagation. On comprend en elle deux règnes : savoir , l'un bon et joyeux ; et ensuite , l'un mauvais , colérique , perpétuellement envieux et triste ; c'est ce dont les philosophes , depuis le commencement du monde , ont traité , et ce qu'ils ont cherché ; mais le temps de la découverte n'étoit pas encore né. Or , il l'est maintenant , en sorte que ce qui est caché sera découvert , non pas par moi seulement , mais par plusieurs qui voudront être confians , s'humilier en Dieu , et chercher dans son esprit et sa volonté. Cela ne se trouvera que dans l'œil de Dieu , et non ailleurs ; c'est pourquoi il ne faut pas que personne cherche plus loin , autrement il trouveroit le démon.

42. Si donc elle est ainsi l'éternité , qui cependant est rien , mais dans laquelle il y a lumière et ténèbres , vie et esprit qui est tout , alors il y a dans les deux un attract ou un désir de se trouver toujours soi-même , là où cependant il n'y a rien que l'esprit qu'il puisse trouver.

18 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

43. Or, comme il n'y a rien qu'il puisse trouver, et comme cependant le desir va éternellement devant soi, c'est pour cela que le desir est une figure de la volonté cherchante, une similitude de l'œil de Dieu, et comme un miroir de l'œil éternel, qui s'appelle Dieu.

44. Mais comme il est dans deux voies, l'une selon la lumière, et l'autre selon les ténèbres, car l'attract est dans l'une et l'autre, et cependant l'une ne s'éloigne pas de l'autre, alors la lumière est dans l'interne, et les ténèbres dans l'externe : là cependant le plus intérieur est aussi le plus extérieur ; mais la lumière est le *medium* ; car elle est dans rien, c'est pourquoi elle ne peut pas être ce qu'il y a de plus intérieur, attendu qu'elle n'a aucun lieu ni limite ; elle est son propre trouver, ce que les ténèbres ne trouvent pas, mais bien la volonté dans les ténèbres. Ce que la lumière desire, s'élève hors des ténèbres, et subsiste éternellement dans la lumière.

45. Alors le desir de la lumière lui présente un modèle semblable à lui, dans lequel l'éternité demeure manifestée, c'est-à-dire, tout ce que généralement l'esprit dans l'éternelle puissance de Dieu, trouve en soi d'éternité en éternité.

46. Ce même modèle n'est pas Dieu, ni l'éternité même, car il se commence dans l'esprit, et il est la merveille de l'esprit qu'il cherche et trouve de toute éternité, et il existe dans l'œil de Dieu,

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 19

comme une figure ; et toutes les merveilles du sans-fond de l'éternité sont là-dedans , et seront vues dans la lumière de la majesté , comme une merveille en une multitude de merveilles infinies.

47. Et cela est une image de Dieu , une vierge pleine de pureté et de chasteté , mais non pas une engendreuse ; car l'Esprit-saint manifeste seul les merveilles dans la puissance.

48. Mais cette vierge est semblable à Dieu ; c'est sa sagesse dans laquelle l'esprit se contemple , et dans laquelle il manifeste perpétuellement et éternellement ses merveilles , et plus il s'en manifeste , plus il y a de cette sagesse dedans. Car elle est sans fond et sans nombre , et en outre incomparable comme l'œil de Dieu même. Il n'y a rien qui lui ressemble , et on ne peut rien trouver que l'on puisse lui comparer. Car elle est l'éternelle similitude de la Divinité , et elle a en elle pour substance l'esprit de Dieu. Elle est un cercle et un modèle qui ouvre notre base affective , afin que nous puissions la contempler cette vierge et Dieu en elle. Car notre volonté est jetée en elle , et elle existe dans notre volonté. C'est pourquoi nous parlons de Dieu , et nous le voyons en elle comme dans notre propriété , selon les voiles de l'humanité ; et cette vue est grandement précieuse.

49. Ainsi nous devons parler aussi au sujet des ténèbres qui en elles-mêmes sont un *enfermement* ; et là cependant il n'y a rien qu'elles enferment

20 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

mais elles s'enferment elles-mêmes, et elles s'engendrent elles-mêmes, et elles sont elles-mêmes leur propre adversaire; car elles font leur tourment sans base et sans nombre, et il n'y a aucun *donneur* qui leur donne cela, si ce n'est la propre forme des ténèbres. Cela provient du premier desir, où le desir attire cela en soi, et opère sa propre imprégnation, en sorte que c'est un esprit igné, colérique, piquant, amer, astringent, froid. Car le desir forme l'astringent par l'attract dans la volonté; ainsi l'attract est piquant, et la souffrance amère, ce que la volonté ne veut point, et par cette raison-là elle sort en soi de l'aiguillon, et se forme en un principe, dans lequel brille la majesté.

50. Ainsi dans la souffrance amère, il y a une grande angoisse; et cependant il n'y a rien là qui puisse souffrir; mais c'est ainsi en soi-même, et cela est sa propre vie: si cela n'étoit pas, l'éclat de la majesté ne seroit pas non plus; l'un est la cause de l'autre. Car dans les ténèbres il y a l'éclair; et dans la liberté, il y a la lumière avec la majesté. Mais cette lumière n'est que la séparation; en sorte que la liberté est un paisible rien qui reçoit la lumière et rend substantielles les ténèbres, là où cependant il n'y a ni substance, ni *saisissabilité*, mais un esprit ténébreux, une puissance, un complément de la liberté en soi-même, ou dans le desir et non hors de lui; car hors de lui c'est la liberté.

51. C'est pourquoi Dieu est ce qu'il y a de plus

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 27

caché et de plus manifeste, et c'est là le grand mystère. Or l'abîme est caché et cependant manifeste, comme les ténèbres le sont devant vos yeux. Mais la source est inscrutable, jusqu'à ce que la volonté s'y plonge; car elle se fera sentir et trouver lorsque la volonté perdra la lumière; et en ceci consiste la base de la vraie foi. Souffrez qu'on vous dise cela, vous qui enseignez dans Babel.

52. Il y a donc un abîme qui s'appelle base relativement à l'impression des ténèbres, où le mal-être est comme une cause intérieure de la vie. Car l'éclair colérique est l'éveil de la vie, et cependant il n'y a rien que seulement en soi-même. Or ceci est aussi un désir, et le désir est cherchant, et il ne peut cependant rien trouver qu'un miroir et une image de la source colérique ténébreuse dans laquelle il n'y a rien. Car c'est une figure de l'ardent éclair colérique, et de la puissance sévère et pénétrante qui est de Dieu, et selon laquelle il se nomme un feu dévorant, et un Dieu jaloux et colérique.

53. Ce miroir est aussi sans fond, sans commencement et sans fin, et a cependant un commencement éternel, et une fin éternelle; et il est la cause éternelle et unique pourquoi l'abîme est bleu, sombre et igné. Il est la cause des étoiles et des élémens; car le firmament est un second miroir engendré de celui-là. Or, comme dans toutes choses il y a une triple source, où l'une est le miroir, l'engendrement et la source de l'autre, sans

22 *Quarante Questions.* I<sup>re</sup> Question.

rien excepter, tout existe selon l'essence du troisième nombre.

54. Puisqu'il y a donc dans le sans-fond un miroir, où la source se contemple elle-même, cela (ce miroir) est aussi une figure et une image de la source; il est devant la source, et ne fait ou n'engendre rien, mais il est une vierge de la source, dans laquelle la sévérité de l'éclair se contemple, dans une infinité sans nombre, et manifeste sans cesse ses merveilles, par l'esprit amer des essences en mouvement; lequel esprit a sa vie dans l'éclair, en sorte qu'il va plus vite qu'une pensée. Cependant les pensées des créatures existent et procèdent là-dedans, et les esprits de toutes les créatures vivantes existent là avec leur racine, chaque vie selon son principe.

55. Et dans cet esprit de l'éclair de feu existe la grande vie toute puissante, car il est consommant, de même que l'éclair consume les ténèbres, et que ce même feu consume toutes choses et demeure cependant une vie en soi-même; mais il est une faim et une soif, et doit avoir de la substance, autrement il demeureroit un feu affamé, ténébreux, une volonté de dévorer, et n'ayant rien, une volonté de tempêter et de piquer, et ne trouvant rien que soi-même; c'est de cette cause qu'est engendrée l'essentialité, ou l'eau, aussi bien que le soufre, et qu'ils s'engendrent d'éternité en éternité.

56. Or, mon cher monsieur, cherchez ici,

c'est-à-dire dans la vie du feu , la première racine de l'ame , et la seconde dans la vie de la lumière , dans la majesté, et vous trouverez une image et une similitude de Dieu ; et là-dedans gissent les plus grands secrets de la Divinité.

57. Si donc il y a un pareil œil de la colère dans lequel s'originise la sévère et forte vie du feu , alors il n'est séparé en rien de la vie de la lumière ; ce n'est qu'une vie qui a deux principes : car il brûle en une double source l'une dans l'autre , et c'est un esprit en deux distinctions , avec deux volontés , où l'une demeure dans le feu , et l'autre dans la lumière.

58. Et sachez certainement et véritablement que la ténébreuse vie de feu est le sans-fond de l'enfer , car c'est la puissante colère de Dieu ; et ne la cherchez pas , ainsi que l'a cherché Babel , qui est la grande place de la confusion sur la terre ; ce que nous n'attribuons cependant qu'à sa négligence , à sa distraction , à son amour-propre et à son ambition , et ils se sont emprisonnés eux-mêmes dans l'âpre colère de Dieu , laquelle les a possédés longtemps parmi ses merveilles , et a attiré plusieurs ames dans sa source. Pensez à cela.

59. Dans le troisième livre de nos écrits , qui est un peu plus aisé à pénétrer que celui-ci , ceci est amplement exposé ; mais celui-ci est la base la plus profonde de l'éternité , autant qu'un esprit le peut comporter , car il n'en peut pas porter davantage ;

24 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

( la chose ) peut être décrite plus vastement , mais non pas plus profondément , car elle est prise dans le sans-fond , dans les deux principes : or , une ame s'originise dans le sans-fond , dans les deux principes , et dans la volonté spirituelle dans l'éternité.

60. Et lorsqu'elle n'est pas sur ses gardes , le démon peut bien monter sur son char et marcher dans sa volonté ; mais si elle est sur ses gardes , et qu'elle se jette dans la volonté de la majesté de Dieu , alors l'Esprit-saint de Dieu marche sur sa volonté , et est son char. Là on peut parfaitement sonder le ciel et l'enfer , l'ange et le démon , le mal et le bien , la vie et la mort , ( mais en cherchant toutefois ) , comme nous voulons amplement vous le faire appercevoir.

*La sixième forme du feu.*

61. Il y a donc deux principes en une seule essence , comme , en effet , personne n'a aucune raison de le contester , car toute vie consiste en poison et en lumière , chacun dans son principe , et selon qu'est sa source ; telle est aussi sa lumière. Ainsi il faut faire des recherches sur ce qui soutient la vie , et sur ce qu'est le soutien de la vie , afin qu'elle ne meure pas de besoin , et qu'elle est l'impulsion de sa source , afin qu'elle puisse subsister éternellement.

62. Or, ceci est aussi en deux distinctions; car la vie de la lumière a sa source et son stimulant, et la vie du feu a aussi sa source et son stimulant, chacune en soi-même. Mais la vie du feu est une cause de la vie de la lumière, et la vie de la lumière est un souverain de la vie du feu, et en ceci gît le grand mystère : car s'il n'y avoit aucun feu, il n'y aurait aucune lumière, ni aucun esprit; et s'il n'y avoit aucun esprit qui soufflât le feu, le feu s'étoufferoit, il y auroit les ténèbres; ainsi l'un sans l'autre ne seroit rien. Ainsi ils s'appartiennent tous les deux mutuellement, et cependant ils se séparent eux-mêmes l'un de l'autre, mais sans s'en aller, quoiqu'il y ait cependant un déplacement de l'esprit.

63. Voici comment je vous le donne à comprendre. Regardez un feu allumé : il y a, premièrement, la matière dont il brûle, savoir la substance astringente, amère, qui a été attirée et qui est dans une source angoisseuse, et est un corps ténébreux, soit que ce soit du bois, ou quoi que ce puisse être : or, quand cette substance est enflammée, on voit trois principes; premièrement, le bois dans les ténèbres, à cause de la source extérieure de ce monde; il a aussi sa vie, autrement le feu n'y prendroit pas.

64. Or, le feu a une source colérique, astringente, sévère, amère, altérante, desirante, dévorante, consumante : son vrai esprit est une

26 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

grande amertume , un tempêteur et un ameteur , qui a en soi toutes les essences de la vie , et est aussi l'impuissance de la vie et de l'impulsion , autrement il n'y auroit point d'enflammement ; c'est-là ce qui fait la grande tendance angoisseuse après la liberté ; et dans le feu elle obtient la liberté ; car , dans la colère , elle consume les ténèbres , ainsi que la matière du feu , de laquelle le feu brûle.

65. Maintenant ici nous reconnoissons l'esprit unique qui se partage en deux principes , en deux esprits , mais non pas séparés , et cependant fuyant l'un de l'autre , et ne se saisissant ni l'un ni l'autre ; et l'un est la vie et la cause de l'autre. C'est pourquoi il y a deux principes , puisqu'il en résulte une double source et une double vie ; et il n'y a qu'une racine qui donne cela. L'un ( de dès principes ) donne la vie ; l'autre donne l'aliment de la vie. C'est un prodige , et cependant aussi cela n'est pas un prodige , car il n'y a rien qui puisse s'émerveiller sur cela , car cela est soi-même toutes choses dans une seule substance.

66. Maintenant voyez. Le feu est , premièrement , la tendance à attirer en soi , cela est la substantialité , le *phur* , car l'attract opère cela dans le desir , à cause de son attirerment , autrement il n'y aurait rien ; et l'attirerment est l'aiguillon amer , un briseur qui ne peut pas supporter la substantialité , et ne veut pas la souffrir , et ce non-vouloir souffrir

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 17

est une angoisse dans la volonté, tendant à surmonter la substantialité dans l'aiguillon amer, et l'angoisse pénètre en soi, et atteint la liberté, et la liberté est regardée comme une lumière en comparaison des ténèbres.

67. Or, l'angoisse est un aigu effroyable : ainsi la liberté est saisie et aiguisée, en sorte qu'elle est un éclair de feu ; et la volonté angoisseuse dans l'aigu de l'éclair amer, consume la substantialité, soit que ce soit du bois ou autre chose. Lors dont qu'elle l'a consumé, alors l'angoisse devient de nouveau les ténèbres, et l'éclair demeure derechef caché en soi, et il y a un *éteignement*, et l'angoisse est de nouveau cachée dans les ténèbres comme auparavant, ou comme avant l'éclair de feu, et ne demeure que dans la terrible source, là où l'amertume est toujours engendrée plus effroyablement par le rude attirément,

68. Maintenant voyez. Cela est ainsi selon le principe extérieur de ce monde, comme cela est incontestablement sous les yeux. Puis donc que dans l'éternité il y a une essence toujours subsistante, voici comment nous vous le démontrons.

69. Voyez et remarquez profondément, et lisez ceci avec soin. L'immersion de l'angoisse dans l'éternelle obscurité est une faim éternelle, une soif éternelle, et un desir éternel ; et les ténèbres en elles-mêmes n'atteignent rien dans l'éternité, dont elles puissent se rassasier hors de l'éternité ; c'est

28 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

pourquoi c'est en effet la faim et la soif de l'abîme de l'enfer et de la colère de Dieu.

70. Mais puisque la volonté dans l'angoisse ne peut rien atteindre ni trouver, elle se fait à elle-même une figure ou une image dans le désir, par le moyen du violent attrait ; et la substance âpre, astringente, amère, ténébreuse, est l'image substantielle elle-même : elle se dévore elle-même, elle est elle-même la substance du feu, en sorte que l'éternel éclair demeure ainsi perpétuellement, et que la sévérité est continuellement et éternellement allumée, et brûle perpétuellement des ténèbres, et a sa propre vie en soi, ou l'aiguillon amer de l'angoisse, lequel tempête et fait rage, et est un stimulant et une cause de la vie, et cela est un principe.

71. Et entendez ici l'éternel attrait désirant une éternelle convoitise, et cependant qui n'a rien que soi-même, une éternelle envieuse inimitié, une passion pour les essences, car là la multiplicité innombrable et insondable est toujours engendrée dans la volonté, et une éternelle ruse, une faim qui s'élève toujours, et un éternel trouver dans la volonté : savoir, particulièrement, la similitude de son désir, la ressemblance des essences, et cela est manifeste dans l'éclair ; car l'éclair s'élève perpétuellement au-dessus des ténèbres, et les essences sont dans l'éclair, et sont continuellement amenées dans la volonté.

72. Ainsi la volonté du feu est un attrait de la

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 29

glorification ascendante , un dédain des ténèbres : elle dédaigne sa propre racine , elle est cupide , et veut dévorer plus qu'elle n'a , ou plus que son droit ; elle a tous les appétits , car toutes les essences desirantes sont manifestées dans le feu ; et delà vient que dans chaque volonté , chaque essence est derechef un centre de l'être total.

73. Et ce qui est le principe de la création de ce monde , c'est que le modèle a ainsi brillé , dès l'éternité , dans un miroir , et a existé dans les éternelles essences , dans la figure , comme une vierge , sans engendrer , et a été vu dans la lumière de Dieu ; et delà résulte la matière de la terre , des pierres et des élémens , de même que de toutes les industries , sagacités , finesses , tromperies , faussetés , avarices et orgueil dans les créatures de ce monde.

74. Car ce monde est un attract matériel ( dérivant ) de l'éternel ( attract ) et dans la création , ou dans le verbe *fiat* il est devenu matériel et saisissable par le ciel de l'eau , comme cela se voit à la terre et aux pierres ; et le firmament avec les élémens est encore un attract , et cherche le terrestre , car il ne peut pas saisir en arrière dans l'éternité , parce que tout être procède devant soi jusqu'à ce que la fin rencontre le commencement , car le commencement engloutit de nouveau la fin , et c'est comme une éternelle guerre , excepté que le modèle demeure , car le modèle provient de

30 *Quarante Questions.*      II<sup>e</sup> Question.

l'éternel, d'où la création a paru en une substance, comme l'œil des merveilles de Dieu.

75. Il vous est aussi représenté que l'esprit d'air dérive aussi de l'amér, éternel esprit de feu, qui procède aussi devant soi après les merveilles dans la volonté de l'attract des essences ou des étoiles; et c'est pour cela qu'il fait un tourbillon; et qu'il vient de plusieurs endroits; savoir, d'en haut et d'en bas, et de côté, et souvent comme une roue; le tout selon que l'attract du feu est enflammé par les essences des étoiles.

76. Cela est tout ensemble comme une roue de la base affective, et a son propre esprit de volonté, et une vie propre, et une volonté propre, et est par cette raison un principe, et subsiste ainsi jusqu'à ce que la fin trouve le commencement; car le commencement prend en soi la fin, et le milieu rend manifeste ce qui est arrivé dans leur intervalle, comme vous devez le remarquer; si toutefois vous n'êtes pas une vierge folle.

77. De plus, la durée de ce régime est mesurée sur ce qu'il a dans le nombre de la création; car chaque jour de la création est un cercle d'une révolution dans l'œil, et a son nombre, parmi lesquels dix est la croix, le plus haut nombre; et l'homme a le nombre 10 fois 10, ou 100; et dans la couronne du paradis, le nombre 1000; et dans l'éternelle essence, dans le divin centre de la majesté, il n'a aucun nombre.

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 31

78. Maintenant voyez juste avec des yeux bons et purs. Dieu a créé en six jours ce monde avec tout ce qu'il contient ; il fut achevé dans le milieu du sixième jour , passé midi , vers le soir ; là commença le repos au sixième jour , et le sabbath fut du septième jour. Ainsi l'éternel repos trouva le commencement de la création au sixième jour , passé midi , ce fut là la fin ; alors le commencement et la fin redevinrent en un , et ce que Dieu avoit fait dans les jours fut manifesté.

79. Puisque l'homme a détruit par son imagination le corps céleste angélique , et l'a introduit dans un nombre corruptible ; savoir , dans le principe extérieur , alors il ( l'homme ) s'y trouve aussi , car il a perdu le nombre paradisiaque , et il a été placé dans le nombre 100 ; là il a été abandonné aussi dans la vie extérieure , à son meneur , c'est-à-dire qu'il s'y est donné lui-même ; de façon que son nombre d'accomplissement dans le cercle du principe extérieur , nous est clairement connu.

80. Si nous connoissons parfaitement l'heure du sixième jour à laquelle la création a été accomplie , nous pourrions alors vous exposer l'année et le jour ( entendez ) du jugement dernier ; car il ne la dépassera pas d'une minute ; il a son nombre ; cela reste caché dans le cercle intérieur.

81. C'est pourquoi sachez certainement que le temps est près , car au sixième jour après midi , la fête de l'éternel jour a commencé ; et Dieu , à cet

32. *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question:

effet, a établi le sabbath du sixième jour pour un repos et un perpétuel ressouvenir.

82. Et de même qu'au sixième jour vers le soir, le repos a commencé, ainsi que l'entrée de la manifestation de l'œuvre de la création, là où la fin a saisi de nouveau le commencement; et qu'ainsi les six jours ont été dans le cercle comme une merveille; de même aussi sachez que vous avez été créé dans le paradis, et que vous avez passé delà dans l'esprit de colère, dans la mort, lequel a maintenant opéré ses merveilles en vous pendant cinq mille cinq cents ans.

83. Maintenant la fin a trouvé de nouveau le commencement; et vous, et tous ceux qui seront nés en Dieu, vous devez voir, ainsi que sentir et trouver ce que le paradis a été, car le paradis a été engendré de nouveau, (parlant ainsi selon le langage de la raison, et non en Dieu). Mais vous n'échappez point à la mortalité, non plus qu'à la colère dans la chair; néanmoins le paradis est désormais manifesté dans l'ame et dans l'esprit, aux enfans de Dieu, et ils ont le vrai goût de la puissance; et il n'y a ni industrie ni pouvoir qui le retienne, aucune ruse qui l'anéantisse, ni aucun démon qui le détruise, car la fin a trouvé le commencement. Il n'y a aucune barrière, la puissance et la fausseté sont brisées; et désormais il n'y a plus à attendre que l'épouse; car on trouvera dans le paradis les enfans de Dieu, lorsque la *turba*

*Quarante Questions.* I.<sup>re</sup> Question. 33

sera engloutie dans la colère. Nous vous disons en conscience ce que nous reconnoissons et que nous savons certainement dans les merveilles.

84. Ainsi, comme cela a été dit ci-dessus, (pourvu que vous nous entendiez bien), de cette sévérité de la colère, de l'éternel centre qui a engendré et créé ce monde, est née et naît continuellement, (comme si c'étoit une démangeaison du monde éternel dans l'esprit de ce monde, dans ce principe dans lequel nous vivons à présent); la fausseté, la cupidité, la ruse, la tromperie, l'opposition dans les volontés, le mensonge, la mort, l'orgueil, le desir de la gloire, le pouvoir propre, l'artifice, la subtilité, la sagesse de ce monde (fille) de la raison, tout cela dérive de cette racine, et existe dans les merveilles de la colère de Dieu; et quoique la raison et l'esprit-propre soient bons, ils sont cependant dans la colère de Dieu, et ils tirent leur source de l'abîme.

85. Considère-toi ici, toi beau monde, ce n'est pas un badinage : l'idée que tu en as est connue dans le Ternaire saint; et celui qui ne peut pas atteindre au but, est fait prisonnier par l'Antechrist, et appartient finalement à cet étang d'où il est venu; il n'y a plus de temps à attendre, les deux portes sont ouvertes; la *turba* engloutira avec elle tout ce qui a poussé en elle.

86. Ainsi remarquez-nous plus amplement au sujet du feu éternel, et prenez une image de tous

34 *Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.

les feux de ce monde : car ce qui est un esprit dans l'éternité , est dans ce monde une substance. Vous voyez ainsi qu'un feu en soi-même est une substance et une source angoisseuse , colérique , ascendante , amère ; et cependant vous ne voyez dans la propre forme du feu , rien de plus que l'éclair de l'éclat. Vous ne voyez point la source , vous ne pouvez que la sentir.

87. Vous voyez aussi comment le feu brûlant envoie au-dessus de soi une fumée ; et dans la fumée il y a une eau d'où provient une suie , qui s'attache , particulièrement si le feu est renfermé jusqu'à n'avoir pas sa liberté ; c'est alors que la suie se manifeste comme cela se voit dans un four. Ainsi la suie et l'eau sont l'une dans l'autre ; comprenez par là la terre matérielle provenant du feu éternel que Lucifer a enflammé ; car c'est alors que le temps a commencé dans la colère , et que la création parut , comme il est dit dans le troisième livre.

88. Maintenant concevez plus amplement le grand mystère. Vous voyez que chaque feu brille , et vous voyez en outre qu'un air s'élève de la source de feu ; et vous comprenez bien que si le feu n'avait pas , de nouveau , de l'air , il s'étoufferait , comme tous les feux s'étouffent quand ils n'ont point d'air ; et cependant ils produisent l'air. L'air est la vie du feu ; il provient de la source angoisseuse , amère , vibrante des essences ( sortant ) de la volonté.

89. Vous voyez bien aussi qu'un feu doit avoir

de quoi subsister ; autrement il n'est que ténèbres ; et quoiqu'il se dévore lui-même ( c'est-à-dire sa violente attraction ) cependant ce même feu n'est qu'une source dans les ténèbres par lesquelles nous entendons l'abîme de la colère qui n'est pas manifeste dans Dieu , mais est seulement uné cause de la vie dans le royaume de Dieu.

90. Vous voyez que chaque feu doit avoir de la substance pour qu'il puisse brûler. Mais voici comment il faut le concevoir. Le feu produit l'air , et l'air produit l'eau. Et il tire puissamment de nouveau en soi l'air avec l'eau , d'où la source du feu est tempérée jusqu'à devenir brillante , car sans l'eau aucun feu ne brille ; si dans une chose il ne se trouve point d'eau , aucun feu n'y brillera , mais il n'y aura que du luisant , comme vous en avez un exemple dans une pierre rougie qui a la source de feu , et quant à l'éclat n'a que du luisant , et même pas complètement. Mais vous voyez son luisant dans le fer , parce que là le feu atteint l'eau. C'est pourquoi aussi un fer se consume enfin , et gagne de la rouille , ce que ne fait pas une pierre. Cela doit s'entendre selon le principe extérieur de ce monde , mais selon le principe intérieur ou selon le royaume de Dieu : voici comment il faut le comprendre.

91. L'éternel feu brûle perpétuellement , mais il est un esprit , et il n'est pas manifeste d'une manière colérique dans le royaume de Dieu. Entendez cela ainsi : l'éclair fait une splendeur , qui procède du

36 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

feu , et ne demeure pas dans l'âpreté du feu , mais qui remplit entièrement le feu , et éclaire aussi hors du feu , et n'est ni saisie ni retenue par le feu , et emporte aussi avec elle une source particulière c'est-à-dire douce , et a cependant la force , la subtilité et l'art du feu ; car dans la lumière la source du feu dans ses essences se manifeste d'abord.

92. Or la lumière ne fait aucune douleur ; mais elle entre en soi-même en une douceur , et elle est aussi desirante , comme procédant de la source du feu ; et son désir est aussi un attract ; savoir particulièrement ( d'avoir ) la douceur et la puissance en soi-même , et elle s'engrosse de la douceur ; car la lumière est aussi un feu , un feu très-ardent , un feu desirant , et un feu rencontrant perpétuellement , et qui trouve sans cesse ce qui est engendré dans l'origine ; toute la puissance qui s'originise dans le feu colérique , est manifeste dans la lumière , et la lumière la desire dans la douceur ; car la sévérité du feu , et l'éclat de la lumière sont deux principes , une source double ; chacun demeure en soi-même , et ne saisit point l'autre pendant toute l'éternité , et cependant l'un est la vie et la cause de l'autre. Entendez ainsi :

93. Savoir , que nous pensons qu'une source triste , angoisseuse fait en soi-même un précipité semblable à une mort , ce dans quoi est la limite de séparation , et cependant l'angoisse retient en soi-même sa source ; mais le précipité en soi , tel qu'un mort

*Quaranté Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 37

entre dans son éther. Là la vie d'angoisse n'est plus connue ; car le précipité se répand de la source d'angoisse comme un mourir , et est un mourir ; et cependant dans l'éternité il n'y a aucun mourir , mais une entrée de cette espèce dans un autre monde , d'un autre principe , d'une autre source.

94. Car le précipité entre dans la paisible éternité , ou dans la liberté ; et comme la colérique source du feu est demeurée en soi , dans sa vie , alors le précipité est une expansion hors de la vie du feu ; et il est cependant de la vie du feu , mais il n'a pas sa source , car elle a été brisée dans la mort ; et la limite de séparation est un mort , en sorte que la vie précipitée perce au travers de la mort , et fleurit au travers de la mort dans un autre monde , et a une autre essentialité , ou une autre eau , dans laquelle la lumière brille. Là il n'y a aucune irascibilité , car dans l'éternité il n'y a aucune mort qui retienne , mais une telle entrée , car ce qui n'a point de commencement , n'a point de fin non plus , ni de fond.

95. Et c'est ainsi que la lumière s'élève de la source du feu. Car la lumière demeure dans le feu , et en même temps non pas dans le feu ; elle est dans un autre monde , et est un autre feu qui s'appelle amour , puissance , merveille , douceur , aménité , pureté ; et elle n'est aucune substance , ni aucune nature , mais hors de la nature dans un autre principe.

38 *Quarante Questions.* I<sup>re</sup> Question.

96. Elle n'est autre chose qu'une majesté puissante, lumineuse, enflammée ; elle a son propre esprit qui conduit le précipité au travers de la mort, qui est le précipité hors de l'angoisse au travers de la mort, qui fait la germination au travers de la mort. Il est affranchi en soi à la fois du feu et de la lumière, et n'est retenu, ni saisi par l'un ni par l'autre, ( pas plus que le feu ne retient l'air ), et il sort de la lumière, de la puissance de la lumière, et ouvre tout ce qui est dans la source du feu, aussi bien que ce qui est dans la source de la lumière. Mais il n'a pas en soi le sentiment du feu, mais il est le soufflet du feu de lumière, un introducteur des essences d'amour, dans la puissance desirante, un ouvreur des essences d'amour.

97. Et pour que nous puissions ainsi être entendus, en parlant de l'essence d'amour, ou d'un second feu, remarquez ceci. Voyez, lorsque la lumière est ainsi engendrée au travers de la sévérité, de sorte qu'un feu sort ainsi de l'autre, alors le feu de la lumière ne desire plus la colère, car il est mort à la colère, et il est un feu particulier en soi-même, et il jette sa vie hors de lui-même; cela est une germination, car il est aussi desirant et attirant ; d'où résultent les essences, et il a toutes les formes en soi comme la vie de feu ; il a aussi une semblable ascension, mais les essences sont engendrées de la puissance de la lumière; et lorsque l'une goûte l'autre, alors il n'y a que desir et rassa-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.    39

siement ; et là cependant il n'y a rien que le desir d'amour puisse attirer en soi ; il s'attire lui-même en soi , et s'engrosse de la puissance de la majesté , en sorte que cette même volonté est remplie : et cependant là non plus il n'y a rien que cette sorte de puissance , une image des merveilles ; c'est une similitude de la génération , et c'est la puissance elle-même , c'est la substance de l'esprit , d'où l'esprit a sa nourriture , car il sort de l'image , et flotte comme l'air dans ce monde.

98. Comme donc l'esprit ne trouve aucune image qui ne soit lui , et qu'il ne trouve que lui dans la puissance , alors il est aussi desirant , car il demeure dans le principe de la puissance , et n'est pas la puissance elle-même ; c'est pourquoi son desir produit aussi une image selon lui.

99. Car un desir est un appétit ; et dans l'appétit existe la figure de l'appétit ; la figure manifeste l'appétit. Ainsi l'esprit demeure aussi dans sa propre figure , dans la puissance et dans la lumière de la majesté , et est une image selon la propriété de l'esprit.

100. L'esprit n'est pas l'image ; mais l'appétit et son desir est l'image , car il demeure en soi-même dans son appétit , et est une autre personne dans sa figure , que la figure de la puissance ; et , selon cette essence , Dieu se nomme triple en personnes.

101. Mais pour que nous puissions vous ouvrir les yeux plus amplement , afin de voir toute la

40 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

base de Dieu , ( puisqu'elle peut et doit être maintenant manifeste ) , il faut alors que vous considériez la grande merveille que nous avons perdue par notre bannissement du paradis ; là il nous faut travailler dans l'œuvre des six jours de ce monde : voyez donc maintenant ce que nous sommes , et où nous sommes ; alors vous trouverez une chose qui a resté cachée aussi à la nature.

102. Voyez ; lorsque vous voulez parler de la Trinité , jetez vos regards sur le premier nombre , sur l'A , sur l'éternel commencement qui est le père , ensuite contemplez l'O dans le milieu , cela est le fils ; puis considérez l'V , qui est l'expansion de l'Esprit - saint , qui entre en soi - même par le précipiter , au travers de la sévérité aiguë , dans un second principe qui est l'E , et sort au travers de la puissance , comme un éclair de lumière enflammée qui a I.

103. Maintenant joignez-y la marche rapide de l'éclair enflammé qui est T , la toute-puissance de l'éternel Dieu qui consume là dans la colère , tel qu'un éclair , et dans l'amour dans l'I , tel qu'un Dieu excessivement aimant , s'élève , perce et se glorifie puissamment. Si là-dedans vous formez l'L , alors vous avez une matière de l'Etre divin. Dans la puissance , c'est un ange , et dans l'extragénération hors du centre , c'est de l'or.

104. Le monde est cupide et avantageux , particulièrement ceux qui se prétendent maîtres dans

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 41

l'art, et disent qu'ils connoissent l'or, tandis qu'ils sont des gens aveugles. Pourquoi ne le cherchez-vous pas ? Direz-vous comment ? allez avec la vie extéricure dans la mort. Là la vie extérieure doit mourir, et s'abandonner à l'angoisse dans le nombre de la couronne, c'est-à-dire dans le nombre 1000. C'est-là qu'est la fin ; et la mort s'élève en une vie glorieuse avec un beau corps nouveau, et vous n'avez besoin de lui donner autre chose que l'ame. Elle (la mort) porte des fruits nombreux. Alors vous avez un ange qui est affranchi de la colère, car il est entièrement pur. Cherche-le, et tu le trouveras.

105. Mais tu imagines peut-être que tu le trouveras ainsi dans ton vieux vêtement. Mon ami, nous voulons t'enseigner un autre A B C. Apprends-le d'abord, ensuite cherche si alors tu as du goût pour lui : si tu n'en as pas, laisse-le là ; car l'O est beaucoup plus noble que l'L. Vois, prends l'A, ou le commencement de l'œil, avec l'V qui est le signe de l'esprit ; et vas avec au travers de l'O, alors tu feras un combat et un signe au travers de l'O. Maintenant sépare les deux principes l'un de l'autre, puisqu'ils se partagent eux-mêmes ; et mets-les près l'un de l'autre, chacun avec une moitié d'O, comme un arc-en-ciel, car ils sont ainsi dans la figure :  $\text{OC}$ , mets la colère à la gauche  $\text{O}$ . et la lumière à la droite C., car on ne peut pas les peindre autrement. Mais c'est un

42 *Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.

globe. Et passe avec lui de la colère dans le précipiter, au travers de la mort, dans l'autre moitié de l'œil, ou dans le second principe, alors tu verras cette figure qui existe ainsi :

*Explication du globe philosophique ou de l'œil, des deux triples cercles, qui principalement signifient les deux principes éternels, dans lesquels cependant on doit clairement comprendre aussi le troisième; et comment on doit les entendre.*

106. Ce cercle devrait être comme un globe rond que la † pénétrerait; car c'est un œil de l'éternité qu'on ne peut pas peindre; il signifie l'œil de l'essence de toutes les essences; l'œil de Dieu, qui est le miroir de la sagesse, où de toute éternité ont été vues intérieurement toutes les merveilles.

107. Il est aussi tracé par-là, comment cela est parvenu en essence, ce que le lecteur de ce livre doit considérer. Ce n'est pas que l'on puisse le décrire ou le représenter; car il n'y a que la pensée qui le saisisse, et encore seulement celle qui peut cheminer dans le mystère divin, non point par l'art et la raison, mais par l'intelligence que l'esprit de Dieu ouvre à l'esprit de l'ame de l'homme dans le grand mystère. Autrement cela ne sera pas compris.

108. Le lecteur doit faire attention aux nombres, et ensuite à ce qui est dedans et dehors du cercle,

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 43

ou bien où chaque mot commence et finit dans le cercle; tout cela a sa signification certaine; car chaque mot est à sa place positive. Ce qui est hors du cercle et de la roue signifie la liberté de l'abîme. hors du principe. Le grand mystère de l'abîme où l'essence divine s'engendre elle-même dans la base, dans le miroir de la sagesse, est désigné par le nombre 1, et existe dans le nombre 2. C'est aussi de cette manière qu'il faut l'entendre pour tout le cercle.

109. Les trois cercles concentriques signifient l'éternelle génération de l'essence divine, ainsi que tous les mystères éternels, hors et dans la nature, c'est-à-dire l'origine de toutes les essences, comme cela est exposé.

110. Le triple cercle à gauche; là où existe n.º 2 hors du cercle, le mystère hors de la nature, signifie comment le sans-fond s'introduit en base, lorsque l'œil de l'éternité, la première volonté s'appelle le père de l'éternité et de tout commencement; comment il s'introduit en triplicité dans la sagesse, en une base éternelle; comment il demeure en soi-même; comment il se possède lui-même; et comment il s'introduit en nature; et comment s'originise l'essence, aussi bien que la saisissabilité, et l'appréhensibilité.

111. Le second triple cercle à droite signifie l'essence divine de la Trinité sainte, ainsi que le monde angélique qui dérive du grand mystère de l'éter-

#### 44 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

nité, et devient manifeste par le principe du feu.

112. La croix qui traverse les deux cercles signifie les personnes de la Divinité, et comment elles se partagent elles-mêmes dans l'unique engendrement éternel, ainsi que cela est exposé plus loin, conformément aux nombres.

113. L'œil dans le cercle, là où la croix traverse en angles ou lignes, signifie chaque monde, tant sur la gauche que sur la droite. Sur la gauche, il signifie le grand mystère du monde ténébreux, là où l'œil des merveilles s'introduit en nature. Sur la droite, il signifie le monde de lumière, là où le mystère divin a percé lui-même au travers du feu, et demeure dans la lumière majestueuse avec le premier mystère des merveilles.

114. Le cœur dans l'angle de la croix signifie la base ou le centre de la Divinité, non pas comme s'il était divisible, et qu'il occupât une place, car il est lui-même le lieu ou la base de la Divinité, et il est le milieu par-tout; mais afin qu'on apprenne à discerner la Divinité avec la nature, et que les chrétiens apprennent à entendre la renaissance, ou comment Dieu nous a régénérés en Christ, de son cœur, sur la croix; c'est à ce dessein que cette figure a été ainsi tracée, afin que le lecteur y réfléchisse; car cette figure comprend tout ce qu'est Dieu et l'éternité.

*Explication du cercle à main gauche.*

115. Les trois caractères A. O. V. marqués par 3. 4. 5. signifient le mystère de la Divinité sainte hors de la nature, comment il se manifeste en nature. A. signifie la première volonté insondable qui s'appelle le père. Suivez autour de ce même cercle jusqu'à l'extrémité inférieure. Là existe la teinture 6. qui est l'essence de la volonté, et le premier commencement pour la nature. Car le secret divin de la Trinité existe en haut, et le secret de la nature en bas. Chaque cercle signifie une personne de la Divinité dans le premier mystère.

116. L'O avec le nombre 4. signifie la base du mystère, ou l'engendrement du cœur ou de la parole de la Divinité, lequel est la première volonté, qui contracte et retient en soi l'A dans le miroir de la sagesse, comme une base de son essence. Car l'O signifie aussi l'œil du miroir de la sagesse, attendu que dans la sagesse est contractée l'éternelle parole qui se manifeste dans le monde de la lumière, au travers du principe du feu. Poursuivez autour du cercle depuis O, alors vous trouvez un principe inférieur, et le feu, nombre 7.

117. L'V avec le nombre 5 signifie l'esprit du mystère hors de la nature, ou le premier esprit de volonté, éternel, insondable qui s'originise de la volonté et dans la puissance de la parole, en grand mystère, et sort de la volonté et de la parole; et

46 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

son expansion fait l'essence ou les merveilles de la puissance, de la couleur, et des *vertus*. Là cependant aucune couleur n'est connue dans le mystère du sans-fond, hors de la nature ; car elles sont toutes en une (*seule couleur*) et c'est le reflet d'une grande merveille ; et il se nomme une essence des merveilles.

118. Poursuivez autour du cercle depuis V., vous trouvez en bas près du nombre 8. l'essence. Cela signifie que toute essence est au-dessus de l'esprit du Trinaire, et qu'on doit toujours distinguer l'essence d'avec la Divinité. Car dans l'essence s'originise la nature avec ses sept formes. Car le Trinaire n'est qu'un esprit en essence, et cependant il n'y a aucune essence sans le Trinaire. Car le desir du Trinaire est l'éternelle magie, et opère l'essence. Il introduit en base selon le modèle que l'esprit ouvre dans la Divinité ; de lui est provenue la création selon le modèle (qui étoit) dans le miroir de la sagesse virgineale.

INSTRUCTION PLUS AMPLE.

*Du premier principe et du mystère du commencement dans la création, et du monde ténébreux ; comment on doit entendre le pivot dans la croix avec le nombre 9. à gauche, ainsi que son espace supérieur et inférieur.*

119. Le nombre 9, le père est devant le pivot de la croix ; et l'abîme qui est devant signifie le mys-

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 47

tère du père, hors de la nature, car la nature commence au centre de la croix.

120. Le premier et le plus grand mystère est l'abîme, dans lequel le rien s'introduit en volonté qui s'appelle le père, ou l'origine vers quelque chose. C'est du mystère du père que la création a pris naissance au travers de la nature. On entend ici par ce mystère l'éternelle nature avec ses sept formes.

121. Au point ou ligne, se trouve l'ame, nombre 10, qui signifie l'origine des esprits éternels; savoir, l'ange et les ames des hommes. Car le point signifie le centre dans la nature, là où le triple esprit se manifeste par la nature, ce qui signifie le feu magique dans la propriété du père, d'où les anges ont leur origine, aussi-bien que l'ame de l'homme.

122. On doit entendre ici la base et l'origine d'un esprit éternel; car rien est éternel, à moins qu'il ne s'originise de l'éternel feu magique. Cette origine ne doit pas se prendre pour le véritable esprit, mais pour le centre, ou la cause de l'esprit.

123. Chaque véritable esprit doit s'entendre dans la lumière de la vie, avec l'intelligence. Car dans le feu il ne peut y avoir aucune vraie intelligence; mais bien dans le desir de la lumière. C'est pourquoi la volonté ignée doit se trouver vers le cœur de Dieu, ou vers la puissance de la lumière et de l'intelligence, comme cela se voit ici, où se trouve

48 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question:

sur la ligne de la croix la volonté de l'ame, marquée par le nombre 11. Là elle reçoit la puissance du cœur de Dieu, et est engendrée en esprit intelligent.

124. Car elle reçoit la puissance de la lumière dans la douceur et l'humilité, et elle entre avec son esprit de volonté, ou avec la noble image et similitude de Dieu, par le moyen de la puissance de Dieu, dans le second principe, ou dans le monde de lumière, comme cela se voit ici à la droite du cœur, dans le second cercle. Là se trouve la volonté, nombre 12, et ensuite l'ame, nombre 13, signifie comment l'ame entre de la source du feu, de la propriété du père dans la puissance et la propriété du fils, et demeure dans la puissance divine, dans le monde de lumière.

125. Hors du pivot de la croix se trouve l'Esprit-saint nombre 14., (ce qui) signifie l'Esprit-saint qui éternellement s'originise dans la volonté du père, au nombre 9 à gauche, près du pivot, et (qui) se porte, par la nature, au travers du cœur et de la puissance divine, aussi bien qu'au travers de la puissance des anges et de l'esprit de l'ame, sur la droite hors de la nature, et demeure dans la liberté, dans l'éclat de la puissance et de la majesté; et il est dans la nature, mais cependant insaisissable à la nature, si ce n'est comme une propriété dans la puissance divine.

126. Après le mot Esprit-saint, nombre 15, se

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 49

trouve l'image, aussi hors de la nature, ce qui signifie que la noble image bourgeonne du feu de l'ame, comme une fleur bourgeonne de la terre, et n'a aucun sentiment de la propriété ignée; car le feu est comme absorbé en elle; et cependant il est là, mais dans une autre source, comme le desir de l'amour, comme un feu lumineux enflammé dans la propriété divine.

127. Après l'image se trouve l'abîme, nombre 16, ce qui signifie que la vraie image est dans le sans-fond, hors de toute source, et ne demeure dans rien, excepté en soi-même, et que Dieu la pénètre. C'est pourquoi il n'y a que la puissance divine qui puisse la rencontrer, la mouvoir et la briser; car elle ne réside point dans la nature, quoique par la racine elle provienne de la nature; cependant elle en diffère, comme la pomme diffère de l'arbre, quoiqu'elle tienne à l'arbre; et qu'elle reçoive sa puissance de l'arbre, cependant le soleil lui donne aussi sa vertu; c'est ainsi que le soleil divin ou la majesté donnent la puissance à l'image.

128. Plus loin à la gauche, nombre 17, est la toute-puissance, et elle est aussi hors du cercle de la nature; (ce qui) signifie le mystère du père, qui par la magie ou par le desir, s'introduit dans l'âpreté, ce dans quoi on entend la vie puissante et retentissante, et la force dans l'entrée de la nature, dans les trois premières formes, savoir, l'astriquant, l'amer et l'angoisse. Comme donc le mot

50 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

*colère* est dans l'espace, au-dessous de la ligne, nombre 18, cela signifie que la colère ne touche point le centre du Trinaire, mais est engendrée dans le desir.

129. La subtilité est au-dessous du mot *toute-puissance*, nombre 19. Cela signifie l'essence provenant du miroir du mystère. Cette subtilité est changée dans le second principe en une véritable intelligence; et ici dans le feu magique, elle n'est que subtilité, car elle est aiguë et déliée, et est une cause de l'intelligence.

130. En haut, à l'opposé, est le démon, nombre 20, dans l'espace du nombre ténébreux. Cela signifie la méchanceté du démon, en ce qu'il est séparé du centre du Trinaire, et a placé sa volonté dans la colère, et la subtilité, dans l'intention de dominer par-là sur la douceur de Dieu, et d'employer à son usage la force et la puissance du feu et de la colère.

131. Au-dessous du mot subtilité, est l'artifice du démon, nombres 21, 22; le démon est hors du cercle de la nature, et l'artifice est dans le cercle de la nature; cela signifie que le démon a aussi-bien que les autres anges été créé du mystère du père sur la ligne ou la raie de la croix. Mais il a puisé son artifice, nombre 22, dans l'attrait magique de la nature, dans le centre du monde ténébreux, là où il doit pourtant puiser la puissance dans le cœur de Dieu; c'est-là la cause de sa chute et de sa jalousie.

132. Au-dessus de la ligne, nombre 23, est la

volonté , ce qui signifie que le démon , comme un esprit orgueilleux qui vouloit là être lui-même le souverain , et régir par son propre artifice et son propre esprit , s'est élançé au-dessus de soi , de la ligne divine sur laquelle il avoit été créé ; c'est ce que fait maintenant l'orgueilleuse prudence des hommes qui s'élançe de la ligne de Dieu , et de l'obéissance dans une propriété , où il ne peut point atteindre intérieurement la puissance et la lumière de Dieu , mais où elle tombe en soi-même dans un feu ténébreux , angoisseux , magique , comme cela est indiqué par le mot volonté , nombre 24.

133. Premièrement , dans les ténèbres ; car la raison perd l'intelligence divine et le desir par lesquels elle peut saisir l'Être divin , et s'imprégner de la puissance de Dieu ; et alors s'allume le feu magique de l'avarice ; en sorte qu'elle veut avoir beaucoup , et n'a jamais assez , comme ici , nombre 25 ; et quand elle s'est remplie de cet esprit , alors le feu magique s'élève dans l'angoisse , nombre 26 , pour brûler. Car ce qui est jeté par la cupidité dans le feu , est l'aliment du feu magique , dans lequel aliment le feu brûle. Et là la mort est engendrée , elle doit séparer ce que l'avarice a apporté.

134. Et ici est aussi la cruelle chute d'Adam qui a imaginé selon le démon , et a désiré la multiplicité de ce monde pour sa propriété. Il voulut être subtil , et il acquit beaucoup de perspicacité , et en même temps la source terrestre et infernale

52 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

dans cette perspicacité ; s'il s'étoit présenté nud dans sa ligne dans le sentier de Dieu , il ne seroit pas devenu terrestre ; car l'esprit de sa volonté auroit demeuré en Dieu , et auroit procuré à son corps la nourriture divine. Mais maintenant il est dans l'angoisse , nombre 26 , et il faut qu'il repasse par le principe dans la mort , nombre 27. Là son corps doit se dissoudre dans le mystère.

135. Et si dans ce monde il n'a pas retourné sa volonté dans la croix du Christ , comme on le voit dans la figure , alors il sera réservé dans le mystère pour le jugement de Dieu , où il faudra qu'il soit éprouvé dans le feu , pour savoir si l'esprit de sa volonté a en soi ou non la puissance divine , et s'il peut subsister dans le feu. Là toutes ses œuvres terrestres de l'orgueil seront mises en cendres , et l'ame demeurera dans la volonté ignée , magique et ténébreuse ; car elle est aussi un feu magique si le feu de la lumière divine n'est pas en elle. Alors un feu magique saisit seulement l'autre , et il n'y a aucun remède.

136. Mais pour l'ame qui dans ce monde a fait un retour , et s'est abandonnée , avec sa volonté , dans la mort du Christ sur la ligne de la croix , nombre 27. Elle est dégagée de ses œuvres mauvaises , orgueilleuses , elle est devenue affranchie dans cette même volonté ; elle est entrée dans la mort du Christ ; et par l'esprit de la volonté , nombre 28 ; elle fleurit ( ou passe ) de la mort du Christ au tra-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 53

vers du second principe dans la puissance divine. Là alors l'esprit de la volonté ou l'image, atteint de nouveau la lumière divine, nombre 29, et l'image, nombre 30, est de nouveau dans l'homme divin, nombre 31.

137. Car lorsque l'esprit de la volonté entre dans la mort sur la croix, il se revêt de nouveau de la substantialité divine, ou de la chair du Christ, et s'introduit par-là dans le monde de la lumière, où la vie divine végète de nouveau dans le Corps saint, et l'image redevient libre comme cela se voit ici, nombre 32, et elle demeure dans Dieu, nombre 33, et elle mange de la parole ou de l'essence de Dieu. Car l'image est ici hors de la nature, dans la liberté. Mais l'homme est dans la nature, comme cela est indiqué.

138. Mais quant aux âmes qui sont liées à leurs œuvres cupides et orgueilleuses dans l'angoisse, nombre 26, elles demeurent dans le magique feu angoisseux, et leurs œuvres sont du bois pour le feu.

139. Mais si l'esprit de la volonté s'incline un peu vers la mort du Christ, et que cependant il soit fortement lié à la colère, alors il est suspendu comme un fil à la mort du Christ.

140. Il faut bien que cette âme brûle ainsi pendant un temps, jusqu'à ce que l'esprit de la volonté puisse entrer dans la mort du Christ, jusqu'à ce que son bois sydérique soit consumé. Quand le

54. *Quarante Questions.*      I<sup>re</sup> Question.

corps terrestre meurt, il faut que l'ame soit purgée; ce que maintenant le trop sage monde tourne en dérision; mais il l'éprouve à la mort. Alors il faut que cette même étincelle, qui ne tient qu'à un fil, se tourne vers la mort du Christ; car elle a perdu l'ame et le corps, et elle est nue, sans substance divine, ou sans corps dans la miséricorde de Dieu, dans la teinture divine, ou dans le neuvième nombre, nombre 34; et elle attend le jugement dernier où Dieu ramènera dans la teinture ce qu'Adam a perdu. Mais les œuvres qu'elle aura faites ici ne traverseront point le feu; mais le ténébreux feu magique les a englouties dans son mystère, dans le monde ténébreux. Homme, qu'il soit permis de te dire ceci.

141. Après le neuvième nombre se trouve l'éternelle habitation de l'ame avec le nombre 35; ce qui signifie que ces ames émigrées sont cependant encore en Dieu dans le monde angélique; mais sans leurs œuvres, et ne peuvent pas parvenir dans l'éclat de la majesté aussi avant que celles qui se sont revêtues ici de la puissance de Dieu. Le mot habitation va dans la liberté hors de la nature, comme l'image le fait aussi en-haut.

142. Car l'ame doit rester dans la nature, mais l'habitation de l'image est hors de la nature dans la liberté divine.

143. Au-delà de cette habitation est le monde angélique, nombre 36, ce qui signifie la région an-

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 55

gélique , ou les trônes-princes dans la liberté de la majesté divine. Là cependant leur racine est aussi dans la nature , mais elle n'est pas connue.

144. A la gauche , dans l'espace supérieur , avec le nombre 37 , est le démon insensé , avec deux lignes , une sur le caractère O , nombre 4 , et une sur le grand mystère du Ternaire , où est la volonté du démon Lucifer , nombre 38. Ici il faut considérer la chute du démon. Il a entraîné sa volonté insensée , de la ligne de la croix , sur lui , et a voulu dominer dans la puissance du feu sur le mystère de la sagesse divine , par la subtilité , l'artifice et la colère , et enflammer le mystère du Ternaire afin d'en être le souverain ; comme en effet il a enflammé la substantialité dans le mystère , ce dont sont venues la terre et les pierres , et a voulu s'élever au-dessus du mystère du Trinaire , nombre 38 , et comme il desire encore aujourd'hui de s'élever au-dessus des princes-trônes angéliques.

145. Et delà est résultée son expulsion hors du mystère de Dieu ; en sorte qu'il a été rejeté du trône supérieur dans le ténébreux feu magique ; et a été précipité ici-bas , c'est-à-dire , dans l'abîme du monde ténébreux , nombre 39 ; alors il faut qu'il demeure dans l'angoisse , dans l'explosion du feu , sous le principe , c'est-à-dire , dans les trois premières formes pour le feu. C'est-là qu'il a son enfer , comme on le voit au-dessous , nombre 40 , et là tom-

56 *Quarante Questions.* I<sup>re</sup> Question.

bent aussi les ames damnées qui éternellement ne pourront contempler Dieu.

*La seconde ligne de la croix vers en haut.*

146. Mais au haut de la ligne, nombre 1, existe l'abîme, l'éternité. Cela signifie la liberté sans le principe, et on entend par là le mystère de l'éternité, où chaque créature existe intérieurement dans son propre feu, dans sa propre source, soit dans les ténèbres, soit dans la lumière, et n'a là aucune autre lumière que celle qui brille en elle. Elle saisit aussi cette lumière hors de soi. Ce sont deux mondes, ou le monde de lumière, et le monde de ténèbres l'un dans l'autre. Mais la lumière n'est saisie qu'autant qu'une créature en est capable.

147. Il y a des trônes angéliques que nous ne connoissons point. Notre science n'atteint que dans le lieu de ce monde, jusqu'où a atteint l'enflamment dans la création; et delà a été faite cette roue avec la croix.

148. Mais au haut de la ligne est le fils, nombre 41; à l'angle de la gauche, le père, nombre 9, et à la ligne droite, nombre 14, l'Esprit-saint; ce qui signifie la génération et les personnes de la Trinité sainte. Le cœur dans la croix est le centre; et signifie l'alliance éternelle de la Trinité.

149. Le mot fils, nombre 41, signifie la parole que l'éternel père prononce sans cesse et de toute

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 57

éternité dans le monde de lumière et dans le monde de ténèbres , selon la propriété de chaque source.

150. Mais que les trois personnes soient libres de la croix et ne touchent point la ligne , cela signifie que Dieu est dégagé de la nature , et n'est point compris dans la nature , mais qu'il demeure en lui-même , à la vérité dans la nature , mais n'est pas saisissable à celui qui ne s'abandonne point en lui.

151. Le cœur dans la croix signifie que le cœur de Dieu s'est manifesté pour la nature , par le principe du feu , d'où dérive la majestueuse lumière. Secondement , il signifie la manifestation dans l'humanité , où le cœur de Dieu s'est manifesté avec un cœur humain , et comment ce même cœur humain a obtenu la compréhension de la Trinité sainte , comme en effet il est le centre dans la croix ; là on doit entendre l'homme intérieur , c'est-à-dire , le cœur intérieur.

152. Et l'on voit comment à la droite , à la ligne , nombre 14 , l'Esprit-saint passe du cœur dans le monde de lumière ; ce qui signifie comment l'Esprit-saint demeure dans un cœur régénéré , c'est-à-dire , dans l'image , et introduit continuellement la volonté de l'image dans le monde de la lumière divine. De même que ce même cœur est réuni avec la Trinité sainte dans la croix ; de même aussi il faut que le cœur humain , entendez l'homme interne , soit réuni avec la Divinité , en sorte que Dieu

58 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

dans lui, soit tout en tous, sa volonté et soit action.

153. Mais que le mot fils, nombre 41, soit en haut, sur la ligne de la croix, séparément du cœur, cela signifie que l'Homme-Christ a été un Souverain sur toutes choses, et est un Roi sur ce cercle entier. Car Dieu s'est manifesté dans l'humanité, et cet Homme embrasse en soi l'Être divin entier; car en lui et hors de lui il y a une plénitude, un Dieu et un Être divin. Il n'y a aucun autre lieu où nous puissions reconnoître Dieu, que dans l'Être du Christ; là est l'entière plénitude de la Divinité corporellement.

154. Le mot, ciel, sur la ligne montante de la croix, nombre 41, signifie que le ciel est dans l'Homme-Christ, et aussi dans nous, et que par sa croix et sa mort nous devons entrer en lui, dans son ciel qui est lui-même. Car sur la croix le ciel nous est ouvert de nouveau, et réengendré en nous. Secondement, il signifie que le vrai ciel divin est une habitation du desir divin, ou de la magie divine. C'est pourquoi on ne dit pas, entrer, mais être régénéré du feu de Dieu dans la substantialité divine, et même seulement sur la croix, ou par et dans la génération de la Trinité sainte.

155. Le mot, élément pur, sur la ligne supérieure de la croix, nombre 43, signifie le monde intérieur, dont le monde extérieur est engendré avec les quatre

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 59

éléments, et son essence est dans la racine intérieure.

156. De plus, il faut observer comment ces mots ci-dessus sont, commencent et finissent; car ils commencent au cercle extérieur sur la gauche, Là est en haut, nombre 5, le caractère V de l'Esprit-saint; et en bas, nombre 8, l'essence. Et ils vont au travers des deux cercles sur la droite jusque dans le second espace. Cela signifie l'origine, la demeure et l'essence du pur élément divin, d'où il dérive; c'est-à-dire, de l'esprit du mystère éternel dans l'essentialité divine, ou dans l'être du grand mystère, mais qu'il n'est manifeste que dans le second principe, ou dans l'être du fils ou de l'Esprit-saint, comme on le peut voir en haut sur la droite, nombres 44 et 45.

157. Le pur élément est l'opération dans le véritable ciel, et se ferme et s'ouvre avec la croix; il est la source et le mouvement dans le ciel du feu et de la lumière, d'où l'essentialité divine est une vie, entendez l'essence, et non pas l'esprit de Dieu; car il n'atteint pas dans l'essence du père, nombre 46. Là en bas dans le cercle est l'industrie divine, car l'élément ne donne pas l'industrie divine; mais c'est l'Esprit-saint, nombre 47, qui donne la connoissance et l'industrie divines.

158. L'élément est une substance à l'égard de la Divinité, comme on le conçoit de la vie, dans la chair à l'égard de l'ame. Car la teinture est plus

60 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

élevée, et donne l'être de l'Esprit, dans lequel il faut entendre la lumière-feu.

159. Au-dessous du mot, pur élément, au trait de la ligne supérieure de la croix, nombre 27, il y a la mort; et le mot commence au cercle gauche, et va par le premier cercle au travers de la croix. Là considérez les deux cercles extérieurs à gauche et à droite, en haut et en bas, alors vous trouverez bientôt quels sont les droits de la mort, et comment la source mourante est dans le feu magique, et retient prisonnière en soi la substantialité; comme on le voit à la droite sous le nombre 8, et à la gauche sous le nombre 48; et ensuite en haut à ce même cercle, nombre 44, et à la gauche en haut, nombre 5, on voit comment la vie spirituelle perce et fleurit au travers de la mort, et possède le plus haut cercle. Car tout ce qui veut atteindre la vie divine, doit passer au travers du feu magique mourant, et subsister là, comme le cœur doit subsister sur la croix dans le feu de Dieu.

160. Il faut savoir de plus, que nous nous sommes tous détournés de la croix dans Adam, et que par le desir attrayant nous sommes venus au-dessus de la croix, nombre 23, par notre volonté dans un régime particulier. Maintenant la mort nous tient prisonniers en elle, et nous devons de nouveau nous plonger, hors de la mort, sur la croix, à la ligne du Christ, dans le cœur, et être engendrés de nouveau dans le cœur; autrement la mort nous

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question: 61

retient prisonniers en soi. Car maintenant la mort est sur la ligne de la croix ; mais au jugement elle doit être livrée au monde ténébreux. Il faut donc que notre volonté entre par la mort dans la croix pour reposer, mais la croix extérieure doit être enlevée ; alors la mort est tournée en dérision.

161. Troisièmement cela signifie que la vie de Dieu en Christ a mis la mort en spectacle sur la croix, c'est-à-dire que sur la croix ; dans le mourir du Christ la mort a été brisée. Là la vie a fleuri au travers de la mort, et le cœur s'est livré dans le milieu, ou dans le centre comme un conquérant de la mort.

162. Sous le cœur, nombre 49, est le paradis. Le mot commence à la gauche, au cercle extérieur ; là au-dessus du nombre 5 est désigné l'esprit du grand mystère de l'abîme de l'éternité, c'est-à-dire V, et au-dessous, au même cercle, nombre 8, est désignée l'essence, et elle va au travers de la croix, à la droite au travers de tous les cercles jusque dans la liberté, ce qui signifie le séjour intérieur du paradis. Il s'originise dans le mystère de l'éternité, et il pousse au travers de l'extérieur, et aussi au travers du monde de lumière ; il est caché dans le monde extérieur, et manifeste dans le second principe, dans le monde de lumière, de même que le mot pénètre au-travers de tous les cercles, signifiant l'origine du corps de l'homme.

163. Car à cette même place, hors de cette es-

62 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

sence, le corps d'Adam (entendez le corps extérieur) a été créé selon le troisième principe ; et le corps intérieur, de la partie céleste dans le monde de lumière (entendez le corps de l'image) de l'essentialité divine, comme cela est désigné par le nombre 50 sur la droite, près le paradis.

164. Cette même essence divine (entendez l'essence, non pas l'esprit) est renfermée dans la sagesse de Dieu, et là-dedans est la céleste teinture. Car cette essence apporta la parole de Dieu qui devint homme, dans Marie, ou dans le corps de l'image, dans son essentialité enfermée dans la mort, et par-là Dieu et l'homme devinrent une seule personne ; car cette chair est la chair du Christ selon la partie céleste.

165. C'est pourquoi après l'essentialité est la chair du Christ, nombre 51, 52. Le Christ a porté une semblable chair dans l'homme intérieur, telle qu'Adam l'avoit avant son Eve, lorsqu'il était dans l'image divine, dans la pureté. C'est pourquoi aucun homme ne peut entrer dans le paradis à moins qu'il n'acquiesce de nouveau cette même chair qu'Adam a eue avant sa chute, et le Christ dans l'incarnation. C'est pourquoi nous devons tous être engendrés de nouveau du cœur sur la croix, et nous revêtir du Christ.

166. Sous le paradis, nombre 53, est le mystère ; et le mot s'originise à gauche dans le second cercle, où, en haut, au même cercle, nombre 4, est

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 63

Le caractère O , et en bas , le principe et le feu , nombre 7 , et va sur la droite au travers de la croix , au travers du premier cercle à droite. Cela signifie exactement la création de l'homme selon le corps.

167. Car le corps est un mystère pris du monde intérieur et extérieur , d'en haut et d'en bas ( entendez de la matrice de la terre. ) Ce ( mystère ) est la matrice de la terre , c'est de ce mystère , qu'elle a été créée , et on voit comment elle a été créée de l'essence intérieure et extérieure , et mélangée du mal ou de la colère , et en outre , du bien.

168. Mais l'homme fut créé du mystère , comme une image et une similitude selon Dieu , en merveille de Dieu. C'est pourquoi sur la droite , nombre 54 , il y a merveille. Car il étoit une merveille de toutes les essences ; un souverain de toutes les essences , pris de toutes les essences , et dans l'image intérieure il étoit un ange , comme auprès du mot merveille dans la liberté est l'ange , nombre 55 , car son esprit demeurait dans la liberté de Dieu , ou dans la majesté , comme au-dessous du mot ange , nombre 56 , est l'esprit , ce qui en total signifie le vrai homme , ou le premier avant la chute , ou le second en Christ. C'est-là qu'il lui faut entrer de nouveau , ou bien il est séparé de Dieu.

169. Au-dessous du mystère , nombre 57 , sont les quatre élémens qui sourcent à la gauche dans le cercle extérieur , et pénètrent à la droite au tra-

64 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

vers de la croix par les deux cercles. Cela signifie le monde extérieur qui procède de l'essence interne dans le second cercle, comme une extragénération, et conduit ses merveilles dans le mystère, premièrement dans le second principe, dans les deux premiers cercles; car il ne doit pas aller avec sa substance dans la liberté par le troisième cercle sur la droite, mais marcher dans le principe, dans le mystère, et être éprouvé dans le principe, ou dans le feu; car là est la limite de séparation.

170. En haut au second cercle à droite, nombre 45, est le fils. Il est lui-même le juge et le séparateur, et en bas à ce même cercle, nombre 58, est la joie de l'âme dans le Ternaire saint; cela signifie que l'âme doit avoir de la joie dans son œuvre qu'elle a opéré dans les quatre élémens pour la louange de Dieu, et qu'elle a introduit dans le monde angélique dans le mystère inférieur. Car les quatre élémens sont par leur racine dans le grand mystère.

171. Et la terre ne serait pas venue en un semblable état de corruption, si le poison et l'enflamment du démon ne l'eût provoquée. Elle eût été une substance dans les trois autres élémens, comme elle l'est dans l'essence céleste.

172. Adam a avalé ce morceau, et a perdu par là sa forme angélique. Car les quatre élémens devoient rester cachés en lui; et il devoit ne vivre que dans l'élément simple, dans la puissance de

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 65

Dieu , et ne rien connoître du mal , ainsi que l'habitation de l'homme spirituel est sur la droite, dans la liberté, nombre 59. Là devoit habiter le corps de l'image , ou le corps de l'ame. Mais cela lui a été interdit. Il fallut qu'il vînt sous la terre, et qu'il fût englouti dans la terrestréité.

173. Sous les quatre élémens est la terre, nombre 60. Ce qui signifie que la terre est entièrement échappée du monde intérieur. Car le mot (terre) ne touche ni au cercle gauche , ni au cercle droit , il est comme un mort ; mais la croix le traverse , ce qui signifie sa restauration , que la terre de l'homme est engendrée de nouveau sur la croix , et que l'essence céleste et divine doit être séparée de l'essence du monde ténébreux par le feu de Dieu ; alors la nouvelle terre sera dans la source , la forme , l'essence et la propriété célestes , et ce qui est caché dans la terre fleurira de nouveau dans la partie céleste. Et ici il faut considérer la résurrection de l'homme. De plus, il faut considérer comment la terre est ainsi placée sur l'abîme , car elle n'atteint aucun principe , c'est pourquoi elle doit périr.

174. Au-dessous, nombre 61 , est l'homme terrestre. Là la croix passe au milieu au travers du mot , ce qui signifie l'homme terrestre dégradé , lequel est tombé sous la terre et dans la terre , c'est-à-dire , qu'il est devenu indigène de la terre. Et la croix partage les mots *terrestre* et *homme*. Car l'homme doit de nouveau être séparé

66 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

de la terre , et entrer dans son éternel partage , soit dans le monde de lumière , soit dans le monde de ténèbres.

195. Au-dessous de la ligne de la croix, nombre 62, il y a *merveille* ; ce qui signifie que dans le jugement de Dieu , lorsque Dieu fera la séparation , les mauvaises merveilles , ainsi que la mauvaise partie de la terre , seront dévolues à l'abîme des ténèbres , et serviront de terre à tous les démons et aux méchants hommes qui y demeureront les uns avec les autres , car l'abîme est au-dessous , nombre 1.

176. Près des merveilles est Babel , nombre 63. Ce qui signifie comment Babel n'est qu'une merveille de l'abîme , et n'opère ses merveilles que dans l'abîme.

177. Plus loin , en haut , au-dessous du cercle à la droite , après l'homme terrestre , nombre 64 , est la raison-propre dans Babel , qui fait le tour du cercle du second principe , et se rend dans sa propre puissance , sous le monde divin ; ce qui signifie , qu'elle est en Dieu , et qu'elle sert Dieu , mais est cependant en soi-même , hors de Dieu ; elle n'enseigne et ne fait que sa propre chose ; elle gouverne le monde extérieur dans sa raison-propre , sans l'esprit ni la volonté de Dieu ; seulement pour sa volonté particulière. C'est pourquoi elle tourne autour du monde de lumière , et elle dissimule , et donne à Dieu de bonnes

*Quarante Questions. I.<sup>re</sup> Question. 67*

paroles , mais elle demeure hors de Dieu , sur l'abîme , dans lequel elle entre aussi.

178. Sous la propre-raison, nombre 65, est merveille de la grande folie, qui est Babel, qui a trouvé tous les arts, toutes les subtilités, habiletés, et s'est perdue soi-même. Elle cherche l'or, et laisse Dieu; elle prend la terre pour de l'or, la mort pour la vie; c'est la plus grande folie qui se rencontre dans l'essence de toutes les essences, comme cela a été suffisamment exposé ailleurs.

*Conclusion:*

179. Ainsi, nous voyons où est notre demeure; ce n'est pas dans ce monde, mais dans les deux mondes intérieurs. Celui dans lequel nous prenons parti, est celui où nous allons quand nous mourons. Nous devons abandonner ce qui est extérieur, et ne faire que renaître de nouveau sur la croix.

180. Babel s'est fort détournée de la croix; cela signifie l'homme orgueilleux, et plein de la sagesse de sa propre raison, qui se gouverne dans l'esprit de la folie.

181. L'homme terrestre sur la croix, nombre 61, signifie la masse des hommes simples qui sont encore suspendus à la croix; et qui finalement seront régénérés par la croix.

182. Mais la raison s'est aussi séparée de la croix, dans un attractif particulier, dans sa puissance propre

68 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

et dans sa loi, et cela est une merveille de la folie, dont les démons se jouent.

183. Comme il y a beaucoup de choses cachées là-dessous, si le lecteur veut y réfléchir plus amplement; il aura l'intelligence de tous les trois mondes. Considérez-vous là-dedans, c'est un vrai miroir; car le Trinaire est une croix, et il a deux règnes en un. Là ils se partagent eux-mêmes ainsi par le précipité, par la mort.

184. C'est pourquoi le démon veut être au-dessus de Dieu, et pourquoi Dieu devint homme, afin qu'il fût passer l'âme, de la colère, au travers de la mort, dans une autre vie, dans un autre monde, qui cependant réside dans le premier: mais elle y tourne le dos, comme l'indique cette figure, et la croix est au milieu des deux principes, et passe de la vie de feu, dans la vie de lumière.

185. Entendez-nous ainsi, mon cher monsieur, l'âme s'originise dans la vie du feu; car sans la source de feu, aucun esprit ne subsiste, et elle passe de soi par sa propre volonté au travers de la mort; c'est-à-dire, elle se considère comme morte, et elle se précipite en soi-même comme une morte. Alors elle tombe par sa propre volonté au travers du principe du feu, dans l'œil de la lumière de Dieu; là elle est le char de l'esprit de Dieu, sur lequel il monte.

186. Mais si elle veut y monter elle-même, alors elle demeure dans son propre berceau de feu, dans

*Quarante Questions: 1<sup>re</sup> Question. 69*

l'origine où elle a été éveillée , ainsi que Lucifer. Car elle a été éveillée au commencement de la croix, sur la gauche , comme on le voit dans cette figure : telle est son origine , comme cela sera exposé plus amplement.

187. Elle est une entière figure de la croix , et elle se compare à un arbre de la croix , selon l'extérieure image du corps , où le corps a deux bras , signifiant les deux principes ; là le corps est au milieu , c'est-à-dire , la personne entière. Le cœur est le premier principe , la cervelle le second principe. Le cœur a l'ame , la cervelle a l'esprit de l'ame , et est un enfant nouveau , qui cependant aussi n'est pas nouveau ; le tronc est de toute éternité , mais les branches sont engendrées du tronc.

188. Quoiqu'elle n'ait pas été une ame , de toute éternité , cependant elle a été connue de toute éternité sur la croix , dans la vierge de la sagesse de Dieu , et elle appartient , dans la racine , à Dieu le Père ; dans l'ame , à Dieu le Fils ; et dans la volonté , à Dieu l'Esprit.

189. Comme par sa volonté elle ne pouvoit pas rester dans le Père , où elle voulut dominer par sa volonté , ce qui la fit tomber dans le feu de la colère , alors le Père la donna au Fils , et le Fils la prit en soi , et devint homme en elle ; et la rapporta dans la majesté , dans la lumière , par la parole *fiat* ; car le Fils la reconduit au travers de la colère et de la mort dans l'œil de la sainteté , sur

70 *Quaranté Questions.*      I<sup>re</sup>. Question.

la droite, dans un autre monde, dans Dieu, parmi les anges, ce dont il sera traité plus amplement ci-après.

190. Maintenant nous revenons à la sixième forme du feu ; et il faut savoir pourquoi nous plaçons ici la croix  $\dagger$ . Au reste, la croix se prend pour le dixième nombre selon l'ordre de la raison ; mais selon les deux principes, là où l'œil paraît partagé, la croix est placée entre la cinquième et la sixième forme, là où la lumière et les ténèbres se partagent.

191. Mais sachez que Dieu est le commencement et la fin ; ainsi nous mettons selon la raison, la croix à la fin ; car là nous allons dans la vie au travers de la mort ; c'est notre résurrection.

192. Le dixième nombre est de nouveau le premier et le dernier, et la mort est au travers, et après la mort l'enfer. C'est la colère des ténèbres qui est hors de la croix. Car elle tombe de nouveau dans A, et dans A est le Créateur. Lucifer a voulu s'entrelacer là-dedans, et il a été repoussé dans les ténèbres. Là est son royaume dans la source.

193. Vous devez ainsi comprendre que nous entendons par un œil double un globe rond ainsi partagé, où la croix a existé de toute éternité. On ne peut point du tout la tracer en aucune peinture. Car elle est ainsi l'un dans l'autre. Ce n'est qu'un, et cependant c'est deux. Il n'y a que l'esprit qui entend cela. Et celui-là ne le comprend pas, qui n'en-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 71

tre pas dans la renaissance ou dans le corps de Dieu par la mort sur la croix. Qu'il laisse cela sans le censurer, ou bien il sera un opérant et un docteur du démon. En conscience nous voulons en avertir le lecteur, et c'est sérieux.

194. Car dans cette figure est la base universelle, quelque profond que soit un esprit en soi-même, et le lecteur n'y peut rien connoître s'il n'a pas la vue nette. On ne peut non plus exposer la chose dans un ordre véritable avec des paroles, car le premier est aussi le dernier, et le milieu pénètre par-tout, et n'est cependant connu que dans lui-même. C'est pourquoi de chercher n'est pas ce qu'il y a de plus essentiel pour reconnoître le mystère; mais d'être régénéré en Dieu, c'est-là le vrai trouver. Car hors de cela est Babel.

195. Tout consiste dans l'intention et la résolution que la volonté entre dans la magie. Car l'éternité est magique, tout est venu de la magie à l'Être. Car dans l'éternité, dans le sans-fond, il y a rien : mais ce qui est, est magie.

196. Et de la magie résulte la philosophie qui sonde la magie, et la scrute, et trouve éternellement l'astrologie. Et l'astrologie cherche à son tour son maître et son opérant ou l'astronomie, le soufre, et le mercure qui a un principe particulier; et là-dedans est la troisième magie, ou le médecin qui cherche le corrupteur et veut le guérir; mais il trouve la quatrième magie, ou le théologien qui

72 *Quarante Questions.*      I<sup>re</sup> Question.

cherche la *turba* (ou la malédiction) dans tout, et veut guérir la *turba*; mais il trouve l'œil de la première magie, où il voit que tout est une merveille de la magie. Alors il s'abstient de chercher, et il est un mage dans la première volonté; car il voit qu'il a toute la puissance de chercher et d'ouvrir ce qu'il veut. Alors il se rend de lui-même un ange, et il demeure en soi-même; ainsi il est libre de toutes les autres choses, et subsiste ainsi éternellement. Et c'est-là la plus profonde base de l'essence de toutes les essences.

197. Et quoique la prostituée de Babel ne veuille pas sentir ceci, nous disons cependant avec fondement, que Babel et ses enfans sont engendrés dans la magie, la philosophie, l'astrologie, l'astronomie, la médecine et la théologie par la prostitution; Babel n'est pas leur enfant; elle est un bâtard, insensé et contrariant. Nous l'avons vue dans l'A et dans l'O, dans la recherche de la philosophie et de l'astrologie; et nous l'avons reconnue dans tous les miroirs pour une prostituée qui commet des prostitutions dans tous les miroirs.

198. Elle dit qu'elle est l'œil; mais elle a un faux œil qui brille de sa prostitution, de son orgueil, de sa cupidité, de sa jalousie, de son envie; et sa place dans la magie est l'œil gauche retourné. Elle se pavane sur la croix, mais elle n'entre pas dans le centre; elle ne veut pas entrer dans la vie par la mort. Elle dit: je vis; et elle a une vie

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 73

légitime; et cependant c'est-là sa vraie vie; encore si elle y demeurait seule pour soi! Mais elle opprime les enfans qui sont engendrés sur la croix, et elle les foule avec les pieds.

199. C'est pourquoi la croix a tendu l'arc, et veut précipiter Babel de dessus la croix, dit l'esprit des merveilles dans la magie.

*La septième forme du feu.*

200. Une magie procède continuellement de l'autre, et est le miroir et l'œil de l'autre, où les merveilles se font reconnoître et se propagent. Car dans le sans-fond il n'y a rien, et dans la magie il y a tout. Chaque miroir est un centre, et cependant son propre; car c'est le premier appétit, le premier attract, le premier desir qui l'engendre. Il est le premier modèle.

201. Car si je sonde le commencement de l'essence, je trouve l'œil qui est Dieu, qui est une volonté desireuse de l'éternité. Il entre en soi-même, et cherche le sans-fond en soi-même.

202. Il est dans le rien, mais il est le miroir du sans-fond, et il se cherche soi-même, et se trouve soi-même. Et ce qu'il trouve cherche de nouveau un modèle, dans lequel il puisse chercher, trouver et voir. Et cela va jusqu'au dixième nombre; car le dernier trouve de nouveau en soi le premier; et ainsi le dernier est le modèle et le miroir du pre-

74 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question:

mier, et le premier l'est du dernier, et c'est comme une éternelle alliance, qui existe dans la volonté, le desir, le chercher, et le trouver; et c'est dans cette essence qu'est renfermé le grand mystère.

203. Mais le milieu dans le desir veut avoir un complément dans lequel il repose; autrement tout seroit dans un angoisseux tourment; et le desir attire le milieu de toutes les formes, au moyen de quoi il satisfait sa faim, ce qui fait qu'il est en soi-même dans la perfection et dans la joie; et ainsi de l'angoisse provient un amour, un complément de la source. Et le milieu est soufre, par le moyen de quoi l'esprit se rafraîchit dans la volonté; car le soufre a deux formes en soi; savoir, la puissance et la lumière, et le tout ensemble est l'être engendré de toutes les formes. C'est la matière, la substantialité, la corporéité, le corps de Dieu, la chair du Christ; le tout est céleste, et est le complément total de l'esprit en O. C'est-là le repos et la manifestation de Dieu; et cela est dans la vierge de la sagesse.

204. La croix est sa limite, et c'est l'essentialité qui va dans la mort par le précipité, comme cela a été exposé ci-dessus. Là la colère demeure dans la mort, et elle est tranquille comme une mort, ou un rien, et la vie fleurit d'elle dans un second principe.

205. Elle n'est pas le principe, mais le principe est engendré en elle. En elle sont manifestés

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 75

tous les miroirs de la magie, ainsi que les merveilles de l'engendreuse : elle contient le grand mystère ; et par elle l'esprit manifeste les merveilles de l'éternité, l'esprit lui donne les essences, car elle est son aliment pour appaiser sa faim. Elle est un être de merveilles sans nombre, et sans fin, et n'a aussi aucun commencement. Car l'esprit dans le desir la commence dès l'éternité, et elle demeure dans l'éternité ; elle est un corps du Trinaire qui est appelé Dieu ; elle est un corps de l'ange, afin qu'ainsi l'esprit existe en une image, autrement il ne seroit pas connu.

206. Ainsi il se connoît lui-même dans l'image, et il cherche la meilleure magie, et ce qu'il cherche il le trouve, et il s'en nourrit. Et il donne par là sa volonté au corps de Dieu, en sorte qu'il y a ainsi une unité dans le principe saint.

207. Car dans la volonté de l'esprit corporel s'élèvent les merveilles. L'esprit de l'éternité ou l'Esprit-saint les saisit. Ainsi il y a un son et un retentissement des éternelles merveilles, car la volonté de l'esprit corporel s'y trouve,

208. Et dans cette septième forme la joie de la Divinité s'accroît et s'accomplit ; car elle est un complément de l'éternel desir, et est l'éternel aliment.

209. Mais puisque toutes les essences proviennent du feu, nous voulons clairement vous exposer le grand mystère et vous montrer le paradis.

76 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

Si quelqu'un est aveugle parmi ceux à qui ceci va être dit et découvert, qu'il s'éloigne avec Babel.

210. Vous savez que toute vie consiste dans le feu et l'eau, et que la substantialité est son corps, et que le corps est de la puissance de l'esprit. Car il est la nourriture de l'esprit, et l'esprit est à son tour la nourriture du corps, et qu'il est en soi-même l'aliment le plus considérable et le plus élevé, car l'extérieur ne pourroit pas le soutenir, s'il n'y avoit pas en lui une véritable vie.

211. Or le feu est la première cause de la vie, et la lumière est la seconde cause, et l'esprit la troisième cause; et cependant ce n'est qu'une seule essence qui s'enveloppe et se manifeste en un corps, et trouve ainsi en cherchant. Et chaque essence consiste dans deux essences, savoir, dans l'extérieure et dans l'intérieure; chacune cherche l'autre et la trouve. L'extérieure est la nature, l'intérieure est l'esprit au-dessus de la nature; et cependant il n'y a aucune séparation, excepté seulement dans ce qui est renfermé dans un temps; là où le temps sépare la limite, de façon qu'ainsi la fin trouve le commencement.

212. Vous voyez aussi comment la vraie substantialité résulte de la lumière, car c'est un accomplissement de la volonté. L'eau résulte de la douceur de la lumière; car le desir compacte la douceur et la retient, attendu qu'elle est d'un bon goût. Ainsi la douceur est substantielle, et est une subs-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question: 77

tance du feu, un complément de la colère desirante, un réfrigérant de la colère, et une corporéité du feu. Car lorsque le corps succombe, alors son esprit est du commencement, ce dans quoi il a pris son commencement, c'est dans cela qu'il est un miroir.

213. Ainsi donc puisque la source est double, l'eau aussi est double, savoir, une extérieure et une intérieure; l'une appartient à l'esprit, l'autre à la vie extérieure; l'extérieure est regardée comme une mort; l'intérieure est sa vie; car l'extérieure réside entre la colère et le paradis, dans la mort précipitée. Et l'intérieure est le paradis même: car en elle l'esprit fleurit de l'éternité: voulez-vous parfaitement voir que cela est vrai?

214. Observez l'hiver et l'été, ainsi que le froid et le chaud; et vos yeux seront bientôt ouverts, pourvu que vous soyez engendré intérieurement, et non pas (seulement) à l'extérieur, et cela avec une vraie volonté magique de trouver Dieu; car cela arrive en un clin-d'œil.

215. Car dans l'abîme l'eau dérive du feu, non pas toutefois de la colère, mais de la lumière, car la lumière procède du feu, et a son attract particulier. Elle se cherche un miroir dans lequel elle se contemple, et elle se cherche une demeure; elle l'attire en soi par le désir, et elle y fait son habitation; et ce qui est attiré est l'eau, qui saisit la lumière; autrement si la lumière ne demeurait pas dans l'eau, la profondeur du monde ne pourroit

78 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

pas embrasser la lumière. L'eau est ce qui remplit le désir de la lumière.

216. Et l'eau cherche de nouveau le miroir, et veut avoir une habitation, qui est la chair, comme vous voyez comment l'eau prend le reflet de toutes les substances corporelles, en sorte que le corps se voit lui-même dans l'eau; et cela vient de ce que l'attract du feu (1) l'a saisi.

217. En outre on verra ici la fin de la nature, car l'œil trouve sa vie dans l'eau, et rétrograde ainsi dans la septième forme. Il cherche son corps dans l'eau. Là il n'y a plus aucun désir dans l'extérieur; ce corps ne désire plus aucun autre corps dans l'extérieur, mais il regarde en arrière après sa mère, comme vous en avez un juste exemple dans un miroir qui est feu et eau, et qui prend l'image très-clairement.

218. Et vous voyez ainsi que la fin rétrograde et cherche de nouveau le commencement et rien de plus dans l'extérieur; car ce monde a une limite, et il est renfermé dans le temps, et il court jusqu'à la limite. Alors la fin trouve le commencement, et ce monde demeure comme un modèle, ou comme un miroir dans le commencement.

219. Reconnoissez que ceci est une découverte du mystère, et placez-vous juste dans le commen-

---

(1) L'anglais dit l'eau et me paroît plus juste.

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 79

cement, pour que vous soyez reconnu une merveille dans l'amour de Dieu.

220. Sachez ainsi que la seconde forme de l'eau est en esprit ; c'est le miroir de son père, de son facteur qui demeure dans l'esprit, et n'est trouvé que par son facteur ; il ne se trouve pas lui-même. Car tant qu'une chose marche devant elle, elle ne se trouve pas dans l'intérieur ; l'esprit qui demeure dans l'intérieur, ne se trouve lui-même que dans l'extérieur.

221. Mais la vie extérieure ne trouve pas l'intérieure, à moins qu'elle ait l'esprit de l'intérieure. C'est alors qu'il y a rencontre, ce qui arrive selon l'esprit intérieur. Alors la vie extérieure parle de l'intérieure, et cependant ne la connaît pas. Seulement l'esprit intérieur remplit l'extérieur, de façon qu'ainsi l'extérieur est une bouche, et l'intérieur possède et dirige la parole, en sorte que le royaume intérieur est manifeste en son dans l'extérieur. Or c'est-là une merveille.

222. L'intérieur est un prophète, et l'extérieur ne le saisit pas ; mais s'il le saisit, il a dès-lors en soi la substantialité de Dieu, ou la chair de Dieu, la chair du Christ, la chair de la Vierge, et cependant le prophète est dans l'esprit, mais cette même chair reçoit sa puissance, et convainc l'homme extérieur qu'il ne fait que ce que veut son facteur. Et c'est aussi la situation où se trouve cette plume, et non pas autrement.

80 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

223. Ainsi nous reconnoissons la base de ce monde pour être une figure de l'intérieur selon les deux mères, c'est-à-dire, selon les deux feux, ou selon le feu de la colère, et selon le feu de la lumière. Le soleil est le modèle ou le miroir de la lumière de l'éternité, et le miroir de la colère dans le feu extérieur; et la substantialité de ces deux, c'est l'eau et la terre. La terre est la substantialité de la colère, l'eau celle de la lumière, l'air celle de l'Esprit éternel qui est appelé Dieu l'Esprit-saint.

224. Mais il vous faut savoir que ce monde n'est pas la substance de l'éternité, mais une figure, un miroir. C'est pourquoi il est nommé un principe particulier, en sorte qu'il a une vie particulière, et ne consiste cependant que dans un attract magique de l'intérieur.

225. Le mot *fiat* est le maître de l'extérieur, car il retient l'extérieur dans son miroir compacté; il n'est pas le miroir même, mais une image dans laquelle son esprit se montre dans les prodiges pour contempler les merveilles des deux feux, ou ceux de la colère et de l'amour, et conduit ainsi sans cesse dans le commencement l'essence de toutes les essences. C'est pourquoi ce monde circule, car la fin cherche toujours le commencement, et quand elle trouve la merveille, alors la fin livre la merveille au commencement, et c'est-là la cause de la création de ce monde.

226. La vie de toutes les créatures est une mer-

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question. 81

veille pour le commencement, car le sans-fond ne connoît rien de cela ; et le commencement de l'œil trouve tout, et établit en soi le modèle ; en sorte qu'il a aussi un éternel nombre, et qu'il se recrée dans le nombre des merveilles.

*La huitième forme du feu.*

227. Ainsi donc il y a une essence en deux formes ; une qui prend en soi et retient éternellement le commencement insondable ; et ensuite une qui est l'éternel modèle, qui est compactée et enfermée par son corps en une limite. Ainsi il nous faut considérer la *turba* qui brise de nouveau l'enveloppé de la vie compactée, et rétablit dans le commencement le modèle des merveilles compactées, et le représente à ce commencement tel qu'il a été, non pas dès l'éternité, mais dans le temps compacté.

228. Ami chéri, on vous montre ceci à vous, et à ceux qui vous ressemblent, car votre ame est notre mystère. Cherchez-le en nous, non pas en moi. Je ne l'ai point moi homme extérieur, mais il l'a l'homme intérieur dans la Vierge en qui Dieu demeure. Celui-là a une double appellation.

229. Mon homme extérieur n'est pas digne du mystère, mais Dieu a disposé ainsi les choses, pour qu'il pût se manifester à vous par un intermède, que vous pussiez le reconnoître par l'intermède, et que vous ne pussiez pas dire, que ceci soit de mon propre esprit. Puisque vous êtes une personne

82 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

très-élevée en connoissances, vous devez reconnoître que Dieu aime aussi ceux qui sont simples et dédaignés du monde, pourvu qu'ils cherchent Dieu comme je l'ai fait; et que la vraie découverte ne consiste pas dans la science, mais dans l'esprit et la volonté de Dieu. Car cette main est commune et regardée par le monde comme insensée, ainsi que vous ne l'ignorez pas; et cependant il y a là-dedans un tel secret qu'il est incompréhensible à la raison.

230. Ainsi, faites-y attention. Versez de l'huile dans la plaie qui desire la guérison, et réfléchissez bien à ce que dit le Christ, combien il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu, à un homme qui est lié par les soins du monde dans la puissance et les honneurs.

231. Vous ne trouverez point cette plante dans les grandeurs du monde, (auprès de qui) vous ne pourriez rien, car vous êtes un mystère pour lui. L'esprit cherche lui-même le commencement. Réfléchissez-y, n'ayez donc sacrifice avec personne; (car le commencement est paradisiaque), pour que ce qui est impur n'entre pas dans ce qui est pur, et que finalement le serpent n'abuse Eve de nouveau.

232. Qu'il n'y ait en vous aucune dissimulation, mais une parole franche avec oui et non; n'ayez aucune crainte, car ce qui est éternel doit continuer d'être. Et tout le désordre est que la *turba*

s'introduise toujours comme un destructeur ; préservez-vous-en ( car l'ancien serpent est subtil ), afin que vous soyez pur dans le commencement et la fin.

233. Car cette œuvre ne supporte pas la dissimulation , étant établie sur un fondement clair. Elle n'appartient point non plus à la *turba* , mais au commencement de la clarté. C'est pourquoi gardez-vous de ceux qui sont nés avec les dispositions des loups , et dont l'esprit est un serpent subtil ; nous vous disons ceci avec une bonne intention.

234. Toute chose qui a un commencement est cherchée par le commencement , car le commencement cherche au travers de la profondeur et veut trouver la base ; et si le commencement trouve la base , et qu'il y ait une limite dans une chose , alors le commencement poursuit ses pas dans la limite , et abandonne la première ( chose ), et cherche plus loin ; jusqu'à ce qu'il trouve le sans-fond ; alors il faut qu'il demeure en lui-même , et il ne peut pas aller plus loin , car il n'y a rien de plus.

235. Mais si la première chose est abandonnée par le commencement , alors elle tombe au pouvoir de la *turba* qui la brise , et la remet de nouveau , telle qu'elle étoit au commencement. Dès-lors quand la chose est brisée , la *turba* demeure nue , et sans corps , et elle se cherche aussi elle-même , et se trouve elle-même , mais sans substance ; alors elle

84 Quarante Questions. I<sup>re</sup> Question.

entre en elle-même , et se cherche jusque dans le sans-fond ; alors elle rencontre le premier œil dont elle est provenue.

236. Mais comme elle est nue , sans substance , alors elle appartient au feu , car elle s'établit elle-même en lui , et elle est un desir dans le feu , particulièrement de chercher de nouveau son corps. Ainsi le feu de l'origine est éveillé. Et ici il nous faut entendre le dernier jugement dans le feu , et la résurrection de la chair. Car la *turba* dans le feu est desiruse du corps qu'elle a eu , mais qui a été brisé à la limite , et son desir a été la vie du corps , ou de l'ame.

237. Car s'il y a deux feux , il faut aussi reconnoître la *turba* en une double forme , savoir , en un corps indestructible , et en un corps destructible , ou en un feu colérique , et en un feu d'amour , dans lequel nous concevons intérieurement le corps de Dieu , et dans le feu colérique le corps terrestre , que la *turba* brise ; car elle trouve sa limite.

238. Maintenant l'éternel feu dans l'œil de Dieu doit s'entendre à-la-fois et du feu colérique , et du feu de la lumière d'amour ; et nous vous donnons à comprendre que l'esprit sans le corps doit rester dans le feu colérique , car il a perdu sa substantialité ; la *turba* dans le feu l'a engloutie. Mais l'esprit avec le corps , n'ayant pas pu être englouti par la *turba* , demeure éternellement dans la substantia-

Quarante Questions. 1<sup>re</sup> Question. 85

lité du corps de Dieu ; c'est-là que réside son esprit, c'est-à-dire, le corps dans l'amour de Dieu ; lequel (esprit) est l'homme caché dans le vieil homme adamique. Celui-là a la chair du Christ dans un corps corruptible.

239. C'est ainsi que nous concevons que l'ame est une vie éveillée de l'œil de Dieu. Sa source est dans le feu, et le feu est sa vie ; mais si par sa volonté et son imagination, elle ne passe pas du feu dans la lumière, c'est-à-dire, de la mort colérique dans un second principe, dans le feu d'amour, alors elle reste dans son propre feu originel, et elle n'a rien que la *turba* pour corps, c'est-à-dire, l'astri-  
ngente colère, un désir dans le feu, une faim consumante ; et de plus un éternel chercher qui est l'éternelle angoisse.

240. Mais l'ame qui par sa volonté désirante entre en soi-même, qui sacrifie sa raison et son désir, et ne se cherche pas elle-même, mais l'amour de Dieu, cette ame est comme morte dans son feu, car sa volonté que le feu éveille, est morte à la vie du feu, et est passée d'elle-même dans le feu d'amour ; elle est entièrement dans le feu d'amour, elle a aussi le corps du feu d'amour, car elle y est entrée, et elle est une grande merveille dans le corps de Dieu, et elle n'est plus elle-même, car elle a immolé sa volonté. Ainsi sa *turba* est morte aussi. Et la volonté de l'amour rassasie le feu de l'origine, et elle vit éternellement en lui.

86 *Quarante Questions.* I<sup>e</sup> Question.

241. Mais les ames qui ont éveillé la *turba*, ont perdu l'image, car la *turba* l'a engloutie en soi. Et c'est pourquoi dans la colère, et dans l'enfer, les ames prennent des images bestiales, comme Lucifer a pris une image de serpent; le tout selon ce que la *turba* est en elles; telle que la volonté a été figurée ici, telle elle reste alors à découvert,

242. Car la *turba* colérique cherche toujours l'image, et ne la trouve pas. Alors elle figure l'image conformément à la volonté, Car le desir terrestre pointe dans la volonté, et une telle image reste alors dans les merveilles de Dieu, dans l'œil du principe colérique.

243. Et ici nous entendons la huitième forme avec la *turba* qui cherche l'image; et lorsqu'elle trouve la limite, elle la brise et entre dans la limite, et cherche plus loin en soi, et trouve enfin les dégoûts de ce que l'ame a fait ici.

244. Et ici nous entendons le feu (qui à la fin doit purger l'aire), et le dernier jugement. Et nous concevons que chaque feu recevra sa substance de la *turba*; et ce que c'est que la *turba*.

245. Là alors le feu dévorera la terre, et attirera les élémens, avec les merveilles, en soi dans le commencement. Là alors les choses premières seront de nouveau, et les élémens seront en un, et chacun représentera ses merveilles, chaque chose dans son feu, dans lequel la volonté est entrée.

246. Qu'il soit permis de vous dire cela, fils de

*Quarante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.    87

l'homme, cela est important pour vous. Car aucun animal n'est de l'éternel commencement, mais du modèle de l'éternel, et il n'atteint point dans son esprit éternel, comme (fait) l'âme de l'homme.

247. Aussi le corps corruptible ne possède point ce qui est éternel, il appartient à la *turba*. Mais le nouvel homme engendré en Dieu possédera l'éternel, car il est délivré de ce qui est corruptible, et a revêtu Dieu en Christ. Celui-là a le corps de Dieu dans le vieux corps.

248. La *turba* met à part la source terrestre. Le corps extérieur qui vient de la terre demeure dans la terre. Mais la volonté prend ses œuvres en soi, car elles sont dans le nouveau corps et le suivent; c'est pourquoi l'on doit penser à ce que l'on fait ici.

*La neuvième forme du feu. La grande rigueur.*

249. Ainsi nous comprenons que tout dérive du commencement, et qu'une chose provient de l'autre. Et nous entendons que le feu est une cause de la vie, et comment la vie se partage en deux parts, et cependant ne se brise point; si ce n'est seulement la vie extérieure qui se brise; elle tombe au pouvoir de la *turba*.

250. Maintenant il nous faut considérer en quoi consiste l'éternelle vie intérieure, quel est son soutien pour que le corps ne périsse pas, car la substantialité a un commencement, et pour que nous

88 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

puissions dire avec fondement qu'il n'y a en elle (l'éternelle vie) aucune fin, car il faut qu'elle ait une base, autrement elle appartient à la *turba* qui rencontre la limite.

251. Le corps éternel ne peut exister dans aucune limite, mais il est libre dans le sans-fond, dans l'éternel rien. Autrement il y auroit une essence dans l'essence, qui la diviseroit et opéreroit une limite.

252. Il a été dit ci-dessus comment tout ce qui doit durer éternellement est obligé de passer par le feu. Car la *turba* saisit ce qui demeure dans le feu. Il n'y a aucun esprit créé dans le feu, à l'effet de demeurer dans le feu. Seulement la *turba* en a saisi beaucoup dans le nombre, mais non pas par la volonté de Dieu, car la volonté de Dieu n'est qu'amour; mais la *turba* est la volonté de sa colère, laquelle par sa violente faim a acquis une grande domination, où se sont manifestées ses merveilles, savoir, les démons et les âmes impies des humains.

253. Mais comme l'éternelle vie demeure dans la douceur, et n'a en soi ni mort, ni *turba*, alors nous pouvons bien dire que l'âme et l'esprit ne demeurent point dans la *turba*, particulièrement le corps de l'âme; autrement la *turba* le détruiroit.

254. Ceci est pour concevoir, selon ce qui a été dit ci-dessus, que la volonté, entendez la volonté de l'âme, se précipite en soi-même dans la source

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 89

angoisseuse dans le feu, ou dans la mort, et qu'elle ne peut pas vivre dans le feu; et cette même volonté tombe dans une autre volonté que le commencement, ou pour mieux dire, dans la liberté éternelle, dans l'éternel rien, où il n'y a aucune source, ni rien qui donne ou qui reçoive.

255. Mais dans la volonté qui s'est précipitée il n'y a aucune mort, car elle sort du commencement igné dans l'œil; elle porte ainsi sa vie dans un autre principe, et elle demeure dans la liberté. Elle a cependant en soi toutes les formes des essences provenant du feu, mais sans être sensibles, car elle est sortie hors du feu.

256. Ainsi la vie de son essence est dans la liberté; aussi est-elle desirante, et dans son désir elle reçoit dans ses essences la puissance de la lumière, qui brille dans la liberté; c'est une puissance sans *turba*. Car le feu n'est qu'amour; il ne consume point, mais il desire sans cesse et il satisfait; en sorte que la volonté de l'âme se revêt d'un corps. Car la volonté est un esprit; et l'âme est la grande vie de l'esprit, laquelle soutient l'esprit.

257. Ainsi l'âme est revêtue de puissance, et elle demeure dans deux principes, comme Dieu lui-même; et selon la vie extérieure (elle demeure) dans trois principes, et elle est une image de Dieu. L'eau intérieure dans l'esprit de l'âme est l'eau de l'éternelle vie, dont le Christ a dit: celui qui boira

90 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

de cette eau que je lui donne, n'aura jamais soif. C'est-là cette eau.

258. Et la substantialité de l'esprit dont l'ame est revêtue est de Dieu, c'est le corps du Christ dont il a dit : celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui.

259. Mais la vraie vie dans la lumière de la majesté, dans le neuvième nombre est la teinture de la Vierge ; c'est un feu, et cependant ce n'est pas un feu. Il brûle, mais il ne consume point. C'est l'amour, la douceur, l'humilité, c'est la vie de Dieu, et la vie des saintes ames ; une vie impérissable et une vie insondable, car elle existe en soi-même dans le sans-fond. Il y a dedans un centre. Le centre est sa première vie ; et cependant il ne la comprend pas ; de même que le feu ne comprend pas non plus la lumière.

260. Ainsi le neuvième nombre est la vie dans le feu de Dieu. Et il s'appelle la vie (qui est) devant le Trinaire, comme un ange qui se tient devant la croix, comme une merveille de Dieu, et pour la gloire des cieux.

*Le dixième nombre et la dixième forme du feu.*

*La porte dans le Ternaire saint.*

261. Votre raison vous a appris que là où il y a une racine, là il y a intérieurement une volonté desirante, ou une noble teinture qui pousse au-

*Quarante Questions.*      I<sup>re</sup> Question. 91

dessus de soi , et hors de soi , et qui cherche une image selon sa forme.

262. La teinture est une Vierge , et est connue dans les merveilles dans la sagesse de Dieu. Elle n'est nullement engendreuse , mais une ouvreuse des merveilles qui sont dans la sagesse ; elle ne cherche aucun miroir , mais elle ouvre simplement les essences , en sorte qu'ainsi , une entière similitude s'engendre elle-même des essences. Elle pousse la branche hors de l'arbre.

263. C'est ce que nous comprenons au sujet des anges et des ames , qui proviennent des essences de Dieu , de l'arbre entier ; du second principe , les anges ; du troisième principe , les ames avec le corps de la vie extérieure ; c'est pourquoi l'homme est plus élevé que les anges , pourvu qu'il demeure en Dieu.

264. Et dans le septième nombre sur la croix , les anges et les ames ont été éveillées , et corporisés dans la substantialité céleste , quoique le septième nombre appartienne à ce qui est le milieu entre le cinquième et le sixième , mais dans une sphère , ce qu'il faut entendre ainsi , de sorte que le cœur est dans le milieu , dans le centre ; ce qui est le cœur de Dieu , et est la parole de Dieu , la puissance dans tout l'arbre , comme le noyau dans le bois , lequel a les essences de l'arbre entier.

265. Ainsi Dieu est un esprit , et son cœur est la parole qu'il prononce de toutes les puissances et

92 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

merveilles. C'est pourquoi Isaïe le nomme la merveille, le conseiller, le puissant, le prince de la paix, ou un pacificateur de la colère, une éternelle puissance des merveilles, un conseiller de l'engendreuse.

266. Car le Verbe soutient le centre de la nature, et est un cœur et un souverain de la nature, il est l'engendreur dans l'œil de Dieu, un dispensateur de la puissance, et une force du Tout-Puissant; il tient prisonnier le centre du feu par le feu de l'amour; en sorte qu'en soi-même ce centre doit être ténébreux, et que la parole a seule la vie de la lumière.

267. Nous ne pouvons guères connoître du septième nombre, sinon qu'il est une croix, et qu'il est l'origine de l'essence de toutes les essences, laquelle essence se partage en trois commencemens, comme cela a été représenté ci-dessus. Chacun d'eux a son essence, ils sont l'un dans l'autre, et ils n'ont qu'un seul esprit.

268. Et dans le milieu du point est le centre, qui est la cause de la vie, et dans le centre est la lumière de la majesté, d'où résulte la vie comme un second principe, duquel l'arbre de l'éternelle vie bourgeonne sans cesse de toute éternité, et du tronc procèdent les branches; ce sont les esprits des anges qui à la vérité n'ont pas été corporisés de toute éternité. Mais leurs essences ont été dans l'arbre; et leur image a été envisagée de toute éter-

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 93

nité dans la Vierge de la sagesse. Car de toute éternité ils ont été une figure dans la teinture, toutefois non pas corporellement, mais essentiellement sans corporation.

269. Et c'est pourquoi c'est la plus grande merveille que l'éternité ait opérée, d'avoir créé la chose éternelle en un esprit corporel, ce que nulle raison ne peut comprendre, et qu'aucun sens ne peut trouver. Aussi cela nous est-il impénétrable.

270. Car aucun esprit ne peut se sonder lui-même; il voit bien sa profondeur jusque dans le sans-fond. Mais il n'atteint point son formateur; il le contemple bien, et le sonde jusque dans le sans-fond; mais il n'y a que son faire qu'il ne connoît pas; il n'y a que cela qui lui soit caché, et rien autre.

271. Car un enfant connoît bien son père et sa mère; mais il ne sait pas comment son père l'a formé; il a bien constitué comme son père, mais il ignore comment il est venu en semence; et quand même il le sonderoit, il n'en connoît cependant ni le temps, ni le lieu; car dans la semence, dans les merveilles, et dans la vie, il étoit un esprit en merveilles.

272. Et ici il nous est ordonné de cesser de sonder plus avant, car nous sommes une créature, et nous pouvons étendre nos discours dans tout ce qui concerne la créature à-la-fois dans l'intérieur et l'extérieur, dans le corps et l'ame, dans Dieu,

94 *Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question.

dans les anges , les hommes et les démons , ainsi que dans les animaux , les oiseaux , les vers , dans les feuilles et l'herbe , dans le ciel et l'enfer. Nous pouvons sonder cela , excepté seulement notre propre formation.

273. Et quand même nous connoîtrions le *fiat* ; et que nous saurions quel est le mode de notre formation ; nous ne pouvons cependant pas connoître le premier mouvement de Dieu pour la création. Nous connoissons bien le faire de l'ame ; mais comment ce qui a été éternellement en son essence , est devenu mobile , nous ne connoissons point la base qui a opéré ce mouvement ; car il n'y en a point ; et il a une volonté éternelle ; qui est sans commencement et invariable.

274. Mais si l'on dit : les anges et les ames ont été de toute éternité en esprit ; la reproduction des ames ne le permettroit pas , comme cela est évident. C'est pourquoi ce secret appartient à Dieu seul , et la créature doit demeurer en humilité et en obéissance devant Dieu , et ne pas s'élever plus haut ; car elle n'est pas égale à Dieu.

275. Dieu est , de toute éternité , un esprit , sans fond et sans fin ; mais l'esprit de l'ame et de l'ange a une origine , et est dans la main de Dieu. Le Trinaire possède le van , et il nettoie son aire. Ayons recours à la patience , à l'humilité , et soyons obéissans , sans quoi il ne nous servira de rien d'être venus de Dieu. Le démon étoit aussi un

*Quarante Questions.* 1<sup>re</sup> Question. 95

ange. Cependant son orgueil l'a plongé dans les ténèbres.

276. Que personne ne monte au-dessus de la croix, autrement il tombera dans l'abîme avec le démon. Dieu veut avoir auprès de soi des enfans et non des souverains. Il est le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre. Nous avons reçu (l'être) de sa plénitude, nous sommes engendrés de son essence; nous sommes ses véritables enfans, non pas ses demi-enfans, provenus d'un miroir (ou d'une contemplation) étranger; et non pas seulement une image, mais (vraiment) ses enfans. Mais le corps de l'esprit est une image; et l'esprit est une similitude selon l'esprit de Dieu; mais la véritable ame est un esprit engendré de Dieu.

277. L'esprit de Dieu rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu; non pas à la manière dont Babel l'enseigne, elle qui volontiers voudroit être Dieu sur la terre; non, mais nos ames sont des enfans engendrés de la semence de Dieu. Notre corps céleste que les saintes ames portent, qui est caché au démon et au vieil Adam, vient du corps de Dieu.

278. C'est pourquoi, mon cher monsieur, et frère dans l'amour de Dieu, sachez ceci clairement, et que ce soit là notre réponse à votre première question: d'où provient l'ame? Elle provient précisément de Dieu, qui est de toute éternité,

*de cinquante Questions.*      1<sup>re</sup> Question.

sans fond et sans fin , et elle subsiste dans sa propre éternité.

279. Mais le commencement qui a eu lieu dans Dieu pour mouvoir la créature, c'est ce qui ne peut pas être connu. Tout ce que nous pouvons vous exposer , c'est que le Trinaire a désiré d'avoir de soi des enfans qui fussent son image , et qu'à cette fin il s'est manifesté dans les anges et dans l'ame d'Adam , et qu'il s'est étendu en image , de même qu'un arbre porte du fruit , et engendre une branche de sa substance. Car c'est-là le droit de l'éternité , autrement il n'y auroit rien.

280. Ce n'est point un miroir étranger , mais seulement un miroir d'un autre miroir , et une substance d'une autre substance , et le tout cherche le commencement , et le tout est une merveille.

281. Que cela vous aide à entrer ; nous allons vous répondre en bref à vos autres questions. Car vous les voyez toutes dans cette exposition ; mais par inclination ; et par attention pour les simples qui n'ont pas nos connoissances , nous voulons y ajouter le complément.

---

## QUESTION DEUXIÈME.

*Qu'est-ce que l'ame est dans son essence , dans sa substance , dans sa nature et dans ses propriétés ?*

1. **S**ES essences proviennent du centre de la nature , (ou) du feu , avec toutes les formes de la nature. Les trois principes sont dans ces essences : Tout ce que Dieu a et peut ; et tout ce que Dieu est dans son Trinaire ; cela est l'ame dans ses essences , telle qu'une branche provient des puissances de l'arbre. Son être a été créé célestement de la céleste essentialité divine :

2. Mais elle a la libre volonté ou de se plonger en soi-même , et de ne se considérer que comme la branche qui croît d'un arbre , et comme tel de se nourrir de l'amour de Dieu , ou bien de s'élever dans le feu par son vouloir , et d'être elle-même un arbre. Et ce dont elle mange , c'est cela dont elle prend l'essentialité , comme corps de la créature.

3. Sa nature est le centre même avec les sept esprits pour l'engendrement ; elle est absolument une essence de toutes les essences , et une image du Trinaire , pourvu qu'elle soit en Dieu ; sinon elle est une image de Lucifer et de tous les démons ; le tout conformément à ce qu'est sa propriété.

### 8 Quarante Questions. III<sup>me</sup> Question.

4. Sa propriété a été créée dans la première ame d'après les deux mères. C'est delà que lui est venu l'épreuve et le commandement de ne pas se laisser séduire, et de ne pas manger du bien et du mal, mais de ne se nourrir exclusivement que du céleste fruit paradisiaque; et elle auroit dû, par sa volonté et sa propriété, se gouverner en Dieu.

5. Mais toutes les propriétés gissent en elle, elle peut éveiller et s'unir à celles qu'elle veut. Et celles qu'elle éveille, et laissent entrer en elle, plaisent à Dieu, pourvu que par sa volonté humble et obéissante, elle se porte dans l'amour de Dieu. Alors elle peut opérer les merveilles qu'elle veut; et le tout est à la gloire de Dieu!



### QUESTION TROISIÈME.

*Comment l'ame a-t-elle été créée à l'image de Dieu?*

1. CECI a déjà été résolu. Le Trinaire, avec tous les trois principes, ont désiré d'avoir une entière image en essence et en propriété, selon l'essence de toutes les essences.

2. Et le désir d'avoir cette image a été éveillé dans le cœur de Dieu, comme une grande merveille.

3. Et cet éveil est devenu le sévère *fiat*, ou l'at-

traction desirante , qui a attiré de tout en un , et est devenu une image selon la ressemblance de Dieu, selon le ciel , selon ce monde , et aussi selon le monde de colère ; l'universel *fiat* dans le Verbe du Seigneur a tout créé du royaume de Dieu, et du royaume de colère.

4. Et comme il n'y a rien de plus élevé que l'ame, il n'y a aussi rien qui puisse la dissoudre, car tout est au-dessous d'elle et dans elle. Elle est un fils de l'essence de toutes les essences. C'est ainsi qu'elle a été créée.



### QUESTION QUATRIÈME.

*Qu'est-ce que c'est que l'insufflation, et quand a-t-elle eu lieu ?*

1. **T**out esprit sans corps est rude et ne se connoît pas. Ainsi chaque esprit desire un corps, tant pour sa nourriture, que pour lui servir d'habitation.

2. Or Dieu avoit créé avant l'ame le troisième principe comme un miroir de la Divinité. Ainsi ce miroir étoit déjà suspendu à (l'Être) éternel, car il étoit engendré des éternelles merveilles, et il avoit été créé ainsi.

3. C'est pourquoi aussi le troisième principe ne vouloit pas laisser l'ame en liberté, puisqu'il étoit

100 *Quarante Questions.* IV<sup>me</sup> Question:

créé également des merveilles de Dieu, qu'il avoit été dans le commencement comme une figure dans la sagesse de Dieu, et que comme étant matériel, il desiroit d'avoir aussi dans l'ame une similitude matérielle. Ainsi donc dans la création de l'ame, il (fit concourir ou) agita son propre esprit dans le *fiat*.

4. De-là l'image la plus extérieure fut saisie selon l'esprit de ce mode, par le *fiat* extérieur; et il fut formé de la matière de la terre un corps qui fut un mélange, une terre rouge (composée) de feu et d'eau.

5. Et la matrice céleste rechercha aussi l'ame, et vouloit qu'elle portât son image, et saisit son propre *fiat* avec la création du corps, et créa avant que le *fiat* terrestre créât. C'est-là ce qui a eu lieu le premier. Car du centre de la parole, le *fiat* est sorti avec la parole; ainsi le troisième principe a été créé dans le second.

6. La Vierge de la sagesse environna premièrement l'esprit de l'ame avec la substantialité céleste, avec la céleste chair divine; et l'Esprit-saint donna la teinture céleste, laquelle forma le sang et l'eau céleste, ainsi que cela a été amplement exposé dans notre troisième livre.

7. Ainsi l'homme intérieur fut dans le ciel, et ses essences étoient le paradis, son éclat dans l'œil intérieur étoit la majesté, un corps incorruptible, qui pouvoit (parler) le langage de Dieu et des

*Quarante Questions.* IV<sup>me</sup> Question. 101

anges, le langage de la nature, comme cela se voit dans Adam; en sorte qu'il donna le nom à chaque créature, à chacune selon son essence et sa propriété, il existoit aussi dans une image extérieure, quoique le corps n'aie aucune compréhension; et il ne connoissoit point l'image extérieure.

8. C'est dans ce double corps qui fut créé au sixième jour, à la sixième heure du jour, à la même heure où le Christ fut suspendu à la croix, que l'ame royale fut soufflée de l'intérieur par l'Esprit-saint, après le complément du corps, dans l'homme saint, dans son principe, comme un réveil de la Divinité.

9. Le Trinaire se mit en mouvement par la création de l'ame, et son insufflation; car elle étoit du centre dans la semence, comme une production de la végétation des essences; ainsi elle fut soufflée dans le centre intérieur, dans l'homme interne, dans le sang céleste du cœur, dans l'eau de l'éternelle vie avec les deux principes intérieurs.

10. Et l'esprit extérieur ou l'air, ainsi que tout le principe extérieur, avec les étoiles et les éléments, se suspendit à l'interne, et l'esprit extérieur lui souffla, en même temps que l'ame, sa vie par le nez dans le cœur, dans le cœur extérieur, dans la chair terrestre, laquelle cependant n'étoit pas encore terrestre, car elle étoit de la matrice, de l'attrait, d'où le terre est devenue corporelle.

11. C'est ainsi que l'Esprit-saint s'avança sur le

102 *Quarante Questions.* IV<sup>me</sup> Question.

char de l'ame, sur l'interne volonté majestueuse, et imprégna l'eau. Car l'eau ne le comprend point. C'est pourquoi il s'imprégna à l'extérieur et à l'intérieur, le tout également. Et l'ame brûla du sang du cœur, comme une lumière (brûle) d'une bougie, et elle traversa tous les trois principes, comme un roi (se montre) dans ses domaines. Elle auroit pu dominer puissamment sur le principe extérieur, si elle étoit entrée par sa volonté dans le cœur de Dieu, dans le Verbe du Seigneur.

12. La source de la colère a pénétré aussi en même temps que l'insufflation, ou l'origine de l'ame. Et l'ame ne pouvoit demeurer image de Dieu, qu'autant qu'elle se tiendroit dans l'humilité, dans l'obéissance, et qu'elle placeroit sa volonté dans la volonté de Dieu, dans laquelle elle étoit un ange et un enfant de Dieu. Autrement il y avoit un danger éminent pour une créature de gouverner les deux principes, savoir, le colérique, et l'extérieur qui étoit engendré du colérique.

13. C'est pourquoi sa tentation n'a pas été la pure manducation d'une pomme, et elle n'a pas duré seulement quelques heures, mais quarante jours, aussi long-temps que le Christ a été tenté dans le désert, et cela également par les trois principes. C'est ainsi que, pendant les quarante jours que Moïse resta sur la montagne, Israël fut tenté dans le désert, et ne résista point, mais se fit un veau.



## QUESTION CINQUIÈME.

*Comment l'ame est particulièrement constituée ,  
et quelle est sa forme ?*

1. **LORSQU'UNE** branche croît d'un arbre, sa forme est semblable à celle de l'arbre ; il est vrai qu'elle n'est ni le tronc, ni la racine, mais cependant sa forme est semblable à celle de l'arbre.

2. Il en est de même lorsqu'une mère engendre un enfant, c'est une image d'elle-même ; et cela ne peut pas être autrement, car sans cela il n'y auroit rien, ce seroit une autre puissance, à moins que la *turba* ne s'en empare, ce qui souvent produit un monstre selon l'esprit de ce monde, selon le facteur initiatif, ou la lune, auquel cas le *fiat* opère un monstre lunaire dans la *turba*.

3. Ainsi, il nous faut reconnoître quelle est la forme de l'ame ; c'est particulièrement un globe rond, conformément à l'œil de Dieu, au travers duquel la croix passe et se divise en deux parties, savoir, en deux yeux, adossés l'un à l'autre, comme nous en avons fait ci-dessus la figure avec un double arc-en-ciel. Là la croix traverse l'un et l'autre, elle est au milieu entre les arcs, et par un point elle atteint la partie supérieure ; ce qui signifie un

104 Quarante Questions. V<sup>me</sup> Question.

végétal poussant au travers du feu, au travers de l'angoisse, ou au travers de la mort; et cependant il n'y a là aucune mort, mais une ascension hors de soi-même dans une autre source. Là elle demeure ainsi dans le milieu, devant les deux arcs, comme un végétal (sortant) de la croix.

4. Et le bras de la croix, à main droite, signifie son esprit, qui entre dans la lumineuse majesté et revêt l'âme, ou le centre, avec l'essentialité divine.

5. Et le bras à gauche de la croix, signifie son origine du feu, il contient intérieurement le premier principe; en sorte qu'elle (l'âme) est du père, et qu'elle existe dans l'œil originel, dans la force puissante et sévère; comme un souverain et un dominateur de la nature.

6. La partie inférieure de la croix signifie l'eau, c'est-à-dire, l'humilité ou la mort, ainsi comparée, en ce qu'elle ne doit pas dominer dans le feu, ni l'allumer, mais s'abaisser en soi et au-dessous de soi devant la majesté de Dieu, se regarder comme morte dans sa volonté, afin que Dieu vive en elle, et que l'Esprit-saint lui transmette son régime, pour qu'elle ne fasse pas ce que la volonté de la *turba* voudroit opérer dans le feu, mais ce que veut la volonté dans la lumière.

7. C'est pourquoi sa volonté doit se précipiter au-dessous de soi dans la douce humilité devant Dieu. Alors elle sort de la *turba* du feu. Car ce n'est pas là dedans qu'est sa volonté. Il ne se pré-

ente plus rien dans son imagination, d'où puisse s'engendrer de miroir qui lui aide à se regarder et à se reconnoître dans le feu, pour en devenir le souverain; c'est delà qu'elle se livre à la folie, et qu'elle veut gouverner dans sa propre puissance, comme a fait Lucifer, ainsi qu'Adam dans le paradis.

8. Ainsi, concevez-nous bien. L'ame en elle-même est un globe, avec une croix et deux yeux; l'un saint et divin; l'autre colérique dans le feu. Elle doit fermer le dernier, et regner secrètement au travers de l'angoisse ou au travers de la mort dans le second principe, et par-là dans l'amour.

9. Et lorsque l'amour la reçoit, alors le feu colérique est comme mort et insensible, c'est la vie de la joie du paradis. Autrement il n'y auroit dans la douceur aucune vie, aucun régime, si le feu ne se montrât pas là, mais ce seroit la paisible éternité sans essence; car toute essence dérive du feu.

10. Et troisièmement, l'ame est formée d'après le corps universel, et tous ses membres. Concevez-le ainsi. L'ame est la souche ou la racine. Elle est semblable au centre du Ternaire, ou comme un œil, un globe, une croix; et de plus, sa volonté qui dérive de la volonté éternelle est un esprit, car il a la véritable ame en son pouvoir, et ce même esprit ouvre les essences dans le feu et dans l'eau; de façon que la forme entière (de l'ame) ressemble à un arbre avec quantité de branches et

106 *Quarante Questions.* V<sup>me</sup> Question

de rameaux , et elle se subdivise dans toutes les branches de l'arbre. C'est ainsi qu'il faut la concevoir.

11. L'esprit la partage dans tout le corps (entendez dans la teinture) , dans tous les membres , ce sont toutes ses branches. Elle ne paroît pas autrement dans son esprit que comme l'homme entier avec tous ses membres. Et en cela elle est aussi la vraie image de Dieu. Car l'Esprit-saint demeure dans l'esprit (de l'âme) , si elle est fidèle. Sinon c'est le démon qui demeure en elle. Elle appartient à celui à qui elle se donne , soit la cupidité et l'orgueil , soit l'amour et l'humilité.

12. Mais si elle persiste dans ses abominations , et qu'elle perde Dieu , alors elle perd la croix , et son œil est un œil infernal ; et alors sa *turba* lui introduit dans l'œil , dans la volonté et dans l'esprit une forme et un modèle de bête horrible.

13. C'est pourquoi le Christ appela les Pharisiens race de vipère et de serpent ; car c'est ainsi que la figure de leur esprit se présente devant lui , à cause de leur orgueil , et de leur volonté cupide , en sorte qu'ils vouloient être maîtres , et non pas serviteurs de Dieu dans l'amour et l'humilité.

14. Et c'est ainsi que la figure de l'Ante-christ en Babel existe devant Dieu , comme un dragon avec sept têtes. Ce sont sept esprits sur lesquels son esprit hypocrite voyage dans l'image de l'homme , dans l'abîme. Il voudroit être un ange , et il est un

*Quarante Questions.* V<sup>m</sup>e Question. 107

monstre au lieu d'un vrai enfant de Dieu. Il en porte le nom, mais son cœur est la bête dans l'apocalypse de Jean. Il engendre de Dieu et aussi du démon; c'est pourquoi il est un monstre semblable à un homme, et a cependant le démon sous lui.

15. O fils de l'Homme, sauvez-vous, la porte est ouverte, la *turba* est arrivée, elle veut détruire l'image! Si vous ne fuyez pas, elle vous entraînera avec elle. Il n'y a d'autre remède, ni d'autre secours que de chercher la véritable image dans l'amour. Ou bien il ne restera que tribulation et mort, dit l'Esprit des grandes merveilles.

16. Ainsi telle est notre véritable réponse, savoir, que l'ame dans le premier principe, selon l'origine, a la forme de l'œil, mais double, comme un cœur, dans lequel la croix est au milieu; et dans le second principe elle est un esprit, et une image complète telle qu'est l'homme extérieur; et dans le troisième principe, elle est un miroir du monde universel.

17. Dans ce miroir est contenu tout ce que renferment le ciel et la terre, et toutes les propriétés des créatures. Car le miroir est semblable au firmament et aux étoiles.

18. Il est une semblable couronne, et en lui se trouve le nombre de l'homme extérieur, la fin de sa vie, avec toute sa bonne et mauvaise fortune, et tout ce qui peut arriver à la vie extérieure, de la part de l'esprit de ce monde.



## QUESTION SIXIÈME.

*Quelle est la puissance de l'ame ?*

1. Nous connaissons que ce qui vient du sans-fond, et est soi-même son fondement, peut opérer tout en soi ; car c'est sa propre essence, il s'opère soi-même.

2. Quoique l'ame soit une branche procédant du tronc, cependant elle a été amenée à être créature, et elle s'appartient à elle-même. Or elle est une image de l'universel, et elle est un enfant de l'universel. Car lorsque l'enfant est né, alors la mère et l'enfant sont distincts ; ils font deux personnes. Mais tant qu'il est encore dans la semence de la mère, il est la semence de la mère, et la mère le régit.

3. Car lorsque l'enfant est né, il a en soi sa propre vie, il a en sa propre puissance le centre de la vie ; non-seulement il régit en soi, mais hors de soi, dans ce qui est semence.

4. Ainsi, concevez-nous bien. L'esprit de Dieu et l'esprit de l'ame sont deux personnes, chacune est indépendante de l'autre, et cependant les deux sont dans le premier commencement ; chacun (d'eux) a sa volonté.

*Quarante Questions. VI<sup>me</sup> Question. 169*

5. Or il est juste que l'enfant soit obéissant au père, sous peine d'exhérédation. L'Esprit-saint a été le facteur de l'ame, et il l'a créée; il a droit d'exiger l'obéissance de l'esprit de l'ame, sous peine de perdre l'héritage de l'Esprit-saint, ou de la Divinité.

6. Et quoiqu'il y eût ici beaucoup à écrire, cependant cela seroit dangereux, à cause de la fausse magie. Car ce que le faux esprit connoît, il s'en sert au profit du sortilège.

7. Cependant nous voulons écrire de manière que les enfans puissent nous entendre, mais sans leur livrer le tout avec indiscretion. Car il n'est pas bon d'écrire, ou ne sait pas quel sera le lecteur.

8. Quant aux impies, nous leur dirons qu'ils sont du démon, et qu'ils ne doivent avoir aucune part à nos écrits. Nous les enfermons avec un mur, et avec une épaisse enceinte, en sorte qu'ils soient aveugles, et qu'ils ne connoissent pas notre esprit; car nous ne voulons pas y placer le serpent. Notre volonté s'est séparée d'eux, c'est pourquoi ils ne doivent pas nous connoître, et quand même ils nous tiendroient dans la main, il y auroit pour eux un sceau puissant (sur nos écrits).

9. Le Christ dit: si vous aviez de la foi gros comme un grain de senevé, vous pourriez dire à une montagne, détache-toi, et te précipite dans

116 *Quarante Questions.* VI<sup>me</sup> Question:

la mer. Ceci n'est point une parole vaine et sans vérité.

10. La volonté qui va résolument devant soi est la foi ; elle modèle sa propre forme en esprit. Elle a aussi la puissance de former une autre image en esprit hors du centre de la nature. Elle peut donner au corps une autre forme selon l'esprit extérieur ; car l'intérieur est un cœur de l'extérieur, l'extérieur doit lui obéir. Elle peut changer l'extérieur en une autre image, mais non pas permanente.

11. Car l'ame d'Adam a laissé entrer la *turba* de ce monde, en sorte que si la *turba* voit un enfant étranger, elle le saisit aussitôt et le détruit ; cela n'a lieu qu'aussi long-temps que l'esprit intérieur peut lier l'extérieur, et le dominer.

12. Et cette forme s'appelle négromancie, une transmutation où l'intérieur domine l'extérieur. Car cela est naturel. Et nous concevons que si nous devons être changés, cela arrive par cette même *turba*, qui a le premier *fiat*.

13. Car le corps est soufre, et est lié dans la teinture, et l'esprit fournit la teinture. Si donc la première base où l'ame est tout-à-fait consentante en ceci, alors l'esprit de l'ame peut faire une autre forme de l'image dans le soufre. Mais le démon s'y mêle volontiers, car c'est une merveille de l'abîme, dans lequel il est souverain.

14. Entendez-nous donc ainsi : la volonté ferme, qui autrement se nomme la foi, peut, au moyen de

*Quarante Questions.* VI<sup>me</sup> Question. 111

l'esprit, opérer de grandes choses. La volonté peut donner à l'esprit même une autre forme, ainsi qu'il suit : quand même l'esprit seroit un ange, une image de Dieu, la volonté peut néanmoins faire de lui un démon insensé, de même que d'un démon faire un ange, pourvu qu'il se précipite dans la mort, dans l'humilité sous la croix, et qu'il se plonge de nouveau dans l'esprit de Dieu, en sorte qu'il se soumette à son gouvernement. Alors il passe du tourment dans la paisible éternité, dans le tranquille rien qui est cependant tout, et il se trouve de nouveau dans le commencement, là où Dieu l'a créé, et il est reçu derechef par le Verbe *fiat* qui renferme l'image de Dieu.

15. Et troisièmement, l'esprit de l'âme a le pouvoir de porter son influence dans un autre homme, jusque dans sa moëlle et ses os, ou dans son soufre, et s'il est méchant d'y introduire la *turba*, autant toutefois que cet homme ne sera pas armé de l'esprit de Dieu, en sorte qu'il soit nud, et réquit au seul esprit de ce monde. C'est ce qui se voit parmi les mauvais mages.

16. Quatrièmement, si la volonté est enfant de Dieu, elle a pouvoir de mener la *turba* prisonnière, et de la verser sur la maison de l'impie, comme fit Moïse devant Pharaon, et comme fit Elie avec le feu; car elle peut renverser les montagnes et briser les rochers.

17. Vous ne devez admettre ceci qu'autant que

112 *Quarante Questions.* VI<sup>m</sup>e Question,

le lieu en question est susceptible de la *turba*, et qu'il a mis la colère en mouvement ; alors la chose peut avoir lieu. Mais si cela n'est pas , si l'esprit de Dieu occupe la place , alors la chose ne peut avoir lieu ; car c'est l'eau qui sera versée sur la *turba* du feu ; alors cette *turba* sera comme morte ; et sa puissance ne sera digne que de mépris.

18. Et c'est pour cela que le ciel est au milieu , entre Dieu et l'enfer , ou entre l'amour et la colère. Il a été créé du milieu de l'eau , afin que le démon ne pût pas dominer par sa *turba* ; ses entreprises sont tournées en dérision par l'eau , de même que c'est dans l'eau que se noie la fausse magie avec ses aveugles enchantemens.

19. Cinquièmement , l'esprit de l'ame a le pouvoir de s'adonner à toutes les merveilles qui sont dans la nature , aux arts , aux langues , à l'architecture , à l'agriculture , comme il a le pouvoir de détruire. Il peut commander aux cieux étoilés , comme Josué ordonna au soleil de s'arrêter , et comme Moïse l'ordonna à la mer , et comme il ordonna aux ténèbres de venir. Il peut produire une vie terrestre , ainsi que Moïse produisit des poux , des grenouilles , des serpens et autres prodiges. S'il voyage sur le char de l'épouse , il peut tenir la mort même dans sa puissance.

20. Il peut contenir et subjuguier les démons , s'il s'unit à Dieu.

21. On ne peut rien nommer qu'il ne puisse sou-

Quarante Questions. VI<sup>me</sup> Question. 113

mettre. Seulement il faut savoir que l'ame a reçu cette puissance à son origine, et qu'elle auroit eu le pouvoir de produire d'elle-même un semblable esprit, si elle n'avoit pas laissé entrer en elle la grande *turba* qui maintenant la tient en travail.

22. Elle a besoin que l'Esprit-saint aille avec elle sur son char, comme il a fait avec Moïse, Elie, et tous les prophètes, avec le Christ et ses disciples, et journellement encore avec les saints enfans de Dieu. Tous ceux-là ont une semblable puissance, ils peuvent ressusciter les morts, guérir les contagions, et chasser toutes les maladies. C'est un droit naturel. L'esprit ne fait par-là que dominer sur la *turba*.

23. Il faut joindre à ces instructions que l'ame sait bien quelles sont les liaisons qu'elle a avec le démon, et les créances qu'il a sur elle; elle n'est pas quitte avec lui, à moins que l'esprit de Dieu ne la conduise, et ne lui serve de bouclier, afin que les ruses du démon ne puissent pas pénétrer jusqu'à elle.

24. Elle n'opère aucuns prodiges qu'ils ne soient provoqués par l'esprit de Dieu; elle rend gloire à la puissance de Dieu; elle agit comme un enfant humble; elle se tient sous la croix, et elle laisse le démon tonner au-dessus d'elle; pour elle, par son humilité et sa douceur, elle fleurit dans l'éternelle vie au travers de la mort, et sa patience lui fait produire des fruits nombreux.

114 *Quarante Questions.* VI<sup>me</sup> Question.

25. Dans cet état, le démon ne peut rien sur elle. Elle est pour lui comme si elle étoit morte. Il a beau tempêter dans la vie terrestre par le moyen des méchants hommes qui sont ses suppôts, il n'en retire devant Dieu que du mépris, car il est un esprit insensé qui voudroit s'élever au-dessus des merveilles de Dieu; mais il ne tient pas devant l'être humble.

26. Par ce moyen-là tout homme peut échapper au faux mage et au négromancien. Car aucune puissance ne peut atteindre celui dans qui Dieu demeure. De même que le Christ en mourant a soumis le démon et la mort, de même nous le pouvons en Christ. Car la parole qui s'est faite homme demeure en nous, et dans cette parole nous pouvons dominer sur le démon et l'enfer. Il n'y a rien qui nous arrête.

27. Ainsi nous vous donnons pour réponse à cette question, que l'ame dans son origine est grandement puissante, qu'elle peut beaucoup; mais c'est seulement dans le principe où elle réside que sa puissance se trouve; car le démon ne peut pas dominer sur Dieu. La puissance qu'elle a ne lui est pas donnée, comme un roi donne un pouvoir et un ordre à quelqu'un, mais c'est un droit de nature. C'est pour cela que nous sommes les enfans du Dieu Tout-Puissant, et les héritiers de ses trésors dans la toute-puissance.

---

QUESTION SEPTIÈME.

*Si l'ame est corporelle ou incorporelle ?*

1. UNE chose qui ne provient d'aucun commencement, n'a aussi rien en soi qui puisse lui donner quelque chose, et si cependant elle a quelque chose, elle en cherche en soi le commencement, car chaque esprit demeure dans l'abîme le plus profond de son essence. Mais s'il doit opérer lui-même sa substance, alors il ne doit habiter dans rien d'étranger, mais dans lui-même, dans sa propre essence.

2. Lorsque Dieu créa l'ame, l'Esprit-saint la revêtit de la teinture ; car c'est dans cette teinture qu'elle consiste en partie. Elle étoit nue en soi, comme le feu rouge est nu, et elle fut revêtue de la teinture, comme vous concevez que c'est de la chaleur que résulte la végétation qui n'est qu'une impulsion de la teinture, laquelle fait sortir les branches de la racine, ou de leur propre feu, soit que ce feu soit froid ou chaud.

3. Car le feu froid est retenu dans les ténèbres jusqu'à ce que l'angoisse l'ait atteint. Alors il s'enflamme dans la chaleur, comme vous le pouvez voir à une plante, lorsqu'elle s'élève à une nouvelle propriété.

4. Ainsi nous vous donnons à entendre que

116 *Quarante Questions.* VII<sup>me</sup> Question.

la teinture est le véritable corps de l'ame. Car l'ame est feu ; et du feu sort la teinture qui attire de nouveau en soi le feu. C'est par-là qu'il se tempère, de façon que sa source colérique s'amortit.

5. Ainsi la teinture subsiste dans la douceur, car elle n'a en elle aucune substance de pouvoir ; mais le feu est sa puissance, laquelle devient eau par la douceur de la teinture. Car le feu est desirant ; et là où existe le desir de l'origine, se rencontre aussi la découverte de l'origine.

6. Ainsi le feu trouve l'eau dans la teinture, et il la change en soufre, par le pouvoir des sept esprits de la nature. C'est-là une eau de la vie. Car la teinture fait pousser dans l'eau comme un végétal, et c'est le feu dans l'abîme, (les ténèbres) qui en est la cause.

7. Ainsi dans le mystère, l'eau est changée en soufre des sept esprits. Car le grand arcane de ce que peut Dieu et l'éternité est caché là-dedans.

8. Ainsi le mystère contient deux formes, qui sont le feu et l'eau, et il se modifie d'après l'une et l'autre ; savoir, en rouge, selon le feu, et en blanc, selon l'eau ; par ce moyen, il résulte du feu un éclat, ou une clarté qui fait que la vie se voit et se connoît. C'est delà que proviennent la raison et les pensées, et l'ame est dans la roue de l'angoisse, dans le feu, d'où se produisent les essences.

9. Vous voyez par-là ce qu'est le sang ; il est

*Quarante Questions.* VII<sup>m</sup>e Question. 117

l'habitation de l'ame ; mais elle a pour corps la teinture.

10. La vraie ame n'a aucun corps saisissable qui s'appelle ame. Mais dans la teinture, le corps croît du soufre dans le soufre ; c'est-à-dire, que chaque esprit des sept esprits de nature desire la substantialité ou le soufre rassemblé ; car *sul* est la puissance de la lumière, et *phur* est la puissance des quatre formes de l'origine de la nature, comme cela a été exposé amplement dans le troisième livre.

11. Ainsi le *phur* desire sa chair qui est une masse de feu et d'eau, et qui est conçue et engendrée dans la teinture ; et la teinture est le bourgeonnement du corps ; et le feu est un sourcément de l'esprit à travers la teinture. Car c'est dans la teinture que l'esprit de l'ame prend son origine ; il est comme la véritable image figurée selon l'image de Dieu, c'est-à-dire, selon tous les trois principes.

12. Car dans le feu l'ame n'est nullement l'image de Dieu. Mais dans l'esprit elle est l'image de Dieu. Car la substantialité divine de la première ame fut incorporée dans la teinture ; en sorte qu'elle eut le corps de Dieu dans la Vierge de la sagesse, dans laquelle réside la teinture, c'est-à-dire, l'image angélique.

13. Et nous vous donnons pour réponse que quant à ce qui concerne simplement l'ame, en faisant abstraction de l'esprit, elle est un globe de

128 *Quarante Questions.* VII<sup>me</sup> Question.

feu , avec un œil de feu , et avec un œil de lumière qui circulent ensemble l'un dans l'autre , comme la roue dans Ezéchiël qui peut aller de tous les côtés ; ce sur quoi Babel a exposé une interprétation bien différente ; mais c'est en aveugle et sans intelligence :

14. Quant à sa teinture procédant de la lumière, et qui résulte du feu et de la lumière, elle est un esprit. Là l'origine de l'ame et de l'esprit ne peut jamais se séparer, c'est une alliance éternelle ; et quand le sang s'écoule, et que le corps meurt, cette alliance demeure néanmoins éternellement.

15. Quant à ce qui est de l'ame prise en elle-même ; le corps n'est point de la même essence qu'elle ; ce sont deux essences distinctes. Car le corps est le miroir de l'ame, sa demeure et sa propriété ; et c'est aussi pour cette raison que l'ame elle-même peut changer l'esprit, selon l'attract du corps, ou de l'esprit de ce monde. Car alors l'image est changée dans l'esprit ; le tout selon le contenu de la volonté que l'ame a procréée du centre, ainsi que de la colère qui est dans la lumière ; ou d'après l'imagination.

16. Et nous vous donnons à entendre que l'esprit peut se changer pendant la durée de ce corps. Cela arrive à son insçu, par le moyen de l'imagination, ou par le desir de l'attract ; là le desir opère dans la volonté de l'ame, une forme analogue à ce qu'est l'attract, soit en mal, soit en bien.

*Quarante Questions.* VII<sup>me</sup> Question. 119

17. Et nous disons que l'ame en soi n'est rien de corporel , mais le corps croît dans la teinture , soit qu'il soit céleste ou infernal ; et cependant c'est un corps qui n'est nullement saisissable à l'extérieur ; mais un corps virtuel , le corps de Dieu , le corps céleste du Christ , la chair céleste que le Christ nous donne à manger dans son testament. C'est un corps que la *turba* ne peut pas toucher , ni saisir ; il est immortel , incorruptible , il n'est renfermé dans rien , si ce n'est dans la noble teinture qui est sans substance ; et ce corps est insaisissable à la chair extérieure.

18. Mais si l'ame n'y prend garde , et qu'elle laisse agir l'esprit extérieur , il introduit son imagination dans ce corps , et le transforme de façon qu'une image étrangère se produit en esprit dans la teinture , conformément à ce qui est contenu dans l'attract ; c'est ainsi qu'un avare y prend l'image d'un loup , un envieux celle d'un chien , un orgueilleux celle d'un cheval , d'un paon , ou d'un autre animal ; de même que d'un crapaud , d'une vipère , d'un serpent ou d'autres bêtes et vers rampans ; et l'esprit de Dieu ne reçoit point ces images , quelque durée qu'elles aient.

19. C'est pour cela que le Christ a dit : il faut que vous renaissiez de l'eau et de l'esprit , si vous voulez voir le royaume de Dieu ; et c'est aussi pour cela que Dieu est devenu homme , et qu'il a apporté de nouveau l'image divine dans la

120 *Quarante Questions.* VIII<sup>me</sup> Question:

teinture de l'ame , puisqu'elle s'était effacée dans Adam ; et cela afin que nous pussions nous régénérer en Christ , si nous voulions contempler Dieu.

20. Cela arrive par le moyen de l'imagination ou de la foi ; car , avoir la foi , c'est manger du corps de Dieu , et chaque corps croît de ce qu'il mange.

21. Et il n'en est pas de la renaissance , comme l'enseigne Babel dont l'œuvre n'est qu'un simple miroir de la véritable voie de Dieu. Il faut que ce miroir se brise , car le voile de Moïse est ôté , nous devons voir plus avant avec des yeux clairs et paradisiaqués. Nous entendons ici les enfans de Dieu.



## QUESTION HUITIÈME.

*De quelle manière l'ame vient-elle dans l'homme  
ou dans le corps ?*

1. **M**ON cher monsieur , j'entends que c'est sur sa propagation que tombe cette question. Car , quant à la manière dont elle est venue en Adam , Moïse vous le dit , et cela a été exposé ci-dessus. Mais puisque vous recherchez sa propagation , et comment un enfant vient dans le corps de la mère , il nous faut prendre un autre costume. ( langage )

*Quarante Questions. VIII<sup>me</sup> Question. 121*

2. Dans notre troisième livre, nous avons écrit sur sa propagation, profondément, amplement et avec plusieurs circonstances. Comment Adam a-t-il été créé en une image ? Avant son Eve, il n'étoit ni homme ni femme. Il avoit la teinture du feu et de l'eau, c'est-à-dire l'ame et l'esprit ; et il devoit, par son imagination et son propre amour, engendrer de soi son semblable, ou une image selon lui ; il devoit aussi opérer cette œuvre sans déchirure.

3. Car, ainsi qu'il a été exposé plus haut, de même que l'ame a assez de pouvoir pour changer le corps en une autre forme, de même aussi auroit-elle eu le pouvoir de produire d'elle un rameau homogène à sa propriété, si Adam avoit soutenu l'épreuve.

4. Mais comme il imagina dans la puissance universelle, et qu'il laissa entrer dans l'ame, dans la teinture, l'esprit de ce monde, et le serpent ; et qu'il se laissa éblouir par le fruit terrestre jusqu'à manger du bien et du mal, alors sa teinture conçut une image analogue, ou un monstre qui est à moitié terrestre. En outre la *turba* s'y insinua aussitôt, et chercha la limite.

5. Ainsi la noble image se trouva dans la terrestre, et alors la destruction et la mort commencèrent, et Adam n'eut plus le pouvoir d'engendrer, et sa toute-puissance fut perdue ; et elle eût été perdue pour jamais, si aussitôt le cœur de Dieu ne se fût environné de la parole de la pro-

122 *Quarante Questions.* VIII<sup>me</sup> Question.

messe dans l'ame d'Adam, ce qui le préserva, en sorte que son image ( fausse ) devoit se détruire, et l'ame avec le corps céleste se précipiter au travers de la mort dans la vie nouvelle, où son esprit fut renouvelé.

6. Ainsi Adam tomba dans l'impuissance, dans le sommeil, et une autre création commença. Car Dieu prit la teinture de l'eau, ou un rameau de l'ame d'Adam, et une côte d'Adam, et la moitié de la croix dans Adam, et en produisit une femme; comme vous savez que la femme a la moitié de la croix dans la tête, et l'homme l'autre moitié.

7. Car, dans la tête, dans la cervelle, demeure l'esprit de l'ame, dont Dieu a pris un rameau, ou un enfant de l'esprit de l'ame d'Adam, et l'a donné à la femme; et il a donné à la femme la teinture d'eau, pour empêcher qu'elle n'engendrât un démon; et l'homme a la teinture de feu, ou la vraie origine de la vie.

8. C'est pourquoi la femme a reçu la matrice ou la teinture de Vénus, et l'homme a la teinture de feu. Entendez que la femme a la teinture de la lumière, qui ne peut éveiller aucune vie, la vie réside dans la teinture de feu.

9. Ainsi maintenant ils n'ont pas d'autre moyen que de se reproduire bestialement en deux semences. L'homme sème l'ame; et la femme l'esprit; et comme cela est semé dans un champ terrestre, cela se produit à la manière de tous les animaux.

*Quarante Questions.* VIII<sup>me</sup> Question. 123

10. Et les trois principes n'en sont pas moins dans la semence. Mais l'intérieur est hors de la connoissance de l'extérieur : car, dans la semence, il n'y a aucune ame vivante ; mais quand les deux semences concourent ensemble, le tout devient être ; car dans la semence l'ame est en essence, et dans la conception elle devient substantielle.

11. Car aussitôt que le feu est soufflé par Vulcain, l'ame est entièrement complète en essence ; et à l'instant l'esprit éclot de l'ame dans la teinture, et attire à soi le régime extérieur, ou l'astrol ensemble avec l'air ; et c'est ainsi un enfant éternel, qui a aussi suspendu à lui l'esprit corruptible, avec la *turba* qu'Adam a reçue par son imagination.

12. Là aussitôt la *turba* cherche la limite dans l'esprit de ce monde, et veut entrer dans la limite ; et dès l'instant que l'ame a la vie, le corps est assez vieux pour mourir. Aussi beaucoup d'ames périssent dans les essences, tant qu'elles sont dans le soufre en semence.

13. Mais pour que vous remarquiez que l'homme a la teinture de feu, et que la femme a la teinture de la lumière dans l'eau, ou la teinture de Vénus, il faut que vous observiez leur ardente imagination l'un par rapport à l'autre. Car la semence dans les essences cherche la vie ; la masculine, dans la femme, dans Vénus ; et la féminine dans le feu, dans l'origine de la vie. C'est ce que nous avons

124 *Quarante Questions.* IX<sup>me</sup> Question.

clairement démontré dans notre troisième livre, et nous y renvoyons le lecteur.

14. Et nous vous donnons pour réponse que ce n'est point du tout du dehors que l'ame vient et est soufflée dans le corps. Mais les trois principes ont chacun là leur ouvrier : là un feu forge dans le centre, et fabrique le centre de la nature ; le second la teinture et le feu ; et le troisième le grand mystère terrestre. Et cependant il n'y a rien là de nouveau ; mais c'est purement la semence de l'homme et de la femme qui se trouve là, et elle ne fait seulement qu'éclorre dans la copulation ; et c'est simplement une branche qui croît de l'arbre.

---

## QUESTION NEUVIÈME.

*De quelle manière l'ame s'unit-elle au corps ?*

1. IL a été exposé ci-dessus que les trois principes sont l'un dans l'autre ; et qu'ils engendrent un enfant qui leur est semblable. Ils sont tous les trois l'un dans l'autre jusqu'à ce que la *turba* brise le corps ; car l'ame est dans le corps intérieur, ou dans le corps de Dieu ; ou bien si elle est fautive, dans la *turba* qui lui donne un corps conforme à son imagination, c'est-à-dire aux abominations qu'elle a commises.

2. L'ame est dans le sang du cœur : c'est là

*Quarante Questions.* IX<sup>me</sup> Question. 125

qu'elle a son siège et son origine , et que l'eau extérieure et le sang se mélangent. Cependant ( le cœur ) ne reçoit pas entièrement l'eau du sang ; mais elle est captivée par l'imagination ; il reçoit bien naturellement l'eau intérieure, toutefois il ne reçoit pas la lumière de la majesté par la teinture de la lumière , mais seulement par l'imagination : c'est pourquoi souvent un enfant est mieux partagé qu'un vieillard qui a laissé le démon prendre gîte chez lui.

3. Mais il n'y a pas beaucoup de saintes générations : elles ne peuvent venir que de bonnes semences. Encore arrive-t-il souvent que la *turba* colérique s'y introduit par une puissante constellation ; aussi voit-on souvent des parens excellens avoir des enfans méchans. Mais Dieu connaît ceux qui sont à lui : c'est ce que l'on voit à Jacob et à Esau , qui se battirent dans le sein de leur mère , ainsi qu'à Caïn et à Abel , à Isaac et à Ismaël , et à plusieurs autres.

---

## QUESTION DIXIÈME.

*Si l'ame est propagée par transmission , et à la manière corporelle humaine , ou bien si à chaque fois elle est créée de nouveau , et insufflée par Dieu.*

1. **J**E nè conçois pas quelle est l'intelligence et la philosophie du monde , puisqu'il ne peut pas résoudre cette question. Cependant je n'ai garde de vous en blâmer : car je sais que ces matières-là sont agitées parmi les savans dans les écoles , où néanmoins on ne manque pas de se disputer. Mais j'admire leur orgueilleux aveuglement , et de ce que leur raison n'a aucune connoissance de Dieu.

2. Considérez ici , vòs sages , ce que vous êtes , ou ce que vous comprenez du mystère de Dieu ? Absolument rien , et cependant vous voulez enseigner. Vous feriez bien mieux de porter dans votre main une houlette de berger , que de vous revêtir de l'habit du Christ.

3. Oh ! oui, vous rendrez compte de ce que vous abusez le monde , et de ce que vous vous vantez comme si vous étiez Dieu , et de ce que vous vous attribuez la puissance divine ; prenez garde à ce que vous faites , vous verrez à quel but vous avez

Quarante Questions. X<sup>me</sup> Question. 127

visé. Je crains que pour la plupart vous demeuriez dans Babel. Eveillez-vous, le jour est venu.

4. Je vous répondrai, mon ami chéri, que l'ame n'est point du tout créée de nouveau, ni insufflée, mais qu'elle est propagée par la voie humaine, comme une branche pousse d'un arbre, ou, pour mieux me faire entendre, comme on sème un noyau, ou du bled, dont il pousse un esprit ou un corps.

5. Il n'y a d'autre différence, sinon que les trois principes sont perpétuellement en combat par rapport à l'homme, que chacun d'eux le voudroit avoir, et que souvent par-là une épouvantable *turba* s'y introduit pendant qu'il est encore en semence.

6. Mais cela ne peut point arriver quand les parens, père et mère, ont dans leur ame la chair du Christ, et la substantialité de Dieu. Car le Christ dit : un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits ; mais par la suite la *turba* y peut entrer par le moyen de la raison.

7. De même aussi un mauvais arbre ne peut pas porter de bons fruits ; c'est-à-dire, lorsque les deux parens sont mauvais, et captivés par le démon, alors c'est une mauvaise ame qui est semée. Mais les principes ne peuvent pas encore la juger, ni la *turba* non plus. Elle est bien un mauvais enfant ; mais elle se retourne par l'imagination, elle peut entrer dans le verbe de Dieu.

128 *Quarante Questions.* XI<sup>me</sup> Question.

8. Cela seroit bien précieux : mais il arrive rarement que d'un corbeau noir, il en provienne un blanc. Mais lorsqu'il y a moitié l'un et moitié l'autre, cela peut arriver plus aisément. Oui cela peut être, cela est très-possible. Dieu ne rejette aucune ame, à moins qu'elle ne se rejette elle-même. Chaque ame est son propre jugement.

9. Faites attention à ceci, vous, mauvais parens. Vous ramassez de l'or pour vos enfans, ramassez leur une bonne ame, cela leur sera plus utile.

---

QUESTION ONZIÈME.

*De quelle manière et en quel lieu se trouve le siège de l'ame dans l'homme ?*

1. **U**NB chose qui est insondable, et qui cependant cherche et opère en soi un fondement, ne peut avoir son origine et son siège que dans la première compaction, là où elle se compacte en soi-même, et là où est la limite ; c'est-à-dire, dans le plus profond de tous les intérieurs. C'est delà qu'elle sort de soi, et qu'elle cherche devant soi ; ainsi elle produit successivement un miroir sur le modèle de l'autre, jusqu'à ce qu'elle trouve de nouveau la limite première ou insondable. Telle est aussi la manière d'être de l'ame.

*Quarante Questions. XI<sup>me</sup> Question. 129*

2. Dieu dans son cœur l'a compactée (ou condensée) ; et la parole qui l'enveloppa étoit dans le cœur ou dans le centre ; ainsi elle continua dans le même mode et la même situation, lorsqu'elle fut saisie par le *fiat*, et elle y est encore à présent.

3. Elle demeure dans les trois principes, mais dans leur cœur, le cœur est sa source. Elle est le feu intérieur dans le sang intérieur du cœur, et dans la teinture elle est son esprit qui reçoit un éclat du feu, car il est environné de la teinture, et il brûle dans le cœur.

4. Et l'esprit couve sur le cœur, dans la profondeur du cœur, là où les deux principes se partagent, et il brûle dans la teinture comme une lumière de soufre, et il se subdivise ensuite dans le corps, dans tous les membres, car la teinture parcourt tous les membres,

5. Mais le vrai artisan du feu dans le centre, siège dans le cœur ; et par l'organe de l'esprit, il porte son régime dans la tête. Il a là sa chambre de conseil, ou l'entendement et ses sens (intérieurs) et les cinq conseillers-princes, ou les cinq sens qui proviennent des cinq esprits de la compréhension, comme nous l'avons exposé dans le troisième livre, ainsi que dans le second et le premier. L'âme siège bien dans le principe intérieur, mais elle règne aussi dans l'extérieur, ou dans les astres et les élémens ; et là si elle veut agir

136 *Quarante Questions.* XI<sup>me</sup> Question.

sérieusement, et ne se pas laisser subjugué, elle peut exercer une puissance suffisante, et l'extérieur doit plier sous le joug, si l'âme se plonge en Dieu, et que delà elle remonte sur le char de l'épouse, en sorte qu'elle ait l'Esprit-Saint pour appui. Le démon a beau se défendre, elle renverse son nid et le chasse, et il n'est plus qu'un objet de honte et de mépris.

6. Voilà quel est notre avis sur cette question.

Ainsi, lorsqu'on coupe la tête à un homme, que son sang se répand, et que la vie extérieure est brisée, il ne faut pas entendre que cela atteigne l'âme et la tue; non, elle perd bien, à la vérité, un principe, mais non pas l'essence de ce principe. Cette essence la suit dans la teinture, dans l'esprit, comme une ombre.

7. Car l'être extérieur ne touche point dans l'âme l'être intérieur, si ce n'est par l'imagination. Il n'y a rien dans ce monde, aucun feu, aucune épée qui puisse atteindre ni tuer l'âme autrement que par l'imagination. C'est-là son poison: car elle est provénue originairement de l'imagination, et elle y demeure éternellement.

---

## QUESTION DOUZIÈME.

*Comment l'ame devient-elle éclairée ?*

1. IL nous faut observer que si le soleil étoit ôté de ce monde , toute chose seroit dans les ténèbres, Alors la raison extérieure diroit ; nous sommes dans la mort ténébreuse et dans l'âpreté du froid , et en effet cela seroit ainsi.

2. Or , vois , chère ame , pense que lorsque ton corps se brise , ton esprit perd alors le subtil. Comment veux-tu donc être alors dans la lumière ? et avec quoi veux-tu voir ? Nous présentons ceci avec simplicité à ton esprit , afin que tu y réfléchisses.

3. Il n'y a point de ténèbres pour une chose qui est dans l'éternelle liberté , et qui entre continuellement dans la liberté , car elle ne demeure dans rien qui puisse lui apporter les ténèbres. Elle est libre comme l'œil de Dieu , qui voit en soi-même au travers de la substance.

4. Si elle imagine dans l'attrait pour quelque chose , alors la volonté va dans le quelque chose , que l'attrait desirant opère lui-même. Ce même quelque chose prend la volonté en soi , et l'obombré de manière qu'elle demeure dans les ténèbres , et ne peut avoir aucune lumière , à moins qu'elle

132 *Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question.

ne passe de nouveau de quelque chose dans la liberté.

5. Ainsi nous vous donnons essentiellement à comprendre que dans tout ce qui nous occupe, et dans toutes nos œuvres, nous n'avons aucune lumière. Si par notre volonté nous entrons dans ce qui est opéré, en sorte que nous établissons notre cœur et notre volonté dans l'œuvre de nos mains, ou dans la cupidité; alors nous sommes entièrement aveugles dans nos âmes, et nous n'avons en nous aucune lumière, si ce n'est la lumière extérieure du soleil, qui éclaire le corps extérieur; et lorsqu'il se brise, alors l'âme, c'est-à-dire l'esprit de l'âme et la volonté se trouvent emprisonnés par l'objet (dans lequel elle est entrée).

6. Car le tronc de l'âme est une vallée ténébreuse. Il n'a aucune lumière, et lorsqu'il s'élève et s'enflamme, il n'est qu'un colérique éclair de feu, et semblable au démon, et la lumière divine ne peut atteindre en lui.

7. La raison en est que l'âme a laissé entrer dans sa volonté et dans son esprit l'abomination qui retient l'esprit dans les ténèbres par le moyen de la *turba*; car la lumière de Dieu ne va point en arrière, mais elle procède toujours devant soi dans l'éternité.

8. Et c'est pour cela que l'œil de Dieu est en deux parties adossées l'une à l'autre, comme le montre la figure ci-dessus. L'une va devant soi

*Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question. 133

dans la paisible éternité, dans l'éternel rien, ou dans la liberté : l'autre va en arrière dans le desir, et opère les ténèbres dans le desir, et là dedans le centre de la nature, et le stimule jusqu'à l'angoisse la plus forte et la plus aiguë. Là alors la volonté se précipite de nouveau de l'angoisse, au travers des ténèbres, dans la paisible liberté, et emporte ainsi hors de l'angoisse la violence de la mobilité, et l'âpreté aiguë; dans laquelle âpreté aiguë, la liberté (lorsque la volonté lui a apporté ce aigu) devient une lumière majestueuse hautement triomphante, qui se nomme la lumière de Dieu. Elle brille éternellement, et ne peut être enfermée par rien; car elle brille dans l'éternelle liberté, et ne desire rien au-delà.

9. Et toi, homme terrestre, si tu osois penser que Dieu recevra ton esprit dans sa lumière majestueuse, tandis que tu as introduit dans la volonté ton abomination ou ta cupidité orgueilleuse, qui est la vie ignée de la convoitise, et qu'ainsi ta volonté est liée au terrestre: tu obscurcirais par là la majesté divine, et toutefois la volonté et ton esprit demeureraient dans la cupidité, et répandroient du sein de leur orgueil par la source de feu de l'ame, comme le reflet d'un miroir, et ne pourroient jamais atteindre la majesté de Dieu.

10. Et quand même tu siègerois dans la croix du Saint-Trinaire, et que tu serois environné de tous les saints anges, tu siègerois néanmoins dans

134 *Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question.

tes ténèbres ; et ton esprit ne brilleroit que dans le miroir de la chose que tu as introduite toi-même dans ton esprit.

11. Si donc l'ame veut par son esprit contempler Dieu dans son image, et voir la majesté de Dieu, et l'éternelle lumière, il faut qu'elle marche dans ce monde par deux voies, alors elle obtiendra le corps éternel ou l'image de Dieu ; et en outre la vie extérieure par le moyen du corps terrestre, et elle introduira dans la vie intérieure les merveilles pour lesquelles Dieu l'a créée dans la vie extérieure, et qu'elle doit éveiller dans la vie extérieure ; et ce seront là pour elles d'éternels ravissements, et d'éternelles récréations. Et c'est-là la vraie voie ainsi qu'il suit.

*La précieuse porte de l'aurore.*

12. Vois, toi, chère ame, si tu veux avoir la lumière de Dieu, voir avec l'œil de Dieu, et avoir aussi la lumière de ce monde, et nourrir ton corps, et chercher les merveilles de Dieu, agis comme il agit lui-même.

13. Tu as dans ton ame deux yeux qui sont adossés l'un à l'autre. L'un voit dans l'éternité, et l'autre en arrière dans la nature, et va toujours devant soi, et cherche dans le desir, et fait un miroir après l'autre. Ne change point cette marche. C'est-là ce qui doit être. Dieu le veut ainsi.

14. Mais ne fais pas rétrograder le second œil

*Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question. 135

dans la convoitise. Au contraire, attire avec l'œil droit continuellement à toi l'œil gauche, et ne souffre pas que par la volonté des merveilles, cet œil s'éloigne de toi, et de l'œil qui est tourné vers l'éternité ; mais attire à toi ses merveilles éveillées et opérées.

15. Laisse ce même œil chercher la nourriture pour la vie terrestre. Cependant ne le laisse pas entrer dans la nourriture ou dans la convoitise, mais attire-le fortement près de l'œil qui voit, et ne le laisse pas aller. Au contraire, que tes mains travaillent et produisent la nourriture, et que l'œil attire à soi les merveilles, mais pas la moindre matière ; autrement ce que tu auras attiré sera pour toi autant de ténèbres.

16. Laisse le démon tempêter derrière toi devant l'œil gauche, il ne pourra pas entrer, à moins que tu ne laisses l'œil recevoir en soi la matière.

17. Alors quand ton corps terrestre se brisera, tu verras par l'œil droit dans l'œil gauche toutes les merveilles que tu y auras opérées et découvertes.

18. Et lorsque ton corps terrestre est disparu, ton œil gauche se trouve affranchi aussi de la nature de la colère. Et quand même il auroit la nature, (car c'est la nature même qui éveille et contient les merveilles), il reste cependant alors avec les merveilles dans l'éternelle liberté, puisqu'il n'a point donné entrée à la matière ; ainsi il est libre.

136 *Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question.

19. Or la nature avec les merveilles est un aigle igné, elle embrasse l'éternelle liberté et produit ainsi la majesté dans la liberté, dans les merveilles, ce dont l'œil droit, qui se regarde ici dans cette vie comme mort, est éclairé, et se réjouit éternellement avec l'œil gauche dans le royaume de la sublime joie, et voit éternellement Dieu avec les deux yeux.

20. C'est-là une porte. Celui qui la reconnoît et là voit en esprit, voit tout ce qu'est Dieu et toute l'étendue de sa puissance. Il voit aussi par ce moyen au travers du ciel, de l'enfer et de la terre, et au travers de la substance de tous les êtres; et c'est-là l'universelle écriture qui a été écrite depuis le commencement du monde. Mais c'est-là un coup-d'œil précieux qui n'est point donné au vieil homme qui ne voit rien, mais bien au nouvel homme engendré en Dieu.

21. Mais comme nous serions grandement difficiles à comprendre pour l'homme faible, nous voulons nous expliquer plus amplement. Vois si tu veux contempler la lumière de Dieu dans ton ame, et que tu desires qu'elle soit éclairée par Dieu; dans ce cas, agis ainsi :

22. Tu es dans le monde; si tu as une profession honnête à couvert de la fausseté, conserve-la, fais ton ouvrage, travaille, donne-toi des soins, ainsi que le besoin l'exige; recherche les merveilles, soit dans les élémens et dans la terre, soit dans quels arts tu

*Quarante Questions. XII<sup>me</sup> Question. 137*

voudras ; elles sont toutes l'œuvre de Dieu. Cherche dans la terre l'argent et l'or , fais-en des ouvrages par ton industrie ; bâtis , plante ; toutes ces choses servent à la manifestation des merveilles de Dieu.

23. Mais écoute cette leçon : — tu ne dois pas livrer là ton esprit, de manière qu'il s'y abandonne, qu'il s'en remplisse, qu'il en fasse son idole, et qu'il s'y engloutisse comme dans les ténèbres. Autrement il ne seroit là que le fou de Dieu, et le singe du démon, il y placeroit sa volonté ; et ta noble image, d'après ton imagination, seroit changée dans l'esprit selon ta volonté qui est dans l'esprit. Tu perdrais l'image de Dieu ; car elle est magique, elle est subtile comme l'esprit, et encore plus subtile ; que dis-je ! plus subtile et plus déliée que l'ame même.

24. Elle est comme Dieu qui habite dans l'éternelle liberté sans être saisi par rien ; car il est plus subtile que le quelque chose. Telle est aussi ta notable image, qui cependant demeure dans la chair et le sang céleste, et est la substantialité du corps de Dieu. Elle est la chair et le sang du Christ ; et ton ame demeure là-dedans, elle est là dedans le feu de la majesté ; et l'Esprit-Saint siège dans le cœur de l'image, et sort de l'image par la voix, le langage, les merveilles, la mélodie et le son.

25. Mets ta volonté gauche dans l'œuvre que tu fais, et pense que tu es le serviteur de Dieu dans

138 *Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question.

la vigne du Seigneur, et travaille avec fidélité; et mets ta volonté droite dans Dieu, dans l'Éternel, et pense que tu n'es pas en sûreté une seule heure, que tu n'es que dans tes jours de travail, et que tu dois sans cesse être prêt à écouter la voix, lorsque ton maître t'ordonnera de venir à la maison.

26. Ne donne point lieu à la raison de dire, voilà mon trésor, cela est à moi, j'ai assez, (mais) je veux ramasser beaucoup pour que je sois honoré dans le monde, et que je laisse de grands biens à mes enfans.

27. Pense que tes enfans sont les enfans de Dieu, et toi serviteur de Dieu, que ton œuvre est l'œuvre de Dieu; que ton or, ton bien, ta pensée, ton sang sont dans la main de Dieu; il peut en faire ce qu'il lui plaît. Lorsqu'il t'ordonne de venir dans ton propre pays, il peut alors prendre ton travail, et le donner à un autre. Ne donne pas lieu à ton cœur de laisser l'esprit de ta volonté introduire la présomption dans l'Image.

28. Plonge à toute heure ta volonté dans l'humilité devant Dieu: alors par le moyen de ta volonté qui est dans l'humilité, ton image entrera sans cesse dans la majesté de Dieu; et ton image sera continuellement éclairée par la lumière de Dieu hautement triomphante.

O combien l'ame est joyeuse, quand sa source d'angoisse de feu goûte la lumière! Combien elle est ravie! Comme elle se prosterne devant la Divi-

*Quaranté Questions.* XII<sup>me</sup> Question. 139

nité ! Ainsi l'ame, aussi-bien que l'image en esprit, sont tous trois l'un dans l'autre ; car c'est un être selon la Trinité sainte.

29. Ainsi, monsieur et cher frère, notre réponse à votre question est que l'ame ne peut être éclairée autrement que de cette manière. C'est ainsi qu'elle est illuminée ; elle est dans ce monde et aussi dans Dieu. Elle est ici dans cette vie un agent des merveilles de Dieu. Elle doit les ouvrir avec un oeil, et les conduire avec l'autre dans le commencement devant Dieu, mettre tout son être dans la volonté de Dieu, et ne dire de rien de ce qui est dans ce monde : cela est à moi, j'ai la souveraineté sur ceci. Car elle ment lorsqu'elle parle ainsi. Tout est à Dieu. Elle est serviteur, elle doit se conduire dans l'amour et l'humilité envers Dieu et envers son frère. Car l'ame de son frère est un membre de son ame. La joie de son frère dans le ciel, auprès de Dieu, est aussi sa joie ; les merveilles de l'un sont aussi les merveilles de l'autre. Car dans le ciel Dieu est tout en tous, il remplit tout. L'Esprit-Saint est la vie en tous, c'est une pure joie, on n'y connoît pas de souffrances ; là tout est à Dieu, et tout y est aussi l'image de Dieu. Tout y est en commun ; l'un se réjouit de la puissance de l'autre, de sa splendeur, de sa beauté ; il n'y a ni dégoût, ni jalousie, toutes ces choses sont demeurées dans la mort et dans l'enfer.

30. C'est pourquoi vous, enfans choisis de Dieu,

140 *Quarante Questions.* XII<sup>me</sup> Question.

régénérés en Christ, prenez ceci en considération; et sortez de la cupidité et de l'amour-propre. Vous avez été menés long-temps comme des aveugles dans Babel, sortez-en. Vous avez été appelés avec une puissante voix, elle va bientôt ressusciter les morts. Laissez-la vous aider pour que vous puissiez obtenir l'éternelle joie en Dieu.

31. L'esprit annonce clairement que quiconque ne croîtra pas avec la plante qui pousse dans la mère, doit (tomber) dans l'étang de soufre ensemble avec la prostituée du dragon. Un temps important est proche. Quoique vous ne le voyiez pas avec des yeux terrestres, il n'en avance pas moins vers vous. C'est à votre mort que vous verrez bien quelle est cette espèce de jugement, dans quel temps, et sous quelle *turba* vous avez vécu; nous vous parlons sérieusement comme c'est notre devoir.



### QUESTION TREIZIÈME.

*Comment l'ame se nourrit-elle de la parole de Dieu ?*

1. Si l'ame entre ainsi dans la lumière majestueuse, comme il est dit ci-dessus, et qu'elle reçoive la lumière de Dieu, alors elle devient entièrement desirante et attirante; et dans son desir

*Quarante Questions.* XIII<sup>m</sup> Question. 141

elle attire sans cesse en elle la puissance de Dieu ; c'est-à-dire, le corps de Dieu ; et l'Esprit-Saint est la puissance de l'esprit de Dieu ; ainsi elle obtient le corps et l'esprit de Dieu, et elle mange à la table de Dieu. Tout ce que possède le père appartient à son fils, et tout ce que possède le fils appartient à son image. Elle mange de la chair de Dieu, du corps du Christ ; et par cette nourriture, le corps de Dieu croît en elle, de façon qu'elle possède ainsi le corps de Dieu, et qu'elle est enfant de Dieu, non pas seulement ressemblance, mais enfant de l'essence de Dieu, engendré en Dieu, et qu'elle vit en Dieu.

2. Quand elle entend les enfans de Dieu parler et enseigner la parole de Dieu (même dans ce monde), alors elle saisit cette parole, et elle s'en nourrit. L'homme extérieur mange le pain terrestre, et l'ame le pain de Dieu ; c'est delà que le Christ a dit, qu'il nous donnoit son corps comme une nourriture. Et ses testamens (le baptême et le cœur) ne sont pas autre chose. Nous ne mangeons point l'esprit sans le corps, car l'ame auparavant est esprit ; elle veut avoir un corps, ainsi elle obtient à-la-fois le corps et l'esprit.

3. Permits qu'on te dise cela, Babel, et vois comment tu traites les testamens du Christ, ce que tu enseignes, quand tu dis que les testamens du Christ sont esprit sans corps ; tu renies Dieu, tu renies la substantialité de Dieu, le corps céleste du Christ, qui est plus grand que toutes choses, qui

142 *Quarante Questions.* XIII<sup>me</sup> Question.

est le complément de toutes choses , mais dans son principe.

4. Toi , homme terrestre , tu ne le manges pas avec les dents ; l'ame a une autre bouche qui le reçoit sous les élémens extérieurs. L'extérieur prend l'extérieur , et l'intérieur prend l'intérieur.

5. Telle fut en effet la cène du Christ avec ses disciples. L'extérieur est un mémorial , l'intérieur est la réalité. Car le royaume de Dieu consiste dans la puissance , il est magique ; il n'est pas comme une pensée , mais substantiel et réel. La magie fait l'être , car dans l'éternel rien il n'y a rien , mais la magie fait là où il n'y a rien. Ce n'est pas seulement un pur esprit dans Dieu , mais nature , substance , chair et sang , teinture , et ( généralement ) tout.

6. Ce monde est extérieurement une similitude du monde intérieur. Nous vous exprimons , nous vous disons ce que nous voyons , ce que nous sentons , ce que nous goûtons , et ce que nous savons ; et ce n'est ni une plaisanterie , ni une opinion ; et ce n'est pas ( seulement ) à nous , mais à vous , comme un membre soigne les autres ( membres ) , afin que notre joie soit en vous , et qu'à notre tour nous puissions jouir de la vôtre , comme des frères , dans une seule essence.

7. Celui qui désirera en savoir davantage n'a qu'à lire notre troisième livre ; il y trouvera les détails sur l'essence de l'ame , et sur les testamens du Christ.

QUESTION QUATORZIÈME.

*Si une nouvelle ame de cette sorte est sans péché ?*

1. **N**ous entendons ici l'ame propagée dans un enfant nouveau-né. Mon ami chéri, ceci est une question très-ardue. Mais je ne dois pas vous laisser sans réponse, car le temps de la manifestation est né. Le jour pointe, la nuit est en fuite ; c'est pourquoi graces et louanges soient rendues à Dieu qui nous a engendrés de nouveau pour la lumière, et pour un héritage qui ne s'altérera jamais, et nous a adoptés pour ses enfans chéris.

2. Mon ami chéri, vous connoissez bien la terrible faute d'Adam, ainsi que nous l'avons amplement exposée dans tous nos écrits ; savoir, que l'ame a détourné son œil droit de Dieu, dans l'esprit de ce monde, et est devenue désobéissante envers Dieu ; qu'elle a perdu sa noble image, qu'elle y a substitué une image monstrueuse, et s'est livrée à l'esprit de ce monde ; tandis que par sa volonté elle devoit puissamment dominer sur lui, et en qualité d'ame, ne jamais manger du bien et du mal.

3. Or, elle a toutefois transgressé le commandement de Dieu, et a placé son imagination dans l'es-

144 *Quarante Questions.* XIV<sup>me</sup> Question.

prit terrestre. Aussitôt elle a été saisie par la *turba*, qui a introduit le monstre terrestre dans la noble image. Et aussitôt aussi la *turba* a cherché et trouvé la limite dans laquelle l'image avoit été brisée, et seroit restée brisée éternellement, si la parole ne s'étoit pas placée au milieu.

4. Or, la *turba* est entrée en même temps dans l'abîme terrestre et a saisi le corps et l'âme, et elle pousse sans cesse le corps vers la limite; là elle le brise et le jette dehors; alors la pauvre âme demeure nue et sans corps, à moins qu'elle ne se retourne avec son œil droit dans la parole, et qu'elle ne reçoive de nouveau un corps engendré de Dieu. Autrement elle est nue, et elle a en elle la *turba* qui éveille le feu dans sa grande angoisse; car elle est une faim ardente, un chercheur, un trouveur.

5. Ainsi, il est maintenant très-bien connu de nous que nous sommes liés par notre âme à l'esprit de ce monde. Car la *turba* nous retient prisonniers dans la sévérité colérique de Dieu; et si notre âme sort, et qu'elle soit engendrée en Dieu, cependant la *turba* possède le corps extérieur, et elle le brise, car elle le cherche en le poursuivant jusque dans l'abîme; là elle trouve qu'il n'est qu'un miroir de l'éternel. Alors elle sort du miroir pour passer dans l'éternel, et laisse le miroir reposer dans le rien.

6. Or, vous savez bien que l'âme, avec le corps dans la semence, est à moitié terrestre; car elle

Quarante Questions. XIV<sup>me</sup> Question. 145

est *sulphur*, c'est-à-dire, *phur* et *sul* l'un dans l'autre, et la *turba* est dedans, ayant aussi très-fort la puissance de briser la semence. Comment donc une ame sera-t-elle engendrée pure? Cela ne peut pas être. Elle apporte avec elle la *turba* dans le monde, et elle est coupable dans le sein de sa mère.

7. Mais sachez que Dieu est devenu homme, et que le Verbe *fiat* s'est établi de nouveau dans la semence; et quoique maintenant la *turba* soit dans la partie terrestre, en sorte que la semence n'est pas tout-à-fait libre; cependant cette forme (restauratrice) est dans l'ame, autant que le père et la mère sont pieux, et sont en Dieu, en sorte que l'ame ne soit pas abandonnée de Dieu, car elle provient de l'ame du père et de la mère; et quand même un enfant dans le sein de la mère mourroit sans baptême, cependant il est baptisé par l'esprit du père et de la mère, c'est-à-dire, par l'Esprit-Saint qui demeure en eux, et la *turba* est brisée dans sa mort, car la portion de foi pénètre en Dieu.

8. Mais il en est autrement avec les parens impies. Si l'enfant meurt dans le sein de la mère, l'ame tombe en proie à la *turba*, et n'atteint pas Dieu dans toute l'éternité. Elle ne connoît rien de lui non plus; mais elle est une vie selon les essences et les propriétés des parens. Cependant elle n'atteint pas non plus l'enflammement, car l'ame n'a

146 *Quarante Questions.* XIV<sup>me</sup> Question.

pas opéré elle-même le péché, mais elle est une source-esprit sans desir et sans merveille, semblable à un soufre brûlant, ainsi que sont les feux-follets. (Ces sortes d'ames) ne peuvent point atteindre Dieu; elles demeurent ainsi entre le ciel et la terre, dans le mystère, jusqu'au jugement de Dieu, qui pour-lors fera la moisson et donnera à chaque chose la place qu'il lui faudra. Quoique le sophiste puisse en ceci avoir une autre philosophie, nous ne nous informons point quel est son art. Nous avons des yeux; il est à l'art. Nous exposons ce que nous voyons.

9. Ainsi, nous vous donnons à entendre que dans ce monde aucune ame n'est engendrée sans péché; quelque pieux que soient les parens, car (l'ame) est couvée dans la semence terrestre, et apporte avec elle la *turba* du corps, laquelle a aussi enveloppé l'ame.

15. C'est pourquoi Dieu, dans l'ancien Testament, a fait une alliance avec les enfans par la circoncision, et les a obligés par cette alliance à répandre leur sang, et par-là à noyer la *turba* de l'ame. Et dans le nouveau Testament, c'est le baptême, dans lequel l'Esprit-Saint, par l'eau de la vie, chasse la *turba* de l'eau de l'ame, afin qu'elle puisse avancer vers Dieu, et être enfant de Dieu.

11. Mais c'est une opinion aveugle, et un langage *babélique*, de dire que tous ceux qui n'ont point le baptême (tels que les Juifs, les Turcs et

*Quarante Questions: XIV<sup>me</sup> Question. 147*

autres peuples chez qui cette connoissance n'est point parvenue et qui manquent du chandelier), sont tous rejetés de Dieu, quoique cependant ils aient ardemment cherché à pénétrer dans l'amour de Dieu, par leur doctrine, par leur conduite et par leurs œuvres.

12. La sainteté ne consiste pas seulement dans les paroles extérieures, mais dans la puissance. Qui est-ce qui pourra donc rejeter celui qui entre en Dieu ?

13. Ne seroit-ce pas Babel qui a égaré tout l'univers ? Si les peuples se sont divisés d'opinions, tandis que leur volonté les porteroit à ne marcher que par une seule voie, qui est-ce qui en est la faute ? si ce n'est l'Ante-christ qui a attiré le royaume de Dieu dans sa puissance, et a fait une fable de la renaissance, ce dont les enfans (fidèles) rougiront lorsque le jour sera venu. On peut bien dire avec fondement que la doctrine de l'Ante-christ est une jonglerie et une fourberie du serpent qui trompe Ève continuellement.

14. Ainsi nous reconnoissons qu'aucune âme ne vient sans péché dans ce monde. Elles apportent toutes la *turba* avec elles. Car si elles étoient sans péché, elles dévoient aussi habiter un corps entièrement pur, qui n'eût aucune mauvaise volonté, et dans qui il n'y auroit aucun attract terrestre. Ainsi le corps et l'âme sont liés jusqu'à ce que la

148 *Quarante Questions.* XV<sup>me</sup> Question

*turba* rencontre la limite du corps ; alors elle cherche les œuvres du corps , comme cela a été exposé ci-dessus.



QUESTION QUINZIÈME.

*Comment le péché vient-il dans l'ame , si elle est l'œuvre et la création de Dieu ?*

1. Voici comment , ainsi qu'il a été exposé ci-dessus , la *turba* et l'attrait terrestre viennent ensemble dans ce monde , et l'ame est maintenant fortement attirée de deux parts ; savoir , premièrement , par le Verbe du Seigneur qui s'est interposé dans le milieu , qui là , par amour , est devenu homme ; qui attire l'ame continuellement dans le règne de Dieu , et découvre la *turba* aux yeux de l'ame ; en sorte que l'ame voit dans la nature ce qui est faux et ce qui est péché ; et que si elle se laisse attirer , elle est régénérée dans la parole , jusqu'à devenir l'image de Dieu.

2. Secondement , la *turba* attire aussi l'ame puissamment à son alliance , et lui communique sans cesse l'attrait terrestre , « particulièrement dans la » jeunesse où perce l'arbre terrestre plein d'essences bourgeonnantes et de poisons piquans ; » c'est aussi alors que la *turba* s'insinue puissamment

Quarante Questions. XV<sup>me</sup> Question. 149

» ment, en sorte qu'il y a bien des âmes qui ne  
» peuvent point s'en délivrer dans l'éternité. »

3. Une chose qui est de deux commencemens, qui est d'un égal poids, penche bientôt d'un côté, soit par le mal, soit par le bien.

4. Le péché ne se fait pas lui-même, mais c'est la volonté qui l'opère. Il vient dans l'esprit par l'imagination; car l'esprit entre dans une chose, et devient infecté par cette chose; alors la *turba* de cette même chose se porte dans l'esprit et détruit d'abord l'image de Dieu, et ensuite elle va plus loin, et cherche plus profondément; ainsi, elle rencontre l'abîme ou l'âme, et elle cherche dans l'âme, où elle trouve le feu colérique avec lequel elle se combine par le moyen de la chose introduite dans l'esprit, et c'est ainsi qu'alors le péché est entièrement engendré.

5. Ainsi, c'est un péché que tout ce qui desire d'introduire l'extérieur dans la volonté. La volonté ne doit tendre qu'à l'amour et à la douceur, comme si elle n'étoit rien ou qu'elle fût morte. Elle ne doit désirer que la vie de Dieu; cette vie que Dieu a créée en elle. Au reste, dans tout ce qu'elle fait, il faut que sa volonté soit dirigée de manière que ce soit à Dieu qu'elle le fasse, car si elle place sa volonté dans la chose, alors elle introduit la chose dans l'esprit, en sorte qu'elle s'empare de son cœur; ainsi, la *turba* est engendrée, et l'âme est emprisonnée par la chose.

156 *Quarante Questions.* XVI<sup>m</sup> Question:

6. Ainsi, nous vous donnons pour réponse, qu'aucune ame ne vient pure du sein de la mère; soit qu'elle soit engendrée de parens pieux ou impies. De même que l'abîme et la colère de Dieu, aussi-bien que le monde terrestre, sont tous suspendus à Dieu le père, et cependant ne peuvent ni atteindre, ni toucher son cœur et son esprit; de même aussi en est-il d'un enfant dans le sein de la mère. Lorsqu'il est engendré de parens divins, alors chaque principe est à son poste. Quand la *turba* prend le corps terrestre, alors le ciel prend l'esprit, et la majesté remplit l'esprit, et ainsi l'ame est en Dieu et est délivrée de toute peine.

7. Mais pendant que l'ame demeure dans la vie terrestre, elle n'est point affranchie. La raison en est, que l'esprit terrestre lui influe continuellement ses abominations par l'imagination; et l'esprit doit sans cesse être en combat contre la vie terrestre.

---

### QUESTION SEIZIÈME.

*Comment l'ame est-elle maintenue dans une pareille union, tant dans le corps adamique, que dans le corps régénéré?*

1. Nous avons exposé antérieurement qu'il y a trois principes qui existent déjà tous les trois dans l'ame, et sont l'un dans l'autre comme ne faisant

*Quarante Questions. XVI<sup>me</sup> Question. 151*

qu'une seule chose. Et nous vous ajoutons que le combat dans l'ame commence déjà dans la semence, tandis qu'elle est encore enfermée dans les deux sexes, dans l'homme et la femme. Ainsi la *turba* s'élève déjà, en ce qu'elle porte les essences de la semence à une fausse imagination et à un faux desir.

2. Et même quoique l'esprit réprime le corps, il ne l'empêche cependant pas d'imaginer, et c'est la *turba* dans la semence qui occasionne cela. C'est ce qu'aucun homme ne peut nier; en sorte même qu'il s'en trouve plusieurs qui sont ennemis de cette imagination, et qui, lorsqu'ils ont l'esprit droit, voudroient qu'elle fût bannie (d'autour d'eux).

3. Ainsi, vous devez reconnoître que l'esprit de l'ame est dans un douloureux froissement, et qu'il ne peut être libre jusqu'à ce que la *turba* prenne le corps.

4. Il n'y a jamais aucune union entre l'homme extérieur et l'homme régénéré. L'homme extérieur veut toujours absorber l'homme régénéré, car ils demeurent l'un dans l'autre; mais chacun a son principe particulier, de façon qu'ainsi l'extérieur n'auroit aucun pouvoir sur l'intérieur, si seulement l'esprit continuoit à combattre; ils pourroient bien être suspendus l'un à l'autre, car ils sont destinés tous les trois à manifester les merveilles de Dieu, pourvu qu'ils restent chacun dans son principe. En effet, l'ame a le régime du feu, et elle est une

152 *Quarante Questions. XVI<sup>me</sup> Question.*

cause de toutes les trois vies ; et l'esprit a le régime de la lumière , et en lui est la noble image avec le corps de Dieu ; et l'esprit extérieur a le régime de la vie terrestre ; il doit chercher et ouvrir les merveilles , et l'esprit intérieur doit lui donner l'industrie pour cela ; et l'ame doit lui manifester le sans-fond , c'est-à-dire , le plus grand mystère.

5. L'ame est la perle ; et l'esprit de l'ame est celui qui trouve la perle. L'esprit terrestre est le chercheur. Le corps terrestre est le mystère dans lequel repose l'arcane de ce qu'il y a de plus occulte ; car la Divinité s'est manifestée dans la terrestréité , ou dans la substance saisissable. C'est pourquoi il y a là trois chercheurs

6. Et vous ne devez pas envisager ceci comme si nous voulions déprimer la vie terrestre , car elle nous est des plus nécessaires par rapport aux grandes merveilles de Dieu ; rien n'est plus utile à l'homme complet que de se tenir en paix dans son triple empire , et de ne pas rétrograder avec l'extérieur dans l'intérieur ; mais d'aller avec l'intérieur dans l'extérieur.

7. Car l'extérieur est un animal , et il n'appartient point à l'intérieur ; mais ses merveilles qui sont engendrées de l'intérieur , et qui se sont manifestées en substances saisissables , appartiennent à l'intérieur par leurs figures , et non pas par leurs substances ; l'esprit intérieur doit les recevoir

*Quarante Questions. XVI<sup>me</sup> Question. 153*

comme des œuvres merveilleuses de Dieu, car elles seront sa joie pendant toute l'éternité.

8. Ainsi, nous disons que l'âme peut bien être contenue dans le nouvel homme, pourvu que l'esprit de la teinture surveille l'attrait et l'imagination. Quoique l'esprit extérieur soit animal, cependant l'esprit intérieur et intelligent peut soumettre et réprimer l'extérieur, puisqu'il en est le souverain.

9. Mais celui qui laisse dominer l'esprit terrestre est un animal, et aussi il a dans la teinture, dans la figure intérieure, une image bestiale. Et celui qui laisse dominer l'esprit de feu, ou la *turba*, est dans l'image intérieure, un démon substantiel. C'est-là qu'il est avantageux à l'esprit intérieur de répandre de l'eau sur le feu, afin de tenir prisonnier l'esprit rebelle, d'autant que (tant qu'il ne veut pas être une image de Dieu), il est un animal selon l'image intérieure.

10. Et si nous voulons nous considérer dans l'union [ de nos différentes substances ], c'est alors que l'esprit intérieur nous est très-nécessaire. Car bien des âmes seroient perdues sans le concours de l'esprit bestial qui tient le feu prisonnier, et qui fournit à l'esprit de feu le travail terrestre et la joie bestiale, dans laquelle il peut se distraire, jusqu'à ce qu'il puisse un peu réappercevoir dans l'imagination sa noble image, par le secours des merveilles, et la chercher de nouveau.

154 *Quarante Questions.* XVI<sup>me</sup> Question.

11. Je puis vous dire , à vous mes enfans chéris , qui êtes régénérés en Dieu , que ce n'a pas été sans sujet que Dieu a donné à Adam l'esprit extérieur , où qu'il lui a soufflé dans les narines la vie extérieure ; car il y avoit du danger pour cette image. Dieu savoit bien ce qui étoit arrivé à Lucifer , et quel étoit le pouvoir de la grande et éternelle magie ; et en effet , Adam auroit pu aussi devenir un démon ; mais le miroir extérieur servit là de préservatif , car là où se trouve l'eau , le feu s'appaise.

12. De même aussi , bien des ames , par leur méchanceté , deviendroient dans un instant des démons , si la vie extérieure n'empêchoit pas que ces ames ne s'enflammassent entièrement. Combien n'y a-t-il pas d'hommes tellement corrompus et méchans , qu'ils veulent commettre des meurtres et des abominations , mais leur feu a encore de l'eau , sans cela ces crimes seroient déjà commis ; observez ce que c'est que le foie ; c'est un poison igné ; mais il est mélangé d'eau , ce qui tempère l'ardeur de son feu.

13. Il en est de même aussi de l'essence intérieure. L'esprit de ce monde s'est entrelacé dans l'ame , dans l'abîme ( de sa formation ) , et il a dans sa source une eau réprimante avec laquelle il humecte l'ame lorsqu'elle veut darder son feu.

14. De même aussi , sans le feu , l'esprit extérieur ne sauroit avoir aucune vie ; il a bien ( à la

vérité) le feu dans toutes les créatures, mais ce feu n'est que la colère du feu intérieur,

15. Le feu intérieur, lorsqu'il est allumé dans la volonté, consume la terre, les pierres, le corps, le sang, et même la noble image; mais l'eau est là comme un contre-poison qui l'empêche d'élever sa violence au-dessus de la douceur de Dieu, comme a fait Lucifer.

---

## QUESTION DIX-SEPTIÈME.

*Quelle est l'origine et la raison de l'opposition qu'il y a entre l'esprit et la chair ?*

1. **M**ON cher monsieur et frère, vous savez bien qu'il y a une inimitié entre le feu et l'eau, car le feu est la vie; ainsi l'eau est sa mort; ce que vous voyez clairement lorsque l'on jette de l'eau dans le feu: alors la source de feu est repoussée, et le feu est dans la mort.

2. Mais dans l'homme (ce feu) n'est pas tout-à-fait dans la mort, à cause de la lumière que le feu promet sans cesse, et néanmoins il y a une inimitié, de même qu'il y a une inimitié entre Dieu et l'Enfer; et cependant l'Enfer, ou le feu de colère (et non pas le démon comme démon), est de Dieu.

156 *Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question:*

3. Et il n'y auroit point de majesté de Dieu, si la colère n'existoit pas ; c'est elle qui aiguise, par le moyen de l'âpreté de la nature, ce qu'il y a d'obscur et de concentré dans l'éternité, de façon que le feu éprouve un changement, d'où s'engendre dans la libre éternité la haute lumière, qui produit une majesté dans une source douce.

4. Et cependant le feu est l'unique cause de ce que, même dans sa douceur, la lumière a une action ; car la lumière provient de l'éclat du feu, et a en soi la source du feu.

5. Mais, comme cela a été exposé précédemment, la volonté se plonge dans l'angoisse, dans la mort, et fleurit de nouveau dans la liberté, et c'est-là la lumière avec la source de feu, mais elle a alors un autre principe, car l'angoisse est devenue amour.

6. Et c'est de cette manière-là que dans le corps la chair combat contre l'esprit. La vie de la chair extérieure est un miroir de la vie du feu la plus intérieure, ou de la vie de l'âme. Ainsi la vie de l'esprit de l'âme, par le moyen de la lumière dans la teinture, est la vie la plus au milieu, et elle est cependant engendrée par l'âme.

7. Mais entendez cette vérité profonde. L'esprit de l'âme dans lequel existe l'image divine, s'originise dans le feu, et est d'abord la volonté tendante au feu. Mais quand la colère du feu s'aiguise et s'enflamme, alors la volonté éprouve une

*Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question. 157*

grande angoisse ; semblable à un anéantissement ; et de soi-même elle se précipite de la colère dans l'éternelle liberté ; et cependant il n'est nullement question là de mourir , mais il provient un nouveau monde du premier.

8. Car la volonté bourgeoise alors dans l'éternelle liberté , dans un autre monde , comme étant aiguisée par le feu , mais non point avec le tourment angoisseux ; elle n'a plus que mouvement , impulsion , intelligence de la nature de l'angoisse. Elle a toutes les essences qui sont engendrées dans l'angoisse , dans le premier monde de feu aigu ; mais elles sont en union. Elle va du feu dans l'eau , et là l'angoisse du feu reste dans l'eau.

9. C'est ainsi qu'il faut nous entendre. Cette vie ( en question ) est la vie de l'esprit de l'âme. L'âme est le centre de la nature , et l'esprit est la chère et noble image que Dieu a créée à sa ressemblance ; en lui réside la sublime et précieuse image de Dieu , car c'est également ainsi qu'est Dieu , et il est compris dans cette même source de vie.

10. L'esprit n'est point détaché de l'âme ; non. C'est ainsi que vous voyez que le feu n'est point séparé de la lumière , et cependant aussi n'est point la même chose qu'elle. C'est une source double , le feu est furieux , la lumière est douce et aimable. Dans la lumière est la vie , et dans le feu est la cause de la vie.

11. Ainsi vous pouvez aisément , et sans beau-

158 *Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question.*

coup de recherches , découvrir la cause de l'opposition qu'il y a entre la chair et l'esprit. Car l'esprit intérieur a le corps de Dieu (provenant) de la douce substantialité ; et l'esprit extérieur a le corps du miroir colérique du feu , c'est-à-dire le corps du miroir de l'ame , lequel veut toujours éveiller la fureur , où les grandes merveilles qui siègent dans l'arcane de la rudesse de l'ame ; si l'esprit d'amour ne le contenoit pas , afin qu'il ne s'élève point , et qu'il n'allume pas l'ame ; sans cela il perdrait son atmosphère d'amour ; et l'image ; et la fureur de l'ame le détruiroit.

12. Telle est donc leur opposition. L'esprit intérieur veut être souverain , car il réprime l'extérieur ; et l'extérieur veut aussi être souverain , car il dit : je possède les grandes merveilles et l'arcane : et il se glorifie ainsi dans le mystère , et cependant il n'est que le miroir du mystère. Il n'est pas l'essence du mystère , mais un appel , une sorte de miroir saisissable , dans lequel le mystère est aperçu. Il veut encore être le souverain , en ce qu'il a atteint un principe , et qu'il est une vie particulière , mais on doit le regarder comme un insensé en comparaison du mystère.

13. C'est pourquoi , cher frère , si vous voulez chercher le mystère , ne le cherchez pas dans l'esprit extérieur , vous vous abuseriez , vous ne recevriez qu'un reflet du mystère , pénétrez en dedans jusqu'à la croix. Alors cherchez l'or , vous ne

*Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question. 159*

serez pas déçu. Vous devez chercher dans un autre monde l'enfant pur sans tache ; dans ce monde-ci vous ne trouverez que l'enfant couvert de rouille, qui est entièrement imparfait. Seulement prenez-vous y bien.

14. Allez de la croix en arrière dans la quatrième forme. Là vous avez le soleil et la lune l'un dans l'autre. Portez cela dans l'angoisse, dans la mort, et forgez ce corps magique composé jusqu'à ce qu'il redevienne de nouveau ce qu'il étoit devant le centre en volonté, alors il devient magique et affamé de la nature ; il est un attract dans l'éternel attract, et il voudroit bien avoir un corps. C'est pourquoi donnez-lui pour corps le soleil ou l'ame, alors il se fera bientôt un corps conforme à l'ame ; car la volonté bourgeoine dans le paradis avec un beau fruit céleste sans tache.

15. Alors vous avez le noble enfant. Vous, gens cupides, voilà ce que nous devons vous dire, puisque le temps l'a fait connoître ; et cependant en ceci il n'y aura que les nôtres qui nous comprendront, car nous ne parlons pas d'un miroir, ni du ciel, mais de l'or dont vous faites tant de cas, et qui ainsi a été si long-temps votre idole ; il est venu au jour, et il éblouit tellement les gens aveugles, qu'ils y voient moins clair qu'auparavant. Mais les vrais enfans doivent voir, manger et se rassasier, afin qu'ils chantent les louanges de Dieu.

169 *Quarante Questions.* XVII<sup>me</sup> Question.

16. Nous parlons ici mystérieusement; mais nous ne parlons que comme nous devons le faire; que personne ne s'étonne de ce que celui qui sait le mystère, ne l'a appris de qui que ce soit. Une plante ne pousse-t-elle pas sans ( attendre ) votre avis? elle ne vous questionne pas non plus sur le moyen. Il en est de même du mystère, il a poussé sans votre industrie. Il a son école particulière, de même que les apôtres lors de la Pentecôte parloient plusieurs langues sans préméditation et sans art; de même en est-il de cette chose simple dont il s'agit.

17. Et toi, Babel, ceci est une annonce de ta destruction, afin que tu ne l'ignores pas. La fureur, la colère ne te serviront de rien: elle est née l'étoile qui guide les sages de l'Orient. Seulement cherche-toi là où tu es; et trouve-toi, éloigne de toi la *turba*. Alors tu vivras avec les enfans. Nous te le disons sérieusement; il n'y a pas d'autre expédient; ta colère est ton feu qui t'engloutira lui-même.

18. Ou bien penses-tu que nous soyons aveugles? Si nos yeux n'étoient pas ouverts, nous garderions le silence. Dieu pourroit-il se plaire à ( nos ) mensonges? Nous serons trouvés aussi dans la *turba* qui visite les essences et les œuvres des hommes. Ou bien visons-nous à des récompenses dans cette occupation? nous sert-elle à nous nourrir? Pourquoi ne nous en tenons-nous pas à soigner notre vie alimentaire selon notre raison

*Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question. 161*

extérieure? Mais telle est notre tâche ; nous devons faire ce que le père veut , car nous devons en rendre compte à la fin de la journée ; c'est avec la plus grande sincérité que nous vous le disons.

19. Ainsi vous pouvez comprendre parfaitement l'opposition de l'esprit et de la chair ; et vous reconnoissez bien comment un double esprit est l'un dans l'autre, et comment l'un combat contre l'autre. Car l'un veut avoir Dieu , et l'autre veut avoir du pain , et tous les deux sont avantageux et bons.

20. Mais écoutez ceci , vous fils de l'homme. Conduisez-vous avec circonspection , faites en sorte que l'esprit de l'ame soit le souverain ; alors vous aurez livré ici un vaillant combat , car dans ce monde on n'a pour cela qu'un temps très-court. Nous sommes ici dans un champ et en végétation ; que chacun songe quel fruit il portera. Au temps de la moisson chaque œuvre sera mise dans son dépôt.

21. Il vaut bien mieux travailler pendant quelque temps dans la vigne avec fatigue et sollicitude, et compter sur de grandes récompenses qui nous reconforteront , que d'être ici-bas un roi pendant un moment , pour être ensuite en figure un loup , un lion , un chien , un chat , un crapaud , un serpent , un ver.

22. O fils de l'homme ! pensez-y. Ecoutez l'avertissement ; car nous vous parlons sérieusement, et de la part d'un œil admirable. Vous l'éprouve-

162 *Quarante Questions.* XVII<sup>me</sup> Question.

rez très-prochainement. Il n'y a plus qu'un peu de temps , car le commencement a déjà trouvé la fin , et ceci est une petite rose du commencement. Ouvrez vos yeux , chassez-en la cupidité , ou bien vous ne ferez que pleurer et vous lamenter , et personne n'aura pitié de vous. Car ce que l'on sème , c'est là ce qu'on récolte. En effet , que vous sert la pompe et la gloire , si tout cela vous doit être ôté? Ici vous avez beaucoup de puissance , et là vous serez sans aucun pouvoir. Vous êtes des dieux , et vous courez au démon. Prenez donc pitié de votre propre vie et de votre belle image céleste.

23. Si vous êtes des enfans de Dieu , ne devenez pas des démons. Ne vous laissez pas prendre aux louanges des flatteurs , ils ne vous louent que par intérêt , par gloire et par cupidité ; ils font le service de la grande Babel. Cherchez-vous vous-même , sondez votre conscience pour savoir si elle est de Dieu. Elle vous portera ses plaintes et vous dira : chassez de vous les hypocrites , et cherchez la vue pure de Dieu , n'ayez point recours au miroir. Dieu est devant vous , il est en vous , publicz sa présence , venez à lui avec l'enfant perdu. Personne autre que lui ne peut chasser de vous la *turba*. Vous ne pouvez entrer que par la mort dans un autre monde , où vos hypocrites n'entreront pas. Il n'y a pas d'autre manière de faire oublier vos péchés ; et quand même vous

*Quarante Questions. XVII<sup>me</sup> Question. 163*

donneriez tout à ces hypocrites, vous n'en seriez pas moins enfermé dans la *turba* après comme avant.

24. Cela ne consiste pas à ce que quelqu'un s'approche et vous enlève votre *turba* sur de bonnes paroles que vous lui direz. Non, non, cette œuvre est magique. C'est d'une autre manière que vous devez être engendré, comme dit le Christ, autrement vous n'obtiendrez point le royaume de Dieu, quelque chose que vous fassiez. Toute hypocrisie n'est qu'une illusion.

25. Si vous voulez servir Dieu, il faut que cela se fasse dans le nouvel homme. L'Adam terrestre ne peut lui rendre aucun service qui lui fût agréable, soit qu'il chante, qu'il fasse entendre des sons, des soupirs, qu'il crie, qu'il prie; enfin quelque chose qu'il fasse, tout cela n'est que grimace. Il faut que la volonté y soit; il faut que le cœur se livre. Autrement ce n'est qu'un jeu et qu'une fable de l'antechrist qui remplit le monde entier.

26. La volonté est plus grande et plus puissante que nombre de lamentations: elle peut détruire la *turba*, et entrer dans l'image de Dieu, elle a le pouvoir de devenir enfant de Dieu; elle peut renverser les montagnes, et ressusciter les morts, si elle est régénérée en Dieu, et que l'Esprit-Saint le lui permette.

27. Car elle doit cheminer dans l'obéissance,

164 *Quarante Questions.* XVIII<sup>me</sup> Question:

dans une grande humilité, et ne faire que se plonger dans la volonté de Dieu, afin que dans elle Dieu soit la volonté et le faire. Telle est la voie de la sanctification et du royaume céleste, et il n'y en a aucune autre. Quand même le pape et le docteur prêcheroient autre chose, ce ne seroient que des mensonges, et un jeu d'hypocrisie.

---

QUESTION DIX-HUITIÈME.

*Comment dans l'homme l'ame se sépare-t-elle du corps à la mort ?*

1. Ici nous voulons inviter le monde au festin, particulièrement Babel la prostituée, pour voir s'il leur est encore possible qu'il en naisse un fils (légitime). Car la mort est un hôte terrible, il renverse le cavalier insensé, et la monture.

2. Mon ami chéri, ceci est une question très-épineuse. Elle a besoin de l'œil de tous les trois principes qui voient bien; ils ne doivent pas périr dans la mort; lorsqu'ils y entrent, et qu'ils voient cela, ils doivent être un poison pour la mort, et une perte pour l'enfer. Ils doivent prendre la mort prisonnière, s'ils la veulent observer; aucun homme n'en obtient l'intelligence, à moins qu'il n'entre lui-même dans la mort; c'est alors qu'il éprouve réellement ce que c'est que la mort.

*Quarante Questions.* XVIII<sup>me</sup> Question. 165

Il sentira bien ce qu'elle est lorsqu'un principe ou une vie se brise.

3. Vous avez compris ci-dessus comment tous les êtres sont magiques, que l'un est le miroir de l'autre, et que dans ce miroir le désir de ce premier miroir s'ouvre et devient être; et en outre comment dans tous les êtres se trouve la *turba* qui brise tout, excepté le premier être qui est seul, et ne peut être brisé par aucun être. Comme il n'y a rien de plus, il ne peut pas être brisé, il demeure en soi et hors de soi, et il va où il veut. Ainsi il est par-tout dans une (seule) place, car il demeure dans l'abîme où il n'y a aucun lieu de repos, et il ne doit reposer qu'en lui-même.

4. Si donc tous les êtres sont venus d'un seul, alors le commencement est aussi dans le dernier être, car le dernier est retourné en arrière dans le premier, et cherche le premier, et le trouve en soi; et lorsqu'il trouve le premier, il laisse aller tous les autres, et demeure dans la limite où il peut rester sans tourment; car il n'y a rien qui puisse lui causer du tourment; il est lui-même l'élément du premier être, et quoiqu'il soit autre que lui, il est cependant une de ses branches, et n'a aucune autre volonté que la sienne, car il n'y a rien qui lui donne une autre volonté.

5. Ainsi nous vous donnons à comprendre ce que c'est qu'un mourant. Le commencement cherche la limite, et quand il la trouve, il laisse là

166 *Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question:*

la recherche, c'est-à-dire la vie terrestre, qui est rejetée et doit se briser elle-même. Car le commencement ou l'ame demeure dans la limite, et laisse tomber le corps, et ne fait aucune lamentation à son sujet, l'ame ne le desire plus. Il doit aussi aller dans sa limite, c'est-à-dire dans les merveilles d'où il est devenu quelque chose.

6. Car lorsque le corps périt, il n'arrive aucun mal à l'esprit de l'ame, mais il en arrive à la vie de feu, car la matière du feu, laquelle a engendré le feu, se brise, mais seulement quant à sa substance.

7. La figure continue dans la volonté, car la volonté ne peut pas se briser; et l'ame doit continuer ainsi dans la volonté, et elle prend la figure en place de la matière, et elle brûle dans la volonté, car la première ardeur du feu ne s'en va point, mais ce qui lui est enlevé, c'est sa matière, c'est-à-dire celle de la vie terrestre, ou bien le *phur*.

8. Ainsi le feu devient impuissant, et s'enfonce dans les ténèbres, à moins que l'esprit n'ait la substantialité céleste, ou le corps de Dieu. Alors le feu ou la véritable ame reçoit cet aimable corps comme un *sulphur* (corps glorifié): ainsi l'ame brûle dans le feu d'amour, et est entièrement délivrée de la vie du premier feu.

9. Elle se trouve pour-lors dans le principe de Dieu, le premier feu colérique ne peut plus la

Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question. 167

toucher désormais dans l'éternité ; car elle a reçu une autre source , et elle est bien réellement régénérée , et elle ne connoît plus rien de la première vie , car elle est engloutie dans la magie.

10. La *turba* demeure dans le corps terrestre , et redevient de nouveau ce qu'elle étoit avant que le corps fût , c'est-à-dire un rien , une magie où tous les êtres existent en figure comme dans un miroir , mais non pas corporellement , toutefois selon le mode de l'éternité. C'est ainsi que nous reconnoissons qu'avant ce monde , toutes les merveilles ont existé dans un mystère , ou dans la vierge de la sagesse , mais sans être.

11. Aussi nous reconnoissons maintenant ici que ce même mystère a été manifesté dans sa subdivision , en sorte que dans toute l'éternité il ne peut s'effacer , mais qu'il demeurera éternellement dans ses distinctions et diversités , et qu'on le verra dans la magie , dans ses subdivisions , selon le plan d'après lequel il sera formé ici.

12. Ainsi nous appercevons ce que c'est que la subdivision , telle que particulièrement celle-ci : la *turba* a trouvé la limite de l'être , car la maladie qui tend à la mort n'est autre chose que l'enflamment de la *turba* , qui veut briser l'être ; elle est au terme et veut rejeter ce qui a été introduit dans le milieu , et c'est aussi pour cela que le corps meurt.

13. La *turba* entre en soi dans le feu ; alors la

168 *Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question.*

vie extérieure s'éteint, car on lui retire le feu de l'ame ; alors elle va dans son éther, et elle est à sa limite.

14. Et si le feu de l'ame n'a point en esprit le corps de Dieu, non plus qu'en volonté ni en desir, alors c'est un feu ténébreux qui brûle dans l'angoisse, dans un grand effroi, car il n'a que les quatre premières formes de la nature, (qui sont) dans l'angoisse.

15. Si la volonté n'a rien de la puissance de l'humilité ; elle n'a aucun moyen de se précipiter par la mort dans la vie ; soit au-dessous de soi, soit en soi. Mais elle est semblable à une roue déboîtée ; angoisseuse, qui tend toujours à aller au-dessus de soi, et va cependant toujours d'un autre côté au-dessous de soi ; elle a le caractère du feu, mais aucun mode de l'enflamment du feu ; car la *turba* est une astringence et amertume très-âpres ; là l'amertume cherche sans cesse le feu, et veut le souffler ; et l'astringence le retient prisonnier, en sorte qu'il n'est qu'une effroyable angoisse, et va toujours en dedans de soi, comme une roue ; il imagine, mais il ne trouve rien que lui-même ; il s'attire lui-même en soi, et s'engrosse lui-même ; il se dévore lui-même ; il est lui-même (toute sa ressource) ; il n'a aucune autre substance que celle que l'esprit de l'ame a opérée sans cesse dans la vie extérieure, savoir la cupidité ou l'orgueil, la malédiction, le jure-

*Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question. 169*

ment, les exactions; la médisance, la calomnie, l'envie, la haine, l'aigreur, la colère, la fausseté: tels sont ses alimens, ses divertissemens et son passe-temps. Car la *tarba* prend en même temps dans la volonté la substance; leurs œuvres les suivent.

16. Et quand même (l'ame) auroit fait quelque chose de bien, cela ne se seroit fait cependant qu'à l'extérieur, pour briller, et dans des vues de célébrité; ainsi elle persévère toujours dans son ambition, elle s'élève sans cesse et veut toujours se porter au-dessus de la douceur, et cependant elle ne la connaît pas, et ne la voit pas. Elle tend constamment à monter au-dessus de Dieu, et cependant elle descend éternellement au-dessous. Elle cherche la base, et il n'y en a aucune pour elle; voilà quelle est sa vie.

17. Mais si dans sa volonté elle a acquis quelque purification de la part de l'amour, comme cela arrive à quelques-uns qui se convertissent à leurs derniers momens, alors elle se plonge en soi-même au travers de l'angoisse; car cette humble étincelle va au-dessous de soi au travers de la mort dans la vie. Là il est vrai que le tourment de l'ame prend fin; mais c'est un foible bourgeon qui pousse dans le royaume de Dieu.

18. Et pour faire comprendre ce que l'ame éprouve de tourment purificateur, avant qu'elle puisse entrer en elle-même avec cette étincelle, il

170 *Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question.*

ne serviroit à rien d'écrire combien elle est arrêtée et vexée par le démon ; le monde dans sa sagesse ne le croiroit pas ; il est trop prudent , ou plutôt il est trop aveugle , il ne le comprendroit pas , et il est lié trop fixéement à la lettre. Oh ! plutôt à Dieu que personne n'en fît l'expérience ! nous gardions le silence bien volontiers.

19. Toutefois nous ne parlons d'aucun tourment étranger , mais seulement de celui qui est dans la *turba*. Nous ne parlons non plus d'aucune autre puissance du démon sur la pauvre ame , si ce n'est de sa terreur et de ses abominables suggestions par lesquelles l'imagination de l'ame est suffisamment tourmentée.

20. L'état de l'enfer est bien loin d'être tel que Babel l'enseigne , lorsqu'elle dit que le démon frappe et martyrise les ames ; elle parle tout à fait en aveugle. Le démon n'est point en discorde avec ses enfans. Ils doivent tous faire sa volonté : l'angoisse et l'effroi de l'enfer sont un martyre suffisant pour chacun d'eux selon leurs abominations. Chacun a son propre enfer , et n'est atteint par aucune autre chose que par son propre poison.

21. Les quatre formes de l'origine de la nature sont le martyre général. Chacun le sent selon sa *turba*. L'un le sent différemment de l'autre. Un avare éprouve le froid , le colérique un feu ( brûlant ) , l'envieux l'amertume , l'orgueilleux veut

*Quarante Questions. XVIII<sup>me</sup> Question. 171*

s'envoler et se précipite continuellement , et tombe dans l'abîme. Le blasphémateur se nourrit de la *turba* des abominations qu'il a répandues , un cœur faux et calomniateur à la quatrième forme , ou la grande angoisse. Car la *turba* est dans un cercle de feu ou dans le cœur de l'ame , et les paroles fausses , les mensonges et les tromperies font que ( l'ame ) se déchire , se ronge , se maudit en soi-même , et ainsi de suite.

22. Un homme puissant , qui a opprimé des malheureux , et qui a sacrifié leur sueur à son orgueil , chemine au milieu des malédictions de ces malheureux , et dans un feu universel ; car les besoins de ces malheureux forment tous des élancemens en lui. Il n'a aucun repos. Son orgueil monte toujours. Sa manière d'être est semblable à celle qu'il avoit ici. Il cherche continuellement , et cependant tout lui échappe. De ce dont il avoit trop , il en a trop peu , il tend perpétuellement à dévorer sa propre substance , et il n'en a aucune , car il est magique. Il a perdu sa vraie image , et il a comme l'image d'un cheval fier ; ou bien tout ce dont il a été environné ici , et qu'il a adopté dans sa volonté , c'est là ce qui forme son image : là où est son cœur , là est aussi son trésor , et cela pendant son éternité.

23. Mais , insensés , écoutez ce que le jugement dernier apportera avec soi ; là tout doit passer par

172 *Quarante Questions.* XIX<sup>m</sup>e Question.

le feu. C'est alors que l'aire sera nétoyée , et que chacun aura sa place ; c'est ce dont le démon lui-même tremble d'avance.

---

QUESTION DIX-NEUVIÈME.

*Comment l'ame est mortelle , et comment elle est immortelle ?*

1. U<sup>N</sup>E chose qui a un éternel commencement , a aussi une éternelle fin ; telle est l'essence de l'ame.

2. Quant à ce qui concerne l'image que Dieu a créée , et qui a un commencement temporel , elle est engendrée de l'Eternel , et sera placée dans l'éternelle essence sans propriété.

3. Là où il n'y a aucune propriété, il n'y a aussi aucune mort ; et quand même il y auroit une propriété , comme en effet il y en a une dans le ciel , elle n'est cependant que dans une volonté , et ( cette volonté ) a sa fondation dans l'éternité. Il n'y a rien qui puisse la trouver ; et rien aussi ne peut venir en elle.

4. Là où il n'y a qu'une volonté , comme dans Dieu , qui est tout en tous , il n'y a rien de plus qui puisse trouver la volonté ; il n'y a là aucune *turba* ; car la volonté ne desire rien de plus que soi-même et ses ramifications , qui tiennent toutes

*Quarante Questions. XIX<sup>m</sup> Question. 173*

à un seul arbre , en une seule essence. L'arbre est pour elle son propre commencement , et aussi sa propre fin.

5. L'ame est sortie de la bouche de Dieu , et retourne de nouveau dans la bouche de Dieu , par la mort du corps. Dans la parole elle est l'essence ; et dans la volonté elle est l'action. Qui est-ce qui osera donc condamner une chose qu'il a dans son corps , telle que l'ame qui est dans le corps divin ? Dans Dieu elle est préservée de tout mal. Qui est-ce qui la trouvera ? personne autre que l'esprit de Dieu ; c'est une ame qui en trouve une autre ; c'est la communauté des anges.

6. Mais les ames des impies ont perdu leur image dans la limite , car elles sont entrées dans la limite , et la limite est la fin de l'image. La *turba* brise la première image , et attire l'essence de la volonté pour une image. ( Ces ames ) sont aussi immortelles , car l'éternelle nature ne meurt point , attendu qu'elle n'a aucun commencement ; si l'éternelle nature dans le feu colérique s'éteignoit , la majesté de Dieu s'éteindroit aussi , et de l'éternel quelque chose , il viendrait de nouveau un éternel rien. Or , cela ne peut pas être ; ce qui est de l'éternité subsiste éternellement.

7. L'ame fausse ne peut éveiller aucune autre source que celle qui a été éternellement dans l'œil de la colère , ou dans le centre de la nature ; le tout a été éternellement , mais essentiellement dans

174 *Quarante Questions.* XIX<sup>me</sup> Question.

l'essence, et non pas en être dans l'essence ; non pas esprits substantiels , mais esprits figurés , sans corporisation. Ils ont été éternellement comme dans une magie. Là l'un a englouti l'autre magiquement.

8. Et des deux est venu le troisième , selon cette double forme. Il y a eu éternellement un conflit et une substance figurée , et la création a tout amené en merveilles , de façon que maintenant dans l'éternelle magie , et dans l'éternité , tout est en merveille.

9. Si les ames impies n'avoient introduit aucune substance dans leur volonté , il n'y auroit en eux aucune douleur , il n'y auroit d'autre appréhensibilité que la magie.

10. Mais la substance est une image , et elle est dans la *turba* ; ainsi c'est un tourment sensible , c'est un mourir , et cependant il n'y a aucune mort , mais une volonté de mourir , ou une angoisse dans cette même substance qui a été introduite dans la volonté.

11. Et la raison de cela est que le tout tend vers Dieu , et ne peut cependant pas l'atteindre. Cela occasionne de l'angoisse et des remords au sujet de la méchanceté introduite. Là l'ame se dit : si tu n'avois cependant pas fait cela et cela , tu aurois pu atteindre à la protection de Dieu ; et la substance mauvaise opère un éternel doute.

12. Ainsi nous vous disons qu'aucune ame ne

*Quarante Questions. XXI<sup>m</sup>e Question. 175*  
meurt, soit qu'elle soit dans Dieu ou dans l'enfer, et son être subsistera éternellement comme merveille de Dieu.

---

## QUESTION VINGTIÈME.

*Comment retourne-t-elle à Dieu ?*

1. CECI a déjà été suffisamment expliqué; savoir, que l'ame a été prononcée de la bouche de Dieu, et créée en image de Dieu par l'Esprit-Saint. Si elle se conserve ainsi jusqu'à ce qu'elle sorte de la vie terrestre, elle se trouve dès-lors dans la bouche de Dieu, car elle est dans le corps de Dieu. Aucun tourment n'approche d'elle.

---

## QUESTION VINGT-UNIÈME.

*Où va-t-elle quand elle se sépare du corps, soit qu'elle soit sauvée ou non ?*

1. SI l'on comprend bien les trois principes, on n'a plus sur ceux-ci de questions à faire: Car l'ame ne s'échappe point par la bouche, puisqu'elle ne s'est pas non plus introduite par la bou-

176 *Quarante Questions.* XXI<sup>me</sup> Question.

che : mais seulement elle chemine hors de la vie terrestre. La *turba* brise la vie terrestre , alors l'ame demeure dans son propre principe.

2. Car le corps ne la retient point. Il n'y a ni bois ni pierre qui puisse la retenir : elle est plus déliée que l'air ; et si elle a le corps de Dieu , elle passe rondement , comme un cavalier , au travers de la *turba* , ou au travers de la colère de Dieu , et au travers de la mort ; et quand elle les a traversées , elle est dans la substance de Dieu.

3. Elle demeure auprès des merveilles et des choses qu'elle a opérées ici-bas : elle voit la majesté de Dieu , et les anges face à face. Là où elle se trouve , elle est dans le monde ( abissal ) insondable , où il n'y a ni fin ni limite dans lesquelles elle doit aller. Là où est le cadavre , là se rassemblent les aigles ; elle est dans la chair et le sang du Christ , auprès du Christ son pasteur.

4. Et quand elle chemineroit l'espace de mille milles , elle seroit néanmoins dans le point d'où elle seroit partie , car dans Dieu il n'y a aucune limite. Près et loin ne sont qu'une même chose. Elle est aussi rapide qu'une pensée des hommes. Elle est magique. Elle demeure dans ses merveilles. C'est-là son habitation.

5. La substantialité extérieure à elle est le paradis , une germination , une floraison , une végétation de tous les superbes fruits célestes. De même que dans ce monde nous avons de toute

*Quarante Questions. XXI<sup>me</sup> Question. 177*

espèce de fruits dont nous mangeons terrestrement ; de même aussi dans le paradis y a-t-il de toute espèce de fruits dont l'ame peut manger ; ils ont des couleurs et des vertus substantielles, non pas comme une pensée, quoique toutefois ils soient aussi déliés et aussi subtiles qu'une pensée, mais ils sont substantiels, saisissables à l'ame, sensibles, virtuels, pleins du suc de l'eau de la vie, le tout provenant de la substantialité céleste.

6. Car le corps céleste de l'ame est de l'élément pur dont les quatre élémens sont engendrés. Il donne la chair ( céleste ), et la teinture donne le sang. L'homme céleste est en chair et en sang ; et le paradis est la puissance de la substantialité ; c'est une terre céleste, insaisissable à notre raison extérieure.

7. Mais nous vous enseignerons encore ici un autre A. B. C. Tous n'ont pas ici dans ce monde la chair du Christ cachée dans le vieil Adam ; et parmi une grande quantité à peine y en a-t-il un. Il n'y a que les régénérés, ou ceux qui sont passés de leur volonté dans la volonté de Dieu, dans lesquels est semé ce noble grain de moutarde, d'où est poussé un arbre.

8. La plupart des ames sortent de leur corps, sans avoir le corps du Christ ; mais elles sont comme suspendues par un fil, et à la longue elles entrent par leur foi dans la volonté. Ces ames sont bien dans l'image en esprit, mais non pas en chair ;

178 *Quarante Questions.* XXI<sup>me</sup> Question.

elles attendent le jugement dernier. Là l'image , c'est-à-dire le corps , sortira de la première image , en s'élevant hors du tombeau ; car cette même image qu'Adam a perdue dans sa chute , et qui a fleuri par le sang du Christ , Dieu la réveillera par la voix du Christ.

9. Toutefois le corps terrestre ne doit point la toucher , il doit aussi venir devant le jugement dans la *turba*. Mais d'après la sentence de condamnation , la *turba* l'engloutira , et il n'en restera que les merveilles.

10. Et concevez-nous bien. Les ames qui doivent attendre ainsi après leur corps jusqu'au dernier jugement , restent jusqu'au jugement dernier , près de leur corps , dans un tranquille repos , sans ressentir de tourment , mais toutefois dans un autre principe.

11. Elles n'ont rien des ténèbres de la terre ; elles ne sont pas non plus dans la majesté ; mais elles sont dans une paisible liberté particulière , dans le repos , sans tourment , sans que le corps les touche.

12. Toutefois elles voient leurs merveilles , mais elles ne les complètent point , car elles se reposent sur Dieu , et elles sont dans l'humilité , attendu qu'en s'enfonçant dans la mort , elles l'ont traversée , et se trouvent dans un autre monde. « Mais il y a encore une vallée entre elles et les saintes ames qui sont dans la chair et le sang du Christ , » non

*Quarante Questions. XXI<sup>me</sup> Question. 179*

pas toutefois un principe, car elles sont dans un seul et même principe. Mais un esprit sans corps n'a pas de puissance comme celui qui a un corps. C'est pourquoi elles sont dans le repos ; elles sont sous l'autel de Dieu.

13. Quand le dernier jugement sera venu, alors elles sortiront de là, elles mangeront du pain de Dieu, et revêtiront le corps de Dieu, comme cela est annoncé dans l'apocalypse de Jean, où les ames en habit blanc sous l'autel, disent : seigneur, quand vengerez-vous notre sang ? et on leur répond d'attendre encore un peu de temps, jusqu'à ce que viennent aussi là leurs frères qui doivent perdre la vie pour le témoignage du Christ.

14. Mais les ames des impies ont une autre place : elles sont dans les ténèbres, dans ce qu'il y a de plus intérieur, et qui est aussi ce qu'il y a de plus extérieur. Il n'est pas nécessaire non plus que ces ames s'en aillent nulle part ; elles restent tout uniment avec le corps dans leurs œuvres, mais non pas dans ce monde. Elles ne touchent point non plus la terre. Il est vrai qu'elles ont des pouvoirs sur la terre. Elles la peuvent ouvrir sans avoir rien de substantiel et de saisissable, mais elles n'ont pas le principe extérieur, elles n'ont pas assez de puissance sur l'esprit externe ; cependant elles peuvent pendant un temps opérer des apparitions dans l'esprit astral ; comme en effet plusieurs apparoissent dans ( cet ) esprit astral, et cherchent

180 *Quarante Questions.* XXI<sup>me</sup> Question.

des soulagemens , de même aussi plusieurs causent de l'effroi en faisant du bruit dans les maisons : elles ne font tout cela que par l'esprit astral , et jusqu'à ce que celui-ci soit consumé ; alors toutes leurs manifestations restent dans les ténèbres , et elles attendent là le jugement dernier.

15. Notre Babel dit que ce sont les démons qui rôdent ainsi sous la forme des ames ; il est vrai qu'une ame damnée a assez de démoniaque en elle , mais ce n'est pas le véritable démon. Il habite dans l'abîme : il tourmente aussi volontiers l'ame dans l'abîme de l'ame pendant le temps du corps, quoiqu'il ne néglige pas pour cela de se revêtir de costumes favorables à ses méchancetés ; car il peut même se couvrir de parures et de formes extérieures pour tromper les hommes et les effrayer.

16. Mais nous devons faire cette complainte sur Babel , qu'elle est tout à fait aveugle , et qu'elle a trop peu la connoissance de Dieu : elle a rejeté la magie et la philosophie , et elle a admis l'Antechrist. Or , son intelligence est en défaut : elle a bien l'art ; mais la sagacité lui manque. Elle a brisé le miroir , et elle ne voit qu'avec des lunettes.

17. Que doit-on donc dire ? Le monde est aveuglé , on l'a attiré dans un piège , et on le mène captif , et il n'en voit rien ; et cependant si seulement il pouvoit voir , il seroit libre. Les méchancetés fourbes sont les chaînes avec lesquelles on le

*Quarante Questions. XXI<sup>me</sup> Question. 181*

lie. Mais bientôt tu verras clair ; il est déjà jour , veilles seulement , toi pasteur d'Israël.

18. Ainsi , ami chéri , apprenez qu'il y a différentes places pour les âmes , le tout selon ce dans quoi chacune d'elles est entrée. Si elle est sainte et régénérée , alors elle a un corps. Seulement elle attend les merveilles du corps au jugement dernier : elle les a bien déjà rassemblées en volonté ; mais il faut qu'elles ( ces âmes ) se présentent au dernier jour devant le jugement. Toutes les âmes bonnes et mauvaises doivent chacune recevoir leur jugement et leur récompense.

19. Les âmes saintes doivent être placées devant les yeux des impies , afin qu'ils puissent voir et sentir la cause de leurs tourmens.

20. Quant à ce que quelques-uns ont imaginé au sujet des places et des lieux particuliers , où les âmes siègent les unes avec les autres , cela est entièrement contraire aux lois de la magie. Chaque âme est dans sa propre contrée , et n'est point liée à la place qu'occupe le corps ; mais elle peut aller où elle veut. Quelque part où elle soit , elle est ou dans Dieu , ou dans les ténèbres. Dieu est par-tout. Les ténèbres sont aussi par-tout ; les anges sont aussi par-tout , chacun dans son principe et dans sa source particulière.

21. Les fictions de la raison extérieure , dénuées de la connoissance des principes , ne sont que des faux reflets. Quand même je ferois mille

182 *Quarante Questions.* XXI<sup>me</sup> Question.

questions , et qu'on me parlât toujours de Dieu , si toutefois je n'étois que dans la chair et le sang , je verrois la chose comme la voit Babel , qui imagine que les ames montent dans un ciel au-dessus des étoiles. Je ne connois point cette espèce de ciel , et je me passerai fort bien d'y être.

22. Le ciel est en effet là-haut : mais ce sont les principautés et les trônes angéliques. L'enceinte éthérée est notre principauté et notre royaume. Le royaume supérieur fait bien un avec le nôtre ; mais notre création et notre substance sont dans notre éther. L'ame peut bien atteindre à ce royaume supérieur , si elle le veut sincèrement , et elle est reçue bien amicalement de la part des anges de Dieu ; car l'essence de Dieu est aussi bien en eux qu'en nous. La seule différence est qu'ils ont avec eux les œuvres angéliques entièrement pures et sans taches , mais nous , nous avons les grandes merveilles. C'est pourquoi ils desirant d'être avec nous , et indépendamment de cela ils sont nos serviteurs pendant la vie du corps , et ils résistent au démon.

23. Si les anges dans ce monde sont dans un principe saint , où les ames doivent-elles donc d'abord se porter ? peut-être dans l'orgueil , comme Lucifer , et comme pourroit le penser Babel ? Oh ! non , elles restent dans l'humilité , elles contemplent les merveilles de Dieu. Selon que l'esprit de Dieu se meut , elles se meuvent.

---

QUESTION VINGT-DEUXIÈME.

*Que fait chaque ame, et se réjouit-elle jusqu'au jour du dernier jugement ?*

1. CETTE question atteint la glorieuse porte du royaume de joie, où l'on reconnoît la triomphante couronne de l'ame.

2. Lorsqu'un enfant chéri voyage dans des pays étrangers et lointains pour acquérir des sciences et de l'honneur, il pense souvent à son habitation et au temps où il se réjouira avec ses parens et ses amis. Il est ravi à la pensée de ce jour-là ; et il l'attend avec une secrète joie et avec impatience ; et il s'applique en même temps à son objet, afin de faire une provision de connoissances et de savoir qui puissent causer de la satisfaction à toute sa famille, et à tous ceux qu'il aime.

3. Vous pouvez appliquer à l'ame cette comparaison, et nous vous donnons à observer que les ames sans le corps ont une grande joie intérieure, et qu'elles attendent avec un ardent desir secret, le dernier jugement où elles doivent recevoir de nouveau leur bel et saint vêtement accompagné de merveilles. Ainsi leur magnificence est dans leur volonté, dans laquelle, selon le mode de l'éter-

184 *Quarante Questions. XXII<sup>me</sup> Question.*

nelle insondable magie, elles voient leurs œuvres; et ces œuvres elles les recevront d'abord au jugement dernier, avec le nouveau corps qui florira de l'ancien.

4. Et nous connoissons et sentons bien ( le tout selon la science de l'esprit ) que les ames saintes se réjouissent dans les travaux qu'elles ont faits ; et qu'elles se ravissent dans leurs merveilles qu'elles voient magiquement. Car celles qui en ont conduit plusieurs dans la justice , ont devant leurs yeux leur récompense en volonté dans la magie. Celles qui ont souffert beaucoup de persécutions pour la vérité, voient leur belle couronne triomphale dont elles doivent au dernier jugement orner leur nouveau corps. Celles qui ont fait beaucoup de bien le voient briller en volonté devant leurs yeux. Celles qui ont souffert les mépris , la haine , la mort et les persécutions pour l'honneur du Christ , pour sa doctrine et pour la vérité, ont devant leurs yeux leur victorieux triomphe , comme un conquérant qui rapporte ses victoires à son roi et à son prince, et qui est comblé d'honneurs lorsque son roi le reçoit avec de grandes démonstrations de joie, et le retient près de soi comme un de ses plus fidèles appuis.

5. Il n'y a point de plume pour peindre la joie que ces ames éprouvent. Seulement nous reconnoissons que la plupart d'entr'elles ont revêtu le corps divin dans ce monde-ci ; et qu'ainsi elles sont

*Quarante Questions. XXII<sup>me</sup> Question. 185*

dans une plus grande perfection que les autres. Elles attendent dans une grande joie et dans leur gloire le jugement dernier, où leurs œuvres se développeront sous leurs yeux en figures célestes ; et les impies verront ceux sur qui ils ont lancé leurs traits.

6. Chaque ame se réjouit devant la face de Dieu, dans une grande espérance d'en recouvrer la possession ; car elles reconnoissent que c'est-là leur récompense, mais elles ne peuvent pas l'obtenir sans corps ; car c'est dans le corps qu'elles ont accompli leurs travaux ; ainsi leurs œuvres leur seront rendues dans le nouveau corps, et les suivront.

7. Car, quoique ces saintes et précieuses ames aient revêtu le corps du Christ dans cette vie, en sorte qu'elles sont comme une image de Dieu dans le ciel ; cependant toutes leurs œuvres ont été faites dans l'ancien corps qui était le miroir de Dieu ; et lors de la résurrection, ces œuvres leur seront représentées en figures vraiment célestes, dans leur corps.

8. Car la première image que fut Adam avant la chute, a été régénérée en Christ, et l'ame la reprendra de nouveau avec ses merveilles ; et quoiqu'elle ait alors un corps comme auparavant, cependant les merveilles sont dans la première image. Mais la *turba* est mise de côté avec le royaume extérieur de la source extérieure, car elle étoit un

386 *Quarante Questions. XXII<sup>me</sup> Question.*

miroir , et maintenant elle est devenue une merveille. Elle vit sans esprit , telle qu'une merveille , et l'ame s'en revêtira dans une grande glorification de la lumière de Dieu ; c'est ce dont les ames saintes se réjouissent fort , et ce qu'elles attendent avec une grande impatience.

9. Et nous vous donnons à reconnoître que toute ame sainte prépare sa lampe , pour aller à la rencontre de son époux au jugement dernier , qu'elle renouvelle sans cesse sa volonté , et qu'elle pense combien elle se réjouira dans son nouveau corps , dans les merveilles , avec tous les hommes saints et les anges. C'est en elle un continuel bouillonnement de joie , quand elle presse ce qui est réservé à chacune d'elles selon leur genre de vertu.

10. Comme il y a eu de la diversité dans les œuvres qu'elles ont opérées sur la terre , il y en a aussi dans leurs espérances. Car un journalier qui a beaucoup gagné , se réjouit dans son salaire. Il en est de même ici. Tout respire la joie parmi elles ( les ames ) et en elles. Tous les dédains et toutes les méchancetés dont on les chargeoit si injustement , deviennent pour elles des sujets d'honorables triomphes , en ce qu'elles ont souffert dans l'innocence , et qu'elles se sont armées de patience , dans une espérance qu'elles possèdent encore. La mort ne peut point la détruire , ni les en dépouiller. Les ames prennent ce qu'elles ont amassé. Leurs prières affectueuses , leurs vœux , leurs bien-

*Quarante Questions. XXII<sup>me</sup> Question. 187*

faits envers leur prochain dans l'amour , sont leur aliment dont elles se nourrissent en se réjouissant, en attendant que leur nouveau corps puisse manger des fruits paradisiaques.

11. Mais celles qui ici ont revêtu le corps de Dieu , mangent sans interruption à la table de Dieu. Toutefois le fruit paradisiaque appartient au corps de merveilles , qui ressuscitera du tombeau , et qui avoit été créé dans le paradis ; car ce corps avoit été formé du commencement , et il rapporte la fin avec les merveilles dans le commencement.

12. Et ne vous effrayez pas de ce que nous parlons ainsi comme de deux corps pour les ames les plus saintes , ( ce qui à vos yeux pourroit bien ne pas paroître compréhensible ). A la vérité , ce ne sont pas deux corps. Cela n'en fait qu'un. Seulement réfléchissez comment la substantialité de Dieu remplit toutes choses ; c'est là le corps de de Dieu dont les ames saintes se revêtent même dans cette vie. Car elles plongent leur volonté dans la volonté de Dieu ; ainsi elles reçoivent aussi le corps de Dieu qui remplit tout. Leur volonté demeure dans le corps de Dieu , et se nourrit de la parole de Dieu , du fruit de Dieu , de la puissance de Dieu , dans le corps de Dieu ; et le Christ est en Dieu , et Dieu est devenu Christ.

13. Ainsi elles portent le corps du Christ dans Dieu , et cependant elles n'en attendent pas moins leur premier corps céleste adamique , accompagné

188 *Quarante Questions.* XXII<sup>me</sup> Question.

de ses merveilles, et duquel elles doivent être revêtues par le moyen de la source paradisiaque.

14. Car le plan de Dieu doit subsister. Il a créé le premier corps dans le paradis ; ce corps devoit y rester éternellement. Il doit y entrer de nouveau, et l'âme doit rester sur la croix du Trinaire dans la bouche de Dieu où elle a su parvenir ; et ainsi toute la personne subsiste avec le corps et l'âme, l'un dans l'autre, mais Dieu remplit tout en tous.

15. Oh ! pourquoi n'y a-t-il pas au pouvoir de l'homme une plume avec laquelle nous puissions écrire ceci dans l'esprit de votre âme, selon la connoissance que nous en avons ! C'est bien alors qu'on en verroit un grand nombre qui se retireroient de Sodôme, de Gomorre, de Babel, et de la vallée lamentable de la cupidité et de l'orgueil, qui n'est qu'angoisse et tourment, et qui n'est remplie que d'inquiétudes, de douleurs et d'épouvante.

16. Ainsi nous vous donnons à reconnoître et à considérer attentivement quelle est la misérable et lamentable condition des âmes damnées, ce qu'elles ont à attendre, et à combien peu cela se réduit, ce qui est l'objet de la question suivante.

17. Leur attente est semblable à celle d'un malfaiteur prisonnier qui, dès que quelque chose remue, écoute toujours si ce n'est pas le bourreau qui arrive pour exécuter le jugement, et le payer comme il le mérite. C'est-là leur situation.

Quarante Questions. XXII<sup>me</sup> Question. 189

18. Elles ont une conscience fausse qui les ronge, leurs péchés se présentent sans cesse devant leurs yeux : elles voient aussi magiquement leurs œuvres ; elles voient toutes leurs injustices , leurs scélératesses , leur vanité et leur orgueil sans bornes ; elles voient les oppressions , les mépris , et la domination qu'elles ont exercée envers les malheureux. Leur fausse sécurité s'échappe d'elles : leur hypocrisie n'est devenue qu'un reflet nul qui n'atteint point le cœur de Dieu. Elle existe bien visiblement pour elles en magie, ou dans leur volonté ; mais quand elles veulent la sonder, elles atteignent la *turba* du feu, qui veut toujours détruire le miroir. C'est-là qu'est la crainte et l'effroi ; car elles voient et connoissent qu'au jugement dernier tout doit être éprouvé par le feu de l'éternelle colère de Dieu , et elles sentent bien que leurs œuvres resteront dans le feu.

19. C'est aussi quand ils considèrent leur chute, ce qui effraie les démons , qu'il y ait déjà dans le jugement de Dieu ce qu'il se propose de faire , ce que l'Écriture sainte nous indique suffisamment , et particulièrement le juge Christ lui-même.

20. Ainsi vous pouvez reconnoître la condition tout à fait lamentable des damnés : quand il faut préparer leur lampe pour aller au-devant de l'époux, ils frissonnent d'épouvante , et ils cachent leurs œuvres, que cependant la *turba* ne cesse de leur mettre devant les yeux.

190 *Quarante Questions.* XXII<sup>m<sup>e</sup></sup> Question.

21. Quant à ce que sont les ames souverainement condamnées , elles sont arrogantes , elles renient Dieu , elles le maudissent , et elles sont ses ennemis acharnés. Elles regardent leur cause comme juste : elles s'élèvent contre Dieu comme en le bravant ; et elles disent : s'il y a du feu , nous sommes feu aussi ; s'il y a une source , nous voulons monter dans cette source de feu au-dessus de Dieu et du ciel : à quoi nous meneroit l'humilité ? Nous voulons avoir la force et la puissance du feu , nous voulons être au-dessus de Dieu , nous voulons opérer des prodiges par notre pouvoir. Nous avons la racine , Dieu n'en a que le reflet ; soyons souverains , que Dieu soit au rang des sujets. Notre mère est sa vie. Nous voulons une fois pour toutes renverser sa citadelle : elles ont l'emportement des soldats qui s'élancent sur les bastions et sur les murailles , comme si la ville étoit déjà à eux , et qui cependant y laissent leur vie.

22. Ainsi concevez-nous bien. L'enfer est contre le ciel , et les habitans du premier contre les habitans célestes ; et cela dans Dieu est aussi une grande merveille. Le tout concourt à sa gloire.

---

QUESTION VINGT-TROISIÈME.

*Si les ames des impies , sans distinction , reçoivent , avant le jugement dernier , quelque adoucissement et quelque rafraîchissement pour une si longue durée.*

1. UNE chose qui marche dans l'éternel commencement, est aussi dans l'éternelle fin. Qui est-ce qui donnera quelque chose à celui qui est loin, et n'est pas là où l'on puisse lui donner ? on ne lui donnera seulement, que ce qui se trouve dans le lieu où il est. Or, une chose qui sort de soi par sa propre volonté, ne peut rien admettre en soi, car elle ne desire rien en soi.

2. C'est ainsi qu'il faut juger de l'impie dans ce monde. Il est sorti de lui-même par sa volonté, pour se livrer à la cupidité, à l'ostentation, à la volupté, aux blasphèmes, à la gloutonnerie, à l'ivrognerie, à la prostitution et à la gourmandise; et sa volonté a marché sans cesse dans l'oubli, le dédain et le mépris des malheureux, cherchant à persécuter le juste, et à l'humilier sous sa puissance. Il a faussé la justice par des mensonges et par des présents, et il a bu constamment l'injus-

192 *Quarante Questions. XXIII<sup>me</sup> Question.*

tice , comme le bœuf boit l'eau ( du torreat ). Le résultat qui en est provenu a été une âpre colère dont il a formé sa puissance. Sa volonté a pris la méchanceté pour guide ; il a agi selon son caprice. Il a dansé au violon du démon ; il n'a écouté que sa cupidité ; l'or et les richesses ont été ses seuls trésors. Il leur a livré constamment sa volonté : il n'est jamais entré en lui-même pour y chercher l'amour , encore moins l'humilité. L'indigent a été considéré par lui comme son marche-pied ; il l'a opprimésans mesure ; c'étoit pour lui un trait d'industrie et de finesse , quand il pouvoit ainsi opprimer le simple , et s'appropriier sa sueur. Il a imaginé avoir atteint la vraie politique , lorsqu'il avoit ainsi comprimé un être dont il faisoit ce qu'il vouloit. Il se regardoit alors comme très-industrieux et très-sage.

3. Il a accumulé toutes ces choses et beaucoup d'autres dans sa volonté , et l'image de son esprit d'ame en a été remplie : elles sont toutes dans leur figure ; et quand le corps a péri , la *turba* les a toutes rassemblées en esprit.

4. Et si l'esprit veut maintenant entrer en lui-même , la *turba* l'accompagne et cherche la base ou la racine de l'ame , et alors il n'y a par ce moyen que le feu qui s'embrâse.

5. Nous vous donnons donc à entendre que les ames des impies n'ont aucun adoucissement. Leur récréation et leur plus grande joie est quand ils

*Quarante Questions.* XXIII<sup>me</sup> Question. 193

peuvent s'élever dans leur volonté jusqu'aux œuvres qu'ils ont opérées ici-bas ; desirant de se livrer toujours de mieux en mieux à ce même emploi , ils souffrent de n'avoir pas assez tourmenté l'homme de bien ; leur volonté est la même qu'elle étoit ici. Ils sont des esprits d'orgueil comme le démon ; la cupidité les presse , et leur fait dévorer les abominations qu'ils ont commises sur la terre. Ils sont transportés de joie à l'idée qu'ils pourront dédaigner Dieu , et être eux-mêmes les souverains. Telle est leur récréation et leur rafraîchissement , ils n'en ont pas d'autres.

6. Car où prendroient-ils un autre divertissement ? La honte les empêche d'élever leurs yeux jusqu'à Dieu. Ils n'osent pas non plus aborder les saints qu'ils ont méprisés ici-bas. Ils en rougissent , car leur fausseté frappe continuellement leur vue , et leur méchanceté , ainsi que leurs mensonges , s'élèvent sans cesse d'éternité en éternité. Dès qu'ils pensent au jugement dernier , la crainte et l'effroi s'emparent d'eux. Ils aimeroient bien mieux être délivrés de cette pensée , et se récréer dans leur orgueil.

7. Et c'est là une merveille , et la plus grande de toutes les merveilles , qu'un ange devienne un démon semblable et si insensé.

8. Ainsi la puissance de la colère de Dieu est manifestée : car Dieu s'est manifesté selon le double œil , tant dans l'amour que dans la colère ; et

194 *Quarante Questions. XXIII<sup>me</sup> Question.*

il est libre à l'homme de se livrer à celui des deux qu'il voudra. Dieu ne précipite personne dans la colère ; c'est l'ame qui s'y jette elle-même.

9. Mais sachez que la colère a ouvert sa gueule, qu'elle attire tout avec force , et veut tout engloutir , car c'est la cupidité et l'orgueil élevés au-dessus de l'humilité. Or, l'amour et l'humilité ont aussi agi de leur côté ; ils attirent l'homme de toutes leurs forces , et voudroient l'entraîner dans le ciel , dans l'amour. Or , maintenant là où va l'ame , c'est là qu'elle est ; qu'elle croisse dans l'amour ou dans la colère , elle est sur l'arbre , et cela ne change plus pendant toute l'éternité.

10. Ainsi , pendant cette vie , l'ame est dans la verge de la balance , et si elle est devenue mauvaise , elle peut être régénérée dans l'amour. Mais quand la balance dans laquelle elle est vient à se briser , tout est décidé , et elle se trouve désormais dans son propre pays , dans son principe. Qui est-ce qui pourroit rompre ce qui est éternel ? Il ne peut se trouver là aucun destructeur ; car ce qui est éternel est son propre artisan. Comment viendrait-il une autre *turba* , si une chose est dans l'éternité où il n'y a plus de limite ?

11. Et c'est pour que vous sachiez que Dieu ne veut point le mal , qu'il vous fait connoître sa volonté. Il vous envoie des prophètes et des instructeurs à qui il donne son esprit , afin qu'ils vous avertissent. Si votre volonté leur est contraire ,

*Quarante Questions. XXIII<sup>me</sup> Question. 195*

alors vous vous liez vous-même à la colère qui devient votre paiement et votre royaume. On vous vexe pour que vous renonciez à vos volontés, à votre vie voluptueuse, orgueilleuse et dissolue. Si vous continuez, vous goûterez ensuite le résidu infernal de l'univers.

12. Nous vous enseignons la croix, et le démon vous enseigne la volupté. Vous pouvez vous attacher à celle que vous voudrez, vous l'obtiendrez, soit que ce soit l'amour ou la colère. Nous travaillons pour vous, et vous nous méprisez : que pouvons-nous donc faire de plus pour vous ? Nous nous rendons en effet vos hommes de peine. Si vous ne voulez pas de nos services, continuez à faire votre volonté ; prenez votre part, nous prendrons la nôtre, et nous nous séparerons pour l'éternité.

13. Nous voulons donc remplir notre tâche, et faire ce qui nous est ordonné. Lors de la moisson, nous paroîtrons aux yeux les uns des autres. Là vous nous connoîtrez, et vous vous ferez à vous-même ce que vous nous aurez fait ici-bas. Voilà ce que nous ne devons point vous cacher ; et nous vous disons ce que nous voyons.

---

## QUESTION VINGT-QUATRIÈME.

*Si les vœux des mortels apporteront ou non à ces ames quelque profit, et s'ils leur font ou non quelque impression.*

1. **M**ON ami chéri, considérez ici (les ames de) l'homme riche et du pauvre Lazare, vous verrez qu'il y a entre elles et nous une grande séparation, et que ceux qui par leurs prières et leur volonté s'efforcent d'aller d'ici jusqu'à elles, ne le peuvent, de même qu'elles ne peuvent venir jusqu'à nous; il y a un principe dans l'intervalle.

2. Les prières et les vœux du juste pénètrent dans le ciel, et non pas dans l'enfer. Aussi l'Écriture dit : que pour l'enfer il n'y a point de délivrance. Les ames sont dans l'enfer comme les os des morts. Elles appellent, mais personne ne les entend. Il n'y a point de prières qui leur soient utiles; et quand même beaucoup d'hommes prieroient pour les ames damnées, cependant leurs prières resteroient dans leur principe, elles iroient dans le ciel et non pas dans l'enfer. Il n'y a aucun rappel de l'enfer, dit le Christ.

3. Vous savez ce que le Christ dit à ses 72 disciples. Lorsque vous entrerez dans une maison, saluez la maison; si c'est un enfant de paix qui

*Quarante Questions. XXIV<sup>me</sup> Question. 197*

est dans cette maison, votre vœu et votre salut se reposeront sur lui ; sinon votre bénédiction reviendra sur vous. Il en est ainsi des damnés, aucun vœu salutaire ne va dans l'enfer.

4. Mais si un impie a laissé après lui beaucoup de faussetés et de fourberies, et que l'on lui souhaite dans le tombeau le tourment infernal, cela parvient jusqu'à l'ame impie, ce souhait va au lieu où elle est ; elle doit se nourrir en elle-même des abominations qu'elle a commises ici-bas, c'est là son aliment, que les vivans envoient après elle. Mais cette action est injuste, et ne convient point aux enfans de Dieu, car ils sèment ainsi par là dans l'enfer, dans la colère de Dieu ; ils doivent faire attention s'ils ne moissonneront pas aussi ce qu'ils auront semé. Cela sera immanquable s'ils ne s'amendent pas, et s'ils ne font pas pénitence ; il n'en peut pas être autrement.

5. En outre voici ce que nous ajoutons selon notre connoissance dans l'esprit, et non pas selon l'homme extérieur, ni comme des opinions et des conjectures, mais selon notre don ; savoir, que pour les ames qui sont encore suspendues à un fil, et qui finalement entrent dans la pénitence à leurs derniers jours, et atteignent ainsi le royaume céleste comme par un fil, où le doute et la foi se trouvent mélangés, elles sont susceptibles d'être secourues par des vœux ardents et des prières cordiales, qui, par leur vivacité, pénètrent jus-

198 *Quarante Questions. XXIV<sup>me</sup> Question.*

qu'à ces pauvres âmes emprisonnées , et allègent leurs tourmens.

6. Car une telle âme n'est pas dans l'enfer , et cependant n'est pas non plus dans le ciel , mais dans la porte , dans le milieu , dans la source du principe , là où le feu et la lumière se séparent , et elle est retenue par sa *turba* , qui cherche continuellement le feu. Or , cette même branche emprisonnée , c'est-à-dire la foi foible tombe dans l'abattement , et se porte vers la miséricorde de Dieu ; elle s'abandonne patiemment à la mort dans cet abattement qui vient de l'angoisse , et véritablement alors elle tombe de ce tourment dans la douceur du ciel.

7. Et quoique la plupart des âmes soient retenues un temps assez long , cependant la colère ne peut pas absorber leur foible foi , et finit par les laisser libres.

8. Mais, quoi qu'il en soit, je renvoie à l'épreuve celui qui persévère ainsi volontairement dans le péché jusqu'à la fin , et desire alors pour la première fois d'être sauvé. Car il expérimentera alors en lui-même si c'est le prêtre qui peut le sanctifier.

9. Nous vous le disons , la prière ardente d'un homme fervent peut être secourable , car une pareille prière dictée par la foi , peut briser les portes de la profondeur : elle brise un principe tout entier , et elle fait sa recherche ; s'il se trouve là quelque chose qui correspond à sa volonté ,

*Quarante Questions. XXIV<sup>me</sup> Question. 199.*

il se fait une union , c'est-à-dire que la pauvre ame , dans sa source de péché , saisit la volonté ardente et divine de son frère chéri , en sorte qu'elle est fortifiée , et qu'elle peut de l'angoisse passer dans l'esprit et la volonté de son frère , et au travers de la mort atteindre le royaume de Dieu.

10. Mais il ne peut lui aider en rien dans sa glorification , car elle doit tirer son éclat de sa propre essence et de sa volonté. L'ame d'un parent ( quoique ce ne soit pas l'ame , mais l'esprit de l'ame et la volonté ) ne va pas non plus avec elle plus loin que jusqu'à la mort , où la colère se sépare , et où la fureur se retire , car l'esprit rentre de nouveau dans son ame.

11. Sur cela il y a eu bien des illusions enseignées par le papisme avec ses messes des ames , le tout dans des vues financières. Mais c'est une grande fourberie des prêtres de Babel , car ici il s'agit essentiellement de combattre contre la colère de Dieu , et de vaincre.

12. A la vérité , nous disons et nous avouons que l'église du Christ a des moyens puissans pour subvenir à la rançon de pareilles ames , si elle s'y livre avec une fervente ardeur , comme cela a eu lieu lors de la primitive église , lorsqu'elle renfermoit encore des hommes de Dieu , et de saints prêtres qui remplissoient leur ministère avec un zèle efficace. Ils opéroient en effet quelque chose ,

200 *Quarante Questions. XXIV<sup>me</sup> Question?*

mais non pas de la manière dont le Pape se vanté en disant qu'il tient la clef de cette œuvre, qu'il peut, quand il veut, délivrer des ames avec ses bénédictions, pourvu qu'on lui donne de l'argent. C'est-là un mensonge.

13. Ce n'est qu'autant qu'il seroit saint, qu'il porteroit le grand mystère, et qu'il seroit le pasteur établi par le Christ sur le troupeau; alors il faudroit qu'avec toute la communauté, par une fervente ardeur et une grande humilité, il pénétrât dans Dieu, et parvînt jusqu'aux malheureuses ames par ce moyen, et non pas pour de l'argent. L'argent se lie toujours à la cupidité, et n'atteint jamais la base fondamentale. La prière de la cupidité ne va que dans le trésor.

14. Nous vous disons que dans l'église du Christ, tout ce qui se fait pour de l'argent, appartient à l'Antechrist qui est dans Babel, car c'est à cet argent que leur cœur est lié. Il vaudroit mieux qu'au lieu d'argent on leur fournît le boire et le manger, et leurs nécessités; par-là leur cœur ne seroit pas si engagé.

15. Qu'est-ce qu'un esprit peut chercher et trouver dans le mystère, si lui-même n'est pas dans le mystère? Oh, qu'il y a là-dedans de grandes déceptions! Quand le jour viendra, vous reconnoîtrez que cela est ainsi.

16. Vous êtes encore dans les ténèbres au sujet du mystère; c'est Babel qui vous a aveuglé ainsi,

*Quarante Questions. XXIV<sup>me</sup> Question: 201*

et c'est pourquoi n'ayant porté vos yeux que sur l'artifice et la faveur, et non pas sur l'esprit de Dieu, vous avez adopté des erreurs importantes, en sorte que vous avez cru des esprits de mensonge, qui enseignent des illusions avec hypocrisie; vous vous attachez à eux, et par erreur vous fomentez leur hypocrisie.

17. Considérez bien ce que vous disent les révélations de Jean et de Daniel: le jour est venu, la récompense est proche. Vous avez maintenant des docteurs qui par leur esprit renversent jusqu'aux fondemens la primitive église. Faites-en l'essai; vous trouverez qu'ils sont une portion de ces loups de la prostituée, qui se sont élevés dans la primitive église, et qui sont nés pendant que les hommes dormoient; et ce sont eux qui dévoront cette même prostituée.

18. Eprouvez-les, vous dis-je, ils sont des loups envoyés par la *turba*. Ils sont chargés de faire son œuvre. Dieu permet que cela arrive ainsi, et il est disposé à balayer par ce moyen un balai par l'autre. Cependant ce sont des balais, et après l'accomplissement des merveilles de la colère, ils seront livrés ensemble à la *turba*.

19. Permettez que cet esprit vous dise ces choses. Il est votre propre prophète, il est engendré de votre propre *turba* sur la couronne. Veillez seulement, ou bien vous ne pourrez éviter de vous dévorer l'un et l'autre. Car il n'y a rien d'étranger

202 *Quarante Questions. XXV<sup>me</sup> Question:*

qui vous ronge , mais c'est votre propre *turba* qui est arrivée à la limite. Non , ne vous vantez pas d'être à l'âge d'or ; vous êtes au temps des merveilles.



QUESTION VINGT-CINQUIÈME.

*Qu'est-ce que c'est que la main de Dieu , et le sein d'Abraham ?*

1. CELA a été suffisamment expliqué : car c'est l'universelle présence de Dieu , mais dans son principe. C'est ainsi que l'homme riche qui étoit dans l'enfer , ne put obtenir qu'Abraham lui envoyât Lazare avec une goutte d'eau froide , pour rafraîchir sa langue au milieu des flammes ; il lui dit qu'il y avoit entr'eux un grand golphe , c'est-à-dire un principe tout entier.

2. Voici comment il faut entendre le sein d'Abraham. Abraham étoit un père de la foi ; et Dieu lui fit la promesse que dans sa semence , tous les peuples seroient bénis , ce qui s'entendoit du Messie Christ , qui , dans la foi , vouloit être engendré homme. Car lorsqu'il devint homme dans la semence d'Abraham , il vouloit aussi être engendré dans les enfans des hommes de la foi , et les bénir.

3. Or , c'est la sainte communauté chrétienne engendrée en Christ , qui maintenant est le sein

*Quarante Questions. XXV<sup>m</sup>e Question. 203*

d'Abraham. Car nous sommes tous un seul corps en Christ, et c'est à Abraham que la promesse a été faite. Il est le patriarche. Nous avons tous été engendrés dans cette même promesse, entendez la renaissance en Christ; et nous sommes dans ce même sein qui nous reçoit.

4. Si nous entrons par une sincère pénitence dans la promesse d'Abraham, dès-lors nous entrons dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans notre promesse; et le Christ est engendré en nous dans le sein de la foi; tel est le complément (de la promesse.)

5. Ainsi, dans l'humilité, nous sommes avec Lazare dans le sein d'Abraham; car le Christ est Abraham. Le Christ fut promis à Abraham. Maintenant il le possède, et nous par lui, et nous venons ainsi dans son sein, et nous sommes ses enfans dans la promesse, et Christ en est le complément. Ainsi nous siégeons dans le complément, dans le sein d'Abraham, et nous sommes la semence d'Abraham selon la foi en l'esprit.

6. Vous, aveugles Juifs, ouvrez les yeux ici sur ce que signifioit Abraham lors de sa circoncision. Rien autre chose, sinon que le péché devoit être noyé dans le sang et la mort du Christ qui a versé le sien pour les enfans de la foi d'Abraham, et être régénéré dans ce même sang, c'est-à-dire dans une teinture céleste.

7. Abraham et ses enfans noyèrent le péché

204 *Quarante Questions. XXV<sup>me</sup> Question!*

dans leur sang, dans la foi en Christ qui doit être engendré homme dans leur sang; et maintenant cela est accompli. Ainsi Dieu a posé le sceau de la foi dans la substance; maintenant nous devons être et nous sommes régénérés dans le véritable sang du Christ.

8. Le sang du Christ ôte de nous la *turba*, et nous ressuscitons, dans son sang, comme un nouvel homme sortant du vieil Adam; et nous portons l'image du Christ, la chair et le sang du Christ en nous, dans notre image, pourvu que nous soyions enfans d'Abraham, et non pas d'Ismaël. Car à Isaac appartiennent les trésors de l'image, du corps du Christ; la circonsion est d'Ismaël, puisqu'il s'accommode de cet œuvre; mais les trésors sont d'Isaac, et Ismaël doit finalement habiter dans les tentes d'Isaac; car Japhet doit demeurer dans les tentes de Sem. Mais à Sem appartient le royaume. Ce n'est point par le mérite de l'œuvre que nous avons les biens d'Isaac, mais par la grace et l'amour de Dieu. Nous n'aurions pas pu les obtenir par l'œuvre, mais par la foi, par la volonté active, et en entrant (dans l'esprit de la promesse.)

9. Mais celui qui entre dans une souveraineté qui ne lui appartient pas par droit de nature, n'y entre que par la faveur de celui qui la lui donne. Pourquoi l'esclave qui est dans la maison, se fâcherait-il de ce que le maître a assez de bonté pour gratifier de cette souveraineté un étranger?

*Quarante Questions. XXV<sup>me</sup> Question. 205*

10. Nous étions étrangers, et l'œuvre étoit dans la maison. Mais le maître nous a fait dans le paradis la promesse qu'il vouloit par grace nous gratifier de nouveau de son royaume. Il rejeta le sacrifice de Caïn, mais il donna à Abel le royaume de la grace, car Abel le cherchoit dans l'esprit, et Caïn dans l'œuvre.

11. Nous comprenons ainsi comment le royaume de Dieu est magique; car la volonté effective le peut obtenir, et non pas la volonté en essence, attendu qu'elle demeure en essence. Celui qui marche dans la liberté, y trouve l'éternité et le royaume de la grace, et la promesse ensemble avec l'être. Alors l'œuvre demeure dans la volonté, et est le lieu de récréation de la volonté.

12. Vous pourrez comprendre ainsi tout l'ancien Testament, si toutefois vous avez des yeux; c'est-là l'unique fondement, quoiqu'exposé en abrégé. Vous le trouverez entièrement développé, lorsque j'écrirai sur Moïse; nous vous avons donc montré la vraie signification du sein d'Abraham, et la véritable religion chrétienne.

13. Il tient de Babel celui qui enseigne autrement. Tenez-vous en garde contre lui: il n'a pas l'esprit du Christ, mais il est d'Ismaël, et le cherche dans sa propre opinion. O toi, digne chrétienté, puisses-tu être voyante; ou bien on ne te montrera rien de plus: marche donc vers Lazare dans le sein d'Abraham.

---

## QUESTION VINGT-SIXIÈME.

*Si les ames des morts s'occupent des hommes , des enfans , des amis , et de leurs biens ; et si elles connoissent , voient , approuvent ou désapprouvent leurs occupations.*

1. **M**ON ami chéri , cette question est au-dessus de l'intelligence et de la connoissance de l'homme, selon la raison externe. Mais comme nous sommes des enfans d'Abraham , nous avons aussi l'esprit d'Abraham dans le Christ ; et comme Abraham a vu en arrière dans le paradis par la promesse , et aussi en avant de soi dans l'accomplissement de la promesse ; en sorte qu'il a vu dans le corps universel du Christ ce qui devoit arriver au milieu , et qu'il a vu de loin le Christ ; de même aussi nous voyons ces choses.

2. Puisque vous recherchez si ardemment le plus grand secret , et que vous le desirez avec une violente passion , en rendant cependant honneur à Dieu , en vous en regardant comme indigne , et en vous humiliant devant Dieu dans votre haute intelligence , c'est pour cela que voici ce que Dieu vous donne par l'organe d'un chétif et pauvre instrument , qui s'en croit encore bien plus indigne , mais qui ne voudroit pas s'opposer à sa

*Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question. 207*

volonté ; ainsi vous êtes le moyen qui fait que cette main trouve et atteint ces choses.

3. Car cette main ne connoissoit rien du mystère ; elle ne cherchoit que la foi d'Abraham. Mais on lui a donné aussi l'intelligence d'Abraham , que vous avez provoquée par votre recherche. Or , faites en sorte que vous receviez aussi l'esprit d'Abraham qui a écrit dans la connoissance de cette main. Nous voulons vous transmettre ceci comme à un frère , car nous ne sommes point votre maître dans les secrets , nous n'avons envers vous que le rang de serviteur. Reconnoissez-nous bien , nous sommes Lazare , et vous vous pouvez être regardé comme Abraham à notre égard. Vous avez beaucoup plus travaillé que nous , mais nous sommes tombés dans votre moisson , non par notre mérite , mais par la grace du ( grand ) distributeur , afin qu'aucune langue ne se glorifie devant Dieu , et ne puisse dire : c'est mon intelligence qui a produit ceci.

4. Vous faites ici une très-haute question , je ne la conçois pas : car , pour la concevoir , il faudroit que je demeurasse dans les ames dégagées de leur enveloppe , et que je fusse l'esprit même de ces ames , et leur propre lumière.

5. Eh bien donc , puisque nous sommes un seul corps en Christ , et que nous avons tous l'esprit du Christ , dès-lors nous voyons tous en Christ par un même esprit , et nous avons sa connoissance.

208 *Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question.*

Car il a été engendré homme en nous, et toutes les saintes ames sont nos membres, engendrés tous d'un seul, et ayant tous une seule volonté en Christ dans le véritable sein d'Abraham.

6. C'est-là que nous recevons la puissance de vous manifester la chose cachée en Christ : car notre ame voit dans les ames en question. Ce ne sont pas elles qui pénètrent en nous, c'est nous qui pénétrons en elles ; car elles sont dans le complet, et nous dans le partiel. Alors nous pouvons vous répondre, non pas avec la raison du monde externe, mais par l'image en Christ, et par son esprit qui est le nôtre.

7. Vous demandez si les ames sorties de ce monde s'occupent des choses humaines ; si elles les voient, si elles les approuvent ou les désapprouvent. Or, il faut entendre ceci de trois manières, en raison de ce que ces ames sont de trois espèces.

8. Premièrement, quant à ces ames qui n'ont point encore atteint le ciel, qui sont encore dans la source, dans le principe, dans la génération, elles ont encore en elles les habitudes humaines, et les œuvres, et en effet elles cherchent à connaître la cause de leur détention.

9. C'est pourquoi il y en a plusieurs qui reviennent ici avec l'esprit astral, qui rôdent dans leur maison et les lieux de leur habitation, qui se font voir sous la forme d'hommes, qui desirent telle ou telle chose, qui s'occupent souvent de leur testa-

*Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question. 209*

ment, imaginant obtenir ainsi des bénédictions saintes pour leur repos.

10. Et comme donc les affaires terrestres les travaillent encore, elles s'occupent aussi volontiers de leurs enfans et de leurs amis. Cela dure jusqu'à ce qu'elles soient établies dans leur repos, en sorte que leur esprit astral soit consommé; car alors tous leurs soins et toutes leurs sollicitudes prennent fin, et elles n'en ont plus d'autre connoissance, si ce n'est qu'elles voient simplement le tout en merveilles dans la magie.

11. Mais elles ne touchent point la *turba*, et elles ne cherchent point ce qui est dans ce monde, car elles ont été affranchies une fois pour toutes, de la *turba* par la mort. Elles n'ont plus les mêmes desirs, et elles ne s'occupent plus de toutes ces choses, car c'est dans les sollicitudes que la *turba* remue, attendu que par son esprit la volonté de l'ame est entraînée à entrer dans les choses terrestres. Mais elle les abandonne, comme n'y ayant été entraînée que par force; et elle ne se laisse plus entraver par la volonté terrestre.

12. Telle est notre réponse pour la première espèce: et nous disons sincèrement et avec vérité, que cette espèce, après être parvenue à la grace, ne s'occupe plus de plans particuliers relativement aux affaires terrestres et humaines, mais bien des choses célestes qui lui parviennent par l'esprit des

210 *Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question.*

hommes ; elle voit ces choses , et elle y trouve sa joie.

13. Mais il y a encore quelque chose à ajouter. Un homme vivant a assez de puissance pour atteindre par son esprit, dans le ciel, jusqu'aux âmes séparées de ce monde, et pour les stimuler souventes fois par des questions et de vifs mouvemens du cœur, mais il faut que cela soit bien fervent. Il n'y a sur cela que la foi qui ait le droit d'entr'ouvrir un principe.

14. C'est ce que nous voyons dans le prophète Samuel, que le roi d'Israël évoqua pour qu'il lui manifestât sa volonté. Si quelqu'un en juge autrement, nous disons qu'il est aveugle sans connoissance, qu'il enseigne les fables scholastiques, et qu'il enfante des opinions sur ce dont il n'a aucune lumière dans l'esprit ; et cela est Babel.

15. Maintenant, quant à la seconde espèce, ou de ceux qui subissent la mort sans avoir le corps ( du Christ ), ils sont avec les premiers : ils ne font plus qu'un désormais dans le même lieu du principe. Ni les uns ni les autres ne s'occupent de choses mauvaises dans lesquelles siège la *turba*.

16. Mais quand les âmes pieuses, encore en ce monde, leur envoient leur œuvre par leur esprit et leur volonté, elles s'en réjouissent, et sont même assez entreprenantes pour apparaître aux hommes magiquement dans le sommeil, pour leur enseigner des voies salutaires, et souvent pour

*Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question. 211*

leur révéler des secrets qui sont cachés dans l'arcane, ou dans l'abîme de l'ame.

17. Car, comme l'esprit terrestre étend le mystère devant l'ame, et la retient prisonnière dans le mystère, c'est pour cela que l'esprit de l'ame ne peut pas toujours atteindre jusqu'au plus profond arcane de l'ame. Mais après la séparation du corps terrestre, l'ame est nue, et particulièrement sans le nouveau corps; alors elle se voit elle-même, ainsi que ses œuvres, et elle peut bien montrer quelque chose dans la magie du sommeil à un homme vivant (si toutefois l'homme est pieux, et qu'il n'ait pas éveillé la *turba*), car les songes sont tous magiques; et l'ame sans le corps est dans la magie de Dieu.

18. Sachez donc que pour les choses mauvaises, il n'y a aucune ame qui s'en occupe, lorsqu'elle est dépouillée de son corps, à moins que ce ne soit une ame damnée, laquelle, en effet, s'en mêle magiquement, y met sa joie, et enseigne dans les rêves nombre de traits de méchanceté, car elle est au service du démon.

19. Or, dès qu'un méchant homme desire quelque chose, le démon le seconde bien volontiers; car il peut opérer cette mauvaise chose bien plus aisément par le moyen de l'ame des hommes que par lui-même: il est trop brusque, il effraie la magie, en sorte que l'esprit élémentaire s'épouvante et réveille le corps.

212 *Quarante Questions. XXVI<sup>m</sup>e Question.*

20. Et nous vous ajoutons que ceci s'opère tout magiquement, dans la volonté, sans éveiller la source. Aucune ame ne s'éveille dans ses essences de son propre mouvement pour plaire à l'homme, à moins que l'homme ne la stimule lui-même et ne la trouble dans son repos.

21. Il y a bien dans la nécromancie plusieurs moyens malfaisans, qui souvent peuvent vexer l'esprit des hommes; mais ils n'ont aucun pouvoir sur une ame qui porte en soi la substantialité du Christ; car une telle ame est dans la liberté.

22. La troisième espèce des ames affranchies de la vie terrestre, comprend celles qui sont dans le sein d'Abraham avec la substantialité céleste. Personne ne peut leur imprimer de mouvement, il faut que ce soit elles-mêmes qui se meuvent lorsqu'elles veulent transmettre quelque faveur à une ame qui toutefois s'est rendue leur semblable. Elles ne se mêlent non plus en rien des affaires terrestres, à moins que ce ne soit pour contribuer à la gloire de Dieu, et alors elles sont diligentes à manifester quelque chose, à la manière magique.

23. Mais elles ne laissent entrer en elles aucune *turba*. Elles n'intercèdent pas non plus pour nous auprès de Dieu. Si quelque chose parvient jusqu'à elles, elles s'en réjouissent avec les anges; car si les anges même se réjouissent au sujet d'un pécheur qui fait pénitence, les ames s'en réjouissent bien davantage. Que pourroient-elles demander à Dieu

*Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question. 213*

pour nous ? La chose ne dépend point de leurs prières ; c'est à l'homme à entrer lui-même en Dieu. S'il place sa volonté dans Dieu , l'esprit de Dieu sait bien alors venir à son secours.

24. Car il étend jour et nuit ses bras vers l'homme pour le soulager : qu'est-il donc besoin qu'elles prient ? La volonté et le desir de Dieu sont que les hommes viennent à lui.

25. Quelle ame sera assez téméraire pour prononcer que Dieu est un juge rigoureux qui ne veut point recevoir le pécheur pénitent ? Ce seroit n'avoir aucune connoissance de Dieu. Si elles voient donc qu'une ame se porte en Dieu par l'esprit , elles ressentent alors une grande joie de ce que le royaume de Dieu s'étend.

26. L'ame céleste a la même volonté que Dieu. Ce que Dieu veut , elle le veut aussi ; mais l'esprit de Dieu est celui-là même qui veut secourir le pécheur pénitent. Les ames (célestes) voient bien comment l'esprit de Dieu pénètre dans l'ame , pourvu que la volonté de l'ame lui donne entrée et lui fasse place. Il n'est pas besoin de la prière d'aucun ange ; ils desirent tous que le royaume de Dieu vienne jusqu'à nous , et que la volonté de Dieu s'accomplisse ; mais en fait de gouvernement , ils rendent l'honneur à Dieu.

27. Quant à ce que dans le papisme , on a évoqué les ames de très-grands saints , qu'elles ont en effet apparu aux hommes , et qu'elles ont aussi

214 *Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question.*

opéré des merveilles , nous accordons tout cela , et ce sont des vérités ; et quelque chose que l'on enseigne à présent qui y soit contraire , cela ne vient que de ceux qui ne sont pas instruits. Mais il y a là un autre sens qui n'est entendu ni de l'un ni de l'autre parti.

28. Une foi saisit l'autre. La foi des vivans a saisi la foi des saints décédés ; et la foi a opéré les prodiges : n'est-elle pas assez puissante pour renverser des montagnes ? Comment donc la foi pure des saints ne pourroit-elle rien dans la foi des vivans ? Elle pourroit même dissoudre le monde , si Dieu le permettoit. D'ailleurs , Dieu a permis que des payens fussent convertis par ce moyen , lorsqu'ils voyoient que de semblables prodiges s'opéroient sur les tombeaux des saints.

29. Est-ce qu'une ame dans le ciel ne voudroit pas prêter sa foi pour contribuer à la gloire et aux merveilles de Dieu ? Cela ne provient pas moins de l'Esprit-saint qui opère les merveilles par la foi des uns et des autres ; et ce ne sont que les merveilles de Dieu et de ses enfans.

30. Mais que tout ceci soit entièrement rejeté , et qu'il y ait maintenant des écoles savantes qui déprisent toutes les merveilles divines , cela vient de Babel et non de l'esprit ; c'est un orgueil envieux qui s'arrête et qui crie : accourez tous à moi ; ici est le Christ , ici est l'Evangile. C'est en effet l'orgueil , la cupidité , l'ambition des honneurs , l'a-

*Quarante Questions. XXVI<sup>me</sup> Question. 215*

mour-propre , et une exaltation de l'insensée Babel. C'est même le vieil Antechrist , ce sont de jeunes branches poussées du vieil arbre ; elles ont éveillé la *turba* par leur feu violent et colérique qui infectera l'arbre entier ; car Dieu l'a maudit. Il est entièrement gâté et vermoulu , il faut qu'il tombe ; car un jeune arbre est poussé de la racine, même de l'ancienne racine , qui dévoilera ce que le vieil arbre a été dans ses merveilles.

31. Toutefois nous ne voulons mépriser personne , mais nous parlons ainsi d'après notre connoissance , et afin que l'esclave puisse entrer dans la maison et devenir libre , car le temps est arrivé où il doit manger avec le fils et se réjouir avec lui.

32. Ainsi , sur votre question , nous vous donnons en bref pour réponse , que les saintes âmes connoissent nos œuvres saintes , et qu'elles s'y complaisent ; mais qu'elles ne s'occupent point des œuvres fausses , car elles demeurent dans un autre principe : là aucune œuvre mauvaise ne pénètre , aussi ne les voient-elles pas ; elles ne s'informent pas de ce qui concerne le démon , elles ne connoissent que ce qui appartient à leur principe.

33. Leurs enfans , leurs parens , leurs amis ne sont pour elles que comme les étrangers : car dans le ciel nous sommes tous frères. Elles ne s'intéressent pas plus à leurs enfans et à leurs parens qu'aux autres , à moins qu'ils ne travaillent en Dieu ; alors leurs services en Dieu sont pour elles un véritable

216 *Quarante Questions. XXVII<sup>me</sup> Question.*

royaume de joie , mais elles n'entrent point dans leur *turba*.

34. Car , après le jugement dernier , les parens justes ne sauront rien de leurs enfans , s'ils en ont dans l'enfer. Ainsi il est assez reconnu pour nous qu'ils ne s'occupent point à présent de leurs œuvres impies.



QUESTION VINGT-SEPTIÈME.

*Si après la mort , les ames connoissent et conçoivent les objets et les arts dans lesquels elles ont été très-expérimentées pendant la vie.*

1. C'EST comme pour la précédente question ; toutes leurs habitudes leur sont présentes dans leur volonté , d'une manière magique ; elles les voient. Mais la figure leur en sera donnée d'abord au jour de la restauration , de sorte qu'elles pourront parfaitement contempler leurs œuvres ; car ces œuvres doivent être éprouvées auparavant par le feu ; et celles qui seront fausses doivent demeurer dans le feu , à leur propre *turba* , selon la parole du Christ.

2. On veut néanmoins savoir au sujet de ces arts , si elles le connoissent : elles connoissent tous les arts , quelque profonde que soit la base sur

*Quarante Questions. XXVII<sup>m</sup>e Question. 217*

laquelle ils reposent , mais elles n'osent pas les éveiller pour les faire briller dans l'esprit. Car les arts sont engendrés dans le centre de la nature , par les essences dans lesquelles siègent les merveilles que ces ames ont cherchées dans ce monde, autant qu'ils leur ont été ouverts dans le mystère.

3. Une ame sans le corps de Dieu , ne va pas volontiers dans le mystère pour y chercher les arts ; elle reste tranquille dans son repos ; elle craint la *turba* , elle rend l'honneur à Dieu.

4. Mais les ames éminemment éclairées , et qui ont dans l'esprit la substantialité céleste , ces ames-là ont la connoissance des choses célestes , et de tout ce qui réside dans le mystère. Ce privilège appartient particulièrement à celles qui ici-bas se sont entretenues avec le mystère. Les autres ne cherchent point à pénétrer dans le mystère , car chacune d'elles demeure dans son repos : elles se réjouissent avec tout ce qu'elles ont aimé , quand même il n'y auroit aucune œuvre ; car dans le ciel on mène une vie d'enfant , une vie simple et humble.

5. Que veut-on donc demander au sujet des arts ? Là le mystère total de Dieu n'est-il pas ouvert ? Dieu remplit tout en tous , ce n'est que merveilles. Toutes les ames vivent dans les merveilles ; elles sont toutes les arts de Dieu ; elles ont toutes de grandes connoissances , mais dans une vie simple et paradisiaque d'enfant.



## QUESTION VINGT-HUITIÈME.

*Si l'ame a de plus grandes connoissances des choses divines , angéliques , terrestres et même démoniaques , que quand elle étoit dans son corps , et si elle peut les éprouver et les juger avec plus de certitude.*

1. QUANT AUX connoissances divines et angéliques , elle en a à la vérité beaucoup davantage , car elle est dans le principe de Dieu. De même qu'un fils voit tout ce que le père fait dans la maison , de même l'ame voit ce qui est dans le ciel. Les connoissances de ces ames ne sont pas égales : car les plus hautes lumières ne resplendissent que dans la majesté , et c'est pour cela que la plupart des ames sont obligées d'attendre jusqu'au jugement dernier , où elles recouvreront leur nouveau corps.

2. Mais les ames saintes supérieurement éclairées , qui sont dans le corps et la virtualité de Dieu , celles-là ont une science et une connoissance surabondantes au sujet de Dieu et des anges , car elles sont dans les merveilles de Dieu , en attendant que leurs propres merveilles leur soient représentées.

3. Les ames sans le corps ( divin ) sont dans le

*Quarante Questions. XXIX<sup>me</sup> Question. 219*

ciel, dans Dieu, comme magiquement : elles n'éveillent aucunes merveilles, mais elles sont sous l'autel de Dieu, et elles attendent après les merveilles qui paroîtront au jour de la manifestation : elles ne se mêlent point des affaires démoniaques. Car cet emploi appartient aux anges qui sont chargés de combattre le démon, et de protéger les hommes ; aucune ame (sainte) ne porte son imagination dans l'enfer ; ce seroit pour elle une chose répugnante.



QUESTION VINGT-NEUVIÈME.

*Ce que c'est que le repos, la revivification et la glorification des ames ?*

1. Ceci a déjà été suffisamment éclairci. Leur repos est sans activité, dans la quiétude : là elles sont dans la main de Dieu, et aucun tourment ne les approche, elles ne sont susceptibles d'aucune émotion substantialisée ; mais il en est d'elles comme de quelqu'un qui est livré à un agréable sommeil, et qui repose doucement.

2. Les glorifications qu'elles reçoivent pendant ce temps-là, ont lieu quand elles pensent à leurs joies à venir. Alors leur esprit entre dans la majesté de Dieu, d'où elles retirent de grandes satis-

220 *Quarante Questions.* XXX<sup>me</sup> Question.

factions et de grandes clartés ; elles préparent ainsi continuellement leurs lampes , afin de recevoir leur époux dans le nouveau corps.

3. C'est en elle une joie paradisiaque , magique et vraiment douce ; mais le paradis n'est pas encore actif en elles dans toute sa perfection ; car cela appartient au nouveau corps ressuscité de la terre , au premier corps que Dieu créa , et que le Christ a racheté par sa mort. C'est ce corps-là qui apportera les merveilles , qui entrera de nouveau dans le paradis , et sera environné de la majesté de Dieu. C'est alors que le tabernacle de Dieu sera parmi les hommes.



### QUESTION TRENTIÈME.

*Quelle est la différence entre la resurrection de la chair et des ames , tant pour les vivans que pour les morts ?*

1. **A** ce sujet le Christ dit qu'il y aura une très-grande différence : c'est pourquoi nous vous renvoyons à l'Écriture ; car cela doit arriver conformément à l'Écriture.

2. En effet, ceci étant hors de la portée des connaissances et des recherches de la raison humaine, comment pourrais-je sur ce point vous dire plus

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 221*

que ce que dit l'Écriture elle-même ? Mais si cependant vous desirez ardemment de connoître ces choses , c'est alors vous-même qui serez la chose découverte dans ce que vous cherchez , et je ne serai que l'instrument.

3. Et quoique véritablement ceci me soit donné et manifesté , cependant cela n'appartient pas à ma propre intelligence , ni à ma propre connoissance ; mais cette connoissance est dans l'esprit du Christ , selon lequel cette main prend un double nom ; savoir *nous* , car elle parle de deux personnes : or , deux personnes ne disent pas *je* , mais *nous* , et elles parlent de deux , comme un maître qui parle de sa personne et de sa puissance.

4. Ainsi les enfans et serviteurs de Dieu ne doivent pas dire : c'est mon propre savoir , c'est ma propre intelligence , mais rendre honneur à Dieu , et en ouvrant les merveilles de Dieu , parler de deux personnes , savoir de celui qui donne et de celui qui reçoit.

5. Et personne ne doit s'imaginer , en voyant notre manière d'écrire , que cette main se vante et se glorifie d'un mérite et d'une supériorité humaine , bien que nous soyons dignes en Christ ; au contraire , nous ne voulons avoir aucun honneur ni aucune gloire selon l'homme extérieur ; car la gloire est à Dieu. Nous sommes les enfans du père , et en cette qualité nous devons faire ce qu'il veut , et ne pas enfouir dans la terre le talent

222 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

qu'il nous a donné. Car le père le redemandera avec les intérêts; et si on ne l'a pas mis à la banque, il le reprendra à celui à qui il l'aura donné, et le donnera à celui qui a beaucoup gagné, ce qui seroit pour moi une chose bien douloureuse que d'avoir connu et possédé Dieu, et de le perdre; il vaudroit mieux perdre l'univers et la vie extérieure que de perdre Dieu, et le royaume céleste.

6. Ce n'est pas non plus une chose indifférente que d'être désobéissant à Dieu. Voyez ce qui arriva à Coré, Datan et Abiron au sujet de Moïse. Nous vous le disons, tel est le sort qui attend le désobéissant et le railleur. Il est vrai que le railleur ne voit pas à l'instant sa punition; mais sa *turba* s'imprègne de cette raillerie, s'il s'est livré à cette raillerie par dérision. S'il veut être délivré de cette *turba*, il faudra bien alors qu'il gémisses vers Dieu dans des lamentations et des souffrances, ou bien il emportera la raillerie avec lui dans le feu de la colère, et ce sera pour lui un éternel grincement de dents. Voilà ce dont nous voulons vous avertir.

7. Car nous allons exposer ici des matières très-importantes. Ce ne sont point des choses indifférentes, ne vous y trompez point; Dieu ne souffre point qu'on le raille: la sévère colère est dans sa puissance, il a en son pouvoir le ciel et l'enfer.

8. Le jugement dernier est une œuvre impor-

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 223*

tante. Voyons donc à vous exposer la resurreccion des morts ; il faut que nous décrivions de quelle manière cet événement se passera , par quelle puissance arrivera la destruction de ce monde et la résurrection des morts. Cela sera très-sérieux : ne le regardez point comme indifférent ; nous parlons d'après la base. Ne croyez point que ce soit une fable.

9. C'est une chose qui provient de la *turba* de votre couronne. L'esprit de votre propre *turba* vous le dit : car la fin a trouvé le commencement. Ainsi la substance du monde entier est dans le milieu , dans la lumière , et c'est delà , ou de vos propres merveilles opérées , que vient votre prophète. Il parle de la destruction : car ce ne sera point l'esprit de la *turba* , mais l'esprit du Christ qui régira.

10. Il a soumis la mort , et a pris la *turba* prisonnière ; comme un triomphateur il mène la captivité captive ; mais la *turba* exécutera l'arrêt ; car elle est le serviteur de Dieu dans la colère , non pas maître , mais serviteur. C'est pourquoi le tonnerre qui effraiera la terre , sortira de la bouche de Dieu : c'est lui qui embrâsera le firmament et les élémens.

11. Le dernier jugement appartient au juge Christ et à l'Esprit-saint ; car alors le centre de l'esprit éternel se mettra en mouvement ; c'est ce centre qui s'est divisé aussi en trois principes ;

224 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

savoir, l'un en esprit de colère, l'autre en divin esprit d'amour, et l'autre en esprit de l'air du monde extérieur.

12. C'est à lui qu'appartient ce dernier mouvement. Il est, selon la Divinité, dans la bouche du Christ; selon la colère, dans la source infernale angoisieuse; et, selon les merveilles, dans l'esprit de ce monde.

13. Il a été le formateur de tout ce qui existe, et il est également celui qui doit donner à chaque œuvre l'éternelle place qu'elle doit avoir, et rassembler chaque chose dans le lieu de dépôt qui lui est propre.

14. Car il a plusieurs aides; savoir, les anges qui doivent tout subdiviser et particulariser. Car, la bouche de Dieu, le père, par le moyen de la parole du Seigneur, prononcera le jugement par la bouche du Christ; alors l'incendie du monde commencera, ainsi que l'entrée de chaque chose dans son réservoir et son lieu de dépôt.

15. Car ces lieux de dépôts seront nombreux; ils ne se borneront pas à deux; savoir, aux deux principes. Ils seront bien dans les deux principes, mais avec plusieurs différences, le tout selon la diverse puissance de chaque chose. Car chaque œuvre est dans un principe magique ou dans une merveille particulière, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, le tout selon son esprit.

16. Aussi la forme de chaque chose se mani-

*Quarante Questions. XXX<sup>m</sup>e Question. 225*

festera-t-elle, selon qu'elle sera bonne ou mauvaise ; sa puissance sera comme les fleurs de la terre dans leur diversité, et ainsi l'homme aura de la gloire et de la joie selon les œuvres qu'il aura opérées.

17. Mais nous entendons ici l'essence de la foi, qui est la puissance dans l'essence de l'amour, et non pas dans celle du monde extérieur. Car tout doit être représenté en figure, dans les merveilles ; et cela sera ainsi avec son commencement et ses circonstances.

18. Lorsque le dernier jour s'ouvrira, la Divinité se manifestera de nouveau, ou pour la troisième fois, dans toutes ses formes, dans l'amour et la colère. Alors tout se développera à-la-fois, tout ensemble et visiblement pour toutes les créatures ; et voici de quelle manière.

19. Le commencement de la création dans le verbe *fiat* a renfermé ce monde en soi comme un modèle, et a fondé la limite. Or, là sont renfermées les merveilles qui doivent s'ouvrir dans le milieu et dans le temps, et devenir êtres, et qui ont été vues, de toute éternité, dans la sagesse, dans la magie de Dieu : alors ces mêmes merveilles seront toutes en êtres ; et ainsi la limite sera proche, et il n'y aura plus de temps pour chercher, car la chose sera accomplie ; ce que Dieu avoit dans son éternel conseil, il l'a substantialisé et manifesté dans un temps.

20. Or, c'est-là la fin du temps ; c'est alors que

226 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

le commencement a trouvé la fin , et que la fin est le commencement , et chemine de nouveau dans ce qui étoit dès l'éternité. Mais le milieu dans le temps , ainsi que ses merveilles , demeure éternellement dans le commencement et la fin , comme un milieu éternel avec ses merveilles manifestées , c'est-à-dire avec les anges et les hommes dans leur substantialisation , aussi bien que les figures de toutes les créatures , et de tout ce qui a été créature , et de tout ce qui a jamais été substantialisé. La terre avec ses métaux , ses pierres , et toutes ses substances matérielles , aussi bien que les arbres , les plantes , l'herbe , tout cela existera en figure dans le milieu et dans les-merveilles , mais sans une semblable substance et sans vie.

21. Car aucun animal ne revient de nouveau , mais sa figure demeure en magie , comme provenant de l'éternel miroir. Ainsi , lorsque le miroir extérieur et terrestre se brisera , la figure restera éternellement dans le miroir éternel , comme une merveille pour l'honneur et la gloire de Dieu.

22. Et ces mêmes essences appartiennent toutes au paradis ; car ce sera un paradis saint où les éléments célestes porteront des fruits substantiels , saisissables.

23. Et de même que dans cette vie , nous regardons les fruits de la terre relativement à leurs essences , comme des choses mortes et sans intelligence ; de même aussi l'image bestiale et terrestre

Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 227

de ce monde paraîtra comme une substance morte ; c'est ainsi que la substance de toutes les autres créatures sera comme une ombre ; mais le paradis porte des fruits de la puissance de l'éternelle vie ; ou des essences de Dieu.

24. Toutes ces choses qui , pour la plupart , sont cachées pour nous , ont été renfermées dans la parole *fiat* ; en commencement et en fin , et elles sont là comme un grand mystère.

25. Alors l'esprit de la première création des trois principes se mettra en mouvement , et avant que cela arrive , la parole de Dieu s'imprénera de ce même esprit , comme pour élever et manifester la Divinité.

26. Car l'esprit stimulera la *turba* de toutes les substances dans les trois principes ; et au même instant tout ce qui est dans le ciel , dans l'enfer et dans ce monde sera dévoilé , ( car la *turba* agite les substances de toutes les créatures ) ; et tout sera rendu visible , soit ce qui est dans le ciel , soit ce qui est dans l'enfer ; et chacun verra les œuvres de son cœur ; soit bonnes , soit mauvaises :

27. Et à cette même heure paraîtra aussi le juge Christ , sur un arc du Trinaire , pareil à un arc-en-ciel : car , selon le principe de ce monde , il y a un arc-en-ciel naturel ; mais , selon le principe de Dieu , il y a le Trinaire ; la croix avec un double arc-en-ciel , où une partie est tournée vers le principe intérieur , ou vers l'abîme de la colère ;

228 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

c'est-là qu'il siégera sur la colère de Dieu. Les démons et les hommes impies la verront. Car ce même arc est renfermé dans tous les trois principes, et le juge Christ siège dessus et dans la toute-puissance de l'éternité, au-dessus de tout ce qui s'appelle être.

28. C'est alors que s'élèveront les cris lamentables de tous les démons et de tous les hommes impies : ils hurleront, trembleront, se lamenteront, crieront et diront aux vierges sages : donnez-nous de votre huile, et consolez-nous ; apprenez-nous ce que nous devons faire, donnez-nous de votre sainteté, afin que nous puissions soutenir la face colérique de Dieu ; car l'œil infernal est ouvert : où pouvons-nous fuir pour éviter cette colère ?

29. Et les vierges sages ou les enfans de Dieu diront : allez à vos marchands, et pourvoyez-vous, de peur que l'huile ne nous manque, ainsi que vous ; nous n'en avons que pour nous. Allez à vos hypocrites et à vos imposteurs, qui, avec fourberie, vous ont crié de l'huile à vendre pour votre argent. Achetez-en pour vous. Qu'avez-vous besoin de nous maintenant ? n'avons-nous pas été vos jouets ? Allez donc vous-en avec les fruits de vos déceptions et de votre hypocrisie. Nous ne voulons point partager avec vous, de peur que ce ne soit à notre détriment.

30. Alors, dans un grand effroi, et dans le tremblement, ils hurleront et crieront vers le

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 229*

juge Christ; mais son œil colérique, par le moyent de sa *turba*, les saisit au cœur, traversant l'esprit et la chair, la moëlle et les os. Car, par le mouvement de la Divinité, l'ame dans la *turba* est déjà remuée dans la colère.

31. Là accablées d'angoisses, elles se jetteront par terre, et une partie mordera sa langue de mensonge. Les orgueilleux diront: ô vous, montagnes, tombez sur nous! et vous, collines, cachez-nous à cet œil de colère. Ils se glisseront dans les creux et dans les fentes des rochers, ils s'enfouiront dans les montagnes: ils voudront se tuer, et il n'y aura plus de mort. Ils emploieront des armes pour se détruire, et il n'y a plus de destruction, mais la sévérité et la colère.

32. Au milieu de cette horreur, tous les édificés de l'univers s'écrouleront, car la terre tremblera, comme frappée du tonnerre, et l'effroi sera dans tout être vivant, chacun selon sa source; un animal n'a pas la même source que l'ame, il n'a pas non plus le même effroi au sujet de la *turba*.

33. Dans cette commotion et ce bouleversement, toutes les eaux s'élèveront par-delà la hauteur des montagnes, en sorte qu'il n'y aura rien pour le rafraîchissement de la terre; elles s'élèveront aussi haut que si elles étoient évaporées, car elles seront saisies toutes par la colère dans la *turba*, en sorte qu'il n'y aura qu'angoisses dans les éléments. Tous les hauts rochers et les montagnes se briseront et

230 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

s'écrouleront ; les étoiles tomberont sur la terre avec leurs grandes puissances , et tout cela arrivera à différens jours ; le tout selon la loi que le monde a suivie pour sa création ; car il en doit suivre une semblable pour prendre fin.

34. Car l'attract de la terre , lorsque le corps terrestre aura attiré à soi l'aimant des étoiles , attirera les étoiles à elle , comme elle le fait sans cesse pendant ce temps.

35. Car les étoiles sont un attract magique qui a éveillé la vie , comme donc la terre sera éveillée dans une grande *turba* : elle en deviendra si affamée et si altérée , qu'elle attirera à soi les étoiles ; et telle est l'angoisse qui sera sur la terre.

36. Mais les enfans de Dieu élèveront les yeux vers le Christ , avec leurs mains jointes , et se réjouiront de ce que le jour de leur délivrance sera arrivé , car l'angoisse ne les approchera point.

37. (Eh ! combien de choses appartiennent à ces mêmes jours qui sont cachés en Dieu ! Car le monde a été créé en six jours avec tous ses ornemens , et cela est maintenant caché pour nous.) Dans ces mêmes jours , l'eau reprendra sa place , et remplira toutes les cavités plus abondamment qu'auparavant.

38. Or , la mort viendra en même temps ; et à cette même heure toutes les créatures mourront , excepté les hommes , et tous les hommes qui seront glissés dans les rochers et dans les monta-

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 231*

gues, en sortiront, mais avec l'angoisse de leurs consciences, quoiqu'alors la *turba* ait laissé l'effroi s'ensevelir dans la mort; car l'eau, en se précipitant, a saisi la *turba*.

39. Et alors la voix du Saint-Ternaire s'ouvrira selon les trois principes, et dira par la bouche du juge Christ: levez-vous, morts, et venez au jugement.

40. Cette voix est l'originel esprit éternel, qui soutient la vie de toutes choses, et a toujours gouverné dans les trois principes, car il est l'esprit d'où la vie de toutes choses est provenue dans qui elle subsiste éternellement, qui a été la vie et le mouvement de toutes choses, en qui a été le commencement de chaque vie, ainsi que sa fin et l'éternité; car il est de toute éternité et le créateur de toutes choses.

41. Il a deux commencemens éternels; savoir dans le feu et dans la lumière, et le troisième commencement a été un miroir de l'éternel, savoir l'esprit de ce monde. Il a été dans ce monde comme une merveille, et par lui les merveilles ont été manifestées; et c'est lui qui possède le dernier jugement. Son mouvement est le dernier.

42. Car il a mû le père dans la création, et le fils dans l'incarnation de la parole, et le dernier mouvement ou le jugement sera le sien. Il établira chaque chose dans sa place éternelle, et cela s'o-

232 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

pérera par la bouche du Christ, par la voix de la parole.

43. Car dans Dieu l'esprit sort en deux principes; savoir, dans la colère ou dans le feu, il sort comme une sévère âpreté de la vie de feu; et dans la lumière de l'amour, il sort comme une flamme de la majesté divine; et dans l'esprit de ce monde il sort comme une merveille de la vie, ainsi que le tout est incontestable.

44. Et s'il y avoit quelqu'un qui se crût assez avancé pour nier cela, nous lui offrons de le lui démontrer dans chaque chose. Nous n'en exceptons rien dans ce monde: tout nous servira de témoignage; tout homme peut se présenter. Il ne lui suffit pas de s'en défendre, en disant que nous sommes fous; s'il n'est pas satisfait de ce peu de paroles, nous voulons lui démontrer la chose, de manière à ce qu'il puisse se trouver lui-même, et voir qui il est; et quand le démon devoit éclater de colère, nous voulons lui présenter cela devant les yeux.

45. Or, puisque ce même esprit a la parole *fiat*, ou le verbe de Dieu avec le centre de la nature, duquel centre il dérive dans toute l'éternité; et puisque l'esprit du centre sort par deux voies, l'une dans le feu, dans les essences de l'origine de la vie, dans la base de l'origine de l'ame, et l'autre dans la lumière du feu, ou dans la seconde source qui fleurit au travers de la mort, et se

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 233*

nomme le royaume de Dieu , étant dans la lumière la flamme de l'amour , et dans le feu la flamme de la colère.

46. C'est pour cela qu'il ouvrira les portes de la mort ; car il éveille la mort , et il a en soi le verbe *fiat* , et ce même *fiat* est aussi dans l'ame et dans le corps ; et quand même le corps seroit passé depuis long-temps , la *turba* n'en est pas moins restée dans le *fiat* avec les merveilles du corps.

47. Ici les élémens doivent rendre au *fiat* la substance qu'ils ont absorbée : car la parole du Seigneur est là , mais dans son principe ; chaque chose doit donner ce qu'elle a reçu : savoir , la terre doit donner le corps ou le *phur* , et l'eau doit donner aussi ses essences ; l'air , le son de la voix , de la parole , et le feu , les essences de l'ame , car le tout doit être jugé.

48. Toutes les paroles que la bouche a prononcées , que l'air a reçues en soi , et qui lui ont servi à former les mots , l'air doit les représenter , car il est le miroir de l'esprit éternel , et l'esprit voit ces choses dans le miroir.

49. Là l'homme doit être examiné et jugé selon le cœur , l'esprit et les pensées : car la *turba* est dans toute méchanceté qui est contraire à l'amour. Là il n'y aura pas beaucoup d'excuses à donner , car chacun sera son propre accusateur , ce sera sa *turba* qui l'accusera.

234 *Quarante Questions.* XXX<sup>me</sup> Question.

50. Et c'est ainsi qu'il faut nous comprendre : cet esprit qui est tout en tous , éveillera la vie de tout ce qui a été immortel , et il la donnera au corps par le *fiat*. Car le *fiat* attire le corps à l'ame avec toutes ses œuvres et ses merveilles , avec tout ce qu'il a fait ici-bas , avec les paroles et les œuvres ; tout ce qui a atteint la profondeur de l'ame doit se mettre à découvert.

51. Car , dans la paisible éternité , il ne peut plus y avoir aucune *turba* , et c'est pour cela que toute substance doit être éprouvée par le feu ; et la *turba* doit demeurer dans le feu avec tout ce qui a été mauvais et susceptible de la *turba* , à moins que cela ne soit lavé dans l'eau de la vie , par la conversion de l'ame pendant le temps , autrement cela doit rester dans le feu.

52. Si quelqu'un a semé beaucoup de choses dans le feu , il en éprouvera du dommage , comme nous dit le Christ : que les œuvres de l'impie resteront dans le feu , et qu'il en éprouvera du dommage.

53. Ainsi , concevez-nous bien , le corps qui a été ici sur la terre , ce méchant corps corrompu qui a englouti la noble et belle image paradisiaque , celui-là doit venir et rapporter en soi la précieuse image , il doit rendre compte de l'image de Dieu .

54. Heureux ceux qui ont l'esprit du Christ : ils ont dans la parole *fiat* leur première image qu'ils

Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 235

doivent rendre à l'ame, et cela même dans le corps adamique.

55. Mais ceux qui n'auront pas l'esprit du Christ subsisteront bien à la vérité dans leur mauvais corps ; mais leur ame aura perdu la vraie image ; et ils auront dans l'esprit de l'ame une image selon ce qu'ils auront été en volonté ; tel qu'a été leur attrait journalier , telle sera aussi leur image.

56. Et à cette même heure le *fiat* colérique des ténèbres rendra aussi les démons qui doivent également recevoir leur récompense et leur habitation , ce dont ils tremblent dès qu'ils en entendent parler.

57. Ainsi tous les morts bons et mauvais ressusciteront à-la-fois, chacun dans un double corps, et ils auront l'ame avec l'esprit dans le corps.

58. L'un aura un corps extérieur terrestre , et aura une image bestiale dans l'esprit de l'ame ; et quant à l'image extérieure , il aura la substantialité de la sévérité colérique.

59. Un autre aura le corps extérieur , et dans ce corps l'image du Christ ; et dans l'esprit de son ame brillera l'esprit de l'amour de Dieu , et le verbe *fiat* le revêtira de la véritable et pure image adamique : car la pure image est demeurée cachée dans la parole qui s'est faite homme. Maintenant lorsque l'ame parviendra à la limite , elle

236 *Quarante Questions.* XXX<sup>me</sup> Question.

obtiendra de nouveau cette image par le moyen de la belle vierge de la sagesse de Dieu.

60. Car la noble image avoit été détruite en Adam , quand la femme fut formée de lui ; en sorte qu'il ne conserve plus que la teinture de feu , et la femme la teinture de l'esprit ; mais maintenant elles leur seront rendues en entier.

61. Car la femme recevra dans le feu de Dieu la teinture de feu , en sorte qu'elle sera aussi comme Adam , ni homme ni femme , mais une vierge entièrement chaste , sans la différence , ou le sexe féminin ni masculin.

62. Et là on ne dira plus : tu es mon époux , tu es mon épouse , mais tu es mon-frère. Il y aura bien de ceci quelque chose de reconnoissable dans les divines merveilles magiques ; mais aucun ne s'y arrêtera , et ils ne seront tous ensemble que les enfans de Dieu dans une vie infantine , et des jeux d'amour :

63. Toutes ces choses arriveront par un effet dû jugement, car le jugement marchera le premier, et le jour du jugement est le dernier jour ; et ceux qui seront vivans ne mourront point ; mais à l'instant , à la voix de Dieu , ils seront présentés devant le tribunal de Dieu.

64. Car la parole *fiat* les y amènera tous , et tout sera présenté à son rang par la parole *fiat* ; savoir , à un roi ou à un empereur , ses sujets sur lesquels il a régné , tels que les princes , les nobles , les

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 237*

gouverneurs, les magistrats, chacun selon son état.

65. Et ici ceux qui ont pris sur eux de se faire pasteurs sans l'appel de Dieu, seront au milieu de la foule de leurs ouailles, et rendront compte de leur conduite et de leur enseignement, s'ils ont été pasteurs du Christ, et s'ils ont fait paître le troupeau; ou bien s'ils n'ont été pasteurs que de leurs propres intérêts. Là l'esprit fera des questions sur leur vocation, s'ils sont entrés par son élection et sa puissance dans le ministère, ou bien par la faveur des hommes, sans le choix et l'esprit de Dieu.

66. Car le juge dira : rendez compte maintenant de votre vie, de vos paroles, de vos œuvres, de vos actions et de votre conduite. Alors la *turba* de chaque homme dira ce qu'a été sa conduite. Car à l'instant tout sera figuré dans eux, hors d'eux, devant eux, en sorte qu'il n'y aura rien à nier; en effet, l'esprit par la *turba* éprouvera tout, l'âme, l'esprit et la chair; ici tout est à découvert:

67. Les rois et les princes rendront compte, à l'égard de leurs sujets, de la manière dont ils les ont gouvernés et protégés, quel a été le mode de leur administration, pourquoi ils ont ôté la vie à plusieurs, par tyrannie, pourquoi ils ont versé le sang innocent, pourquoi ils ont fait la guerre par pure cupidité, et pour leur plaisir.

68. En même temps on demandera aux autres

238 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

supérieurs pourquoi ils se sont ingérés de s'établir chefs au-dessus des simples , de les vexer , de les opprimer , et de prendre leur sueur , et d'en faire l'aliment de leur orgueil.

69. Ici on demandera à chaque racine d'où elle provient , d'où elle tire sa croissance , si elle porte l'ordre de Dieu , si elle dérive du céleste *fiat* et de l'amour , ou bien du *fiat* infernal dans la colère ? Là chacun rendra compte de sa condition ; s'il s'est fait lui-même magistrat par cupidité et par orgueil ; ou si son administration a été ordonné par Dieu.

70. C'est pourquoi , vous gouverneurs du monde ; vous potentats , examinez si vous l'êtes par ordre de Dieu ; si vous siégez sur la véritable institution divine , comment vous vous conduisez envers le malheureux. Il est maintenant dans vos yeux , et il se plaint de vous , de ce que vous êtes la cause de ses péchés et de toutes ses méchancetés.

71. Car chacun élèvera la voix contre l'autre , et l'accusera de lui avoir occasionné de pareilles abominations , et il le maudira. L'inférieur maudira le supérieur , le supérieur à son tour ceux qui sont au-dessus de lui. Le prince , ses faux conseillers ; les conseillers , les prêtres , de ce qu'ils n'ont pas réprimé leurs écarts , mais de ce qu'ils les ont flattés et adulés dans des vues d'ambition et de gloire.

72. Comment pourrez-vous résister alors , vous

*Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 239*

illustres instituteurs et docteurs , vous tous qui vous êtes assis sur la chaire du Christ ; qui avez disputé si orgueilleusement sur la coupe du Christ, sur sa gloire et sur sa doctrine ; qui avez excité à la guerre , et porté à l'effusion du sang les princes de vos contrées , lesquels sont l'ordonnance de Dieu , et cela pour des paroles que vous avez vous-mêmes composées ? Où est maintenant l'esprit du Christ dans l'amour qui a dit : aimez-vous les uns et les autres , c'est par-là qu'on reconnoîtra que vous êtes mes disciples ? Où est maintenant votre amour ? considérez vos provocations sanguinaires , par lesquelles vous avez poussé les hommes à la guerre , et les avez détournés de l'amour et de la concorde. Vous avez excité des divisions : en sorte que les rois se sont brouillés et sont devenus ennemis à cause de votre orgueil , par lequel vous avez contourné les paroles du Christ , sans vous occuper de savoir si vous aviez ou non , en vous , l'esprit et la volonté du Christ.

73. C'est pourquoi vous devez par-dessus tous les autres rendre un compte sévère ; car vous avez connu la volonté du Seigneur, et vous ne l'avez pas faite. Vous vous êtes portés et introduits dans le ministère du Christ , seulement pour la fortune, la faveur et la gloire. Vous n'avez point eu égard à l'esprit du Christ. C'est pourquoi l'esprit vous appelle Babel , une confusion de tout ce qui est vivant. Vous avez divisé le monde entier ; vous qui

240 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

deviez enseigner l'amour, vous n'avez enseigné que les disputes et les combats ; en sorte qu'un frère a haï et persécuté l'autre pour vos opinions. Oh ! combien le nom du Christ est outragé au sujet de vos disputes ! où vous échapperez-vous ? où pourrez-vous rester quand tout cela sera sous vos yeux , et que l'univers entier vous accablera de ses cris et de ses malédictions ?

74. Alors les anges qui sont les moissonneurs , diviseront le tout en deux parts , et placeront les justes à la droite , ou vers l'œil de l'amour ; et les méchans à la gauche , ou vers l'œil de la colère. Car le principe de la lumière se nomme ici la droite , et le principe du feu se nomme la gauche.

75. Alors le tribunal ou le-jugement sera prêt : tous les grands pasteurs que Dieu a envoyés pour éclairer le monde , et qui l'ont repris et enseigné au sujet de la promesse du Christ , tels que les patriarches , les prophètes et les apôtres , seront placés à la droite du tribunal , Moïse et tous les instituteurs de la loi seront placés à la gauche du tribunal.

76. Car Moïse et Elie , et tous les très-précieux instituteurs de la loi , ont l'épée de feu , et sollicitent la justice de Dieu ; et ceux qui sont à la droite sollicitent la miséricorde de Dieu.

77. Et à cette même heure est le jugement dernier , où le juge dira : venez ici , vous les bénis de mon père. Recueillez le royaume qui vous a été

Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question. 241

préparé depuis le commencement ; car j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu, malade et souffrant, et vous m'avez donné vos secours.

78. Et aux impies il dira : allez-vous-en, maudits, dans le feu éternel. Je ne vous connais point, car j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été malade, nu et emprisonné, et vous ne m'avez point donné vos secours. Alors ils voudront se justifier envers la personne du juge en disant : Seigneur, nous ne vous avons point connu. Mais il répondra : de n'avoir point fait ceci pour mes enfans souffrans, c'est comme de ne l'avoir pas fait pour moi.

79. Et alors l'esprit de Dieu se mouvra le premier pour la justice, dans tous les trois principes ; et il éveillera le centre de la nature ; jusqu'à l'enflammer dans le feu de la colère. Car tout sera en feu à-la-fois, le ciel, la terre et le firmament ; et la *turba* engloutira dans le feu le monde terrestre, et le replacera dans l'état où il étoit avant la création. Seulement les merveilles demeureront dans les deux principes ; le troisième (principe) passera, excepté les merveilles qui seront reportées dans le commencement.

80. Et alors la vie terrestre tombera avec les corps terrestres ; et le feu la consumera ; et dans les justes, le brillant et virtuel corps paradisiaque passera au travers du feu avec ses merveilles qui le suivront ; et tout ce qui est faux demeurera dans le feu.

242 *Quarante Questions. XXX<sup>me</sup> Question.*

81. Et ils seront ainsi enlevés au travers du feu en un clin d'œil ; et cependant le feu ne les arrêtera point. De même que le feu ne retient point la lumière ni le vent ; de même il ne retient point la lumière des hommes saints, car ils peuvent demeurer dans le feu sans éprouver le moindre mal.

82. Et à l'instant , par l'enflamment du feu , la majesté de Dieu se développera ; ainsi que la vie paradisiaque , dans laquelle ils entreront comme des enfans ; et ils vivront éternellement dans un même amour , dans l'amour simple d'une vie enfantine ; et ce sera une association de saints ; il n'y aura ni jour ni nuit , car le soleil et les étoiles seront passés , et il ne restera d'eux que leurs merveilles dans la grande magie pour la gloire de Dieu. C'est ainsi qu'ils se sépareront.

83. Les méchans doivent aussi aller dans le feu , et leur vie terrestre doit aussi passer ; et dans l'esprit leurs images-larvées seront vues sous la forme de toutes sortes de bêtes effroyables , semblables aux démons. Car ils demeurent tous dans le même principe , et Lucifer est leur grand prince , dont ils ont fait ici-bas le service , tout en restant attachés à leurs hypocrites pour des joies insensées.

84. Ainsi , mon ami chéri , vous avez là un précis et une instruction abrégée du jugement dernier. Car tout ce qui est de ce monde passera ; la terre se fondera ainsi que tous les rochers et les

*Quarante Questions. XXXI<sup>me</sup> Question. 243*

éléments ; et il ne restera que ce que Dieu se réserve, et ce pourquoi il a créé ce monde.

85. Tout a été aperçu déjà antérieurement dans l'éternité ; tant le bien que le mal ; et ils n'ont été que substantialisés dans ce monde, en sorte que c'est une merveille ; et ensuite cela restera ainsi dans l'éternité.



QUESTION TRENTE-UNIÈME.

*De quelle espèce seront les nouveaux corps glorifiés que les âmes auront ?*

1. CELA a été aussi suffisamment éclairci précédemment. Car, selon qu'un être sera revêtu de la puissance de l'amour, de la justice et de la pureté, et selon qu'il aura les belles œuvres de la foi ; c'est d'après cela qu'il brillera.

2. Il y aura sur cela des différences. Il y en a plusieurs dont toutes les œuvres demeureront dans le feu, et ce sera avec peine que s'échappera celui qui ne sera pas aussi beau que les saints. Car, comme le dit l'Écriture, ils se surpasseront les uns et les autres comme les étoiles du ciel. Mais il n'y aura point de jalouse animosité ; mais chacun se réjouira de la beauté de l'autre, attendu que là il n'y a aucune autre lumière que Dieu qui remplit tout en tous.

244 *Quarante Questions. XXXII<sup>me</sup> Question.*

3. Et ainsi chacun saisira l'éclat et la majesté de Dieu, selon que sa puissance sera susceptible de recevoir de sa lumière; car, après la vie, il n'y a point d'amélioration; mais chaque chose reste telle qu'elle arrive au gîte.

4. En effet, c'est-là que le juge Christ aura délivré le royaume à son père, et alors nous n'aurons besoin d'aucun maître, ni d'aucun conducteur, mais il sera notre foi et notre frère. Nous n'aurons point recours aux supplications, mais nous serons auprès de lui, comme un enfant auprès de son père. Tout ce que nous ferons sera bon, car il n'y aura plus aucune fausseté.



### QUESTION TRENTE-DEUXIÈME.

*Quelles seront dans la vie à venir la forme, la condition, la joie et la gloire de l'âme ?*

1. **I**C est il nous faut considérer le paradis: car ce monde extérieur, avec ses fruits et ses couleurs, a été une figure du paradis: or, le paradis étoit en nous, et l'esprit extérieur nous en a dépouillés, et nous a attirés en soi. Lorsqu'Adam convoita après lui, son propre desir le prit captif.

2. Mais alors nous serons de nouveau dans ce paradis; et nous nous réjouirons éternellement dans les belles végétations de toute espèce de fleurs,

*Quarante Questions. XXXII<sup>me</sup> Question. 245*

de formes, d'arbres, de plantes et de fruits; mais elles ne seront pas si terrestres, si mates et si grossières qu'ici-bas, car nos corps ne le seront pas non plus : ainsi il en sera de même de toute substance; le tout sera comme angélique. Les fruits seront plus diaphanes et plus subtiles que ne sont ici les élémens extérieurs; car ils ne feront point de résidu, lorsque nous les aurons mangés. Nous n'aurons point de boyaux que nous ayons besoin de remplir, comme nous remplissons ici notre estomac; mais tout sera le jeu de la puissance; nous mangerons dans la bouche sans que cela passe dans le corps. Nous n'aurons point besoin de dents pour mâcher; ce sera une pure puissance, et cependant en vrai mode et forme naturelle, avec de brillantes couleurs.

3. Aussi le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et le manger, mais en une joie et une paix dans le Saint-Esprit; ce sont des sons et des chants par rapport aux merveilles de Dieu qui proviennent de la substantialité du paradis.

4. Nous y vivrons comme les enfans qui sont joyeux et ravis de leurs joujoux; car dans notre cœur il n'y aura aucune tristesse, aucune crainte de quoi que ce soit; mais nous nous réjouirons avec les anges. Nous ne nous souviendrons plus de rien de ce monde; car toutes nos connoissances et nos pensées terrestres demeureront dans le feu, dans la *turba* du corps terrestre.

246 *Quarante Questions. XXXII<sup>me</sup> Question.*

5. Nous ne saurons plus rien de ceux de nos parens, ou enfans, ou amis, qui seront dans l'enfer.

6. Nous nous connoîtrons tous les uns et les autres par notre nom, quoique le nom terrestre demeure aussi dans la *turba*. Nous aurons un nom provenant de notre premier nom, selon le langage des anges, que nous n'entendons pas ici. Nous en entendons bien quelque chose dans le langage de la nature. Mais nous n'avons ici aucune langue pour le prononcer.

7. Personne ne dira à une autre: tu es mon mari, tu es ma femme; tu es mon fils, ma fille, mon serviteur, ma servante: tout sera semblable. Nous sommes tous des enfans, ni époux ni épouse; des enfans sans être ni serviteurs ni servantes, mais tous libres. Chacun est le tout. Il n'y a qu'un sexe; savoir, la vierge céleste, pleine de chasteté, de modestie et de pureté.

8. Nous sommes tous épouse de Dieu, il est notre époux: il sème sa puissance en nous, et nous lui engendrons la louange et l'honneur. Ce sont des danses et des chants, tels que l'on en voit parmi les enfans qui se tiennent par la main, et chantent en dansant.

9. L'art ne sera compté pour rien; mais il faut savoir que ceux qui ici-bas auront été les dispensateurs du mystère, et dans qui il aura été ouvert, auront aussi une sagesse et une intelligence au-

*Quarante Questions. XXXII<sup>me</sup> Question. 247*

dessus des autres , et qu'ils auront le pas sur eux , non pas , il est vrai , pour les discussions et les enseignemens ; mais leur sagesse sera apte à tous les actes du mystère céleste , de manière à inspirer de la joie.

10. Car lorsque des enfans courent ensemble , il y en a un qui commence le jeu. Il en est de même ici ; et les petits enfans sont nos maîtres d'école , jusqu'à ce que la méchanceté s'approche , en sorte qu'ils embrassent la grande *turba*. Toutefois c'est du sein de leur mère qu'ils apportent leur penchant joyeux ; c'est un reste du paradis ; hors cela tout est disparu , jusqu'à ce que nous le gagnions de nouveau.

11. Un roi ne sera pas plus compté qu'un mendiant. S'il a bien gouverné , ses vertus le suivront , et il en aura de la gloire devant la majesté (divine) , car il sera grandement loué , comme un berger par rapport à son tronpeau. Mais s'il a été méchant , et que cependant à la fin il se soit converti , et qu'il soit comme suspendu à un fil , alors ses œuvres royales resteront dans le feu , et on ne fera pas plus de cas de lui que d'un mendiant qui aura été pieux , et même il ne brillera pas tant.

12. Dans chaque œuvre on reconnoîtra ce que chacun a été , lorsqu'il exposera dans la magie céleste tout ce qu'il a , comme le font les enfans dans leur jeu.

248 *Quarante Questions. XXXIII<sup>me</sup> Question.*

13. Sachez cependant que ce ne sera pas seulement un royaume d'amusement, car on y parlera des merveilles de Dieu et de sa sagesse, ainsi que des grands mystères de la céleste magie; les chants du persécuteur tourneront à la honte du démon, et à la louange de Dieu.

14. On saura cependant quelque chose de l'enfer, mais on n'en verra rien, si ce n'est dans la magie, dans le mystère: car les démons doivent demeurer dans les ténèbres; leur lumière est le feu colérique qui est en eux; ils ont des yeux de feu avec lesquels ils voient; hors cela tout le feu est loin d'eux; car la majesté l'a tout absorbé afin qu'il brûle dans l'amour.

15. Néanmoins il y a du feu dans le centre, d'où résulte la majesté; mais le feu, les démons n'en seront point favorisés; ils seront rejetés dans les ténèbres, où il y a des hurlemens et des grincemens de dents, et où il fait plus froid que chaud.



QUESTION TRENTE-TROISIÈME.

*De quelle matière (ou substance) seront nos corps dans l'autre vie?*

1. **M**ON ami chéri, ceci est une profonde question, que l'homme extérieur doit laisser là, et il ne faut pas qu'il y touche, car il n'en est pas digne.

*Quarante Questions. XXXIII<sup>me</sup> Question. 249*

2. Vous savez très-bien que Dieu s'est fait homme, et s'est revêtu de notre chair, de notre sang et de notre âme. Or, le Christ dit : je viens d'en haut, personne ne monte au ciel, que le fils de l'homme qui est venu du ciel, et qui est dans le ciel.

3. Concevez-vous ce qu'il a dit : qu'il étoit dans le ciel. Il ne parloit pas seulement de sa divinité, ou de la parole, mais du fils de l'homme ; de la parole qui est devenue chair, et c'est-là ce que nous devons considérer ; car c'est dans cette chair et dans ce sang que nous devons vivre éternellement ; et il nous faut avoir le corps du Christ, si nous voulons exister en Dieu.

4. Au reste, nous ne voyons pas que nous puissions avoir alors d'autre corps que notre propre corps, germant de l'ancien corps, comme une tige germe d'un grain de bled. C'est un corps de cette espèce qu'a eu Adam lors de sa création ; mais il a été englouti par le royaume de ce monde, en sorte qu'il est devenu terrestre. C'est-là sa chute, et ce qui fit que Dieu sépara Adam, et construisit une femme de ce qui provenoit de lui, ainsi que cela a été très-amplement décrit dans notre troisième livre.

5. Or, nous savons bien qu'Adam a été une vierge chaste avant son Eve, et avant son sommeil, et qu'ensuite il est devenu un homme, semblable à un animal, avec une difformité ; ce qui nous fait

250 *Quarante Questions. XXXIII<sup>me</sup> Question.*

rougir aujourd'hui devant Dieu, de ce que nous avons un organe bestial pour notre propagation.

6. Néanmoins alors Adam avoit en soi la vierge de la sagesse de Dieu. Mais lorsqu'il faillit, elle resta dans son principe, et Adam se sépara d'elle.

7. Et sachez que le Christ, dans cette même vierge, est devenu homme dans la Marie terrestre ; car le verbe de Dieu l'apporta avec lui dans le corps de Marie.

8. Et concevez par-là que le Christ est devenu chair dans l'eau de l'éternelle vie ; qui remplit l'universelle divinité, et aussi dans les essences de la Marie terrestre.

9. Mais Marie fut bénite par la vierge du ciel, en sorte que Christ devint homme dans un vase pur ; et ainsi l'homme extérieur étoit suspendu à lui.

10. Car c'est à cause de l'ame qu'il reçut de Marie, qu'il devoit recevoir la chair de Marie, mais dans la bénédiction de la vierge du ciel. Dans la vierge du ciel, la teinture du sang étoit céleste ; car une teinture terrestre n'auroit pas pu traverser la colère de Dieu et la mort ; elle n'auroit pas eu non plus la puissance de ressusciter du tombeau.

11. Le verbe qui devint chair avoit l'eau de l'éternelle vie, qui procède de la majesté de Dieu, et qui étoit cependant aussi dans le sang de Marie. Pour cet objet nous vous renvoyons à notre troi-

*Quarante Questions. XXXIII<sup>me</sup> Question. 251*  
sième livre de la triple vie, où cela est amplement décrit.

12. Ainsi nous vous ajoutons que nous aurons un corps en chair et en sang, un corps tel que celui qu'a eu le Christ; car le Christ, par son incarnation, est aussi devenu homme en nous.

13. Quand nous sommes engendrés de nouveau de l'esprit et de l'eau, alors nous sommes engendrés de nouveau dans l'esprit du Christ, de la chair et du sang du Christ; nous nous revêtons du Christ, le Christ est engendré dans le pécheur converti, qui dans le Christ devient enfant de Dieu. Tel est le corps que nous aurons dans le ciel, non pas une chair grossière et bestiale, telle que nous l'avons dans notre vieil Adam, mais une chair et un sang subtils, une chair telle qu'elle puisse pénétrer le bois et les pierres, et que les pierres ne puissent pas briser, comme on voit que le Christ entra chez ses disciples au travers des portes fermées. C'est un corps dans lequel il n'y a ni *turba* ni dissolution; car l'enfer ne peut pas le saisir. Il est semblable à l'éternité, et cependant c'est une vraie chair et un vrai sang, que nos mains célestes peuvent toucher, saisir et sentir; un corps visible, comme ici dans ce monde.

14. Nous vous laissons à considérer comment un corps, tel que celui que nous portons ici, pourroit saisir la majesté de Dieu; cela ne peut être que pour un corps qui soit semblable à la ma-

252 *Quarante Questions. XXXIII<sup>me</sup> Question.*

jesté, afin que la majesté puisse briller de ce corps, de la teinture et de l'eau de l'éternelle vie.

15. Ici nous serons inintelligibles pour la raison, mais nous serons suffisamment clairs pour nos frères. Ceci appartient aux enfans : un loup ouvre sa gueule pour dévorer un morceau de chair qui remplisse ses entrailles. Ce n'est pas d'une pareille chair que nous parlons, mais d'une chair semblable à celle que le Christ nous a donnée dans son testament, et qu'il nous a léguée, afin qu'il puisse demeurer éternellement parmi nous, nous en lui, et lui en nous.

16. Ainsi nous disons que nous aurons le corps du Christ et de Dieu, lequel corps remplit le ciel ; nous ne serons point simplement comme ses créatures, mais nous serons près les uns des autres, comme les membres ( d'une famille ), comme des frères et des enfans.

17. Tout ne fera qu'une vie en nous ; il n'y aura rien de mortel ; tout y proviendra de la chose éternelle. Rien ne commence, si ce n'est les merveilles ; une substantialité est prouvenue de l'éternel, nous sommes comme des dieux ; nous sommes de vrais enfans de Dieu, provenant de ses essences en corps et en ame.

---

QUESTION TRENTE-QUATRIÈME.

*L'effroyable, lamentable et douloureuse situation des damnés.*

1. **C**ECI a été aussi suffisamment exposé ci-dessus : car ils ont pour habitation dans les ténèbres la colère de Dieu. Leur lumière est un étincellement de leurs yeux ignés : elle scintille comme un éclair brûlant ; autrement ils n'ont aucune lumière, car ils demeurent dans ce qu'il y a de plus extérieur , et s'élèvent ainsi par orgueil au-dessus des trônes , comme de puissans champions ; ils sont néanmoins différens les uns des autres , selon qu'est leur esprit.

2. Car un chien agit à la manière des chiens ; un loup à la manière des loups ; ainsi d'un cheval, d'un oiseau , d'un crapaud , d'un serpent. Mais ils sont tous aussi subtiles et aussi rapides que les pensées. Toutefois ils mettent leur joie dans les abominations , et leur plus grande satisfaction est de tourner Dieu en dérision de ce qu'ils sont des esprits de feu , et de ce que Dieu est un esprit de lumière. Ils se vantent sans cesse de la force de leur puissance ignée. Ils sont comme un dragon qui vomit le feu : ils cherchent la destruction , et trouvent l'abomination. Il leur naît aussi des fruits

254 *Quarante Questions. XXXIV<sup>me</sup> Question.*

de leur principe , le tout selon l'abomination de leur volonté. Ils ont un jeu tel qu'en auroient des insensés. C'est comme s'ils avoient des raquettes qui jetassent le feu. Les dérisions et les extravagances sont leur passe-temps , quoique réellement il n'y ait point de temps ; comme en effet , après le dernier jugement , nous n'aurons plus de crainte d'un autre tourment. Quant à eux , leur vie entière sera une éternelle crainte , un éternel et lamentable effroi. Chacun aura en figure les œuvres qu'il aura faites ici : elles éveilleront la *turba* , et chemineront dans le feu.

3. L'ame n'auroit eu aucun sentiment , car elle est sans le feu ; mais la *turba* la tourmente avec les abominations que ( cette ame ) a reçues. Il y a en elle un doute perpétuel ; c'est aussi pour cela qu'elle est l'ennemie de Dieu.

4. Quant à ce qui est de blasphémer Dieu , c'est leur principale puissance : ils dévorent le soufre infernal et les abominations ; car ce sont ces substances-là qui constituent leurs fruits. Ils sont beaux au dehors , mais intérieurement ils sont pleins d'horreurs. Comme ils n'ont été sur la terre que des hypocrites , c'est un semblable pain que leur ciel leur donne alors pour nourriture.

5. Ils sont en liberté , et ne sont renfermés par rien ; ils peuvent se porter aussi avant qu'ils le veulent ( car l'abîme et les ténèbres sont par-tout ) , et cependant ils se trouvent à leur première place.

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 255*

Plus ils desirent de s'élaner au loin , plus ils tombent profondément , et cependant ils ne trouvent nulle part ni fin ni fond.

6. Ils ne comptent point du tout à la manière des hommes : leurs délices sont une puanteur de feu et de soufre. Dès qu'ils se considèrent dans leur méchanceté , sur ce qu'ayant été anges , ils sont devenus démons , le ver rongeur s'élève aussitôt , et il les dévore et les tourmente.

7. Faut-il donc cependant décrire leur état abominable ? Ils sont des bêtes méchantes et impures. Tout ce qu'ils ont suscité sur la terre , tout cela les poursuit , et ils voudroient aussi le pratiquer là ; et ils se remplissent d'abominations et de méchancetés. On ne peut pas mieux se peindre leur régime que comme des animaux opposés à tout ce qui est chrétien , et comme des hommes pleins de vices , et qui sont fous à force de corruption ; et cependant ceci n'est qu'un reflet des abominations infernales : aussi ne voulons-nous pas en traiter davantage , car elles n'en sont pas dignes.

---

QUESTION TRENTE-CINQUIÈME.

*Qu'est-ce que c'est que la vie énochienne ?  
Combien durera-t-elle ?*

1. CECI est également au-dessus de la raison de l'homme , et ne peut être saisi par aucune raison

456 *Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question.*

extérieure ; mais puisque ceci ( la vie énochienne ) a pris naissance , il faut que cela se manifeste , car il y a dedans de tels mystères , que le monde ne peut les concevoir , et que nous ne devons pas non plus les décrire en entier , attendu qu'ils ont leur terme , quelque loïn qu'ils s'étendent. En effet , dans ce temps , il faut qu'il arrive encore des merveilles sur la terre ; c'est pour cela que la parole nous est ôtée , afin que nous nous taisions.

2. Cependant nous voulons montrer quelle est cette espèce de vie , où bien dans quel endroit Enoch est allé aussi bien qu'Elie et Moïse. Ce n'est point une fiction. Nous disons ce qui nous a été donné ici. Nous garderons le silence sur le surplus , et nous ne nous confierons en rien à la raison. Elle est une insensée sur cet objet : or , nous pouvons bien exposer ceci.

3. Car le temps est venu pour qu'Enoch parle , et pour qu'Elie opère des merveilles ; ce que Babel éprouvera. Car Moïse a eu des cornes , et cependant il étoit un agneau plein de patience. Oh ! combien vous vous réjouiriez si vous entriez dans le troupeau de Moïse ! car il avoit une bonne mission. Vous , ciel , réjouissez-vous ; et toi , terre , livre-toi à la jubilation ; car Enoch est dans les champs , et il garde son troupeau.

4. Que fera Elie ? n'est-il pas vêtu d'un habit blanc ? Il étoit avec le Christ sur la montagne , et il lui parla de la consommation et de la délivrance

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 257*

de l'homme. Il parla aussi de l'entrée dans le paradis, et de la délivrance finale des persécutions de l'instigateur.

5. Celui qui est né aveugle ne voit rien : comment un boiteux peut-il atteindre au bout de la carrière ; et un sourd distinguer les langues ? Le soleil ne brille-t-il pas tous les jours ? et cependant la taupe reste aveugle. Comment donc Babel parviendrait-elle à voir ? Nous disons qu'elle est une railleuse ; c'est pourquoi aussi doit-elle rester aveugle, quoique le soleil brille devant elle. Quelqu'un qui ne demeure que dans un monde, peut-il voir dans deux ! ou bien seroient-ce l'art et l'esprit qui auroient l'intelligence de découvrir les portes profondes ? Non, ils passent au-delà, comme le vent qui ne saisit rien ; et cependant ils sont fiers, c'est aussi comme cela qu'est Babel.

6. Nous voulons parler de la vie énochienne : il nous faut considérer l'Écriture pour voir ce qu'a été Enoch, et quelle est la vie qu'il a menée. Alors nous trouverons bientôt ce qu'il est, et ce que c'est que sa translation et son enlèvement :

7. L'Écriture dit que son père se nommoit *Jared*. Si vous entendiez le langage de la nature, vous auriez déjà la base ; et Enoch a engendré Mathusalem, qui a atteint le plus haut terme de la vie humaine ; et après l'avoir engendré, il continua à mener une vie divine jusqu'à ce que le Seigneur le reçût dans son principe.

258 *Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question.*

8. Et il ne nous faut pas entendre qu'il soit entièrement et parfaitement dans la lumière de la majesté de Dieu, et qu'il ne doive pas paroître au dernier jugement. Il est bien dans Dieu, à l'abri des besoins et de la mort; il est aussi dans le corps de Dieu, mais dans la génération du principe de Dieu, car il a aussi la chair d'Adam.

9. Or, vous savez bien que le royaume extérieur appartient à la chair terrestre de la *turba*. Néanmoins, dans le corps extérieur, il (Enoch) a eu le corps des merveilles de Dieu, par le moyen duquel il a été enlevé dans le mystère; en sorte que le corps extérieur a été absorbé par le mystère.

10. Maintenant il faut que le mystère rende tout ce qu'il a absorbé, comme vous savez qu'à la fin il doit représenter devant le jugement de Dieu le corps extérieur avec toutes ses œuvres. Or, comme la *turba* est dans le corps extérieur avec les merveilles, il faudra qu'elle soit manifestée et éprouvée dans le feu.

11. Si donc Enoch a été enlevé ainsi en corps et en ame, avec les deux corps, son corps extérieur est alors dans le mystère; et le corps intérieur est un mystère céleste dans l'arcane; et il vit ainsi dans deux mystères invisibles et insaisissables au monde extérieur; et ainsi nous vous donnons à entendre que le paradis est encore présent et impérissable, mais comme enveloppé dans la malé-

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 259*

diction de Dieu ; et il repose comme un mystère impérissable dans la malédiction.

12. Car nous pouvons dire avec fondement , et comme une bonne vérité , que le paradis est encore sur la terre , mais que nous ne sommes pas dedans. Pour Enoch , il est dans ce paradis ; mais il a encore dans le mystère le corps de la *turba* ; et dans le céleste mystère , le corps de Dieu , un corps paradisiaque qui embrasse le paradis. Ainsi Enoch est une merveille , et il est un prophète dans la couronne pour le terme des merveilles.

13. Car vous savez que l'Écriture dit : après qu'il eut engendré Mathusalem , ou l'homme qui a vécu le plus long-temps , il continua à mener une vie divine ; cela signifie quelque chose.

14. Mathusalem désigne la fin de la merveille de ce monde ; et Enoch , après l'engendrement de Mathusalem , montre dans sa vie divine pendant ses trois cents ans , la manifestation des merveilles , et le ministère développé , savoir , la prédication de justice , où la *turba* de chacun lui sera montrée , et où la fin de la merveille de ce monde sera à découvert ; savoir , la vengeance de Dieu , et la récompense pour les bons.

15. Et le temps que Mathusalem a vécu après Enoch , jusqu'au nombre de la couronne où Enoch a été soustrait , ainsi que sa prédication , signifie que la vie énochienne , qui a brillé dans son temps , s'avancera aussi dans le principe , et cherchera le

260 *Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question.*

corps terrestre d'Enoch, et trouvera que la *turba* est encore dedans ; et ainsi il n'y aura plus rien à chercher, car la *turba* sera trouvée dans la limite, et ne travaillera plus que pour le feu et pour le jugement.

16. Ainsi la fin de ce monde est une lie ; et il travaille dans la *turba* pour le souffle du feu, et pour le jugement. Car le monde extérieur est engendré de la *turba*, et a pris son commencement dans la *turba*, et la *turba* est sa propriété.

17. Ainsi le commencement cherche de nouveau la fin dans la colère. De même que ce monde est devenu corporel dans la colère ; de même à la fin, le commencement aura de nouveau l'esprit dans la colère. Car le commencement et la fin ne sont qu'un. Aussi vous voyez bien que dans le commencement, la colère a englouti Adam, qu'elle l'a conduit dans la colère, et qu'elle a fait mourir Abel.

18. Ainsi vous, élus, que personne de vous ne desire de vivre dans la fin des temps, après l'enlèvement d'Enoch ; mais faites attention quand votre Enoch prêché ; alors le soleil brille ; alors sortez de Babel ; c'est alors l'âge d'or ; mais votre *turba* est la cause que votre Enoch sera enlevé.

19. Enoch n'est pas sorti de ce monde ; il est entré dans le mystère, dans les merveilles ; car il est le prédicateur de Dieu ; et après que la *turba* aura soumis le monde, il doit garder le silence

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 261*

jusqu'à ce que les six sceaux aient complété leurs merveilles , et que les anges de la *turba* aient répandu leur coupe ; alors les merveilles de la colère sont accomplies.

20. Alors Enoch sort de nouveau du mystère , et entre dans le ministère , et rapporte ce qui est arrivé ; et il punit le monde à cause de la *turba* , pour avoir laissé entrer en soi les abominations , et n'y avoir pas résisté.

21. Et après que le monde se sera gorgé d'intempérance et de luxure pendant l'âge d'or , et qu'il se sera retourné vers Sodome et Gomorrhe , alors sa *turba* se sera aussi engraisée et corrompue , et elle cherchera la colère et la limite , et l'âge d'or disparaîtra , et sera absorbé dans la *turba*. C'est alors que mourra Mathusalem , le plus vieux des hommes ; et aussitôt viendra le déluge de feu. Pensez à cela ; c'est une chose sérieuse.

22. Nous ne disons point que vous toucherez Enoch avec vos mains. Non , la prédication d'Enoch ne vient point de l'esprit de vie terrestre , mais de celui qui a été prophète , qui a introduit l'homme extérieur dans le principe ; ainsi vous ne toucherez point l'Enoch extérieur ; mais vous entendrez le prophète qui par Enoch parlera du mystère.

23. Babel traite ceci avec dérision : elle a méprisé Enoch pendant un temps ; alors Enoch a

262 *Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question.*

eu recours à Noé : mais Babel l'a appelé un vieux fou , de ce qu'il prêchoit la destruction de Babel.

24. Et Noé passa dans l'autre monde par le moyen de l'eau , et il appela Moïse avec ses merveilles ; et Moïse vint , car il avoit les merveilles de Dieu. En effet, il traversa la mort , et il a emmené son corps au travers la mort , tandis que la *turba* desiroit de le consumer ; et c'est pour cela que le démon combattit , et vouloit avoir la *turba* qui étoit dans Moïse , parce qu'il avoit été un homme colérique , et qui avoit servi de conducteur à la *turba*.

25. Mais il fut dit au démon que la *turba* dans le feu ne lui appartenoit pas ; car elle appartenoit à la majesté de Dieu , et elle possédoit les merveilles. Que pour lui il ne lui appartenoit que la *turba* dans les ténèbres , dans la colère , et qu'il étoit hors de la ville , qu'il ne pouvoit pas demeurer dans la ville , dans le principe , mais dehors.

26. Car Dieu ne l'avoit pas créé dans le feu ; qu'il pouvoit demeurer dans la vie de feu qu'il avoit éveillée , qu'il n'avoit rien à prétendre au corps de Moïse , dont les merveilles dans la colère n'appartenoient point à sa *turba* ; qu'il étoit un banni et un réprouvé , et que le corps de Moïse avoit passé au travers de la mort ; que son corps incorruptible qui possédoit les merveilles , avoit absorbé le corps terrestre de la *turba* , et ne l'avoit cependant pas consumé par la voie de la putréfac-

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 263*

tion , mais qu'il est aussi dans le mystère ; et que sa *turba* , qui fit périr les premiers nés d'Égypte ; qui noya Pharaon dans les eaux ; qui tua les adorateurs du veau ; qui engloutit dans la terre Coré , Dathan et Abiron , est demeurée dans la mort ; que lorsqu'il mourut , son esprit et son ame sortirent de la *turba* , et qu'il demeura dans les merveilles , dans le mystère.

27. Maintenant il est devenu un agneau , et il introduit ses œuvres dans les possessions d'Isaac et de Sem , comme un mystère de Dieu dans ses merveilles. Mais la maison appartient à Isaac , et ils demeurent tous dans les tentes de Sem , dans son royaume. Remarquez cela , vous juifs et chrétiens.

28. Si donc Moïse , par sa justice , a passé du combat de la *turba* et du démon , dans le mystère , et a néanmoins emmené avec lui hors de la *turba* son premier corps qui est incorruptible , mais qui doit encore être éprouvé par le feu à la fin des jours , c'est ce qui fait que son prophète est dans le mystère ; et comme il est devenu un agneau , après la *turba* , c'est pourquoi il a envoyé à son peuple plusieurs prophètes pour prêcher touchant le mystère ; comme en effet , dans le mystère , ce ne sont pas seulement des lois et des œuvres qui s'y trouvent , mais aussi l'agneau Christ dans lequel il est entré aussi ; et il y a apporté sa loi pour être serviteur de l'agneau , en sorte que ses merveilles demeurent dans la bergerie de l'agneau.

264 *Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question.*

29. Enoch appelle ce Moïse, puisqu'il est aussi dans le mystère, et qu'il a aussi l'habit blanc qu'il a obtenu de l'agneau dans l'autre monde. Moïse vint à son secours avec les merveilles de l'agneau, voyant qu'ils appellent Noé insensé, sur ce qu'il enseigne sans prodiges comme un simple homme de bien.

30. Babel ne peut pas supporter cela ; car on lui retranche ainsi la pompe et l'ostentation, et elle se soulève contre Moïse et Enoch, et les persécute : elle veut les tuer. Mais Moïse est déjà mort, et Enoch est enlevé ; et il n'y en a aucun autre auprès d'elle dans la vie extérieure ; elle dit : où est donc Enoch et Moïse ? voyons leurs merveilles. Mais elle est aveugle et ne sauroit les voir. Ainsi elle tempête contre Moïse et Enoch, et elle entre en combat.

31. Alors Moïse appelle Enoch, qui est sorti de ce monde dans le feu de Dieu, dans l'abîme du principe, avec le corps et l'ame ; qui demeure dans le principe avec une grande puissance : et lorsqu'il arrive, il voit les lamentations de Babel qui est dans le feu. Alors il allume la *turba* dans laquelle brûle un grand feu qui consume la chair et le sang, ainsi que les pierres et les élémens : c'est alors que Babel doit boire sa dernière coupe.

32. Après cela Enoch a un moment de paix, et c'est-là l'âge d'or, jusqu'à ce que mon ami (l'homme) se remplisse de souillure et de gour-

*Quarante Questions. XXXV<sup>me</sup> Question. 265*

mandise , et engraisse si bien sa *turba* qu'elle cherche la limite : alors arrive la fin de tous les temps.

33. Ne vous étonnez pas de cela , nous voulons demeurer pendant ce temps-là avec Noé , jusqu'à ce que Moïse et Elie viennent : car c'est-là ce que vous éprouverez , vous tous qui êtes enfans de Dieu.

34. Mais cela demeure caché à l'impie , jusqu'à ce qu'il soit englouti par la *turba*. Car il regarde cela comme les Juifs ont regardé le Christ , et comme l'ancien monde a regardé Noé. A quoi profite le mystère pour le détracteur ? Il ne cherche qu'à boire et manger ; et il considère comment il satisfera son ostentation , par laquelle il puisse se pavaner dans Babel.

35. Ainsi , mon ami chéri , nous vous avons donné une courte explication de la vie énochienne , de ce qu'a été son emploi et sa condition , de même que ceux de Moïse et d'Elie. Dans votre sagesse , vous étendrez plus loin vos réflexions à son sujet. Car nous n'osons pas parler de lui autrement : car notre intelligence et notre volonté se sont trouvées poussées à en parler ainsi ; et dans cet endroit et dans ce moment , il ne nous est pas accordé d'en écrire plus amplement et plus profondément.

36. Si Dieu le permet , et qu'il nous soit donné d'écrire quelque chose sur le premier et le second livre de Moïse , peut-être pourrions-nous déve-

266 *Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question.*

lopper quelque chose de plus : car les noms des patriarches avant le déluge , qui sont écrits ici , appartiennent tous au mystère , et ils renferment de grandes merveilles. Lorsque le jour sera venu , vous pourrez reconnoître en eux le cours universel du monde.

---

QUESTION TRENTE-SIXIÈME.

*Qu'est-ce que c'est que l'ame du Messie ou du Christ ?*

1. **N**ous avons suffisamment expliqué ceci dans notre troisième livre de la triple vie de l'homme. Mais comme il n'est pas dans la main de tous ceux qui liront ceci , et par rapport à la question elle-même , il faut répondre encore plus amplement ; c'est pourquoi voici ce que je présenterai. Car , dans la question suivante , vous avez en vue l'esprit du Christ qui s'est dévoué volontairement , et que le Christ a recommandé à son père.

2. C'est ici que le vieil Adam , malade , a dû recevoir un grand soulagement , une médecine contre la mort , et afin qu'il fût sur ses gardes : car sa mère engendrera un jeune fils qui vit dans son sein , et il doit s'en réjouir.

3. Si nous voulons considérer l'ame du Christ ,

*Quarante Questions. XXXVI<sup>m</sup>e Question. 267*

il faut que nous nous cherchions nous-mêmes , et que nous nous trouvions : car l'ame du Christ est une ame humaine conçue dans Marie la double vierge. Néanmoins la vie extérieure et mortelle dans Marie , nous ne la reconnoissons point pour une vierge pure , car ce qui est mortel contient la colère et la *turba* , toutes choses qui altèrent la pureté , en sorte qu'il n'y a aucune vierge qui soit née d'Eve , mais elles ne sont toutes que ses sœurs.

4. Et Eve elle-même n'étoit qu'une moitié de vierge , car Adam étoit l'autre moitié selon les deux teintures , dans lesquelles l'homme tout entier dans une seule vierge et dans un pur amour, voit en soi , et au travers de soi voit Dieu , c'est-à-dire , au travers de la créature , il voit le principe qui l'a produite de soi.

5. Et ainsi il est aussi en une personne entière , en un pur amour, et en chasteté , car il ne cherche aucune autre conjonction. Il est lui-même la conjonction des deux teintures ; savoir , la teinture de l'ame et la teinture de l'esprit , et il a la puissance d'engendrer un esprit de la teinture de feu , lequel s'appelle ame et esprit ; c'est ce dont Adam fut dépossédé lorsqu'il se laissa emprisonner par la vie terrestre , et c'est pour cela qu'il devoit être divisé , et que de lui il devoit se former une femme , qui plaçât son amour , son attrait et son imagination dans la teinture du feu d'Adam , si elle vouloit être enceinte d'une ame.

268 *Quarante Questions. XXXVI<sup>m</sup> Question.*

6. Et ainsi on ne peut pas dire qu'Eve, avant que son Adam se fût approché d'elle , ait été une pure et chaste vierge ; car aussitôt qu'Adam se fut réveillé de son sommeil , il la vit auprès de lui , et il porta son imagination en elle , et la prit pour soi , et dit : voilà la chair de ma chair , et l'os de mes os. On la nommera hommese , parce qu'elle a été prise de l'homme.

7. Et elle ( Eve ) porta également aussitôt son imagination dans son Adam ; et dans leur attrait mutuel , ils s'enflammèrent l'un et l'autre : où est maintenant la pure chasteté et la pudicité ? Cela n'est-il pas bestial ? L'image extérieure n'est-elle pas devenue un animal ? On voit en effet suffisamment par la volonté de l'homme et ses actions , qu'il se conduit comme un animal , et d'une manière encore plus insensée , puisqu'ayant la raison , il agit malgré sa raison comme s'il n'en avoit point.

8. Mais afin qu'il fût secouru , et que l'image redevînt de nouveau une unité , la parole qui prononça l'ame de la bouche de Dieu , et qui souffla l'Esprit-saint dans l'image , est devenue homme , et est entrée dans l'image terrestre , ou dans la *turba* de destruction.

9. Or , vous savez très-bien que la parole a l'eau de l'éternelle vie , et le feu de la divinité , et que du feu ( elle ) tient la teinture de la divinité , et que dans la teinture elle a l'esprit de Dieu qui sort de la bouche de Dieu , et que dans ce développe-

*Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question. 269*

ment se manifeste l'éclat de la majesté dans l'opération de l'esprit.

10. Cette même parole , qui est dans la vierge de la sagesse de Dieu , et environnée des merveilles de Dieu , est alors entrée de nouveau en nous dans une grande humilité , et par un grand amour pour notre image qui avoit été brisée dans Adam , et elle est devenue homme dans Marie , c'est-à-dire dans la Marie terrestre ; toutefois par la ( sanctification ou ) bénédiction.

11. Cette bénédiction consiste en ce que l'ame de Marie fut revêtue de la vierge céleste , de la sagesse de Dieu qui avoit été perdue par Adam ; c'est pourquoi l'ange la déclara bénite entre toutes les femmes.

12. Depuis Adam jusqu'à ce moment-là , aucune femme n'avoit été revêtue de la sagesse du ciel , excepté cette même Marie ; c'est pourquoi , par le moyen de la bénédiction , elle devint pure et remplie de chasteté : car l'Esprit-saint n'entre point dans ce qui est terrestre , il ne se mêle point avec le miroir , attendu qu'il est impossible que le miroir soit comme la vie même.

13. Ainsi concevez-nous très - soigneusement. L'ame de l'homme provient de Dieu , et de ce qui est éternel ; mais le corps de l'homme est un miroir de ce qui est éternel. Ainsi Dieu a revêtu cette même Marie de la vierge de Dieu , mais dans le principe de l'ame , et non pas dans la chair ter-

270 *Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question.*

restre , en sorte qu'elle fût divinisée ; non , elle devoit mourir comme tous les hommes.

14. Et dans cette même vierge , la parole de Dieu , sortie du cœur de Dieu le père , a pris la semence de la femme , c'est-à-dire la semence de l'âme , et la semence de la première image , qui depuis si long-temps étoit demeurée brisée dans le mystère.

15. Alors la vie de Dieu y entra , et forma de nouveau une image complète : car l'eau de l'éternelle vie du cœur de Dieu se mêla avec l'eau de l'esprit de l'âme , attendu que l'esprit résulte de l'eau , et que l'âme est feu.

16. Ainsi la parole prit la teinture de l'âme ; et l'Esprit-saint prit la teinture de l'esprit , ou la teinture de l'eau ; et de ces deux il provint une âme , et cependant la créature demeura distincte de l'esprit de Dieu. Mais l'esprit de Dieu demeura en elle , et de l'eau de Dieu , et de la teinture , et de la semence de Marie , résultant de sa teinture et de l'eau dans la bénédiction supérieure , elle ( la parole ) devint chair et sang ; en sorte qu'un homme céleste devint en même temps homme dans le terrestre ; en sorte qu'on peut dire qu'elle est le fils de la femme , ou le véritable fils corporel et naturel de Marie , avec l'âme et le corps , avec la chair et le sang , et tout ce qui constitue un homme , et en outre qu'elle fut aussi un vrai fils de Dieu , qui est engendré éternellement de l'être éternel de

*Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question. 271*

Dieu , avant que les fondemens du monde fussent posés ; qui existe dans la majesté du Saint-Tri-naire , et aussi à-la-fois dans le corps de la majesté.

17. Et l'ame du Christ appartient à moitié au principe de ce monde , et à moitié à l'Esprit-saint : car l'ame du Christ a employé l'air de l'esprit externe et des étoiles , par le moyen de la vertu et des élémens , et en outre la parole de Dieu et la nourriture divine ; car c'est-là l'homme qu'Adam étoit dans l'innocence.

18. Ainsi Dieu nous a régénérés en Christ ; ainsi nous sommes engendrés de nouveau en Christ , par la parole de Dieu et par l'esprit , par le moyen de l'eau de l'éternelle vie ; et ainsi nous sommes enfans de Dieu en Christ ; et si nous nous dévouons au Christ , en nous défaisant de notre raison et de notre volonté , nous nous trouverons revêtus du corps du Christ ; et notre volonté et notre esprit vivent du Christ en nous , et nous en lui.

19. Ainsi vous pouvez comprendre ce qu'a été la tentation du Christ ; savoir , que le nouvel homme régénéré devoit subir la tentation d'Adam , pour savoir si son ame se maintiendrait en Dieu. C'est pourquoi elle fut éprouvée dans la *turba* pour savoir si elle se maintiendrait réellement dans les trois principes , et si elle domineroit au-dessus de la vie extérieure. C'est pour cela que sa nourriture fut soustraite à la vie extérieure , et que la vie intérieure devoit soumettre l'extérieure , et manger

272 *Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question.*

du verbe de Dieu , et maintenir la vie extérieure dans son propre pouvoir et dans sa pleine puissance , et tenir aussi la mort prisonnière , pour qu'elle ne pût pas briser la vie extérieure ; cela devoit être un (grand) combat.

20. Et voici ce qu'étoient les deux autres tentations. Il fut tenté pour savoir si l'homme vouloit vivre dans une entière obéissance à Dieu , et laisser Dieu opérer en lui , ou bien s'il vouloit s'élever de nouveau et se rendre indépendant de Dieu , comme a fait Lucifer. C'est pourquoi le démon devoit le tenter ; voyant qu'il vouloit s'emparer de son trône royal.

21. Alors le démon se plaignit de ne pouvoir pas résister , d'avoir été trop fortement tiré par la mère de la fureur , disant qu'il lui avoit été permis de tenter cet homme , et de lui présenter tout ce qui lui avoit été offert ; et que si cet homme subsistoit , il deviendrait le juge du démon qui seroit trouvé menteur.

22. Car il l'éprouva bien dans le second et le troisième combat , pour savoir s'il voudroit s'élever dans sa propre puissance , comme lui (démon) l'avoit , et avoit aussi réveillé la colère , ou bien s'il voudroit seulement mettre sa confiance en Dieu , et vivre en Dieu , tant par sa volonté que par ses actions , comme un fils dans l'obéissance de son père , et cette instigation auprès de lui dura

*Quarante Questions. XXXVI<sup>me</sup> Question. 273*

aussi long-temps qu'Adam en avoit passé dans la tentation avant son sommeil.

23. Ainsi nous devons maintenant être continuellement tentés ; mais nous pouvons vaincre dans le Christ qui a vaincu, car son ame est notre ame, et sa chair est notre chair. Si toutefois nous nous confions en lui, et que nous nous abandonnions entièrement à lui, comme le Christ s'est abandonné à son père.

24. Et ainsi, ami chéri, vous concevez ce que c'est que l'ame et le corps du Christ, c'est précisément notre ame et notre corps, lorsque nous sommes adhérens à Dieu, sinon nous sommes séparés, et selon cette vie extérieure nous appartenons à l'esprit extérieur de ce monde ; savoir, à l'Adam corrompu, et selon l'ame au démon dans la colère de Dieu. Cherchez ceci plus amplement dans les autres écrits, où vous trouverez toutes les basés du ciel et de ce monde.

---

### QUESTION TRENTE-SEPTIÈME.

*Quel est dans le Christ l'esprit qui était dévoué, et qu'il recommanda à la puissance de son père ?*

1. C'EST vraiment là la chose d'un grand prix. Nous nous réjouissons grandement de ce que nous connoissons ceci ; de ce qu'ainsi nous connoissons nous-mêmes ce que nous sommes ; et cela est plus précieux pour nous que l'univers ; car c'est la perle pour laquelle un homme vend tout ce qu'il a , et achète la perle dont le Christ parle. En effet , elle est plus utile à l'homme que le monde entier : elle est plus précieuse que le soleil , car elle contient la noble pierre des sages ; elle a le grand mystère céleste et terrestre , et elle ne se compare à rien dans le monde , si ce n'est à la sincère simplicité qui reste paisible , qui n'engendre ni n'éveille aucune *turba* , qui a le joyau caché en soi. De même que l'or qui est caché dans une pierre y demeure sans se consumer , si un voleur ne vient pas avec la *turba* terrestre pour le consumer , et encore n'attrape-t-il rien ; de même aussi en est-il de la raison humaine ( qui veut s'introduire ) dans le mystère.

2. C'est pourquoi nous devons dire avec fondement qu'un simple laïc qui , modestement et sans

*Quarantè Questions. XXXVII<sup>m</sup>e Question: 275*

beaucoup de sciences, s'attache à Dieu, possède mieux et plus sûrement le grand mystère, et est aussi moins en prise qu'un très-savant docteur qui se repose sur sa raison; qui dégrade le joyau, et siège dans Babel. Il ne s'en trouvera pas bien; mais nous n'avons rien à y voir: nous devons dire la vérité sans partialité.

3. Maintenant quand nous parlons de l'esprit du Christ, la raison entend l'ame; ou même l'esprit de la vie extérieure qui consiste dans la *vertu* et l'opération des étoiles et des élémens. Mais non; il y en a un autre dans lequel réside l'image de Dieu. L'esprit extérieur n'appartient point à la divinité, excepté dans les merveilles.

4. Nous avons en effet déjà exposé cela précédemment. Mais comme il en est fait mention dans la question sur ce que le Christ a recommandé son esprit à son père lors de sa mort, nous devons dire comment cela est arrivé.

5. Vous avez suffisamment compris comment l'ame est le centre de la nature, la base de la vie et du mouvement, savoir un feu de Dieu, qui doit se porter dans la volonté éternelle de Dieu, dans laquelle il a été engendré originairement de l'attrait magique; et est devenu un grand secret de l'éternel rien, où résident intérieurement toutes choses; la divinité avec tous les trois principes, et tout ce qui s'appelle être.

6. J'ai expliqué aussi comment du feu est enger-

276 *Quarante Questions. XXXVII<sup>m</sup>e Question.*

drée la lumière, et l'esprit de l'air, et en outre comment le feu attire de nouveau à soi l'esprit de l'air, et se réactionne ainsi sans cesse lui-même, de sorte qu'au moyen de la lumière, de l'air et de la source du feu, il est ainsi lui-même sa propre vie.

7. De plus, nous vous avons aussi parlé de la noble teinture qui s'élève ainsi dans la lumière, dans ce qui est la douceur de la lumière; qui est engendrée de l'angoisse mortifère, et végète au travers de l'angoisse mortifère comme une seconde vie ayant une autre propriété: là la propriété du feu est reconnue pour une teinture semblable à l'impulsion d'un esprit; et cependant aussi elle est desirante. En effet, elle attire en soi la *vertu* de la lumière, et la transforme en une substance, qui est l'eau. Dans cette teinture il y a deux formes reconnoissables, l'une selon la source du feu, ou le rouge, dans quoi est la puissance ou le soufre; et l'autre comme une douceur déliée, et cependant une substantialité, ou l'eau que la teinture desireuse contracte en unité, et transforme en sang.

8. Or, dans le sang est la base du feu: savoir, la chaleur. Cela est une teinture, une vie; et dans la vertu de la teinture s'élève de l'eau subtile de la vie, une puissance (sortant) d'une autre puissance; et la puissance ressaisit continuellement de nouveau cette expansion, et cette même expansion est

*Quarante Questions. XXXVII<sup>me</sup> Question. 277*

franchie du feu ; et aussi de la puissance , car elle est sortie dehors , et cependant elle est engendrée de la puissance.

9. C'est donc cet esprit engendré de l'ame dans lequel existe l'image de Dieu , avec la vierge divine , de la sagesse de Dieu. Car dans l'esprit se trouve toute intelligence et toute perspicacité : il a les pensées , et la noble vie qui s'unit avec Dieu , et est assez subtile pour que cet esprit puisse entrer en Dieu. Lorsque cet esprit s'abandonne à Dieu en rejetant l'ostentation et la subtilité du feu de son ame , alors il obtient l'image de Dieu , et le corps de Dieu , car il entre par la volonté dans Dieu , et il demeure par sa puissance dans Dieu ; ainsi il a en soi l'essence de Dieu , et il est hors de ce monde dans la vie de Dieu.

10. Mais comme cet esprit provient primitivement du centre de la nature ou de la vie de feu , quoiqu'il ne soit pas la vie de feu , mais son esprit , et comme la vie de feu , par son origine , soit dans l'abîme , dans la source de la colère de Dieu ; c'est pourquoi ce n'est point à cette vie de feu que le Christ a recommandé ce sien esprit , mais il l'a recommandé aux mains de son père.

11. Ses mains sont le desir de l'amour par lequel il s'attache à notre esprit , lorsque nous entrons en lui , et que nous nous recommandons à lui.

12. Car lorsque son corps devoit mourir sur la croix , et que son ame devoit passer au travers de

178 *Quarante Questions. XXXVII<sup>me</sup> Question,*

l'enfer par la colère de Dieu, les démons l'attendoient-là, et disoient en eux-mêmes : nous la retiendrons sûrement dans notre *turba*, dans le feu. Alors le Christ recommanda son esprit à l'amour de Dieu.

13. Ainsi l'ame du Christ avec son esprit vint dans les mains de Dieu, étant environnée du feu de la colère dans la mort : la mort vouloit l'arrêter, mais cette mort fut détruite et confondue ; car elle tua l'homme extérieur, ou la vie extérieure, et elle pensa que l'ame demeurerait sûrement dans la *turba*. Mais il y avoit dans l'ame quelqu'un de plus fort ; savoir, la parole de Dieu qui prit la mort prisonnière, et détruisit la colère, et appaisa la fureur par l'amour dans l'esprit du Christ.

14. C'étoit un poison pour l'enfer de voir venir en lui l'amour de Dieu, et de s'en voir tuer par lui dans l'ame ; c'étoit pour la mort une peste, une mort, une destruction. Il lui faut maintenant souffrir qu'une vie éternelle croisse en lui.

15. Ainsi l'esprit du Christ prit le démon prisonnier, et l'expulsa de ce feu de l'ame dans les ténèbres, et l'enferma dans les ténèbres lors du feu de l'ame, et hors du feu de Dieu, dans la sévère astringence, dans l'amertume, dans le froid ; là il faut qu'il se réchauffe lui-même, pour ne pas se geler.

16. Considérez les quatre premières formes de

*Quarante Questions. XXXVII<sup>me</sup> Question. 279*

la nature , alors vous découvrirez ce que c'est que la demeure du démon ; car avant ( la venue du ) Christ , il retenoit l'ame prisonnière dans la *turba* avec le feu ; et quoiqu'il ne possédât pas encore l'esprit de l'ame , cependant il possédoit la racine dans la *turba*. Mais alors il lui fut ordonné de cesser , et il fut expulsé et conduit dans les ténèbres ; et ainsi sa méchanceté fut vaincue par l'apparition du Christ dans l'enfer , et le Christ devint son juge.

17. Ainsi nous vous avons décrit brièvement ce que c'est que l'esprit du Christ et le nôtre ; savoir , non pas précisément la vie extérieure , mais l'esprit de l'ame , non pas l'ame elle-même , mais l'esprit de sa vie.

18. Dans Dieu , le saint Trinaire est distinct , étant trois personnes en une essence , et cependant n'étant qu'un seul Dieu , dans qui le fils a exhalé , du cœur et de la bouche , l'esprit , c'est-à-dire la vie ; et le cœur est la flamme de l'amour , et le père est la source de la colère , et par l'organe de son fils il se tempère dans l'amour , de sorte que tout dans Dieu est une seule volonté et une seule essence. Il en est de même aussi dans l'homme , et il n'y a pas la moindre différence ; ce que Dieu est en Christ , nous le sommes aussi en Christ , en Dieu , c'est-à-dire ses véritables enfans. C'est pourquoi nous devons aussi recommander notre esprit entre ses mains ; alors nous pourrons

280 *Quarante Questions. XXXVII<sup>me</sup> Question*

aussi entrer au travers de la mort dans la vie, par le Christ en Dieu.

19. Ainsi ne vous laissez pas égarer et tromper par les détracteurs , ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent dans Babel , où on a jasé de toute manière au sujet de l'ame et de son esprit ; l'un d'une façon , l'autre de l'autre ; tout cela est sans fondement , ce ne sont que des fables et des opinions.

20. L'intelligence s'engendre de Dieu , et non pas par l'art dans les écoles. Nous ne voulons cependant pas la dénigrer ; car si l'art est engendré en Dieu , alors il est un décuple mystère , attendu qu'il atteint sans cesse le dixième nombre dans l'intelligence , et cela beaucoup mieux qu'un simple ignorant , parce que de plusieurs nombres il peut n'en faire qu'un. Mais cela ne dépend pas de sa propre habileté : non , il faut que l'un comme l'autre y entre par la croix , tant le docteur que l'ignorant. Dans les secrets de Dieu ; il n'y a point de docteurs , il n'y a que des écoliers ; mais cependant un écolier instruit peut aller loin.

21. Vous verrez bien si cette main a l'art sublime , ainsi que ces dons élevés. Mais Dieu le veut ainsi : il lui plaît fort de faire de la sagesse de ce monde une folie ; et il donne sa force aux foibles , afin que tout ce qui est vivant s'incline devant lui , et reconnoisse qu'il est le souverain qui fait ce qu'il juge à propos.

---

QUESTION TRENTE-HUITIÈME.

*Des choses qui doivent arriver à la fin du monde :*

1. **M**ON ami chéri, il ne nous appartient pas de répondre à votre question : aussi cela n'est-il pas en mon pouvoir, comme il n'appartient à personne de la proposer ; car c'est le conseil secret de Dieu. Un homme ne doit pas s'estimer autant que Dieu, et savoir tout d'avance.

2. Notre science repose dans l'esprit et la volonté de Dieu : quand cette science prend son cours, elle entre dans la céleste magie ; et marche dans les merveilles de la magie terrestre. Maintenant le prophète est né, car il siège sur la couronne, et il parle magiquement du commencement des merveilles et de leur *turba*, et il montre comment elles doivent atteindre la fin, et se briser de nouveau, et retourner dans le primitif.

3. Car tous les prophètes parlent de la *turba*. Ils découvrent ce qui est faux, et ils déclarent ce qui seroit meilleur, et ce qui entre dans la volonté de Dieu.

4. C'est pourquoi daignez ne pas nous presser par cette question ; car nous sommes emprisonnés dans la *turba*. Vous pouvez suffisamment comprendre par toutes les autres questions ce qui doit

287 *Quarante Questions. XXXVIII<sup>me</sup> Question.*

arriver ; cela vous a été expliqué assez clairement. Nous ne pouvons absolument parler autrement des choses à venir , que d'une manière magique ; et la raison en est que toutes les merveilles à venir seront vues dans la *turba*. Quand maintenant l'esprit les voit , il déclare alors hautement et ouvertement comment la *turba* est chargée du mal et du bien.

5. Mais elle voit que tout est mêlé ; car Dieu est devenu homme , et sa miséricorde s'étend sur tout ce qui est dans la colère , et arrête la perdition. Maintenant le prophète doit parler magiquement , et non pas en termes formels : car il arrive souvent qu'une chose est mauvaise en essence , et que cependant de cette qualité mauvaise il croît un bourgeon qui brise la *turba* , et qui occasionne un amendement.

6. C'est pourquoi souffrez que Dieu vous avertisse que vous devez combattre et soumettre le ciel firmamental ; alors le mal que cache le ciel firmamental , se changera souvent en mieux.

7. Autrement si tout ce qu'a le ciel firmamental doit arriver , on n'auroit besoin d'aucun instructeur ; mais ce seroit ainsi alors un calendrier certain , constant et perpétuel.

8. Vous savez bien ce que vous représentent dans leurs prophéties Daniel , Ezéchiel , ainsi que David , particulièrement la révélation de Jésus-Christ. Vous trouvez renfermé là tout ce qui doit

*Quarante Questions. XXXVIII<sup>me</sup> Question. 283*

arriver. Ils parlent aussi magiquement des choses à venir.

9. Mais dans nos écrits vous avez cela plus clairement, car le temps est désormais à la fin, et le commencement a trouvé la fin; c'est pourquoi ce qui doit arriver à la fin paraît plus clair; et nous vous renvoyons aux autres écrits où vous trouverez sur cela ce qui est suffisant. Car le monde orgueilleux n'est pas digne d'un éclaircissement formel et complet, parce qu'il faudroit continuellement révéler le plus grand secret qui n'appartient qu'aux enfans de Dieu. Or, Dieu ne veut pas qu'on jette les perles devant les porceaux, mais qu'on les donne aux enfans pour en faire leurs délices.

10. Ainsi traitez-vous de la même manière: il n'est pas nécessaire que le mystère soit sous la protection du monde; elle est une folie, et par-là Dieu seroit rejeté. Il est assez puissant pour protéger le mystère.

11. Vous n'avez pas besoin de chercher les secrets parmi les grands, ni de vous reposer sur l'un plus que sur l'autre. Bientôt une *turba* se présente, (c'est) une loi: aussitôt l'esprit de Dieu est comme lié, et un Antechrist est engendré,

12. Considérez Israël. Lorsqu'ils eurent rejetés Samuel et leurs juges, et qu'ils présument que si leur doctrine étoit remise à des puissances civiles, et s'ils avoient un roi, alors ils conserve-

284 *Quarante Questions. XXXIX<sup>me</sup> Question.*

roient leur loi : voyez comment les choses tournèrent , voyez comment leurs rois leur amenèrent, la *turba* , comment ils firent des veaux pour leur rendre le culte divin , et comment ils forcèrent le peuple à adorer les idoles. Nous vous disons ceci dans de bonnes intentions.

13. Et nous ne vous donnons proprement sur cette question aucune solution particulière ; vous en trouverez suffisamment à ce sujet dans les autres questions , et nous n'osons pas en dire plus.



QUESTION TRENTE-NEUVIÈME.

*Qu'est-ce que c'est que le paradis avec ses habitans , et où est-il ?*

1. Nous avons aussi exposé , en parlant de la vie énochiane , que le paradis est dans ce monde , mais comme absorbé dans le mystère ; et cependant il n'est en rien altéré en lui-même , il est seulement soustrait à nos yeux et à nos facultés : autrement si nos yeux étoient ouverts , alors nous le verrions.

2. En effet , Dieu n'est-il pas avec nous dans son Trinaire ? Comment donc le paradis pourroit-il être perdu ? Nous avons perdu sa source et son fruit dans cette vie extérieure , comme le démon a perdu Dieu , lorsqu'il s'éleva avec sa volonté pro-

*Quarante Questions. XXXIX<sup>me</sup> Question. 285*

pre comme un esprit insensé, et lorsqu'il voulut être dominateur. Il en a été de même de nous, lorsqu'Adam voulut manger du fruit terrestre, du bien et du mal, il acquit une vie terrestre bonne et mauvaise, et fut repoussé du beau et délicieux jardin paradisiaque où croissent des fruits célestes, dans la vie extérieure.

3. Plusieurs ont écrit des choses singulières du paradis. Mais leur aveuglement paroît maintenant au grand jour. Nous ne devons cependant pas les mépriser, car ils ont été des chercheurs. Chaque siècle a eu ses chercheurs qui ont cherché le mystère; mais depuis long-temps les ténèbres sont à leur comble dans Babel.

4. Depuis deux cents ans (le mystère) a commencé à s'ouvrir de nouveau, et la chute de l'Antechrist s'est annoncée; on a commencé alors à battre Babel d'un côté; mais la forte citadelle dans Babel est encore ferme. On a bien à la vérité décelé la prostituée, mais sa bête n'a fait que croître.

5. C'est pourquoi il y a encore un temps merveilleux qui s'approche, dans lequel tout doit se changer. Il y a beaucoup de grandes montagnes et de collines qui doivent devenir des plaines; et il doit couler de Sion une source où les gens fatigués boiront et se rafraîchiront, et ils doivent être menés aux pâturages avec une houlette, et le pasteur se réjouira avec son troupeau, tant Dieu est plein de miséricordes.

486 *Quarante Questions.* XL<sup>me</sup> Question.

6. Car l'or et l'argent seront aussi communs qu'au temps de Salomon ; et sa sagesse gouvernera toute la terre. Cela est une merveille.



QUESTION QUARANTIÈME.

*Si le paradis passera , et ce qu'il y aura ensuite ?*

1. LE paradis n'est pas plus passager que Dieu , car c'est une portion de la Divinité. Lorsque le régime extérieur sera passé , il y aura un vrai paradis à la place où est le monde à présent :

2. Car il y aura une terre provenant de la substantialité céleste , que nous pourrons habiter dans tous les points de sa capacité. Au dernier jour nous ne nous élèverons point au-dessus du lieu de ce monde , mais nous demeurerons ainsi dans notre pays natal , et nous entrerons dans notre habitation dans un autre monde , dans un autre principe ( qui aura ) une autre source.

3. Car il n'y aura plus ni gelée , ni chaleur , ni nuit , et nous pourrons pénétrer par-tout au travers de la terre céleste , sans faire de brisemens :

4. Cette terre sera semblable à une mer de cristal , et transparente , au travers de laquelle toutes les merveilles du monde se verront très-clairement , parce que la splendeur de Dieu en sera la lumière ;

*Quarante Questions.* XL<sup>me</sup> Question. 287

et la sainte Jérusalem, la grande ville de Dieu, où nous offrirons à Dieu les sacrifices de nos louanges, sera le paradis, et la tente de Dieu parmi les hommes.

5. Car il est écrit : je renouvellerai toutes choses, je ferai de nouveaux cieux et une nouvelle terre, en sorte qu'on ne pensera plus à l'ancienne. La belle ville de Dieu sera au milieu avec ses merveilles et sa sagesse, et le temple de Dieu, la nouvelle Jérusalem sera établie sur la nouvelle terre, qui sera composée de la puissance et des merveilles de Dieu.

6. Alors tout ce que les prophètes ont écrit sera accompli : car la parole et les merveilles croîtront de la nouvelle terre comme l'herbe. Là il n'y aura plus de mort, plus de crainte, plus de tristesse, plus de maladies, plus d'autre dominateur que le Christ qui habitera parmi nous, et sera avec les anges dans une intime société.

7. Nos fruits nous naîtront selon nos desirs et nos souhaits. Il n'y aura point de vieillards, mais un homme de cent ans sera comme un enfant nouveau né, et nous vivrons dans un pur attrait d'amour.

8. Nous rechercherons tout ce qui sera la joie ; et nous inclinerons notre volonté à tout ce qui pourra causer la satisfaction à un autre.

9. Nous menerons une vie sainte et sacerdotale, et nous parlerons tous de la sagesse divine et des

éternelles merveilles. Car la magie divine a des merveilles sans nombre. Plus on les recherche, plus il s'en trouve, et cela n'est autre chose que l'extension de la volonté de Dieu.

10. L'objet pour lequel Dieu s'est formé en image, ou en ange et en homme, est afin qu'il eût ainsi de la joie en soi-même, et qu'il se réjouît éternellement avec les essences de sa vie.  
*Alleluia.*

## C O N C L U S I O N .

Ainsi, mon ami chéri, nous vous avons donné sur votre question une réponse précise, selon notre don; et nous vous avertissons fraternellement de ne pas nous mépriser à cause de notre langage simple, et de notre peu d'habileté; car nous ne sommes point engendrés par l'art, mais par la simplicité, et nous parlons des choses élevées avec des paroles communes. Prenez-les comme un présent de Dieu, et vous y trouverez de grandes choses que vous ne rencontrerez point dans les habiles orateurs les plus distingués dans leur art, à moins qu'ils ne soient engendrés aussi de cette (même) école. Or, à ceux-là nous ne voulons rien leur prescrire, mais les reconnoître pour nos frères chéris en Christ, avec qui nous songeons à nous réjouir éternellement dans l'école céleste, dont nous avons obtenu ici un petit avant-goût; et notre science ici n'est que partielle; mais quand nous

en aurons obtenu le complément total, alors nous pourrons dire ce que Dieu est et ce qu'il peut.

*Amen. L'an 1620. Signé JACOB BÈHME.*

*L'œil retourné ; où il est traité de l'ame et de son image , et en outre de la turba qui détruit l'image.*

1. L'AME est un œil ( qui plonge ) dans l'éternel abîme. C'est une similitude de l'éternité ; une figure complète et une image conforme au premier principe ; et semblable à Dieu le père selon sa personne et selon l'éternelle nature ; son essence et sa substantialité, ( en la considérant purement et seulement en elle-même ), est primitivement la roue de la nature avec les quatre premières formes.

2. Car la parole du Seigneur a conformé l'ame par le moyen de l'éternel *fiat* ; dans l'éternelle volonté du père , dans le centre de l'éternelle nature, et l'a manifestée par l'Esprit-saint , ou l'a insufflée comme un feu qui est caché dans l'éternité dans laquelle toutes les formes de l'éternelle nature ont existé de toute éternité, et ont été seulement connues éternellement dans la sagesse de Dieu , dans la magie divine , comme une figure ou une image sans substantialité.

3. Mais cet être ( l'ame ) n'a pas existé en substance, mais en essence ; et elle a été connue dans

Le principe, dans l'éclair, là où le feu *s'originise*. Mais cette même ombre s'est représentée éternellement en une image figurative dans la volonté desirante de Dieu ; et elle a existé devant le Tri-naire de Dieu, dans la magie, dans la sagesse de Dieu, comme une image de la Trinité sainte, dans laquelle Dieu s'est manifesté comme dans un miroir.

4. On peut comparer sur la terre la substance de l'âme, avec son image, à une belle fleur qui croît de la terre, et en outre au feu et à la lumière. On voit en effet comment la terre est un centre, et non pas la vie ; mais elle est substantielle, et d'elle il croît une belle fleur qui n'est point ressemblante à la terre, qui n'a ni son odeur ni son goût, encore moins sa figure, et cependant la terre est la mère de la fleur.

5. L'âme a resplendi de même de l'éternel centre de la nature, de l'éternelle essence par le moyen du verbe dans la volonté de Dieu, et elle a été contenue par le *fiat*, en sorte qu'elle a brillé ainsi comme un œil de feu, une similitude du premier principe, une forme créaturelle, un être ; et de ce même œil l'éclat de son feu est sorti, comme la lumière sort du feu, et dans ce même éclat de son propre feu, a été vue l'éternelle image qui est dans la sagesse de Dieu, et elle a été saisie par la volonté du cœur de Dieu, dans le second principe (entendez par la parole *fiat* du second principe), dans

l'amour et la puissance de la Trinité sainte, dans laquelle l'Esprit-saint prend son essor.

6. Ainsi l'ame a été une entière similitude et image de la Trinité sainte. Ici nous prenons l'ame pour le centre de la nature, et sa vie de feu pour le premier principe ; mais le bourgeon de l'ame, ou l'image qui est une similitude de la Divinité, croît de l'ame comme une fleur croît de la terre ; et cette image est saisie par l'Esprit-saint, car elle est son habitation. Si l'ame tire de soi ou de sa source de feu son imagination, pour la poser dans la lumière de Dieu, alors elle reçoit la lumière, comme la lune reçoit l'éclat du soleil. Ainsi son image existe dans la majesté de Dieu, et elle (l'ame) dans la lumière de Dieu, et sa source de feu est changée en une douceur, et un amour désirant, où elle est reconnue pour être la volonté de Dieu,

7. Mais comme l'ame est substantielle, et que son être propre est un desir, alors il est évident qu'elle existe en deux *fiat*. L'un est sa propriété corporelle, et l'autre est le second principe, qui provient de la volonté de Dieu, qui existe dans l'ame, dans lequel Dieu la desire pour son image et sa ressemblance ; ainsi le desir de Dieu est comme un *fiat* dans le centre de l'ame, et il attire continuellement la volonté de l'ame vers le cœur de Dieu, car l'ardeur de Dieu est d'avoir l'ame, Or, le centre dans la puissance du feu la voudroit avoir aussi, car la vie de l'ame provient du feu,

8. Ici il y a combat au sujet de l'image de l'ame ; et l'ame est qualifiée selon la forme qui l'a emporté, soit le feu, soit la douceur de l'amour, et il résulte aussi de l'ame une image analogue à l'espèce de qualification de la volonté de l'ame ; et il nous faut reconnoître que si la volonté de l'ame se change, l'image se change aussi ; car si la source de l'ame est ignée, il paroît aussi une semblable image ignée.

9. Mais si l'ame porte son imagination dans le centre, dans la forte astringence et dans l'amertume, alors sa belle image sera aussi retenue captive dans la ténébreuse astringence, et *inficiée* par l'astringente colère ; et ici cette même colère est devenue une *turba* qui possède l'image et qui détruit la similitude de Dieu : car dans Dieu il y a amour, lumière, douceur ; et dans cette image il y a ténèbres, astringence et amertume ; et sa source essentielle est le feu provenant des essences de la colère ; ainsi, tant que cette image demeure dans une semblable source, et dans une telle forme, dans les ténèbres, elle n'appartient point au royaume de Dieu.

10. De plus vous trouvez dans le feu une image de l'ame : l'ame est un feu essentiel, et dans elle est l'éclair de feu qui fait la vie. L'ame se compare à un globe de feu, ou à un œil de feu. Or, le feu brûlant dans la source signifie le premier principe

et la vie ; cependant le feu n'est pas la vie ; mais l'esprit de la source qui résulte de l'angoisse du feu , et qui sort du feu comme un air , c'est celui-là qui est le vrai esprit de la vie de feu , et qui souffle de nouveau continuellement le feu , et le fait brûler.

11. Alors le feu produit un éclat et une lumière de la source , laquelle lumière demeure dans la source , et en tire sa clarté ; et cependant la source ne saisit pas la lumière , qui signifie le second principe dans lequel demeure la Divinité. Car on reconnoît que la puissance est dans la lumière , et non pas dans le feu. Le feu ne fait que donner l'essence à la lumière ; et la vie ou la lumière donne la douceur et la substantialité , c'est-à-dire l'eau. Ici nous entendons que dans la lumière il y a une vie douce sans tourment ; et cependant il y a là un tourment , mais insensible ; ce n'est autre chose qu'un attrait ou un désir de l'amour. Car nous reconnoissons cette même source pour une teinture dans laquelle monte la végétation et la floraison ; et cependant le feu est une cause de cette (teinture) , et la douceur est une cause de la substantialité : car l'amour desirant la lumière l'attire à soi , et la retient , en sorte qu'elle est substance , mais le désir du feu détruit la substantialité.

12. Ainsi il nous faut penser la même chose de l'ame : ce qui constitue proprement l'ame dans le

centre, est un feu essentiel dans l'œil de l'éternité. Or, ce même feu est desirant, particulièrement, d'avoir une figure ou une image conforme à la sagesse de Dieu; et dans son désir, dans son imagination existe l'image: car le verbe *facit* l'a saisie, afin qu'elle soit une similitude selon l'éternelle sagesse de Dieu, dans laquelle Dieu demeure, et dans laquelle il pût se manifester, ainsi que tout ce qu'il a été dans son éternel conseil.

13. Ainsi la majesté de Dieu s'enflamme dans l'image, dans le feu essentiel, autant que le feu essentiel introduit son désir dans la majesté. Si cela n'est pas, alors l'image est vide, nue, sans Dieu; et la teinture est fausse: car l'image existe dans la teinture, et s'originise en lumière dans la teinture, et non pas dans la source de feu. De même que le cœur de Dieu, ou la parole s'originise en lumière de majesté, dans la teinture de l'éternel feu du père; de même aussi l'image de l'âme.

14. L'image demeure bien dans le feu de l'âme, comme aussi la lumière demeure dans le feu, mais elle a un autre principe, comme aussi la lumière est une autre source que le feu.

15. Ainsi la vraie image de Dieu demeure dans la lumière du feu de l'âme; et cette lumière, l'âme de feu doit la puiser dans la fontaine d'amour de Dieu, dans la majesté, par son imagination et son abandon; et si l'âme n'en agit pas ainsi, mais

qu'elle porte son imagination en soi-même , dans sa forme colérique ou la source de feu , et non pas dans la fontaine d'amour dans la lumière de Dieu , alors sa propre source d'âpreté , d'astringence et d'amertume s'élève , et l'image de Dieu devient *turba* ; et la ressemblance de Dieu s'engloutit dans la colère.

16. Ici l'astringent *fiat* figure dans les essences ignées de l'ame , une image de l'ame , conformément à son imagination. Ce que le feu essentiel de l'ame desire dans sa volonté , est représenté dans l'ame comme une figure terrestre dans laquelle entre la volonté de l'ame ; savoir , en cupidité , en orgueil , ou tout ce dans quoi la volonté du cœur s'est livrée. Le *fiat* de l'ame opère une semblable image , cependant autant que peut y concourir le troisième principe , selon l'esprit des étoiles et des élémens.

17. Puisque la volonté de l'ame se plonge dans le royaume de ce monde , le royaume extérieur a alors le pouvoir d'introduire son imagination dans le principe intérieur , et si le *fiat* intérieur aperçoit cette imagination dans le feu de l'ame , alors il s'en fait en lui une conception , une impregnation , et il la retient.

18. Alors l'ame a une image bestiale selon le troisième principe , laquelle ne peut jamais être détruite , à moins que l'ame , par sa volonté , ne s'arrache à l'attrait de la terrestréité , et ne se

plonge de nouveau dans l'amour de Dieu , alors elle recouvre de nouveau l'image de Dieu ; ce qui ne peut arriver que dans cette vie , puisque l'ame y est substantiellement dans son éther , dans la croissance de son arbre , et ne peut plus y être après cette vie.

19. Ainsi nous vous donnons à entendre ce que c'est que l'ame , l'esprit , l'image et la *turba*. L'ame demeure en elle-même , et est un feu substantiel , et dans elle-même , dans son imagination , dans sa lumière , demeure son image , autant qu'elle s'attache à Dieu ; sinon elle demeure dans l'angoisse , dans la colère des ténèbres , et elle est une larve ou une image du démon.

20. Sa *turba* qui brise l'image divine , est en essence une fureur qui devient une configuration par le moyen de l'imagination ou du faux amour.

21. C'est pourquoi tout dépend de l'imagination , l'image se trouve dans les choses que l'homme laisse entrer dans son desir ; et il est bien important pour l'homme qu'il combatte continuellement contre la raison terrestre dans la chair et le sang , et qu'il abandonne l'esprit de sa volonté à la miséricorde et à l'amour de Dieu ; qu'il se plonge perpétuellement dans la volonté de Dieu ; qu'il ne regarde pas comme son trésor les biens et les voluptés terrestres , et qu'il n'y place pas son desir , ce qui détruiroit sa noble image. Car c'est-là une *turba* de l'image de Dieu , et qui introduit la pro-

priété terrestre dans l'image: En somme, le Christ dit : là où est votre trésor, là est votre cœur. C'est sur cela que Dieu jugera ce qu'il y a de caché dans l'humanité, qu'il séparera le pur de l'impur, qu'il livrera ce qu'il y aura de faux à la *turba* de faux pour être dévoré, et qu'il introduira dans son royaume ce qu'il y aura de saint, ou qui sera entré en Dieu. *Amen.*

**FIN DES QUARANTE QUESTIONS.**



  
**T A B L E**  
**D E S M A T I È R E S.**

| P R É F A C E.                                                                                                                                                      | Page |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| QUESTION PREMIÈRE. D'où est provenue l'ame, au commencement du monde ?                                                                                              | 1    |
| QUESTION II. Qu'est-ce que l'ame est dans son essence, dans sa substance, dans sa nature et dans ses propriétés ?                                                   | 97   |
| QUESTION III. Comment l'ame a-t-elle été créée à l'image de Dieu ?                                                                                                  | 98   |
| QUESTION IV. Qu'est-ce que c'est que l'insufflation, et quand a-t-elle eu lieu ?                                                                                    | 99   |
| QUESTION V. Comment l'ame est particulièrement constituée, et quelle est sa forme ?                                                                                 | 103  |
| QUESTION VI. Quelle est la puissance de l'ame ?                                                                                                                     | 108  |
| QUESTION VII. Si l'ame est corporelle ou incorporelle ?                                                                                                             | 115  |
| QUESTION VIII. De quelle manière l'ame vient-elle dans l'homme ou dans le corps ?                                                                                   | 120  |
| QUESTION IX. De quelle manière l'ame s'unit-elle au corps ?                                                                                                         | 124  |
| QUESTION X. Si l'ame est propagée par transmission, et à la manière corporelle humaine, ou bien si à chaque fois elle est créée de nouveau, et insufflée par Dieu ? | 126  |
| QUESTION XI. De quelle manière et en quel lieu se trouve le siège de l'ame dans l'homme ?                                                                           | 128  |
| QUESTION XII. Comment l'ame devient-elle éclairée ?                                                                                                                 | 131  |
| QUESTION XIII. Comment l'ame se nourrit-elle de la parole de Dieu ?                                                                                                 | 140  |
| QUESTION XIV. Si une nouvelle ame de cette sorte est sans péché ?                                                                                                   | 143  |

|                                                                                                                                                                                            |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| QUESTION XV. Comment le péché vient-il dans l'ame , si elle est l'œuvre et la création de Dieu ?                                                                                           | 148          |
| QUESTION XVI. Comment l'ame est-elle maintenue dans une pareille union , tant dans le corps adamique , que dans le corps régénéré ?                                                        | 150          |
| QUESTION XVII. Quelle est l'origine et la raison de l'opposition qu'il y a entre l'esprit et la chair.                                                                                     | 155          |
| QUESTION XVIII. Comment dans l'homme l'ame se sépare-t-elle du corps à la mort ?                                                                                                           | 164          |
| QUESTION XIX. Comment l'ame est mortelle , et comment elle est immortelle ?                                                                                                                | 172          |
| QUESTION XX. Comment retourne-t-elle à Dieu ?                                                                                                                                              | 175          |
| QUESTION XXI. Où va-t-elle quand elle se sépare du corps , soit qu'elle soit sauvée ou non ?                                                                                               | <i>Ibid.</i> |
| QUESTION XXII. Que fait chaque ame , et se réjouit-elle jusqu'au jour du dernier jugement ?                                                                                                | 183          |
| QUESTION XXIII. Si les ames des impies , sans distinction , reçoivent , avant le jugement dernier , quelque adoucissement et quelque rafraichissement pour une si longue durée ,           | 191          |
| QUESTION XXIV. Si les vœux des mortels apporteront ou non à ces ames quelque profit , et s'ils leur font ou non quelque impression.                                                        | 196          |
| QUESTION XXV. Qu'est-ce que c'est que la main de Dieu , et le sein d'Abraham ?                                                                                                             | 202          |
| QUESTION XXVI. Si les ames des morts s'occupent des hommes , des enfans , des amis , et de leurs biens ; et si elles connoissent , voient , approuvent ou désapprouvent leurs occupations. | 206          |
| QUESTION XXVII. Si , après la mort , les ames connoissent et conçoivent les objets et les arts dans lesquels elles ont été très-expérimentées pendant la vie.                              | 216          |
| QUESTION XXVIII. Si l'ame a de plus grandes connaissances                                                                                                                                  |              |

## DES MATIÈRES.

301

|                                                                                                                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| des choses divines, angéliques, terrestres et même démoniaques, que quand elle étoit dans son corps, et si elle peut les éprouver et les juger avec plus de certitude. | 218 |
| QUESTION XXIX. Ce que c'est que le repos, la revivification et la glorification des ames ?                                                                             | 219 |
| QUESTION XXX. Quelle est la différence entre la résurrection de la chair et des ames, tant pour les vivans que pour les morts ?                                        | 220 |
| QUESTION XXXI. De quelle espèce seront les nouveaux corps glorifiés que les ames auront ?                                                                              | 243 |
| QUESTION XXXII. Quelles seront dans la vie à venir la forme, la condition, la joie et la gloire de l'ame ?                                                             | 244 |
| QUESTION XXXIII. De quelle matière (ou substance) seront nos corps dans l'autre vie ?                                                                                  | 248 |
| QUESTION XXXIV. L'effroyable, lamentable et douloureuse situation des damnés.                                                                                          | 253 |
| QUESTION XXXV. Qu'est-ce que c'est que la vie énochienne ? Combien durera-t-elle ?                                                                                     | 255 |
| QUESTION XXXVI. Qu'est-ce que c'est que l'ame du Messie ou du Christ ?                                                                                                 | 266 |
| QUESTION XXXVII. Quel est dans le Christ l'esprit qui était dévoué, et qu'il recommanda à la puissance de son Père ?                                                   | 274 |
| QUESTION XXXVIII. Des choses qui doivent arriver à la fin du monde.                                                                                                    | 281 |
| QUESTION XXXIX. Qu'est-ce que c'est que le paradis avec ses habitans, et où est-il ?                                                                                   | 284 |
| QUESTION XL. Si le paradis passera, et ce qu'il y aura ensuite ?                                                                                                       | 286 |
| CONCLUSION.                                                                                                                                                            | 288 |
| L'œil retourné, où il est traité de l'ame et de son image, et en outre de la <i>turba</i> qui détruit l'image.                                                         | 289 |
| Épilogue de BERNARD GORCEIX                                                                                                                                            | 303 |
| Planche                                                                                                                                                                | 349 |
| Table des matières                                                                                                                                                     | 299 |



**ÉPILOGUE**  
**de**  
**BERNARD GORCEIX**



*Il est en France, sous l'angle de la traduction, une constatation regrettable : d'immenses auteurs, dont la pensée a marqué l'histoire, mais qui ont écrit dans une langue étrangère, ne sont pas accessibles en cette fin du XXe siècle dans une version moderne et cohérente. C'est le cas de Jacob Böhme, à propos duquel Serge Boulgakov écrivait : «Jacob Böhme... peut-être le penseur le plus génial de l'Allemagne». Le XXe siècle ne verra certainement pas non plus de traduction française des œuvres complètes du Teutonique.*

*Ne soyons cependant pas tout à fait désespérés! D'une part nous disposons d'une adaptation des plus grands traités, du *Mysterium Magnum* notamment. D'autre part, en regroupant de-ci de-là des éditions de niveau certes fort différent, nous pouvons recomposer une bibliothèque assez complète, dans des versions récentes, originales ou en facsimile. Ainsi, la plupart des traductions réalisées à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles par Louis-Claude de Saint-Martin, le *Ph. In.* (le *Philosophe Inconnu*) sont accessibles en librairie : à quelques exceptions cependant près que nous voulons ici-même contribuer à combler. En 1807 sortent à Paris chez Migneret Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme, et sur ce qu'elle est d'éternité en éternité. Dans l'édition allemande de 1730, le titre est précédé*

*de l'importante mention latine : Psychologia vera, la vraie psychologie. Or, de cet ouvrage de presque 500 pages, n'ont été reproduits au XXe siècle que les deux petits essais remarquables publiés en annexe : dans un Cahier de l'Hermétisme consacré à notre Lusacien, Gerhard Wehr et Pierre Deghaye ont réédité De la base profonde et sublime des six points et le Mysterium Pansophicum. Il nous paraît urgent de pouvoir également consulter en français, dans un fac-simile, et dans l'adaptation du Philosophe Inconnu, le texte central de l'édition de 1807. Les Quarante questions en effet, Alexandre Koyré les appelait dans son grand livre sur la Philosophie de Jacob Böhme une «première esquisse du système définitif du théosophe... la première ébauche» : il leur consacrait une remarquable petite monographie, au sein même de son étude. Jacob Böhme était lui aussi conscient de l'importance de son travail. La réponse qu'il adresse au questionnaire de son ami, Balthasar Walter, Silésien et grand voyageur, compose, selon ses propres dires, un «abrégé mémoratif des mystères les plus grands» (p. VII) ; Saint-Martin aurait pu sans dommage, bon traducteur qu'il est, conserver le beau terme français qu'utilise l'auteur allemand : Memorial. De même, en 1620 – propos recueilli dans ses Epîtres théosophiques –, il confie au sieur Abraham von Sommerfeld et Falckenheim, un de ses mécènes campagnards, qu'il vient d'achever une réplique aux «questions les plus élevées sur l'origine de l'âme, sur l'intimité du Mystère et nombre de grands et profonds secrets». Notre auteur se vante rarement à ce point.*

*Il est vrai que c'est bel et bien un mémorial que proposent les Questions, après la première phase de l'œuvre (l'Aurore naissante date de 1612, les Trois principes de 1619, la Triple vie de l'homme de 1620), et avant les grandes et définitives architectures du De signatura rerum (1621) et du Mysterium Magnum (1623). Sans les éclairs de l'Aurore, sans les esquisses fécondes des trois principes, comme au centre d'un édifice encore inachevé, sans la densité des dernières jungles, notre auteur sait ici, en une halte détendue, enchâsser ce qu'il appelle lui-même la perle de Sagesse, qui est aussi sa sagesse, en une double monture. Autour de deux colonnes, il concentre tout son discours. La première peut se résumer ainsi : le feu explique tout, le grand drame de la gestation divine, le grand drame de la création du monde, le grand drame de la chute et du retour; le feu a dix formes, et «il n'y a rien au-delà». La seconde a pour propos l'âme : question dont on dispute beaucoup en ce début du XVIIe siècle; la réponse de Böhme est d'une extrême puissance : «l'âme est l'œil de Dieu». Reprenons ici rapidement en présentation les articulations principales de ce grand panégyrique, et du feu, et de l'âme.*

*Le premier point à coup sûr, c'est que le Böhme de 1620, après l'élucidation des trois principes et les premières ébauches d'un système de qualités-forces, à peine sorties encore de la concrétitude (elles sont déjà sept dans l'Aurore), cherche ici la formule capable de rassembler dans le raccourci le meilleur la diversité des manifestations de la vie, divine, terrestre, spirituelle. Dès le début de nos Quarante questions, il dévoile sa grande solution, et il annonce son propos :*

*«Vous avez aussi dans le feu une connaissance suffisante de l'essence des essences... Or nous concevons dix formes dans le feu, qui toutes sont engendrées dans la volonté et sont toutes la propriété de l'éternelle volonté. C'est pourquoi nous disons avec raison qu'il (entendons : le feu) est de Dieu...» (p. 5).*

*Après la conclusion, quand il reprend dans un appendice intitulé : L'œil retourné, où il est traité de l'âme et de son image la ligne de force de son livre, il ne fait que varier les termes de la question première :*

*«De plus, vous trouvez dans le feu une image de l'âme : l'âme est un feu essentiel... Or le feu brûlant dans la source signifie le premier principe et la vie» (p. 292-293).*

*Ainsi, les deux métaphysiques nouvelles que sont, en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, la bœhméenne et la*

*cartésienne, naissent au coin du feu : Descartes en Bavière, durant les mêmes mois pendant lesquels le Lusacien rédige sa Psychologie vraie, reçoit dans le fameux «poêle» les premières «lueurs» de son système; seulement, chez le Français, Allemand pour quelques semaines, la fantaisie ignée disparaît vite. Chez Jacob Böhme, elle accompagne jusqu'au terme ses méditations sans méthode. Alexandre Koyré écrit : «Jacob Böhme a doté la métaphysique d'un symbole nouveau. Il a, à la métaphysique de la lumière, substitué la métaphysique du feu». Cette symbolique du feu, c'est elle qui sous-tend les Quarante questions tout entières.*

*Or ce qui est remarquable, c'est que tout le discours sur le feu qui, trois cents pages durant, se déroule devant nous, sait toujours magnifiquement s'organiser au confluent de la plus radicale concrétude et de l'abstraction, avec une désarmante science de l'analogie. Toutes les formes en effet du grand feu nocturne explicitent et élucident, chacune pour un aspect déterminé, chacune en une correspondance sans faille, cette autre grande effluration éruptive qu'est la vie, la création, le «Trinaire de Dieu», «l'essence des essences», «le centre de la nature», l'Histoire. Certainement, ce qui frappe tout d'abord le spectateur du drame igné, c'est le caractère tourmenté, violent, voire destructeur de la combustion. Le feu en effet que nous demande de regarder Jacob Böhme, ce n'est pas le foyer domestiqué sous la faïence habilement peinte d'une salamandre de château; c'est la flambée rustique d'un*

*bois encore humide; c'est ce «feu dévorant» que la Bible identifie à Dieu. Ainsi, dans le Deutéronome, 4, 24 : «Car Yahvé ton Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux»; chez Isaïe, 33, 14 : «Qui de nous tiendra devant ce feu dévorant, qui tiendra devant ces flammes éternelles»; dans l'Épître aux Hébreux, 12, 29 : «Rendons à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec religion et crainte. En effet, notre Dieu est un feu dévorant»; au psaume 50 dont la règle bénédictine impose la diction lors de la célébration de l'office du matin les jours ordinaires : «Qu'il vienne notre Dieu, et ne se taise plus. Devant lui, un feu dévore, autour de lui, bourrasque violente». Jacob Böhme quant à lui résume l'impression en un grand passage remarquablement traduit :*

*«Or, le feu a une source colérique, astringente, sévère, amère, altérante, désirante, dévorante, consumante : son vrai esprit est une grande amertume, un tempêteur et un ameuteur» (p. 25-26).*

*C'est que la flamme du brasier est parcouru de deux mouvements alternés : d'une part un tournoisement, un repliement, un refermement de la langue ignée sur soi – Jacob Böhme pense à une roue, à une giration où la clarté et le cœur noir de la flamme se rencontrent sans cesse, autrement dit «où la lumière aiguë et les ténèbres sont mélangées» –; un spasme vertical d'autre part, qui ébranle le cercle et s'exalte dans l'éclair, dans une projection soudaine, cette fois non plus vers le brasier, mais hors du brasier; et dans l'alternance de ces deux mouvements, non pas un ordre rigoureux, mais au contraire une agita-*

*tion hors de toute norme, une perpétuelle confusion, un douloureux et incessant frémissement : Saint-Martin parle même de «démangeaison», Jacob Böhme reprend souvent le terme latin qui désigne la mêlée, le désordre, le trouble : Turba. Seulement — c'est la seconde observation — cette véritable lie ignée n'est pas, comme la tourbe au sens péjoratif et vieilli, vulgaire ou méprisable. Au contraire : autant nous étonnent l'inquiétude dévorante de l'incendie, la terrible colère et l'angoisse désirante du feu qui s'étend, bref, la véritable «vie du feu» — nous lisons clairement p. 249 : «et nous entendons que le feu est une cause de la vie» et p. 21 : «l'éclair colérique est l'éveil de la vie» —, autant nous fascine le spectacle. Il est clair tout d'abord que regarder le feu, c'est regarder une «merveille» (Wunder), entendons pour le théosophe, la manifestation, la révélation, l'«ouverture» d'une puissance comme encore cachée. Ainsi, la majesté de ces puissances ignées, de ces «essences ignées, lumineuses et enflammées» (p. 13), cette multitude également des couleurs, ce passage au rouge et l'éclat donné à un bleu très-foncé, mêlé de vert, qui d'un coup s'irise et se rubéfie, appellent à l'évocation de l'au-delà du feu, dilatent la physique en méta-physique. C'est que, du Dieu créateur, de la nature divine, du premier principe, des cinq premières formes (abîme, œil, éternelle opposition, majesté, nature éternelle), le feu «reproduit» bien l'essence menaçante et consumante, mais aussi deux qualités essentielles. Tout d'abord en effet, il nous semble, à regarder notre foyer, que le feu puise de lui-même*

*sa vie : il «s'engrosse lui-même», il ne peut trouver que lui-même, il paraît n'avoir «faim que de lui-même», il «se réactionne ainsi sans cesse lui-même» dit curieusement le traducteur (p. 276), «de sorte qu'au moyen de la lumière, de l'air et de la source du feu, il est ainsi lui-même sa propre vie» : de même, au début des temps, mais toujours au-delà de l'histoire, l'autogenèse de l'éternelle volonté. Ensuite, il appert que ce même feu est la meilleure figuration possible d'une entière, totale et divine liberté. Désir douloureux sans doute, angoisse à coup sûr, «éternelle ruse, faim qui s'élève toujours», «attract», «éternelle guerre» – comme Isaïe, Jacob Böhme sait ce qu'est Jéhovah –, mais soif tout autant, surtout de liberté, expression d'une radicale indépendance, merveilles permanentes d'une délivrance qui ne peut être que créatrice, «liberté dans le désir» qui «ne se laisse lier ni captiver», mais qui «se change d'éclair rouge... en un éclat de la majesté» : voilà ce que révèle la vie de notre feu sur la vie de notre Dieu.*

*Il serait faux cependant de croire que ces intuitions éveillées ou vérifiées, ou plutôt les deux ensemble, par la méditation sur le feu de bois – d'un bois bien entendu qui n'est pas seulement le bois de notre marchand, mais le bois du monde tout entier, Jacob Böhme dit : le bois «sydérique» (du latin : sidus, astre; il s'agit donc du bois placé sous les astres, dépendant d'eux, comme notre monde, placé sous le ciel, dépend du ciel) – se limitent à ce double aspect, terrifiant-angoissé, et autonome-majestueux. Certainement, en ce premier pan du*

*discours, le tragique l'emporte : la confusion, même divine, n'a jamais généré rien de bien bon. De plus, dans le cas du feu comme dans le cas de Dieu, les impedimenta existent. Ici encore, Jacob Böhme nous révèle le phénomène naturel qui provoque sa méditation : l'apparition de la suie. Souvent en effet, le feu libère une épaisse fumée, et de cette eau «provient une suie, qui s'attache particulièrement si le feu est renfermé jusqu'à n'avoir pas sa liberté; c'est alors que la suie se manifeste comme cela se voit dans un four» (p. 34). Or, de même qu'il existe ce noir de fumée terrestre, il existe aussi un noir de fumée dans la nature divine. Cette suie métaphysique, elle n'est rien d'autre que Lucifer, Lucifer qui impose sa marque sur le modèle éternel que Dieu a créé dans la cinquième forme, merveilleux miroir qui reflète dans ses profondeurs l'abîme lui-même, «bleu, sombre et igné» (p. 21). C'est que le feu, comme Lucifer, est parfois, souvent même, trop cupide, trop désirant, trop orgueilleux : ivre de sa propre confusion, il engendre le désordre, il ne peut plus se maîtriser, il ne sait plus se «tempérer». La matière du feu alors brûle mal : quand la rafale l'étouffe, quand la cheminée n'est pas ramonée, quand nous ne savons pas régler, modérer l'ardeur, nous n'aurons sur le brasero que bûches à demi consumées, noir fuligineux, rouille et suie. C'est ce qui, sous l'emprise diabolique, arriva à l'archétype éternel que Dieu avait imaginé en architecte prévoyant : il fut corrompu par «la guerre éternelle». Au lieu de rester le paradis de la tempérance, il devint la suie de notre bas-monde, terreux et*

*angoissé, chaotique et pervers : «et delà» ajoute le Lusacien, «résulte la matière de la terre, des pierres et des élémens, de même que toutes les industries, sagacités, finesses, tromperies, faussetés, avarice et orgueil dans les créatures de ce monde» (p. 29).*

*Or, parvenue à cette réflexion sur la corruption du monde à partir de la mauvaise combustion du foyer, la méditation de Jacob Böhme devant son feu et devant sa Bible d'un coup opère un revirement, son revirement. Pensée toute simple, intuition de toute évidence, mais qui s'impose soudainement au spectateur, et qui, radicalement, bouscule, renverse les conclusions précédentes. L'intuition, comme dans le cas précédent, illumine les deux niveaux : celui du spectacle – le feu –, celui du texte – la Bible –. Résumons-la ainsi : le feu est coléreux, le feu est destructeur. Mais le feu est aussi chaleur, mais le feu est aussi lumière. Jéhovah châtie, punit, détruit. Mais, par Jésus, Jéhovah est aussi amour, il n'est qu'amour. Or, ce qui est remarquable, c'est que ce jeu découvert du feu et de la lumière, dont il va falloir rendre compte, se complète chez notre labourant d'un autre jeu, tout aussi vite aperçu : dans la cheminée, celui du feu et de l'eau; dans la vie spirituelle, celui de l'ignition de notre corps matériel et de la gestation du corps de notre nouvelle naissance. Le fragment 31 d'Héraclite dit : «Tropiques de feu : d'abord mer, de mer, la moitié terre, et la moitié vent qui brûle» (trad. Jean Bollack). Corrigée par Christ, c'est la même histoire que doit conter le théosophe qui ignore bien entendu tout de l'Ephésien; mais chez tous les deux vibrent les*

*archétypes cosmogoniques. Pour Jacob Böhme de fait, le «grand mystère», comme il l'appelle en latin (Mysterium magnum, dans le texte), c'est moins la création du premier principe que cette mutation du feu en lumière, de la lumière en eau, de la colère en amour, par la colère même. Relisons Böhme-Saint Martin :*

*«Mais la vie du feu est une cause de la vie de la lumière, et la vie de la lumière est un souverain de la vie du feu, et en ceci gît le grand mystère : car s'il n'y avoit aucun feu, il n'y aurait aucune lumière, ni aucun esprit; et s'il n'y avoit aucun esprit qui soufflât le feu, le feu s'étoufferoit, il y auroit les ténèbres; ainsi l'un sans l'autre ne serait rien» (p. 25).*

*Pour élucider ces tournants, ces tourments, ces tropiques, l'auteur ne s'arrête pas dans nos Quarantes questions à un récit monotone : l'importance du phénomène rejette la démonstration unique. Il convient de bien repérer les articulations proposées, car elles sont autant de schèmes capables de représenter aussi bien les métamorphoses de la nature divine que celles de l'âme, de la nature, de la grâce. Toute une première série de théorèmes essaie tout d'abord de cerner la naissance de la lumière : nous avons vu combien le feu est pénétré d'une inextinguible soif de liberté; or toute liberté, par définition, ne peut être que douceur, transparence; un être libre ne peut être coupable, ténébreux. Bref, dans la liberté déjà du feu gît la lumière. Bref, les ténèbres, libres qu'elles sont, sont déjà lumière.*

*Il faut encore reprendre le texte :*

*«C'est ainsi que dans le désir aigu et dans l'attrait est aiguisée la paisible liberté, qui n'est cependant ni ténèbres ni lumière; en sorte qu'elle brille comme un éclair dans la lumière... nous pouvons (donc) dire que la lumière et l'éclat brillent dans la liberté. Car ce qui est libre laisse entrer la lumière... ce qui est doux (magnifique formule) est transparent, reçoit la lumière» (p. 4-5).*

*Mais l'observation concrète conduit à des conclusions similaires : il appert que le feu éclaire, que, grâce à lui, nous pouvons lire notre livre, et le livre du monde : avec les mots de Jacob Böhme, le feu «donne ainsi l'essence à la lumière». D'autre part, le feu consume bien sa matière, le bois, la tourbe, tout ce que notre auteur regroupe sous le terme générique formé de la seconde partie du mot : soufre, Sul-Phur. Dans le feu, ce même Phur devient incandescent, Sul, de même que, dans le feu, le soufre naturel jaune rougit. Bref : ce Phur, c'est :*

*«la substance astringente, amère, qui a été attirée et qui est dans une source angoisseuse, et est un corps ténébreux, soit que ce soit du bois, ou quoi que ce soit que ce puisse être : or, quand cette substance est enflammée, on voit (les) trois principes» (p. 25).*

*Le craquement du bois ou du métal chauffé, le calvaire du combustible ne servent pas seulement à la destruction du monde. Par l'angoisse et la Passion même, la lumière est générée, par la mort du soufre,*

*dira le De Signatura rerum, l'or naftra. La matière ne devient suie que si le feu brûle mal; dans un feu bien entretenu, notre bois sidérique rougoie dans la puissance ignée. Autrement dit, p. 276 : le feu est «une teinture semblable à l'impulsion d'un esprit». La source du feu, c'est «le rouge, dans quoi est la puissance ou le soufre». Paranomase impossible en allemand : le feu, soufre, souffre, mais c'est pour mieux générer la lumière.*

*Plus complexe, plus difficile à nous représenter, mais plus importante encore pour Jacob Böhme que les mutations antérieures, est la mutation : feu-lumière-eau. A bien le regarder, le discours paraît trahir certaines incohérences; mais – et ce n'est point un sophisme – ces indispensables incohérences ne font que refléter l'interaction même des lutteurs engagés. D'une part en effet, dans une première exégèse, c'est notre feu qui paraît être directement, comme chez Héraclite et dans le premier chapitre de la Genèse, l'auteur, le père de l'eau. Le phénomène physique peut ici servir de guide : le feu provoque «un appel d'air» dirions-nous aujourd'hui; cet air en retour attise le feu. Mais tout air est, en Lusace du moins, chargé d'eau; ainsi, «le feu produit l'air et l'air produit l'eau» (p. 35). Bien plus, dans ce passage central de la première question durant laquelle Jacob Böhme analyse la création du principe d'amour et de la seconde personne de la Trinité, cette eau est justement ce qui permet au feu de devenir lumière : de cette eau naît la luminescence du feu. Faisons appel au chimiste : sans eau, aucun feu ne brille; mettons une pierre dans le feu; dans*

*la pierre, il n'y a point d'eau; la pierre n'a «aucun luisant». Mais «vous voyez son luisant dans le fer parce que là le feu atteint l'eau» (chacun sait depuis Paracelse que les métaux naissent de l'eau). Bref, dans cette première approximation, la chaîne se laisse ainsi recomposer : feu, air, eau, lumière (en I, 54, le passage du feu à l'eau est immédiat : le feu a dévoré les ténèbres, il faut bien qu'il se trouve une autre nourriture, cette autre nourriture, c'est l'eau !). Dans la plupart des commentaires cependant, le cycle est différent : c'est la lumière qui précède l'eau, sans intervention cette fois de l'air. Mais là encore, pour le malheur du lecteur, mais le bonheur de l'amateur, le discours se sépare en deux langues : d'un côté, la lumière engendre l'eau, parce que la lumière n'est qu'une puissance, point une substance. C'est vrai : nous ne pouvons saisir, palper la lumière, l'eau, elle, est un corps. Or, pour une vraie révélation, pour une merveille effectivement réalisée, manifestée, il faut bien un corps. Ainsi, au travers de l'angoisse mortifère et en son désir créateur, c'est le feu qui «attire en soi la vertu de la lumière, et la transforme en une substance, qui est eau». Eau qui, dans ce merveilleux passage de la trente-septième question, est le sang lui-même de la vie (et de Christ) :*

*«Dans cette teinture (la teinture du feu), il y a deux formes reconnoissables, l'une selon la source du feu, ou le rouge, dans quoi est la puissance ou le soufre; et l'autre comme une douceur déliée, et cependant une substantialité, ou l'eau que la tein-*

*ture désireuse contracte en unité, et transforme en sang» (p. 276).*

*D'un autre côté, comment peut-on imaginer que la lumière soit aussi passive? La grâce lumineuse que Dieu tire de son foyer d'amour ne peut de fait demeurer inactive, désincarnée : il faut qu'elle opère, il faut qu'elle prenne «corps». Dans le chapitre de conclusion, cela donne :*

*«Le feu ne fait que donner l'essence à la lumière; et la vie ou la lumière donne la douceur et la substantialité, c'est-à-dire l'eau».*

*Or la belle formule n'est que le résumé de la longue démonstration du commentaire consacrée dans la première question à la septième forme du feu, qui traite justement du paradis. Dans cette première question, les arguments s'accumulent, qui justifient la génération de l'eau par la douceur lumineuse même, du corps paradisiaque par la lumière née des ténèbres coléreuses. D'une part, la lumière a besoin d'un corps; le corps (Leib) de la lumière, c'est justement l'eau. L'eau, dit le théosophe, est la Leiblichkeit du feu (Saint-Martin dit, p. 77 : une «corporité» du feu). D'autre part, il faut bien que la lumière prenne conscience d'elle, se voit, se reconnaisse : l'eau, c'est son miroir, l'eau est le miroir de la lumière née du feu. Autrement dit encore : l'eau est la demeure de la lumière.*

*«Elle (la lumière) se cherche un miroir dans lequel elle se contemple; et elle se cherche une demeure; elle l'attire en soi par le désir, et elle y*

*fait son habitation, et ce qui est attiré est l'eau, qui saisit la lumière... L'eau est ce qui remplit le désir de la lumière» (p. 77-78).*

*Plus encore : entre cette lumière désirante et l'eau, entre le deuxième principe et le corps christique, entre l'amour platonique et le charnel, l'échange s'instaure : l'Echange est là. Dès que la lumière en effet désire demeurer dans l'eau, l'eau à son tour désire tout entière saisir, absorber, assimiler ladite grâce, avaler la source dont elle a jailli. L'extraordinaire méditation du verset 216 de la première question parle de cette pénétration mirobolante et miroitante :*

*216. «Et l'eau cherche de nouveau le miroir, et veut avoir aussi une habitation, qui est la chair, comme vous voyez comment l'eau (et le miroir, n.d.c.) prend le reflet de toutes les substances corporelles, en sorte que le corps se voit lui-même dans l'eau».*

*Ainsi, du foyer menaçant et coléreux dont la puissance nous a fascinés et provoqués, en cette histoire au-delà de toute histoire, parce que tous ses instants doivent être saisis en une parfaite contemporanéité — là encore le spectacle du feu nous aide, car, regardant le feu, c'est bien ensemble que nous voyons tous les éléments —, nous sommes parvenus, par le revêtement et l'angoisse, au feu doux et bien chauffant, dont la belle luminosité est transparence, aussi douce que l'eau, aussi chaude que la flamme domestiquée. Jacob Böhme ne tarit jamais d'admiration devant l'aventure ignée : il faut dire qu'il y a*

*de quoi. Les qualificatifs se multiplient : la lumière «s'élève dans la source du feu», mais elle est «dans un autre monde, et est un autre feu qui s'appelle amour, puissance, merveille, douceur, aménité, pureté» (p. 37). Or, auparavant, voilà que tout était «igné, colérique, piquant, amer, astringent, froid» (p. 20). La «grande vie toute puissante» des Elohim déchaînés est devenue la «vie de la lumière», et cette «essentialité» qu'est l'eau. Au travers de la mort, nous sommes enfin «hors de l'angoisse», grâce au feu-lumière, promu au rang – merveilleuses expressions – d'«introduceur», d'«ouvreur» des essences d'amour (c'est encore plus beau en langue allemande). Le nouveau feu qui anime notre âme renée, après qu'elle ait pâti, il est germination et verdoisement : car désormais – il s'agit aussi de botanique – «les essences engendrées» ressemblent à la fleur jaillie de terre; car désormais – il s'agit bien entendu, et surtout de chimie – «la terre est devenue or». Si bêtement, au sens propre, nous n'avions de nouveau péché, la magie paradisiaque de la septième forme, nous la pratiquerions encore de nos jours. De miroir en miroir, de modèle en modèle – c'est cela aussi, dit clairement le cordonnier, le *Mysterium magnum* –, nous eussions «végété», nous eussions «germiné». Sans le méchant retour de flamme d'Adam devenu adulte, ou plutôt voulant être adulte – sottise que cela –, l'œil d'amour eût «continué à chercher son corps dans l'eau». En cette douceur lumineuse, aquatique et ignée, il n'y aurait eu que la voix du prophète – dans les Quarante questions, le son n'est pas encore élevé au rang*

*d'hypostase –, la «manifestation en son dans l'extérieur», dit lourdement le traducteur, en termes plus modernes, la sonorisation des ondulations par la pointe de lecture boëhméennes.*

*Sans doute, nous retrouvons ici toutes les idées-forces, tous les leitmotifs que Johann Georg Gichtel et Pierre Poiret, Quirinus Kuhlmann, Baader et Saint-Martin lui-même sauront gloser et illustrer. Mais la manière dont ils s'expriment dans les Quarante questions nous permet de mettre au point des formulations que trop souvent l'on entend ces dernières années sur la grande mise en scène boëhméenne; sans compter que, dans le texte ci-joint, l'étalement permanent du discours par la méditation sur le feu donne au texte de 1620 une puissance rarement atteinte par la suite, même dans les plus grandes synthèses postérieures. Grandiose poésie à coup sûr – il faut le dire – aussi rigoureuse que sa grande émule, la présocratique, avec ces mêmes traits que relève chez Héraclite Clémence Ramnoux : Jacob Böhme, comme l'Ephésien, n'a rien «d'un rêveur»; il est tout autant un «ouvrier en formules, travaillant à rassembler en phrases les plus courtes possibles le plus de sens possibles, et même plusieurs sens à la fois». Point un hermétisme vulgarisé, point une symbolique à la légère, point un salmigondis de correspondances, mais un vrai discours qui veut s'organiser, s'arranger, se développer : nous œuvrons en effet en parlant, comme la nature, le feu surtout, «parle en œuvrant». Mais grandiose poésie aussi qui, comme chez Héraclite fasciné par le soleil se couchant dans la mer égéenne ou l'orage au large*

*de Samos, sait ce que peuvent signifier le feu de bois et le doux rayon de lumière pénétrant le lac de la forêt germanique. Or, trop souvent, on a insisté sur l'irréductible opposition, dans la physique bœhméenne, de deux contradictoires, confondus avec un bien puis un mal. Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de mal en Dieu : c'est le pire des blasphèmes; Jacob Böhme ne l'a jamais prétendu, Johann Georg Gichtel l'a nettement démontré. La cosmogonie bœhméenne n'a rien de zurvanienne : Ohrmazd et Ahriman, la lumière et les ténèbres, ne sont pas deux principes aussi inconciliables que ceux des synthèses iraniennes; l'inconciliable, l'irréductible n'existent pas chez notre auteur, authentiquement chrétien. Il ne s'agit pas, comme le disait Parménide désignant vraisemblablement Héraclite, d'«errants à deux têtes». Il y a loin du Lusacien au kabbaliste, au gnostique ou au cathare. «La Guerre est le Père. La Guerre est le Roi». : c'est vrai, comme chez l'Ephésien. Mais ce feu et cette lumière, mais cette colère et cet amour, mais cette destruction et cette régénération prouvent moins chez lui l'existence d'un couple de contradictions qu'une manifestation à double face; mais de faces qui ne sont pas érigées en opposition, mais étroitement imbriquées l'une dans l'autre. Les Quarante questions démontrent avec une force toute particulière que la puissance ignée, coléreuse à ses débuts, dans la roue angoissée de la nature divine et du premier principe, anime également, mais apaisée, mais domptée, mais tempérée, le désir de l'âme vers la grâce, autant que la descente de la grâce dans le*

*corps nouveau. De même, dès ses origines, l'aspiration de l'essence astringente à la liberté témoigne déjà de la présence, au plus vif de l'orage primordial, de la douceur divine. Qu'il y ait deux règnes, «l'un bon et joyeux», l'autre «mauvais, colérique, perpétuellement envieux et triste» ne fait aucun doute. Il y a également, poursuit l'exégèse de la cinquième forme (p. 18 sq.) deux voies, «l'une selon la lumière, l'autre selon les ténèbres». Et cependant : «l'attract est dans l'un et l'autre, et cependant l'un ne s'éloigne pas de l'autre». Aucun manichéisme chez notre auteur, mais une même énergie, un même désir, une même puissance, au sein desquels persistent deux tropes, moins ennemis que concurrents, et, en fin de compte, concourant et concourants. Jacob Böhme est très proche du Dieu biblique. Il l'est d'autant plus que c'est par la souffrance, par l'angoisse, par Christ sur la croix, que le principe de colère peut se muer, va se muer, au sein même de la divinité, autant qu'au cours de l'histoire, en principe d'amour et en grâce miséricordieuse. Ancien Testament et nouveau Testament sont, chez notre luthérien du début du XVIIe siècle, compris dans leur plus profonde unité. Mais Jacob Böhme est aussi de Pascal le contemporain.*

*L'absence de tout dualisme chez Jacob Böhme – le feu de fait dévaste la forêt, mais il réchauffe le pèlerin; il est à la fois l'un et l'autre, A et B : la mathématique n'existe pas chez notre cordonnier – doit être autant soulignée que réfutée une seconde accusation trop fréquente. Dans le vaste déploiement des dix formes du feu, qui occupe toute la première*

moitié des Quarante questions, il appert que les terribles ouragans des premières formes (de la première à la troisième) ne sont que les propylées de toute une autre acropole, elle de joie, d'ouverture, de jubilation, de paix. Sans doute, et toujours, la Turba sème la pagaye : la création, en VI, du troisième principe, est de nouveau une tragédie en deux actes. «Une vie» – célèbre formule – «consiste en poison et en lumière» (p. 24). La huitième forme tout entière signale à nouveau l'émergence de la «volonté de la colère, laquelle par la violente faim a acquis une grande domination» (c'est la meilleure définition que nous possédions de la Turba dans les Quarante questions, à la p. 88, par. 252). Dans le schéma du globe ou de l'œil philosophique, dont la description occupe 31 pages au sein de l'évocation de la sixième forme, le cercle obscur «à main gauche», le premier aussi par ordre de préséance – il concerne les nombre 3 à 40, page 45 à 56 – frappe plus que le cœur central et la blancheur un peu pâlotte des trônes angéliques, du pur élément (numéro 46), du paradis (numéro 49), de la «joie de l'âme dans le Ternaïre saint» (numéro 58). Seulement, il convient de ne jamais oublier que ce tragique n'est que le premier moment du grand drame, l'étape de montagne avant les méplats souvent trompeurs, un nécessaire mais point définitif passage. «Toute vie consiste en poison et en lumière» : trop souvent, on a exalté le poison et négligé le second terme, le terme, dans lequel, par lequel ledit poison est transformé, extirpé. Ce terme, le terme de la création, le terme de la métamorphose, c'est bel et bien, et

*uniquement, la lumière. Le *Mysterium magnum* – nous l'avons déjà dit, répétons-le – n'est point seulement pour Jacob Böhme la turbulence de la tourbière du premier principe. Il est tout autant, ou plutôt plus encore, la purification, dans l'illumination finale qui suit, qui doit suivre, pour peu que l'on soit patient, l'ascèse : après la Passion, la résurrection. Pâques, terme universel, et universel parce que, comme le montrera le *De signatura rerum*, la seconde vie de Christ est tout autant la seconde vie de la création tout entière. Jacob Böhme n'est pas un désespéré, à peine un mélancolique. Rien de schopenhauerien chez lui : plutôt la grande viridité hildegardienne. Il conte bien ce qu'il appelle p. 10 : «l'éternelle inimitié et opposition» (notons bien l'adjectif : éternelle). Il célèbre bien «la grande angoisse», la violence et la «source angoisseuse», comme sait si bien dire Saint-Martin. Mais c'est d'abord pour mieux pouvoir, par repoussoir, célébrer dans la quatrième forme «l'éclat de la majesté divine», la puissance de notre Seigneur : «c'est là» écrit-il à Balthasar, «mon cher monsieur, le plus haut des mystères» (mais ce n'est pas le Grand Mystère). C'est aussi et surtout, en V, lors de l'évocation du modèle sophianique – image de Dieu, «vierge pleine de pureté et de chasteté» (p. 19) –, en VI, lors de la description de la naissance de l'eau au moment de la création, en VII, à propos du paradis, en IX et X – respectivement, «la grande rigueur» et la «porte du Ternaire saint» – pour mieux célébrer le retour, la vie enfin retrouvée; car – dernier passage avant la brève conclusion :*

*«L'objet par lequel Dieu s'est formé en image, ou en ange et en homme, est afin qu'il eût ainsi de la joie en soi-même, et qu'il se réjouit éternellement avec les essences de sa vie. Alleluia» (p. 288).*

*Certes, la dramatisation des perspectives provoque jusqu'au plus profond de la divinité un véritable déchirement. Mais le message christique tout entier condamne toute «logique de l'antagonisme». Ne négligeons jamais, chez Jacob Böhme – les Quarante questions l'illustrent magnifiquement – la teinture nouvelle : cette teinture – ce que ne peut jamais la teinture du commerce – blanchit l'étoffe rougie, elle lui donne sa transparence, sa douceur, son éclat; cette transparence, cette douceur, cet éclat, ce sont ceux propres à toute eau de résurgence, car ces eaux seules sourdent du magmatique abîme.*

*De l'âme, on peut parler de mille manières (on peut aussi, comme au XXe siècle, ne plus parler du tout). Les spirituels en discourent quant à eux, et en cette première moitié du XVIIe siècle plus particulièrement, de deux manières surtout. La première est fort représentée du temps de Jacob Böhme, elle s'instaure quasi définitivement en ces débuts de l'âge moderne, elle est même, pourrions-nous dire si toute généralisation n'était pas un nid de vipères, la manière «moderne» de parler de l'âme. Elle consiste, au cours d'une démarche parallèle de celle de la théologie apophatique, en une réduction de plus en plus radicale de l'objet à considérer, en une voie têtue de la négation érigée en système de réflexion (la méthode la plus mauvaise pour comprendre la vie : comme si, pour sauver l'âme, il fallait la montrer*

*la plus intérieure, la plus éthérée, la moins matérielle, la plus spirituelle possible). Descartes, chacun le sait, disjoignant définitivement la matière et l'esprit, fut un maître en cette longue affaire. Mais même ses contemporains clercs procédèrent de même. Ainsi, dans le Traité sur l'Amour de Dieu, François de Sales avance au chapitre douze du premier livre par éliminations successives : il y a «4 degrés de raison», mais seulement «2 portions dans l'âme»; de ces 2 portions compte seule la supérieure, et au-delà des 3 parvis de la volonté supérieure, seule l'«extrémité», la «cime», la «pointe suprême», seule ineffable, indescriptible, invisible, insaisissable, intangible, l'immatérielle «source d'eau vive» (comment une source peut-elle être immatérielle?), dont nous ne pouvons percevoir, apercevoir que «surgeons et ruisseaux». Le deuxième discours sur l'âme suit la démarche exactement inverse; il s'appuie sur le postulat contraire : l'âme n'est pas un rien, elle est un tout. Nous n'assoierons jamais sa réalité, en la simplifiant à l'extrême, en la désincarnant totalement, en éliminant toute qualité, toute propriété suspectes, en la dénudant pour mieux la torturer. Sans doute, ce deuxième discours n'a pour lui ni l'évidence ni la clarté; il est à l'église gothique ce qu'est le sanctuaire roman du XIe siècle. Ce qu'il s'agit de montrer, ce n'est pas que l'âme est vraie parce qu'elle est vide, mais, tout au contraire, que l'âme contient, recèle, embrasse tout dans sa propre complexité, et que cette complexité est le gage de sa «vitalité». Ce qu'il faut, c'est rendre l'âme riche de tous les possibles, forte de toutes les histoires,*

*de l'histoire de Dieu, du monde, d'Adam. En ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacob Böhme illustre magnifiquement cet antique et déroutant propos dont l'Occident s'est toujours méfié. L'âme de fait est «l'essence de toutes les essences» (1).*

*La première question de la Psychologia vera – le titre s'éclaire –, malgré ses 96 pages (un tiers du traité), ne se consacre pas directement à ce qui en compose apparemment l'objet : «l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme», ce que celle-ci est «d'éternité en éternité». L'âme n'apparaît ici qu'au travers d'un discours plus vaste, on ne peut plus vaste, sur les dix formes du feu, c'est-à-dire – nous l'avons vu –, sur la génération de la nature divine, sur l'histoire de l'émanation des merveilles, sur celle de leur désintégration puis de leur réintégration, au travers de ce que Saint-Martin appelle : «la grande rigueur» (der grosse Ernst). Or ne nous-y-trompons pas : cette profusion même concerne au plus haut point l'âme dont l'auteur, dans les deux tiers suivants du traité, ne va que parler, à partir de la «question deuxième» intitulée : «Qu'est-ce-que l'âme est dans son essence, dans sa substance, dans sa nature et dans ses propriétés?» (question «réglée» en cinq petits paragraphes !). Dès la page 68 en effet, l'âme est reliée aux deux schèmes directeurs de ce discours boëhméen des Quarante questions : le feu d'une part, la croix d'autre part :*

*«Entendez-vous ainsi, mon cher monsieur, l'âme s'originise de la vie du feu; car sans la source de feu, aucun esprit ne subsiste...» (p. 61), et :*

*«Elle (l'âme) est une entière figure de la croix, et elle se compare à un arbre de la croix... elle a été connue de toute éternité sur la croix, dans la vierge de la sagesse de Dieu» (p. 69).*

*Ainsi les trente-neuf questions ne font qu'élucider la double intuition de la première – l'âme croix au cœur du feu –, illustrer le destin crucifié et igné de l'œil de Dieu qui, troublé par la Turba, doit se «retourner» pour retrouver l'image pure du miroir sans tache de la déité. Le traité s'achève par un appendice de neuf pages intitulé : «l'œil retourné, où il est traité de l'âme et de son image, et en outre de la Turba qui détruit l'image» (p. 289-297).*

*Or, le discours enrichissant sur l'âme, il éclate tout d'abord dans un incroyable lacs d'équivalences et d'allégories, moins démontrées bien entendu que postulées. Les citer toutes est impossible. Trois méthodes s'imposent cependant. Ce que s'attache tout d'abord à souligner Jacob Böhme, c'est la dignité considérable et les pouvoirs infinis de l'âme. Chez lui, l'âme n'est pas à côté, aux côtés du Mystère divin, consœur ou esclave. Elle n'est pas non plus reflet, miroir, projection, réflexion, réfraction des essences, elle n'est pas au fond plus image qu'elle n'est archétype et modèle. Elle «est» le Mystère divin même, elle «est» cette essence, ces essences même. Citons trois passages :*

*P. 97 : «Tout ce que Dieu a et peut, et tout ce que Dieu est dans son Ternaire, cela est l'âme dans ses essences... elle est absolument une essence de toutes les essences».*

*P. 98 : Mais toutes les propriétés gisent en elle, elle peut éveiller et s'unir à celles qu'elle veut».*

*P. 99 : Et comme il n'y a rien de plus élevé que l'âme, il n'y a rien qui puisse la dissoudre, car tout est au-dessus d'elle et dans elle...»*

*Or, ne croyons pas qu'il s'agisse d'une exaltation momentanée. A l'autre bout du texte, l'enthousiaste n'a pas faibli :*

*P. 275 : «Vous avez suffisamment compris comment l'âme est le centre de la nature, la base de la vie et du mouvement, savoir un feu de Dieu, qui doit se porter dans la volonté éternelle de Dieu, dans laquelle il a été engendré originairement de l'attrait magique, et est devenu un grand secret de l'éternel rien, où résident toutes choses (c'est nous qui soulignons), la divinité avec tout les trois principes, et tout ce qui s'appelle être».*

*Dans ce paragraphe déjà apparaît la seconde méthode d'enrichissement du discours sur l'âme. Si cette dernière en effet est aussi noble, aussi digne, c'est qu'elle est le centre, le lieu de convergence de toutes les énergies, divines et créatrices, spirituelles mais aussi matérielles. Son destin n'est pas parallèle de l'histoire de l'émanation trinitaire. Il est, ce que nous avons peine à imaginer, et non plus dans l'instant de la contemplation mystique, ce destin suprême même. Audace inouïe : de quoi passer devant tous les tribunaux du monde. Si l'âme a d'énormes pouvoirs, si elle peut secréter toutes les merveilles qu'elle veut, c'est que les merveilles même de Dieu (die Wunder Gottes) ont été générées en elle, par elle. Nous n'inventons rien :*

P. 97 : *«Sa nature est le centre même avec les sept esprits de l'engendrement...».*

P. 101 : *«Le Ternaire se mit en mouvement par la création de l'âme... car elle était du centre dans la semence, comme une production de la végétation des essences»,*

*ou bien encore, grandiose image :*

P. 102 : *«Et l'âme... traversa tous les principes, comme un roi ses domaines».*

*Rien cependant mieux que le langage métaphorique ne peut traduire l'exhaussement de l'âme. En cette troisième méthode, Jacob Böhme excelle. L'image eckhartienne du verdoisement de la divinité – rappelons le célèbre passage du prédicateur dominicain : «Dieu fleurit et verdoie avec toute sa divinité au fond de l'âme» – germe et s'épanouit : l'âme est «la branche qui croît» de l'arbre des puissances divines (p. 97), ou plutôt elle est cet arbre même. Sa forme entière «ressemble à un arbre avec quantité de branches et de rameaux» : c'est pour notre théosophie la meilleure manière que nous ayons pour nous représenter la forme de notre âme. Tout entière végétation et verdoisement – Hildegarde de Bingen utilisait le terme latin : viriditas –, elle est plus encore l'eau et le feu, car cette eau et ce feu lui confèrent ce dont elle a également besoin, ce corps qui est le corps de la «teinture céleste». La botanique appliquée s'exalte alors en chimie élémentaire. Il faut se laisser aller à ces associations déjà entrevues à propos de l'exégèse de la vie du feu. Puisque l'âme est le Ternaire même, elle ne peut être de fait que ce qu'est*

*ce Ternaire. Or ce Ternaire est le feu qui, par la lumière, se transforme en eau. Le même destin accompagne l'âme. Dans L'œil retourné... les images s'affolent. L'âme est «un œil de feu», de cet œil est sorti «l'éclat de son feu»; elle est «source de feu» (source qui s'est «changée en douceur»). Elle est ce «feu essentiel, et dans elle est l'éclair du feu qui fait la vie», entendons ce «vrai esprit de la vie du feu». Partant, elle est un «globe de feu». Mais l'ignition ne compose que la première homologie. L'âme, recelant en effet ce «feu de la neuvième forme de la teinture céleste» en recèle également la qualité simultanément aquatique. Le végétal comme le minéral n'ont pas seulement besoin de chaleur, mais aussi de la sève nourricière, du liquide constituant (la chimie de l'époque avait ses avantages, au moins pour la métaphysique). Il en va de même pour l'âme. La douceur de l'âme vient de ce qu'elle est eau, cette eau qui est, traduit Saint-Martin, sa «substantialité» même. La lune reçoit son éclat du soleil, elle est donc feu, mais, comme elle meut les océans, elle est en même temps, comme l'âme, cette eau née du feu. L'âme ne peut que posséder ce sang de Christ, duquel elle puise sa nourriture. Ce sang, nous l'avons vu, c'est l'eau du deuxième principe. Aux limites du paradoxe, le discours se doit de devenir poétique. Il faut relire la quatrième question tout entière. Le corps de l'âme, c'est, pour notre Lusacien illuminé, «un mélange, une terre rouge (composée) de feu et d'eau» ! L'on parcourt sans difficulté le chemin parcouru par la Genèse. L'insufflation de Genèse, 2, 7, c'est désormais la «produc-*

*tion de la végétation des essences». L'âme «est soufflée dans le centre intérieur, dans l'homme interne, dans le sang céleste du cœur, dans l'eau de l'éternelle vie avec les deux principes intérieurs».*

*Il est facile de prétendre que la puissante méditation boëhméenne rebute. Ce grouillement d'axiomes et d'images, ces enfilades de prédicats peuvent paraître gratuits, si l'on ne prend pas en considération et si l'on déprécie le but même du discours : la nécessaire, l'urgente célébration de la dignité de l'âme, de toute vie intérieure. D'autre part, si l'exposé est complexe, il est impossible, à bien regarder, de déceler chez lui le défaut majeur : l'illogisme. Cette permanente logique du texte, ce panlogisme que Robert Lenoble repérait dans toutes les anciennes cosmologies, nous le retrouvons dans toute la seconde partie qui, après l'évocation de la grandeur de l'âme, recompose l'histoire de sa gestation. Jacob Böhme, conscient de la difficulté du propos, ne le traite plus en une question unique; pour le malheur du commentateur, il ne cesse de l'esquisser, de l'interrompre, puis de le reprendre de nouveau. Dans la multiplicité des récits, deux cheminements s'imposent néanmoins. Le premier essaie de décrire la formation de l'âme au sein même du processus de l'ignition et de la métamorphose du feu en eau :*

*«Lorsque Dieu créa l'âme, l'Esprit-saint la revêtit de la teinture... Elle étoit nue en soi, comme le feu rouge est nu, et elle fut revêtue de la teinture, comme vous concevez que c'est de la chaleur que résulte la végétation qui n'est qu'une impulsion de la teinture» (p. 115).*

*Cette teinture, c'est au sein du feu le désir créateur de la lumière, dans l'âme, c'est la puissance qui apaise la confusion, l'exaltation de la Turba. Grâce à elle, le feu des origines domine l'angoisse, il devient eau. Cette eau, à son tour, devient soufre, et c'est ce soufre qui permet, gros de sept esprits, la formation du corps animique. Une physiologie en deux chapitres rend compte de la génération : c'est que l'âme possède à la fois le «rouge» du feu, et le «blanc» de l'eau, la luminosité du sul et la puissance du phur, le sang du premier et la transparence du second. De la roue de l'angoisse naissent la raison et la pensée; à partir de la teinture s'édifie le corps, le corps qui est aussi celui de «Dieu dans la Vierge de la sagesse» (p. 117) : quand le sang s'écoulera et quand le corps mourra, ladite alliance ne se brisera pas; elle demeurera éternellement. Dans le second cheminement, la double origine de l'âme est compliquée par la nécessaire adaptation du récit aussi bien à la lettre de la Genèse qu'à l'élucidation des trois principes. De plus, il faut bien aussi rendre compte de la formation de l'âme historiquement, métahistoriquement si l'on veut. Pour ce faire, une strate bien structurée met en parallèle la vie de l'âme et celle des trois principes. La structure double de la première exégèse devient alors triple. Du Dieu du premier principe en effet, l'âme est l'œil, elle possède à la fois l'astringence froide et désirante, mais aussi ce corps universel qui est le miroir de la Sophia. Du second principe, elle hérite la vie tempérée au sortir de l'angoisse, ce sang, cette eau, cette teinture — toujours elle —, souffle de l'Esprit*

*saint qui habillant et réchauffant l'âme, la purifie du feu dévorant. Mais, au sixième jour, quand le Ternaire «eut soufflé l'âme par l'Esprit-saint», le troisième principe, matériel, ne voulut pas être en reste : il voulut lui aussi s'imposer; l'âme n'était-elle pas créée après lui? Ainsi notre âme, pourvue déjà du corps sophianique et de la teinture d'amour devient le miroir du monde extérieur, mais encore pur, du paradis d'Eden :*

*«et il fut formé de la matière de la terre un corps qui fut un mélange, une terre rouge (composée) de feu et d'eau... Ainsi l'homme intérieur fut dans le ciel... son éclat dans l'œil intérieur étoit la majesté, le corps incorruptible qui pouvoit (parler) le langage de Dieu et des anges, le langage de la nature comme cela se voit dans Adam... C'est dans ce double corps qui fut créé au sixième jour, à la neuvième heure, à la même heure où le Christ fut suspendu sur la croix, que l'âme royale fut soufflée de l'intérieur par l'Esprit-saint» (p. 100-101).*

*En elle donc, l'âme, miroir universel, reflète à la fois le feu rouge et froid du premier principe, la blanche lumière de l'Esprit saint, et ce principe extérieur, avec «les étoiles et les élémens». Elle est bel et bien au cœur des trois principes, elle est bel et bien le cœur de la création tout entière.*

*C'est cette situation centrale, déjà aperçue lors de la définition générale, rendue désormais sensible dans l'exposé historique, qui permet aussi bien la précision du statut de l'âme dans le monde, l'être-au-monde que le devenir-dans-le-monde. Toute*

*la seconde partie des Quarante questions, à partir de la page 128, s'attache à la décomposition de ce grand mouvement, aux rouages innombrables, qui ne concerne pas seulement l'individu, mais aussi le monde entier : c'est que le destin de l'âme, qui se confondait déjà avec celui de la nature de Dieu, est aussi identique à celui de la création. Si l'âme en effet, comme le montre le schéma gravé du «globe philosophique ou de l'œil des merveilles de l'éternité» est placée au point de contact unique des deux cercles concentriques des ténèbres et de la lumière, de Yahvé et de Christ, elle possède à la fois une situation fascinante et terrible. Fascinante, parce qu'elle est cœur, terrible parce qu'elle est croix : cœur qui représente sa volonté, croix dont les quatre branches sont respectivement le Père, l'Esprit saint (en abscisse), et, en ordonnée, vers le bas la terre corrompue, vers le haut, le Fils, le ciel, l'élément pur. Or coincée, comme écrasée par ce déferlement d'énergies contradictoires, cette girouette compénétrée de tous les vents, tempêtes et brises d'amour, possède également la plus colossale liberté. Libre elle est en effet, suprême apanage, de créer une image, entendons de s'adapter à l'une ou à l'autre des forces qui l'environnent, de décider d'un choix qui scelle son avenir : Dieu n'a pas voulu que le miroir de ses miroirs ne fût qu'un réceptable; du réceptable, il a voulu que jaillît aussi la vie (comme de lui-même). Libre est donc l'âme, comme Dieu, de changer les formes, de se noyer dans le Père ou de s'épanouir dans le Fils, de s'embourber dans la terre adamique ou de s'identifier à l'élément pur. Libre elle est en des*

*attitudes que Jacob Böhme précise avec son vocabulaire propre. C'est que la volonté de l'âme agit «magiquement» : entendons qu'elle forme, qu'elle projette des représentations qui peuvent à la fois calquer l'objet mais aussi le transformer (le théosophe distingue mal, ou plutôt confond à dessein volonté, désir et puissance imaginante). Son désir est à la fois qualification et infection : qualification, car l'âme sait revêtir la qualité de l'objet de son désir, infection, parce qu'elle est contaminée par ledit objet. Tous ceux qui ont lu Jacob Böhme connaissent ces termes empruntés à l'ancienne chimie et à Paracelse : ils sont aussi courants de son temps que le vocabulaire philosophique déjà moderne à l'époque de l'idéalisme allemand.*

*Seulement, ce qui est étonnant ici, c'est que ladite chute et ledit retour qu'entraîne cette Psychologia vera — l'âme, par le péché, qualifie selon le principe de colère, infectée par lui, elle imagine le corps corrompu de notre Adam terrestre; elle entraîne dans le mal la création tout entière; au cours d'une seconde création, Dieu restaure l'équilibre compromis —, ne sont plus décrits comme la cassure, puis la réparation sans fissures d'une unité des origines, d'un bien étouffé par un mal plus ou moins radical. De même que la colère et l'amour, le feu et la lumière sont tous deux engagés dans la même et solidaire aventure, de même l'angoisse et l'illumination, la chute et l'ascèse ne sont plus écartelées par le dualisme traditionnel d'une mystique vulgarisée. De même que la Majesté divine puise à la ténèbre même, de même sans le péché, il n'est point*

*de purification, sans l'énergie du mal point de source du bien. La nouvelle naissance n'est pas l'ascèse ordonnée du pécheur brûlant de désir qui se plonge d'un coup dans l'eau du lac de perfection, mais le pèlerinage patient du spirituel qui transforme dans l'angoisse le feu en eau, tempère la ténèbre et la métamorphose en lumière. Il faut changer en «doux jaillissement» la chute torrentueuse. Nous séparer du monde extérieur serait erroné : dans le feu des volcans et la Turba du magma brûle aussi le feu divin; les merveilles de Dieu méritent qu'on s'y arrête : même dans la cellule des chartreux, il serait coupable de les oublier. La vie de la souffrance est la vie même de Dieu : il faut que la souffrance du monde devienne, par Christ, notre propre souffrance. C'est qu'il ne convient pas tant d'échanger les métaux, l'or contre le feu, sous l'enfant couvert de rouille, nous allons trouver l'or. La voie de perfection est plus une voie d'équilibre qu'une voie d'exclusion : l'âme doit se tenir en paix dans le triple empire des trois principes; nous ne serons parfaits qu'après le Jugement. De même, la nouvelle naissance n'aboutit plus à la définitive séparation de deux principes apparemment opposés : la chair et l'esprit, l'âme et le corps. Sur ce point également, la mystagogie n'a plus la simplicité des itinéraires d'antan. Le paragraphe cinq de la question treizième ne peut être plus clair :*

*«Car le royaume de Dieu consiste dans la puissance, il est magique; il n'est pas comme une pensée, mais substantiel et réel. La magie fait l'être, car dans l'éternel rien il n'y a rien, mais la magie fait là où il n'y a rien. Ce n'est pas seulement un pur-*

*esprit de Dieu, mais nature, substance, chair et sang, teinture, et (généralement) tout» (p. 142).*

*Or, cette substantialité, cette réalité, cette nature, cette chair, ce sang, cette teinture, nous devons également les acquérir, pour peu que nous voulions récupérer ce que Jacob Böhme appelle : «la lumière hautement triomphante de Dieu». L'ascèse n'est plus un appauvrissement radical, mais un enrichissement perpétuel, non pas une spiritualisation totale, mais une corporification progressive : les Quarante questions s'attardent à l'illustrer. Au fond, dans la condition de pécheur, ce n'est pas que nous obéissions trop à un corps, c'est que nous étions sans corps, entendons revêtus du corps futile élaboré par notre imagination pervertie. Nos désirs alors n'étaient que faux désirs, et nos passions folles passions. Or, ce corps, extérieur et terrestre, il convient désormais de le bannir, mais pour recouvrer non pas l'incorporel, mais le vrai corporel, non pas l'immatériel, mais le matériau pur. Nous devons en effet remplacer «le corps du miroir colérique de l'âme» par «l'enfant pur et sans tache», évoqué en termes fort poétiques :*

*«Allez de la croix en arrière dans la quatrième forme. Là vous avez le soleil et la lune l'un dans l'autre. Portez cela dans l'angoisse, dans la mort, et forgez ce corps magique composé jusqu'à ce qu'il redevienne de nouveau ce qu'il étoit devant le centre en volonté, alors il devient magique et affamé de nature; il est un attract dans l'éternel attract, et il voudroit bien avoir un corps. C'est pourquoi donnez-*

*lui pour corps le soleil ou l'âme, alors il se fera bientôt un corps conforme à l'âme; car la volonté bourgeoise dans le paradis avec un beau fruit céleste sans tache» (p. 159).*

*Grâce à ce corps céleste venu de l'élément pur, grâce à ce corps déjà glorifié, qui est moins cependant le corps de Dieu lui-même que le corps des merveilles, entendons le premier corps adamique avant la chute, l'âme régénérée jouit dès le séjour terrestre d'une existence que notre auteur qualifie à la fois de «magique» et de «substantielle». Là encore, Jacob Böhme se sépare de la mystique traditionnelle. L'homme rené n'est pas ici le chrétien en attente d'extase, l'ascète gratifié de temps en temps de transports brefs. L'extase est le permanent statut du nouveau chrétien. Alors que l'impie croupit dans son corps de fange, dévoré de ses propres remords, l'âme pure voit dans son corps pur la majesté de Dieu et les anges en un permanent face-à-face. Le phur s'est brisé, il ne reste plus que le sul :*

5. *«La substantialité extérieure à elle est le paradis, une germination, une floraison, une végétation de tous les superbes fruits célestes...*

6. *Car le corps céleste de l'âme est de l'élément pur... il donne la chair (céleste), et la teinture donne le sang. L'homme céleste est en chair et en sang; et le paradis est la puissance de la substantialité; c'est une terre céleste, insaisissable à notre raison extérieure» (176-177).*

*La dernière partie des Quarante questions risque de décevoir le lecteur du XXe siècle. Après la difficile description de la vie du feu, des dix formes de la nature divine, après l'élucidation minutieuse du complexe statut de l'âme, de ses origines à la chute et à la nouvelle naissance, il est vrai que les questions suivantes s'attardent à des sujets qui peuvent nous paraître secondaires : peut-on aider les âmes mortes en souffrance? Comment se réjouissent les âmes des morts qui attendent dans la paix la venue du juge de la fin des temps? Quelles sont exactement les peines des damnés? Qu'en-est-il de ceux qui ne sont ni tout à fait bons, ni tout à fait mauvais? Les morts s'occupent-ils de nous? Disons tout d'abord que ces questions qui, jusqu'à la trentième, sont suivies de réponses extrêmement détaillées, en paraîtront futiles qu'à nous. Elles préoccupaient terriblement l'époque. Superstitions peut-être, superstitions sans doute; c'est moins perdre pourtant son temps de s'interroger sur ce que nous devenons après la mort que de compulser les horaires des charters pour les îles Bahamas. Quoi qu'il en soit, pour le Lusacien, ces interrogations ont un intérêt spécifique : elles vérifient la démarche théorique. Elles appliquent la typologie visionnaire. Le système élaboré doit bien cadrer avec les réalités : Jacob Böhme est très préoccupé de cette concordance. De plus, elles forment la transition nécessaire et historiquement justifiée entre l'exposé de la vie de Dieu et de la Genèse, et l'objet des dernières questions : la résurrection des morts (Question XXX), la condition future (XXXI-XXXIV), une spéculation*

*à retenir sur le retour d'Enoch (XXXV), sur la nature de Christ (XXXVI et XXXVII), avant un nouveau et bref commentaire des événements de la fin du monde (XXXVIII) et une discussion sur le lieu paradisiaque (XXXIX-XL). Or, pour qui aura bien suivi les exposés précédents, les derniers chapitres seront faciles et agréables à lire. Au fond, ce qui se déroule dans les derniers jours du monde, ce qui se passera après le jugement dernier, reproduit rigoureusement et avec la même et imperturbable logique l'histoire de feu et d'âme, qui compose le sujet central des Quarante questions. Si le tableau des dernières semaines se démarque par rapport à l'Apocalypse, c'est que Jacob Böhme tient à vérifier les deux conclusions essentielles de son exégèse théosophique : l'aquatique ignition, et la corporification nécessaire. Le monde parvenu à son terme parcourt les étapes même de la génération divine. D'une part, en effet, il s'agit, comme dans la métahistoire, d'une ouverture grandiose des merveilles. De même que Dieu est manifesté, dévoilé, proclamé, de même toutes les œuvres des créatures devront, au jour du jugement, «être représentées, en figures, en merveilles» :*

19. *«Le commencement de la création dans le verbe fiat a renfermé ce monde en soi comme un modèle, et a fondé la limite. Or, là sont renfermées les merveilles qui doivent s'ouvrir dans le milieu et dans le temps, et devenir êtres, et qui ont été vues, de toute éternité, dans la sagesse, dans la magie de Dieu : alors ces mêmes merveilles seront toutes en*

*êtres; et ainsi la limite sera proche, et il n'y aura plus de temps pour chercher, car la chose sera accomplie; ce que Dieu avoit dans son éternel conseil, il l'a substantialisé et manifesté dans un temps» (p. 225).*

*D'autre part, dans cette création à l'envers, c'est le feu également qui sera le grand maître d'œuvre. La commotion, le bouleversement ne concerneront plus l'astringence du désir divin ou l'âpreté de l'angoisse, mais tous nos désirs, toutes nos angoisses, tous les désirs, toutes les angoisses de tout ce qui a été créé, tout ce que tout aura créé, corrompu ou amendé. Mais surtout et enfin : après ce feu colérique, viendra aussi l'eau de l'amour divin. Un second déluge, universel comme le premier, précédera la venue finale de Christ, promu au rang de miséricordieux révélateur des merveilles. Seulement alors les morts dans leur corps ressusciteront, avant que le monde créé ne disparaisse dans un nouveau foyer. Et*

*«de même que le feu ne retient point la lumière ou le vent, de même il ne retient point la lumière des hommes saints, car ils peuvent demeurer dans le feu sans éprouver le moindre mal» (p. 242).*

*L'âme des régénérés recouvrera enfin le corps de merveilles de la teinture céleste. Le paradis déploiera de nouveau ses nouveaux cieux et sa terre nouvelle. Ne pensons cependant pas que nous serons là-haut des chômeurs invétérés. Au contraire, au paradis :*

*«nous parlerons tous de la sagesse divine et des éternelles merveilles. Car la magie divine a des mer-*

*veilles sans nombre. Plus on les recherche, et plus il s'en trouve, et cela n'est autre chose que l'extension de la volonté de Dieu (p. 287-288).*

*Aux portes de l'âge de l'homme, deux penseurs décident de l'avenir. Tous deux, Böhme et Descartes, durant les mêmes semaines, méditent, et tous deux à partir d'une illumination soudaine. Au « je pense, donc je suis » du Discours de la Méthode correspond le : « Dieu est feu, donc l'âme est feu » de ce discours sur l'âme qu'est la Vraie Psychologie. Mais alors que l'invention, chez le premier, n'est que l'amadou d'une reconstruction aussi rigoureuse que déjà mathématique, chez le second, la voyance ouvre une perpétuelle ébauche d'approximations successives qui s'attachent à la reconstitution d'une histoire terriblement complexe, chaotique et lumineuse à la fois, pénétrée de turbulences et d'éclairs. Ce n'est pas tant que le Lusacien soit moins logique et cohérent que le Poitevin : c'est le sujet lui-même qui, volontairement simple chez celui-ci, manifestement difficile chez celui-là, impose les lois au discours. Si Descartes élimine tout ce qui gêne, de tout ce qui gêne justement, Böhme veut rendre compte, expliquer non seulement ce qui est, mais comment cela est devenu, non pas seulement la physique et la métaphysique, mais aussi l'histoire, non pas seulement le présent, mais aussi le futur du monde. De l'impossibilité de son propos, le cordonnier est éminemment conscient : il ne veut rien dire d'autre quand il prétend que « le prophète ne peut que parler magiquement » ou bien que la seule école*

*possible est l'école du Mystère. Mais il se réjouit, il jubile, chaque fois que la connaissance écarte le non-savoir : «c'est la perle» dit-il alors «pour laquelle un homme vend tout ce qu'il a». Il crie, souvent avec un tantinet de violence, son enthousiasme de découvreur : «le jour pointe, la nuit est en fuite»; la «petite rose du commencement» fleurit; laïcs, nous en savons autant que tous les docteurs réunis. Certes le discours des Quarante questions, éclaté, exige du lecteur et de l'amateur un considérable effort de reconstruction et de recherche, quand nous voulons dépasser la première impression de lecture, qui est celle ressentie en présence d'un texte poétique. Mais cette reconstruction, cette recherche valent la peine. Rarement voyant, rarement visionnaire, rarement métaphysicien sait recomposer, avec autant de persévérance, la grande tragédie ignée qui, du feu et de l'eau divins, nous mène au feu et à l'eau de l'âme, puis au feu et à l'eau du paradis. Rarement texte, autant que les Quarante questions, avec la viridité du Livre des Oeuvres divines de Hildegarde de Bingen ou des sermons de Maître Eckhart, démontre avec autant de puissance à la fois la grandeur du feu, l'urgence d'une méditation sur l'âme, et sur cet abîme que sera toujours Dieu, la vie de Dieu, d'un Dieu qui ne paraît simple qu'à ceux qui l'ont tué.*

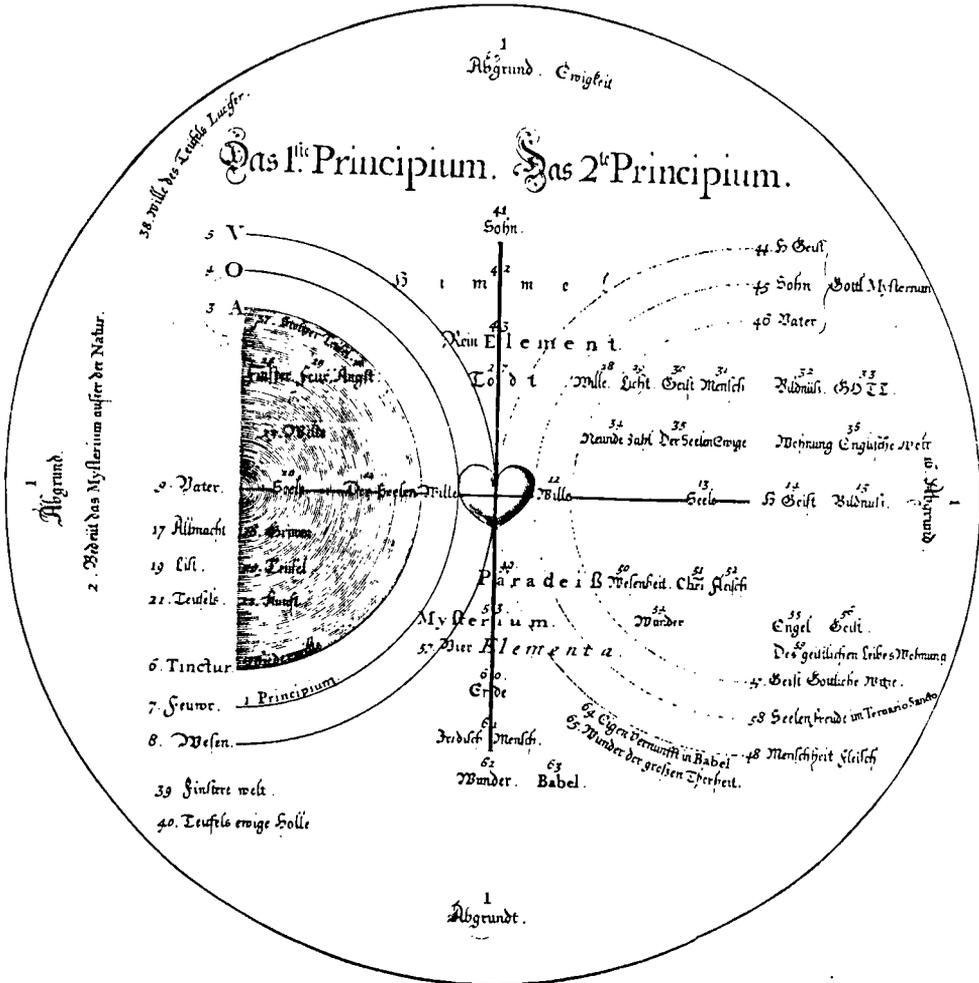
Bernard GORCEIX, *Pentecôte 1983.*

(1) Dans cette impossible typologie du discours sur l'âme, la mystique eckhartienne représenterait la voie royale. Elle consiste en effet, dans un premier mouvement, en une démarche radicalement réductrice. Il s'agit de vider l'âme de tout contenu apparent, de toutes les scories accumulées, il s'agit de retrouver le château secret, l'étincelle pure, le sommet, la cellule vide de notre être intime. Mais, une fois réduite à son expression la plus simple, l'âme s'empplit à nouveau, elle devient la plus complexe, elle conquiert la plus inouïe des richesses. Participant en effet au processus trinitaire même, aux processions trinitaires, elle devient le réceptacle où s'opère la génération éternelle. D'un coup «Dieu fleurit et verdoie avec toute sa divinité au fond de l'âme». D'un coup «l'âme atteint le fond, le sol, la rivière et la source de la déité». Avec une extraordinaire hardiesse, Maître Eckhart sait en quelque sorte concilier le vide cartésien et la plénitude boëhméenne.

## Le globe philosophique ou encore l'œil de merveilles de l'éternité

- |                                           |                                          |
|-------------------------------------------|------------------------------------------|
| 1 Abîme. Éternité.                        | 34 Nombre 9.                             |
| 2 I.e. le mystère en dehors de la nature. | 35 Eternelle habitation de l'âme.        |
| 3 A.                                      | 36 Monde angélique.                      |
| 4 O.                                      | 37 Démon insensé.                        |
| 5 V.                                      | 38 Volonté du démon Lucifer.             |
| 6 Teinture.                               | 39 Monde ténébreux.                      |
| 7 Feu.                                    | 40 Enfer éternel du diable.              |
| 8 Essence.                                | 41 Fils.                                 |
| 9 Père.                                   | 42 Ciel.                                 |
| 10 Ame.                                   | 43 Elément pur.                          |
| 11 Volonté de l'âme.                      | 44 Esprit saint.                         |
| 12 Volonté.                               | 45 Fils.           Mystère divin.        |
| 13 Ame.                                   | 46 Père.                                 |
| 14 Esprit saint.                          | 47 Esprit. Industrie divine.             |
| 15 Image.                                 | 48 Chair de l'humanité.                  |
| 16 L'abîme.                               | 49 Paradis.                              |
| 17 Toute-puissance.                       | 50 Essentialité.                         |
| 18 Colère.                                | 51 Chair de Christ.                      |
| 19 Subtilité.                             | 52 « « « .                               |
| 20 Démon.                                 | 53 Mystère.                              |
| 21 Artifice du démon.                     | 54 Merveille.                            |
| 22 « « « .                                | 55 Ange.                                 |
| 23 Volonté.                               | 56 Esprit.                               |
| 24 Ténèbre.                               | 57 Quatre éléments.                      |
| 25 Feu.                                   | 58 Joie de l'âme dans le Ternaire saint. |
| 26 Angoisse.                              | 59 Habitation de l'homme spirituel.      |
| 27 Mort.                                  | 60 Terre.                                |
| 28 Volonté.                               | 61 Homme terrestre.                      |
| 29 Lumière.                               | 62 Merveille.                            |
| 30 Esprit.                                | 63 Babel.                                |
| 31 Homme.                                 | 64 Raison-propre dans Babel.             |
| 32 Image.                                 | 65 Merveille de la grande folie.         |
| 33 Dieu.                                  |                                          |

# Die Philosophische Kugel oder das Wunder: Auge der Ewigkeit.



IMPRIMERIE CHABLOZ SA  
1148 MAURAZ

---

IMPRIME EN SUISSE

